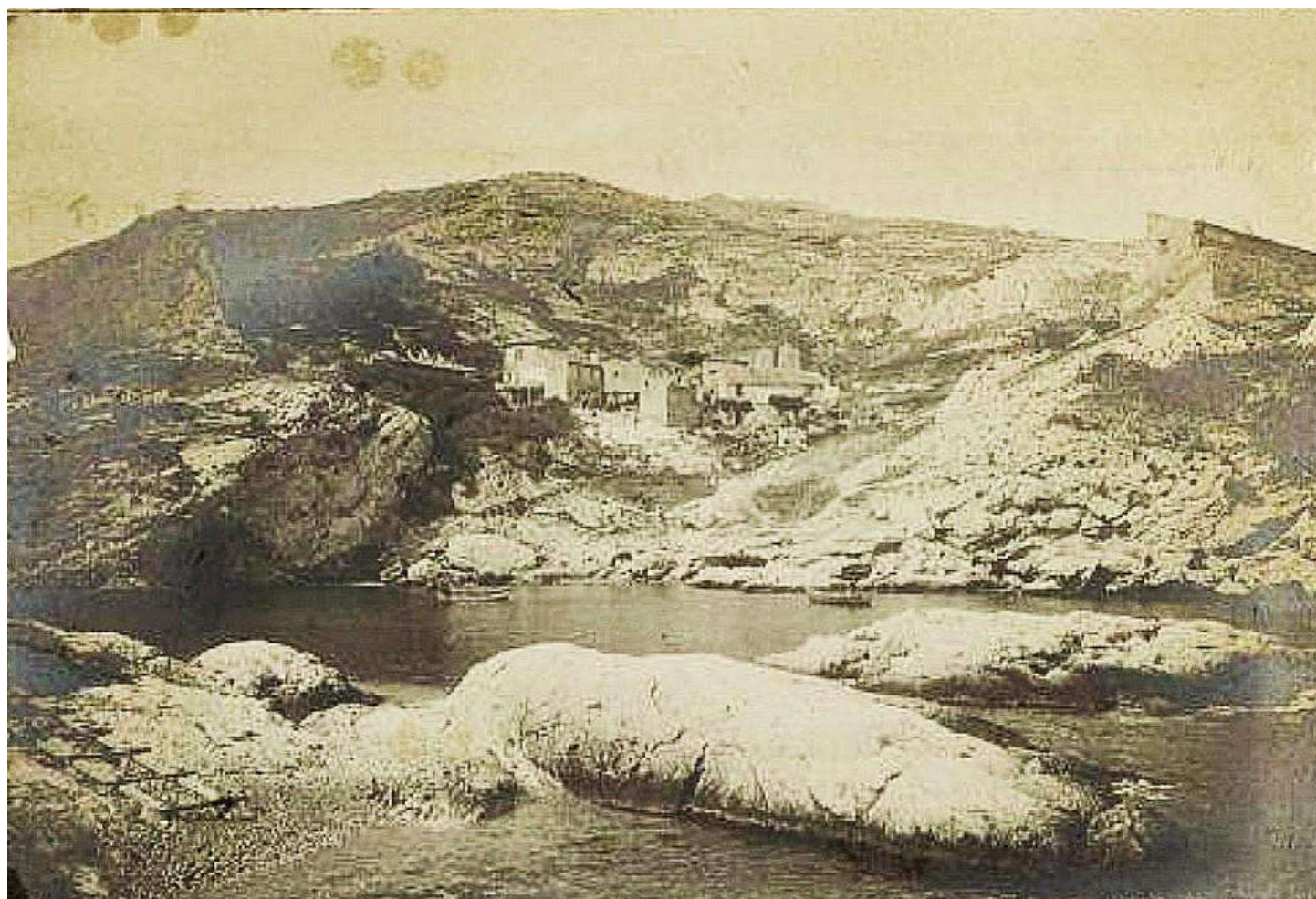


PRESQUE TOUT SUR NIOLON...

Ouvrage collectif, sous la direction de Didier Farsy
© Mai 2025



Niolon vers 1900

Sommaire :

01-PRÉAMBULE :	4
02-LA ROUTE POUR NIOLON :	8
03-LE LIEU :	11
04-ORIGINE DES TERRAINS :	13
05-LE PARC MARIN DE LA CÔTE BLEUE ET LES ESPECES MARINES :	16
LES POISSONS (liste non exhaustive):	16
LES MAMMIFERES MARINS :	20
LES COQUILLAGES :	20
LES MOLLUSQUES :	21
LES CRUSTACES :	21
AUTRES HABITANTS DE LA MER :	22
06-L'ENVIRONNEMENT :	27
LA FAUNE (hors marine, vue au chapitre précédent) :	29
** LES OISEAUX (plus de 100 espèces) :	29
** LES INSECTES :	33
** LES MAMMIFERES :	35
LA FLORE :	38
** ARBRES ET ARBUSTES :	38
** PLANTES ET FLEURS :	39
LES VENTS :	46
07-LA COMMUNE DU ROVE :	48
08-PLANS ET BATISSES :	55
09-LES DEUX FORTS DE NIOLON :	60
10-LA SECONDE GUERRE MONDIALE (1939-1945) :	68
11-LA VIE ANCIENNE :	81
12-L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE NIOLON :	83
13-LA LIGNE DE CHEMIN DE FER DE LA CÔTE BLEUE ET LE BUS :	87
14-LE PORT DE NIOLON :	105
15-METHODES DE PÊCHE :	116
16-LA MADRAGUE ET LA PRUD'HOMIE DE PÊCHE :	130
17-L'UCPA :	137
18-LE COMITE DES CALANQUAIS NIOLONAIS ET LES ANIMATIONS :	146
19-CERTAINS AMENAGEMENTS :	153
20-LES INCENDIES :	161
21-AUTRES LIEUX ET LIEUX-DITS :	186
1) Calanque de La Vesse :	186
2) Calanque de Figuerolles :	190
3) Route Pompidou et projet Amerove :	191

4) Batterie de Figuerolles :	194
5) L'Establon (appelée aussi la calanque bleue) :	195
6) Canal et tunnel du Rove :	196
7) Le Chinois :	201
8) Calanque du Jonquier :	202
9) Calanque du Riflard :	204
10) Les deux Frères :	205
11) Presqu'île du Moulon :	206
12) Calanque de l'Érevine et île des Alevines :	207
22-BALADES ET RANDONNÉES AUTOUR DE NIOLON :	212
23-LES FILMS ET SÉRIES TOURNÉS (OU EN PARTIE) A NIOLON :	229
24-LES ARTICLES DE PRESSE :	234
25- NIOLON EN CARTES POSTALES.....	241
26-PEINTURES et ART	242
27-LES PLUS ANCIENNES FAMILLES DE NIOLON ENCORE PRESENTES :	252
28-COMMERCE, RESTAURANTS ET ASSOCIATIONS :	254
1) Bar des Rocailles :	254
2) Pizzeria Chez Fédé :	254
3) Épicerie de la Gare :	254
4) Épicerie :	255
5) Bar à tapas La Canne Bambou :	257
6) Restaurant La Pergola :	259
7) Restaurant L'Auberge du Mérou :	263
8) Restaurant La Guinguette de Niolon :	266
9) Restaurant L'Ancre :	269
10) Association T'CAP21 et Train Inc' Café :	272
11) Association Leï Gat de Nialoun :	275
29-LES NIOLON D'AMÉRIQUE :	276
30- QUELQUES SOUVENIRS ET PHOTOS :	278
31-LES LOCATIONS (en 2026)	288
32-LEXIQUE :	290
33-REPERES CHRONOLOGIQUES :	291
34-ET POUR TERMINER.....	293

01-PRÉAMBULE :

« La plus jeune, la moins peuplée mais non la moins charmante des paroisses du diocèse d'Aix, Niolon est une esquisse de hameau habité par les pêcheurs qui exploitent les madragues installées dans le voisinage »
(Abbé Constantin, 1898)

L'origine de l'appellation « Niolon » n'est pas certaine. Nioulon et Niaulon sont des noms de famille de la vallée de l'Ubaye. Or, dès le 15^{ème} siècle, des paysans de cette vallée descendaient des Alpes à la recherche de terres à cultiver autour d'Ensues et aurait pu leur donner leur nom. D'ailleurs en 1742, Niolon s'écrivait Niaulon (voir plan plus loin).

Niolon est une calanque située sur la commune du Rove au Nord-Ouest de Marseille, entre l'Estaque et Carry-le-Rouet au beau milieu de la Côte bleue.

Niolon se trouve, à partir du Vieux-Port de Marseille, à environ 23 km par la route de l'Estaque ou à 30 km par l'autoroute A55. Niolon se trouve à 22 km de l'aéroport Marseille-Provence.

Depuis la gare Saint-Charles, il n'y a que 16,5 km par le train (il n'y en aurait que 11 d'après la SNCF !).

En bateau, le Vieux-Port de Marseille (au niveau de l'Hôtel de Ville) se trouve à 10,3 km, Arenc à 8,4 km, les îles du Frioul à 7,6 km et l'Estaque à 5 km (ce sont des distances trouvées sur le Web)

Les coordonnées GPS du port de Niolon sont : N43°20'21" E5°15'29"

Le village de Niolon est principalement constitué, au sud du port, par le centre de plongée de l'UCPA (centre fédéral FFESSM) situé dans un ancien fort militaire construit en 1860 et ayant été occupé par les Allemands lors de la Seconde Guerre mondiale. Quelques habitations et commerces (restaurants, bars, épicerie...) complètent le tout.

A noter que de Niolon on « descend » à Marseille.



Niolon en 1909

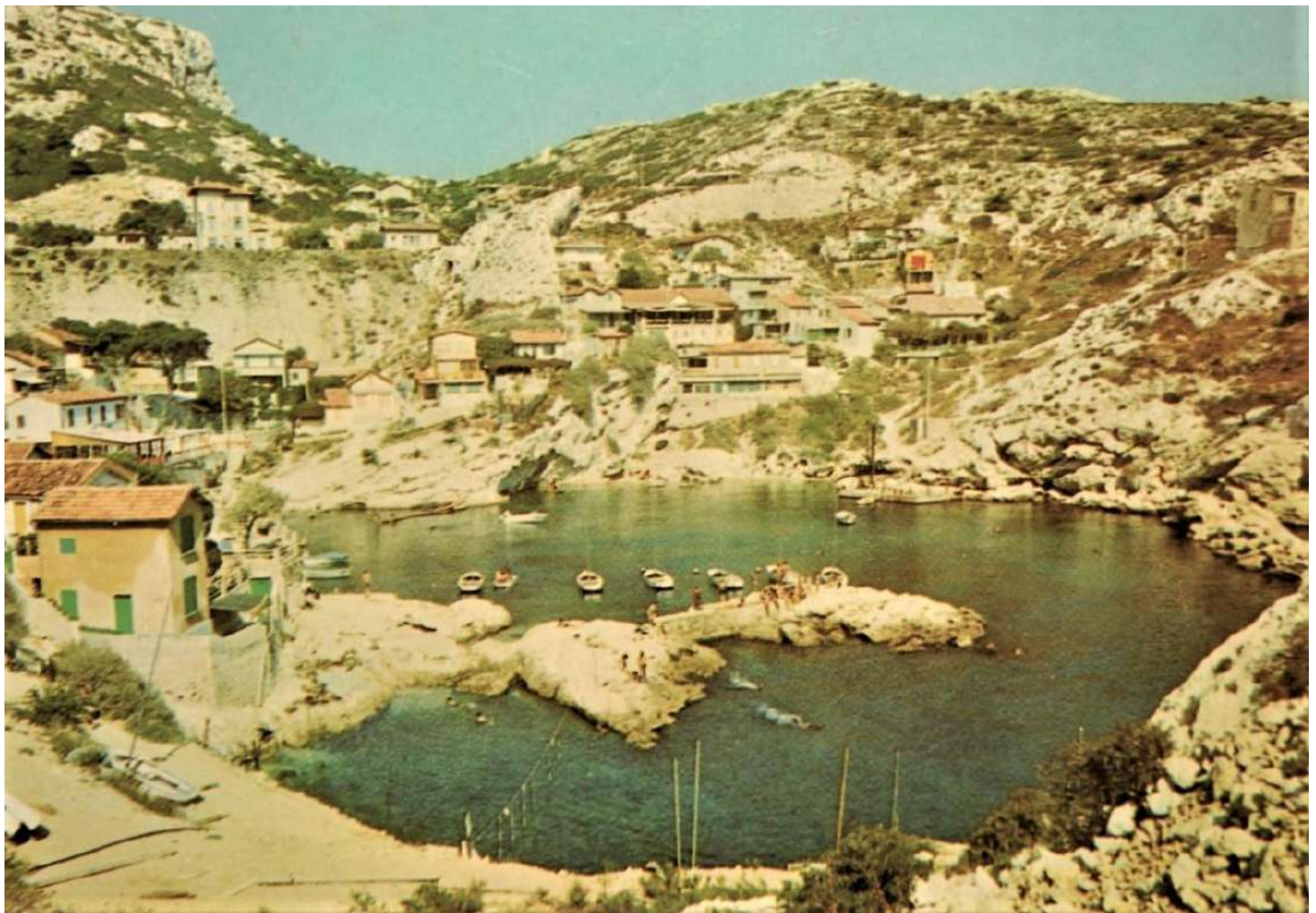
La calanque de Niolon était un emplacement stratégique pour surveiller la rade nord de Marseille. Entre la fin du 17^{ème} siècle et la première moitié du 20^{ème} siècle cette calanque est une place forte de défense maritime avec la construction d'une batterie (1702) puis d'un fort militaire (entre 1860 et 1881) et de plusieurs blockhaus (seconde guerre mondiale).

En 1820, il est déjà fait mention d'un poste de douane à Niolon (supprimé vers 1930). La population de la calanque était de 27 habitants, sans les militaires.

La calanque de Niolon est aussi un abri pour pêcheurs bien avant le 17^{ème} siècle. Une madrague était installée à proximité et a fonctionné entre 1701 et 1913, c'était la dernière madrague à avoir fonctionné en France.

Au 20^{ème} siècle, Niolon (et toutes les calanques de la rade de Marseille), servaient de port franc à tous les interdits de séjour de la cité Phocéenne. Niolon était aussi un lieu de villégiature et de repos pour les dames de « petite vertu » épuisées de leur dur labeur, et de leurs souteneurs. Mélangées aux pêcheurs et aux bonnes sœurs de l'église cette population haute en couleurs ne devait pas engendrer la mélancolie !

Au début du 20^{ème} siècle, un quai et un appontement en bois y sont les premiers équipements portuaires. Le port fut ensuite aménagé vers l'année 1935. Il sera renforcé par une digue en 1965. Le port est aujourd'hui en bonne partie occupé par le centre de plongée.



1965 environ, le port et le coin d'entraînement des kayakistes

Situé au sud-est de la commune du Rove, le port est encadré par la calanque de la Vesse à l'est et la calanque du Jonquier à l'ouest. Le port est environné par d'anciens cabanons de pêcheurs. Son quai en béton est localisé à l'extérieur de la jetée sud. Le bassin portuaire, protégé par deux jetées en enrochements, occupe environ 5 000 m². La passe d'entrée du port est orientée au sud-est. Le port est équipé de 165 mètres linéaires de quai en béton, d'un plan incliné, d'une cale de mise à l'eau, un treuil électrique intégré dans un petit bâti fermé. Le port accueille 54 plaisanciers, quelques pêcheurs et un centre de formation de plongée sous-marine.

En 1860, une quarantaine de personnes vivaient à l'époque à Niolon. Vers 1900, ils n'étaient plus que 22. Aujourd'hui, à priori, elles seraient une centaine.



Lever de soleil sur Niolon le 10/08/2020

Mais qu'est-ce qu'une calanque ?

Calanque (ou caranque, ou calanche) : Crique, baie entourée de rochers. Lieu rocheux, pentu, où l'on descend vers la mer.

La racine indo-européenne *cala*, *cara* ou *kar* signifie pierre, roche (d'où Carry, Carro, Caronte, Cassis, Callelongue...)

Définition Wikipedia : Une calanque (*calanca* ou *calanco* en occitan ou provençal, *calanca* ou *cala* en corse et en italien, *cala* en catalan) est une formation géologique particulière se présentant sous forme d'un vallon étroit et profond à bords escarpés, en partie submergé par la mer. On les trouve sous cette forme autour de la Méditerranée, et sous ce nom dans le Sud-Est de la France.





Photo aérienne de Marc Bourbon



Extrait de carte IGN

02-LA ROUTE POUR NIOLON :

Pendant longtemps la seule voie possible pour rejoindre Marseille était le chemin de la Galline, que l'on rejoignait à la Nerthe, à 2,5 km du Rove.

En 1856, sous l'impulsion de Napoléon III, le conseil municipal émet le vœu d'avoir une route entre Marseille et le Rove par la Nerthe. Il n'existait alors qu'un chemin de grande communication entre Marseille et Martigues, dont le tracé était périlleux, par le col Simon (le Cossimont) et Le Rove, mais de largeur insuffisante et bordée de précipices, sources de nombreux accidents souvent mortels. Mais rien ne fut fait alors...

Jusque dans les années 1880, cette situation perdure. C'est entre 1880 et 1990 qu'une nouvelle route atteignant l'Estaque par le vallon du Gipier, évitant la montée par Caussimont, voit enfin le jour (en 1848 selon Gérard Chevé). Quant au tunnel du Resquiadou, à la sortie du Rove, il ne fut construit qu'en 1939.

Gérard Chevé indique deux autres origines possibles à l'appellation Cossimont : Caussimont veut dire mont calcaire et Caussino signifie carrière de pierres à chaux.

A la même époque, le chemin vicinal ordinaire n° 4 reliant directement Le Rove et Gignac par la colline, en 3 km, est déclassé et abandonné. C'était un chemin muletier carrossable qui permettait de se rendre à Marignane.

En revanche, un projet de classement du chemin du Rove à Niolon naît en 1876. La première route, toujours existante mais interdite à la circulation, a été à priori construite en 1926.



Une nouvelle route, la D48, a été construite en suivant le vallon du Regadzi et en coupant la colline sur son passage (environ 1 km avant l'embranchement pour La Vesse), ce qui facilite aussi, malheureusement, le passage des vents. Cette route fait 3,8 km du pont ferroviaire de Niolon jusqu'à l'intersection avec la D5 et remplace la route étroite et tortueuse, mais magnifique, d'antan (nostalgie, quand tu nous tiens !)



(Gogole : il faut 9 mn pour aller de Niolon jusqu'au centre du Rove)



(photo Louis Manzoni)

Mais c'est fou ! Je n'arrive absolument pas à trouver la date de la construction de cette route ! Même la mairie du Rove est incapable de me la donner !

- vers 1966 (d'après Guy Caillol)
- entre 1971 et 1974 (à priori, sous la présidence de George Pompidou, en même temps que la route dite « Pompidou »

Qui le saurait avec certitude ?



Route de Niolon (photo DF, 20/10/2025)

Vous remarquerez, au croisement de la route menant à Niolon et de celle de la Vesse, une jolie oliveraie, appartenant à la famille Bonnet. Cette oliveraie est toujours exploitée par une association de bénévoles du coin qui l'entretient et la récolte.



Oliveraie Bonnet (photo DF, 05/10/2025)



Récolte des olives au mois d'octobre 2025 (photos DF)



Plus triste, une plaque sur le bord de la route nous rappelle le décès accidentel de Céline à l'âge de 24 ans. Cette grande route assez peu fréquentée incite à la vitesse et de nombreux accidents s'y sont malheureusement produits.

Automobilistes, soyez prudents et ne mettez pas en danger la vie des autres !

A noter qu'en été, en raison de l'affluence de touristes et autres individus, l'accès à la calanque est fermé le week-end et les jours fériés (sauf aux résidents). Les visiteurs sont priés de laisser leur voiture sur le grand parking surplombant la calanque à l'entrée de Niolon, à 300 mètres seulement du port.

Et mieux vaut prendre des précautions afin de ne pas retrouver sa voiture abîmée !



Goudronnage des rues de Niolon : (là encore je cherche des infos)
 - chemin du port goudronné vers 1956 (d'après Anny Bonsignour)
 - chemin de la Pergola goudronné en ?

03-LE LIEU :

---- Extraits du livre « De l'Estaque à Pounent » de Gérard Chevé, 2003 (pages 125) :

« L'origine de ce nom est inconnue, mais ce patronyme était fréquent dans la vallée de l'Ubaye au XIIème et XIIIème siècles. C'est à cette époque que les habitants de cette vallée sont venus vivre ici et créer des villages. Il est possible que l'un d'entre eux ait laissé son nom à cette petite calanque. On retrouve le nom de Niolon avant la création de la madrague, au tout début du XVIIème siècle (1701).

Cependant dans Mistral on peut lire nioluan traduit par le nid de la poule. Ce qui dans l'imagination des pêcheurs pourrait peut-être correspondre à la forme ronde et fermée de cette calanque.

On trouve également la graphie Niaulon sur la carte du Père Louis Feuillée (début du XVIIIème siècle).

Niolon est remarquable surtout par son ensemble de fortifications.

De tout temps, les côtes soumises aux attaques régulières des Barbaresques et autres ennemis ont fait l'objet d'abord d'une surveillance maritime avec, en 1302, l'organisation des farots (technique de pêche qui consiste à utiliser un phare ou feu électrique très puissant fixé à l'avant d'un pointu, le projecteur dirigé vers la mer pour attirer le poisson ; par extension : phare), puis d'une protection militaire qui s'est développée au cours des siècles.

Les Barbaresques représentaient un risque permanent pour les populations de la côte. Depuis des siècles, ces pirates originaires d'Afrique du Nord (du Maroc à l'Egypte) venaient piller les villages et capturaient hommes, femmes et enfants pour les revendre sur les marchés aux esclaves. De façon identique, les Barbaresques faits prisonniers étaient condamnés aux galères perpétuelles sous l'appellation de Turcs, et ceux, plus religieux, originaires de Turquie étaient appelés les Turcs fino.

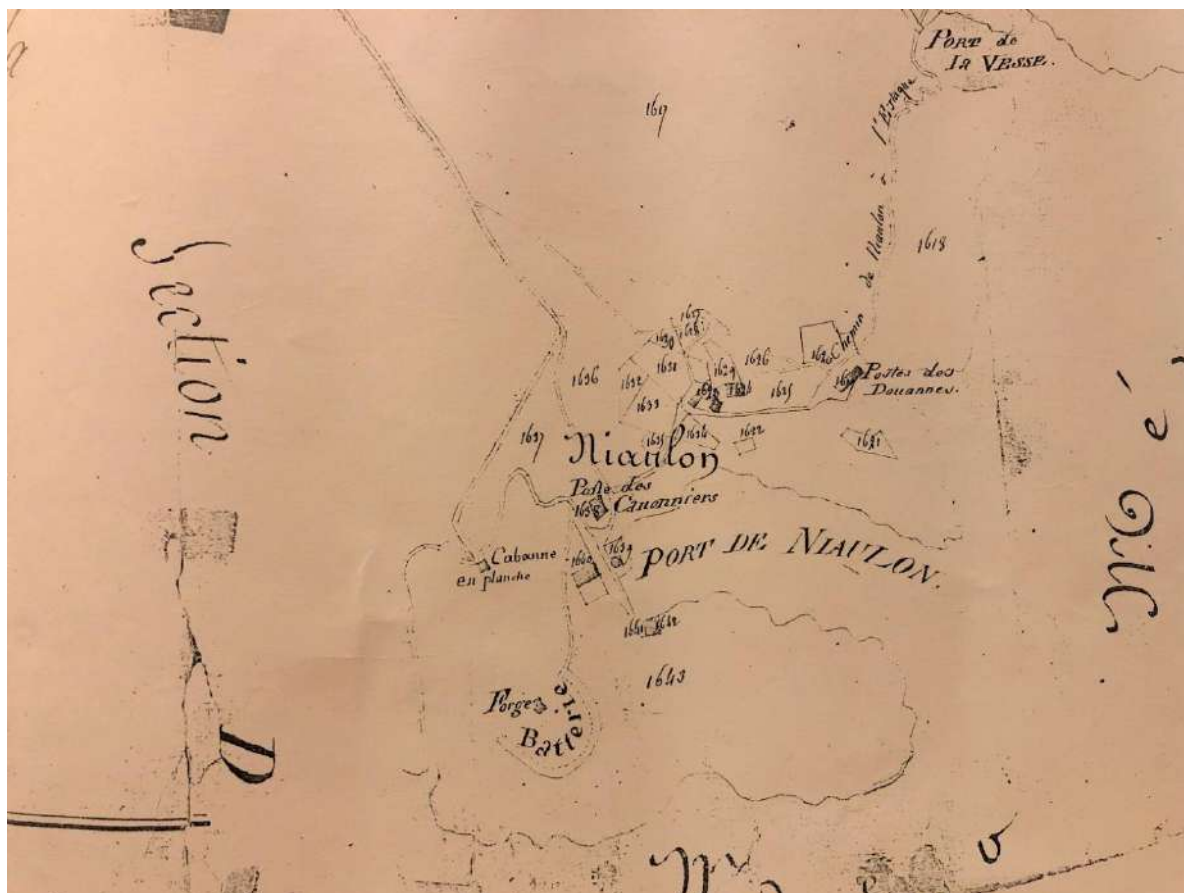
Colbert, par son ordonnance d'août 1681, oblige les paroisses situées à moins de 2 lieues (soit 8,3 km) du bord de la mer à organiser un service de garde-côtes. Les habitants de ces paroisses étaient astreints à la garde et au guet tout le long de leur littoral. En période de guerre, tous les habitants entre 18 et 60 ans devaient tenir les armes. Seuls les inscrits maritimes étaient exemptés.

En 1695, le comte de Grignan réquisitionne à Carry cinq hommes avec pics et cinq femmes avec couffin pour aller travailler à la batterie de Nioullon, alors équipée d'un simple poste de quet.

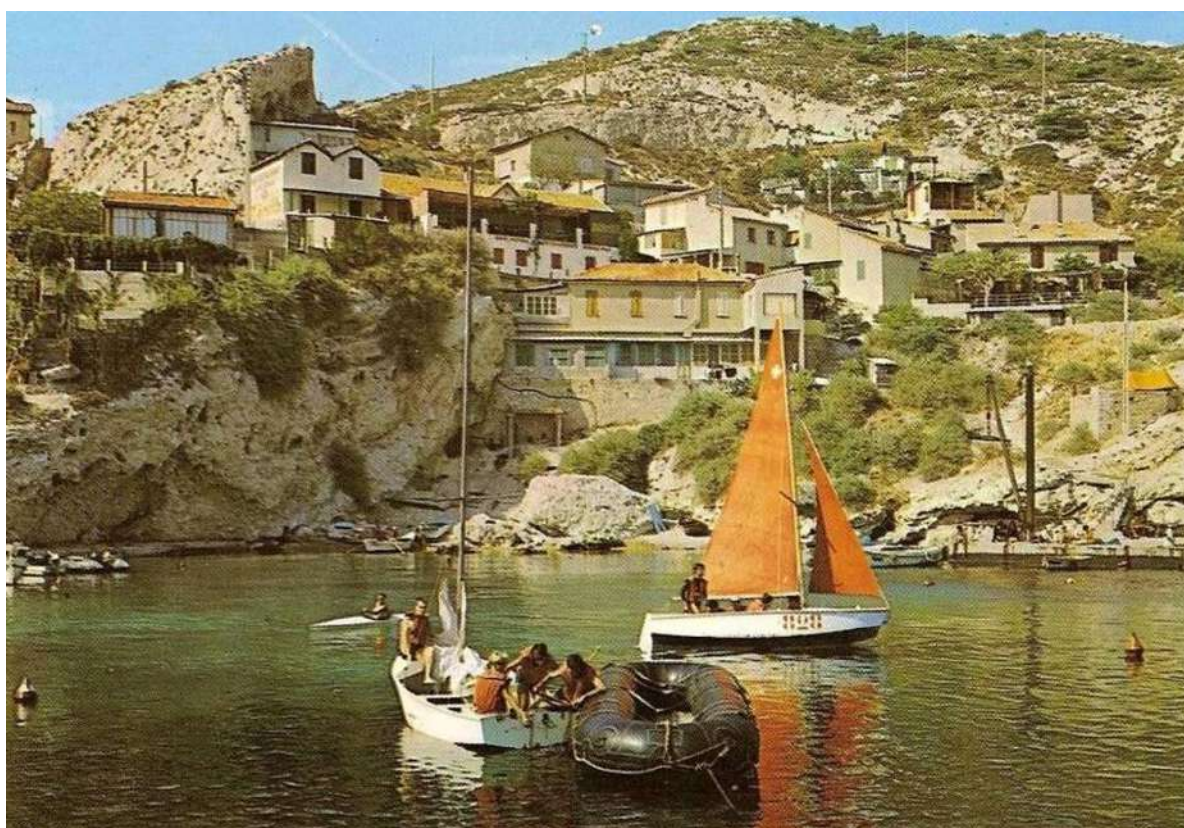


Carte de Provence de Guillaume Delisle de 1713 (agrandissement)

En 1695, le comte de Grignan parle de la batterie de Nioullon
 S'appelle déjà Niolon sur la carte de Provence de Guillaume Delisle de 1713 (ci-dessous).
 Mais en 1742, sur une autre carte, en possession du Comité, il est écrit Niaulon (ci-dessous). On trouve
 aussi d'autres écritures sur les anciennes cartes postales, comme Niolon-sur-Mer ou Niollon.
 A noter que le village de Niolon lui-même ne fait pas partie du Parc National des Calanques.



Carte de 1742



Niolon, années 1960

04-ORIGINE DES TERRAINS :

Les terres de Marignane et de Gignac (dont Le Rove, Niolon et toutes les collines du littoral) avaient successivement appartenu :

- en 1371 : à Jeanne 1^{ère}, reine de Naples, qui les donna en gage à la ville de Marseille
 - en 1392 : à Jacques de Favas, d'origine italienne, qui devient ainsi seigneur de Chateauneuf
 - en 1437 : à Jean d'Arlatan, un juif converti
 - en 1452 : à Charles d'Anjou, comte du Maine, frère du roi René
 - en 1473 : au roi René qui les a rachetées à son neveu Charles d'Anjou (fils de Charles d'Anjou)
 - en 1475, le roi René les donna à Jean de Cossa
 - en 1476, par héritage à son fils René de Cossa, sans enfant, qui les laissa à son neveu Antoine de Tarcy
 - en 1517, Antoine de Tarcy échangea ses terres avec Suzanne de Bourbon
 - en 1521, par succession, à sa cousine Louise de Savoie, mère de François 1^{er}
 - en 1530, par donation, à Anne de Lascaris, comtesse de Tende, mariée avec René de Savoie-Tende
 - en 1554, par succession, à son fils Claude de Savoie-Tende
 - en 1569, par succession, à son fils Honoré de Savoie-Tende (Honoré 1^{er} de Savoie), sans postérité
 - en 1572, par succession, à Françoise de Foix, comtesse douairière de Tende, mises aux enchères en 1603
 - en 1603 : à Jean-Baptiste de Covet, seigneur de Trets, de Bormes et de Marignane (Jean-Baptiste I de Covet de Marignane), qui les a achetées par vente aux enchères
 - en 1638, par succession, à son fils Henri de Covet, seigneur de Marignane, seigneur de Saint-Cannat (1645), maire d'Aix-en-Provence (1641-1641), marquis de Saint-Cannat (1645)
 - en 1647, par succession, à son fils Jean-Baptiste de Covet (Jean-Baptiste II de Covet de Marignane)
 - en 1693, par succession, à son fils Joseph Gaspard de Covet de Marignane
 - vers 1740, par succession, à son fils Joseph Marie de Covet de Marignane
 - en 1752, par succession, à son fils Emmanuel Anne Louis de Covet de Marignane, marquis de Marignane
 - en 1803, par succession, à sa femme Gabrielle Mabile de Malivergny, devenue marquise douairière de Marignane (leur fille unique Emilie de Covet de Marignane, qui avait épousé en 1772 Gabriel-Honoré l'Orateur du Peuple de Riquetti de Mirabeau, marquis de Mirabeau (le grand tribun Mirabeau), étant décédée en 1800 et leur petit-fils unique, Victor Gabriel Emmanuel de Riquetti de Mirabeau étant décédé en 1778 à l'âge de 5 ans)
 - en 1814, par succession, à son neveu Louis Honoré Joseph Hippolyte Hilarion **Casimir de Barrigue, comte de Montvalon** (né le 23/10/1774 à Aix-en-Provence – décédé le 15/11/1845 à Aix-en-Provence). Casimir de Barrigue de Montvalon a écrit un livre autobiographique fort intéressant : « Livre de raison d'un notable et académicien Aixois » (Chez Mémoire & Documents, 2003), dont je fais un résumé à la fin de ce chapitre.
 - le 18/05/1847, par succession, en indivision entre ses deux fils Alvar et Aldonce de Barrigue de Montvalon :
 - * Alvar de Barrigue de Montvalon est né le 10 février 1816 à Aix-en-Provence. Il s'est marié le 28 janvier 1864 avec Alexandrine Seguiran (1833-1913) avec qui il a déjà eu cinq enfants, dont un décédé, qu'il reconnaitra au jour du mariage. A la mort de son père il deviendra comte de Montvalon et habitera le château de Montvalon. Il est décédé le 25 avril 1877 à Marseille à l'âge de 61 ans. Ce sont ses enfants qui, en 1886, mettront aux enchères les principales propriétés de la famille. Le château de Montvalon est acheté par Mr Olive, un huilier savonnier de Marseille. Ses descendants y résident toujours.
 - * Aldonce de Barrigue de Montvalon est né le 29 mars 1819 à Aix-en-Provence.
- Quoiqu'attaché aux idées monarchistes, il était un esprit très libéral, et fut jusqu'en 1883, le représentant en Provence du comte de Chambord. Charles V (duc de Bordeaux et comte de Chambord), était le prétendant légitime au trône de France après la mort de Charles X en 1836.
- Aldonce épousa, le 2 octobre 1861, Caroline Marie Elisabeth de Giraud de Montroc, sa cousine, veuve de Hubert Ferdinand de Graverol, mort le 7 novembre 1859 à Oran en Algérie. De ce mariage tardif (il avait 42 ans elle en avait 32) sont nés quatre enfants de 1862 à 1871, dont Gabriel I, Conseiller honoraire de la Cour de cassation. Aldonce mourut chez son fils Gabriel I, à Carpentras (rue du Collège) le 1 décembre 1899. (Aldonce (ou Aldonse), est un vieux prénom provençal convenant aussi bien aux garçons qu'aux filles. Pour restituer la diction provençale, il faudrait l'orthographier "Aldonze")
- Ce sont Alvar et Aldonce Barrigue de Montvalon qui ont donné en 1863 le terrain où bâtir l'église de Niolon. Presque ruinés, ils ont à priori commencé à vendre les terrains de Niolon à cette époque là.
- Deux exemples : la parcelle occupée actuellement par Farsy, Puddinu et Olive appartenait à Aldonce Barrigue de Montvalon à été vendue à Alexis Armelin le 25/09/1883. La douane a été vendue à Marthe Rampal par Gabriel-André Barrigue de Montvalon (1862-1938), fils d'Aldonce, le 23/12/1936.

<https://man8rove.com/fr/profile/39a3sp1fm-gabriel-de-barrigue-de-montvalon>

Histoire de Casimir de Barrigue de Montvalon :

(Résumé du « Livre de raison d'un notable et académicien Aixois » (Chez Mémoire & Documents, 2003)

Casimir de Barrigue de Montvalon a écrit un livre autobiographique fort intéressant : « Livre de raison d'un notable et académicien Aixois » (Chez Mémoire & Documents, 2003). Résumé :

Louis Honoré Joseph Hippolyte Hilarion Casimir de Barrigue, futur comte de Montvalon, est né le 23/10/1774 à Aix-en-Provence (où il décèdera le 15/11/1845).

Casimir est le fils unique de Joseph-André de Barrigue de Montvalon (1749-1830) et de Louise-Pauline de Vento des Pennes (Les Pennes-Mirabeau) (1753-1821). Ses ancêtres Barriga étaient portugais et sont arrivés en France comme commerçants à la fin du XVI^{ème} siècle.

Après ses études il est obligé de fuir la France durant la Révolution Française. Il part avec son père le 4/05/1790 et sera émigré durant 13 ans (d'abord à Annecy, à Turin et de nouveau en Savoie). Militaire, il part combattre à Coblenz (Coblence, Allemagne). Puis il se rend en Belgique et en Suisse, où il s'installe à Sion (Valais) de 1792 à 1798 après avoir démissionné de l'armée (il a 18 ans). A Sion il obtient le statut de Franc-Patriote.

Fin 1797 sa tête est mise à prix en Suisse et il s'enfuit à pied à travers les montagnes jusqu'à Turin où il reste quelques mois. Puis il rejoint Venise et habite chez le comte Zorzi, âgé de 60 ans, qui a une femme de 22 ans. Je vous laisse imaginer... Le 23/02/1800 lui naît un fils qu'il ne reconnaît pas et qu'il verra assez peu de temps (il ne le reverra qu'en 1837 !). En 1801 son père rentre en France mais Casimir reste encore deux ans à Venise.

En novembre 1803, sous le Premier Empire, Casimir rentre à Aix-en-Provence. Il habite entre cette ville (maison à la rue Saint-Michel) et le château de Monvalon, à Vitrolles, chez son père. Ce dernier a été ruiné par la Révolution et, très dépensier, accumule des dettes à tout va. Casimir ne s'entend pas du tout avec ses parents, qu'il décrit comme étant exécrables.. Il vivra entre ces demeures d'Aix-en-Provence et de Vitrolles durant 40 ans.

Casimir a trois obsessions : restaurer son patrimoine, créer une famille et retrouver son rang. Il y oeuvrera toute sa vie. Par chance, il héritera plus tard de trois de ses tantes.

Etant devenu le plus grand contribuable de Vitrolles (dont dépend la propriété de Montvalon), le Préfet le nomme conseiller municipal en 1808 puis maire de Vitrolles en 1809.

En 1808 il fonde avec des amis l'Académie d'Aix. Il en sera vice-président puis président en 1822-1824, de nouveau président en 1827-1828 et enfin secrétaire perpétuel de 1830 à 1845.

En 1810, il défend en justice les intérêts de sa tante Madame de Marignane, sans enfants, qui s'est faite escroquer par un parent proche, Monsieur d'Allemagne. Et il gagne !

Le 1/01/1813 il est nommé pour la seconde fois maire de Vitrolles par le Préfet Thibaudeau (jusqu'en 1817). Il sera un bon maire, apprécié de la population. La même année il cherche toujours à se marier avec un bon parti, mais deux projets de mariage avortent. Ses parents sont toujours aussi dépensiers et exécrables ; c'est avec mauvaise grâce qu'il paye une partie de leurs dettes.

Le 1/09/1814, à 40 ans, Casimir se marie avec Adèle Rage de Voissanc, 22 ans (née en 1792), qui a beaucoup de biens par sa famille. Il devient aussi propriétaire de l'usine de soude de La Redonne. En décembre de cette même année décède sa tante la marquise de Marignane dont il recueillera plus tard, en 1817, un tiers de l'héritage (elle avait beaucoup de terres, dont celles de Vitrolles et Gignac qu'il aura).

En 1815, il rompt avec ses parents qui ne cessent de lui causer des ennuis et les chasse du domaine. Heureusement, il s'entend très bien avec ses beaux-parents.

En 1816, naissance du premier fils de ce mariage, Alvar Louis André Aubin. L'année suivante, en désaccord avec le Sous-préfet, pourtant un parent à lui, il démissionne de son poste de maire de Marignane.

Le 10/11/1817, Casimir perd son beau-père, Mr de Voissanc, avec qui il s'entendait très bien. Il aura ensuite beaucoup de problèmes avec sa belle-mère (ça qui est chose courante).

Le 29/03/1819, naissance du second fils, Aldonce Louis Marie. A la même époque, ses parents lui font un procès, qu'ils perdent.

En 1821, il habite l'appartement au-dessus de ses parents. Le 1^{er} juillet, décès de sa mère, sans qu'il puisse la voir, son père le lui interdisant ! Il n'a donc pas pu se réconcilier avec elle. En fait sa famille en a profité pour le faire déshériter au dernier moment !

En 1823, il entre en procès avec la commune de Vitrolles, dont il a été maire, au sujet de terrains. Il gagne. Il prend aussi un nouveau arrangement financier pour soutenir son père, toujours aussi dépensier.

Le 1^{er} février 1823, naissance de sa première fille, Adèle Caroline Sophronie.

En 1824, problèmes avec sa belle-mère qui profite de lui, vivant sur son compte, alors qu'elle a de l'argent.

Le 20/09/1825, naissance de sa seconde fille, Anaïs Marie Eudoxie.

Le 18/05/1826, nouveau problème avec sa belle-mère, qui est soutenue par sa femme.

Casimir Barrigue de Montvalon décède le 15/11/1945 et est enterré au cimetière de Vitrolles.

De 1827 à 1833, troubles et procès sur les terres du Rove : alors que jusque là les bergers du Rove avaient un droit d'usage pour faire paître leurs troupeaux dans le massif de la Nerthe (droit de pacage depuis 1431), le comte de Montvalon, qui voulait transformer une partie des collines en forêt (chênes notamment), était exaspéré de voir les troupeaux de chèvres du Rove venir tout ravager sur ses terres. D'où procès, qui dura mais qu'il gagna : il put percevoir annuellement une somme ridicule de 30 centimes pour chaque chèvre (le prix d'une brousse) et interdire aux troupeaux l'accès à certaines parcelles forestières. Evidemment les bergers ne furent pas contents et le loyalisme et la confiance que les habitants du Rove avaient dans le passé témoignés à leurs seigneurs disparurent pour toujours.

En 1839, l'abbé de Voissanc, oncle de sa femme, décède. Il s'occupe alors de la succession, assez importante, dont l'intégralité revient à sa femme.

Le 10/10/1830, son père Joseph-André décède. Le petit héritage va en grande partie au couple de domestiques qui s'occupait de lui.

En 1832, Casimir, qui avait loué un terrain à La Redonne à un fabricant de Marseille, Mr Berthe, pour y construire une fabrique de soude en échange d'une rente annuelle de 4000 F durant 20 ans, récupère l'usine à ce terme. Cela se révélera une bonne affaire.

En 1834, comme il a maintenant de l'argent disponible, ayant payé toutes ses dettes, il commence la restauration du [château de Montvalon](#), dont les deux tours avaient été abattues durant la Révolution. Les boiseries intérieures sont aussi détériorées et les murs extérieurs décrépis. Ce château s'appelle Montvalon depuis 1697, il s'appelait auparavant Fontloubaud.

Fin 1834, début 1835, une épidémie de choléra se déclenche à Marseille (10 à 15 morts/jour) et des Marseillais se réfugie à Aix. Elle se termine en mars, mais continue à Toulon puis reprend à Marseille puis dans toute la Provence en juillet. Du coup Casimir part avec sa famille se réfugier à Grenoble chez sa belle-famille. 7 500 décès à Marseille, 700 à Aix. Le 31/10, Casimir revient seul à Aix, sa famille refusant de le suivre. Elle rentrera, après disputes, le 23/12. Le couple ne s'entend plus.

En 1836, il a de nouveau des problèmes avec sa belle-mère, mais aussi avec sa propre famille. Il poursuit les travaux de rénovation du château.

L'hiver 1837 est très froid et Casimir perd tous ses oliviers excepté 300 d'entre-eux. Il décide d'abandonner cette culture. Il commence aussi à subir de nombreux actes de vandalisme sur ses propriétés (123 merisiers coupés en une nuit ! Une autre fois 310 pieds d'olivier et 46 mersiers coupés). Guerre avec la commune de Vitrolles avec qui il est en procès. Il perd tous ses procès. Il a la joie de revoir son fils Zorzi, officier de la cavalerie autrichienne, père de quatre fils, qui est de passage en Provence.

En 1838, séparation d'avec sa femme. Les actes de vandalisme continuent. Il gagne son procès contre Le Roe.

En 1840, on lui coupe encore 285 arbres et les autorités ne font rien (ça n'a pas beaucoup changé !). Il gagne son procès contre Vitrolles. Le 21/10 le feu est mis en plus de 20 endroits autour de son château. Acte criminel non résolu.

En 1842, Casimir est encore victime de vandalisme à plusieurs reprises : plus de 200 oliviers coupés.

En 1843, il gagne un nouveau procès contre Le Rove.

Il décède à 71 ans le 15/11/1845 et est inhumé au cimetière de Vitrolles.

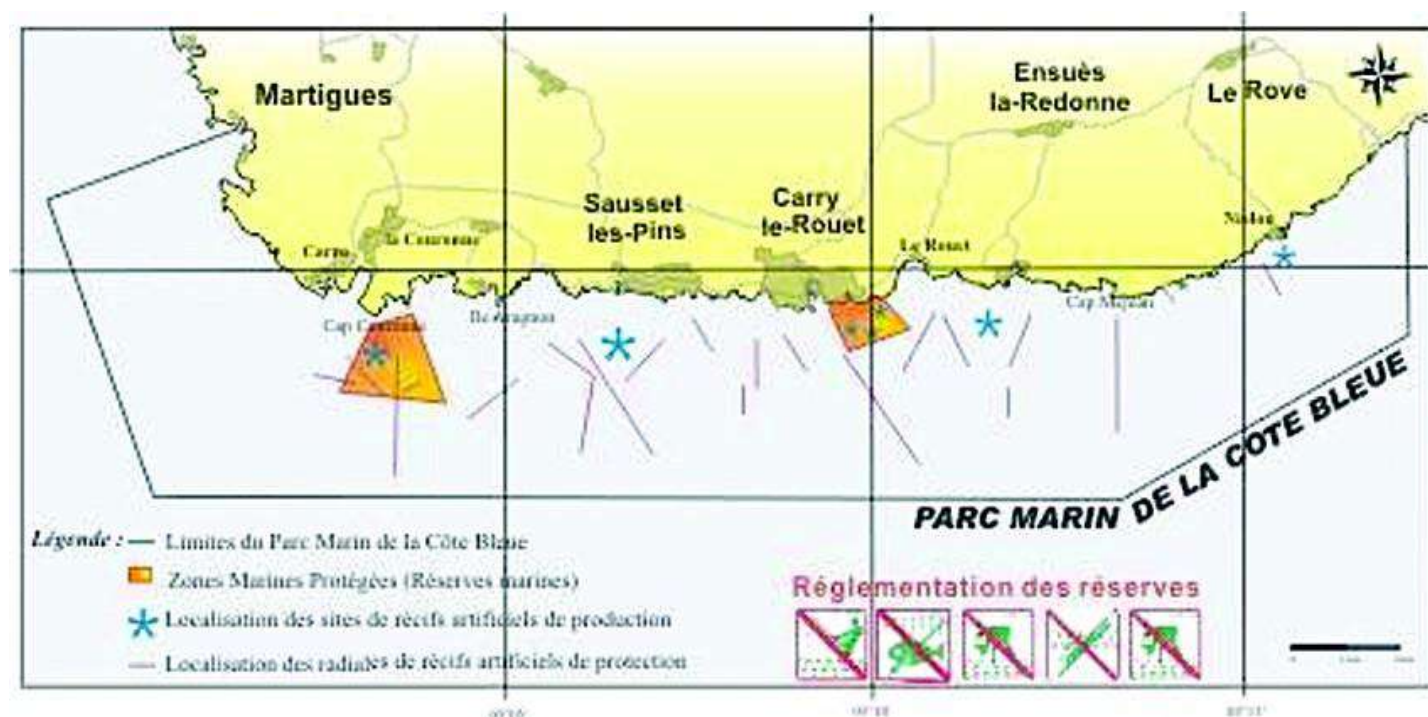
Vie intéressante et fort mouvementée comme vous le constatez, durant laquelle il s'est brouillé avec énormément de monde. Était-ce un caractériel, un prétentieux, un manipulateur ou un être bon ? Nous n'avons que sa version des faits...

Son blason : « *De gueules à la tour donjonnée d'or maçonnée de sable sur un rocher d'or dans une mer de sinople, à un drapeau de sable chargé d'une croix d'argent posée sur un créneau au côté dextre de la tour.* »



05-LE PARC MARIN DE LA CÔTE BLEUE ET LES ESPECES MARINES :

Créé en 1983 à l'initiative du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, ce parc marin est géré depuis 2020 par un syndicat mixte regroupant les communes côtières de Martigues, Sausset-les-Pins, Carry-le-Rouet, Ensues-la-Redonne et Le Rove (donc Niolon et La Vesse), le Conseil départemental et le Conseil régional auxquels sont associés de comités locaux de pêcheurs. Il fait 9 027 hectares. Il n'y a pas de réglementation spécifique de la pêche en-dehors du chalutage, sauf dans les deux réserves balisées dans lesquelles la pêche est interdite : celle de Carry-le-Rouet (93 hectares) et celle du Cap Couronne (197 hectares).



La faune du parc marin comprend plus de 200 espèces issues de 80 familles différentes dont le thon, la sole, le turbot, la baudroie, le loup, la daurade royale, le denti, la grande roussette, le roucaou, le verdaou, le rouget, la saupe, le blennie, la mostelle, la castagnole rouge, la galinette (rouget grondin), le Saint Pierre, le mérrou, la murène, l'hippocampe, la langouste rouge, la cigale de mer, le violet, la datte de mer, l'oursin (oursin commun ou violet, oursin noir, oursin melon et oursin diadème).

On peut rencontrer aussi plusieurs espèces de dauphins : dauphin commun, grand dauphin, dauphin bleu et blanc et globicéphale noir.

Plusieurs grottes obscures sont connues sur le site, les 3 plus grandes étant : la Grotte de Méjean, la Grotte de La Vesse et la Grotte de Niolon (ou du Chinois) :

<http://cotebleuemarine.n2000.fr/le-site-cote-bleue-marine/habitats/grottes-marines-submergees-ou-semi-submergees>

LES POISSONS (liste non exhaustive):

- anthias : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Anthias>
- apogon (ou casta gnole rouge, poisson-cardinal) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Apogon>
- bar commun, bar tacheté : voir loup [https://fr.wikipedia.org/wiki/Loup_\(poisson\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Loup_(poisson))
- barracuda : espèce invasive, https://fr.wikipedia.org/wiki/Sphyræna_barracuda
- baudroie commune (ou lotte de mer) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Baudroie_commune
- bavarelle (ou blennie) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Blennioidei>
- beluga (ou huso huso) : à ne pas confondre avec le grand cétacé, https://fr.wikipedia.org/wiki/Huso_huso
- blennie (ou bavarelle) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Blennioidei>
- bœuf de Méditerranée (ou rascasse blanche ou uranoscope) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Uranoscope>
- bogue (ou boops boops) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Boops_boops
- bonite rayée (ou sarda sarda, pélamide) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Sarda_sarda



Bogue



Castagnole noire



Congre

- capelan de méditerranée : https://fr.wikipedia.org/wiki/Trisopterus_minutus
- castagnole noire : <https://www.aquaportail.com/fiche-poisson-128-chromis-chromis.html>
- castagnole rouge (ou apogon, poisson-cardinal) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Apogon_imberbis
- chapon (ou rascasse rouge ou grande rascasse) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Rascasse_rouge
- congre (ou fiélas) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Conger>
- corb : de retour, mais espèce menacée, interdiction de pêche reconduite jusqu'en 2033 (voir en bas de chapitre) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Corb>
- denti : <https://www.fishipedia.fr/fr/poissons/dentex-dentex>
- dorade royale (ou daurade) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Dorade_royale
- empereur (ou hoplostèthe orange ou rouge) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Hoplost%C3%A8the_orange
- espadon : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Espadon>



Daurade royale



Denti



Espadon

- fiélas (ou congre) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Conger>
- fretin (ou atherina boyeri, jol, mange-tout) : beaucoup utilisent le mot « fretin » pour désigner tous les petits poissons (d'où l'expression menu fretin), https://fr.wikipedia.org/wiki/Atherina_boyeri
- gallinette (ou grondin perlon, tombe) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Chelidonichthys_lucerna
- girelle commune (famille des labres) : c'est la femelle, https://fr.wikipedia.org/wiki/Coris_julis
- girelle royale (famille des labres) : c'est le mâle, https://fr.wikipedia.org/wiki/Coris_julis
- gobie : les espèces de gobies sont très nombreuses, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Gobie>
- gobie à grosse tête : <http://www.marseille-sympa.com/gobie.html>
- gobie à joues poreuses : https://fr.wikipedia.org/wiki/Gobie_%C3%A0_joues_poreuses
- gobie moucheté : <http://www.marseille-sympa.com/gobie-mouchete.html>



Girelle commune (= femelle)



Girelle royale (=mâle)



Gobie à grosse tête

- grande roussette : c'est un petit requin. https://fr.wikipedia.org/wiki/Scyliorhinus_stellaris
- grondin perlon : voir gallinette, https://fr.wikipedia.org/wiki/Chelidonichthys_lucerna

- hippocampe (syngnathe) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Syngnathus>
- lamproie marine : https://fr.wikipedia.org/wiki/Lamproie_marine
- lépadogaster (ou porte-écuelle de Gouan) : <https://doris.ffessm.fr/Especies/Lepadogaster-lepadogaster-Porte-ecuelle-de-Gouan-323>
- liche amie : https://fr.wikipedia.org/wiki/Lichia_amia
- lotte de mer (ou baudroie) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Baudroie_commune



Loup (ou bar commun)



Mange-tout



Mérrou brun

- loup (ou bar commun, bar tacheté) : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Loup_\(poisson\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Loup_(poisson))
- mange-tout : voir fretin, https://fr.wikipedia.org/wiki/Atherina_boyeri
- maquereau commun : https://fr.wikipedia.org/wiki/Maquereau_commune
- mendole : <https://doris.ffessm.fr/Especies/Spicara-maena-Mendole-707>
- mérrou brun (ou mérrou rouge, mérrou noir, mérrou sombre, mérrou de Méditerranée) : attention, espèce menacée, interdiction de pêche reconduite jusqu'à 1933 (voir en bas de chapitre) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Epinephelus_marginatus
- mostelle : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Mostelle>
- murène : nombreuses espèces. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Muraenidae>



Murène commune



Pagre commun



Rascasse rouge

- oblade : https://fr.wikipedia.org/wiki/Oblada_melanura
- pagre commun (pagrus pagrus) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Pagrus_pagrus
- raie pastenague : https://fr.wikipedia.org/wiki/Dasyatis_pastinaca
- rascasse (nombreuses espèces) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Rascasse>
- rascasse blanche (bœuf de Méditerranée ou uranoscope) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Uranoscope>
- rascasse rouge (ou chapon, ou grande rascasse) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Rascasse_rouge
- requin pèlerin (aperçu en 2008) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Requin_p%C3%A8lerin
- roucaou (famille des labres) : <https://www.fishipedia.fr/fr/poissons/symphodus-tinca>



Rouget de roche



Saint-Pierre



Sar commun

- rouget : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Rouget>
- Saint-Pierre : https://fr.wikipedia.org/wiki/Zeus_faber
- sar : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sar_\(poisson\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sar_(poisson))
- sardine : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sardine>
- saupe : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Saupe>



Saupe



Serran commun



Sole

- scorpène : famille des rascasses : https://fr.wikipedia.org/wiki/Rascasse_rouge
- sept trous (lamproie marine) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Lamproie_marine
- serran commun : https://fr.wikipedia.org/wiki/Serran_commun
- sole : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sole>
- syngnathe (hippocampe) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Syngnathus>
- thon blanc : https://fr.wikipedia.org/wiki/Thunnus_alalunga
- thon rouge : https://fr.wikipedia.org/wiki/Thon_rouge



Roucaou et verdaou



Thon blanc



Turbot

- turbot : https://fr.wikipedia.org/wiki/Turbot_%28poisson%29
- uranoscope (ou rascasse blanche ou bœuf de Méditerranée) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Uranoscope>
- verdaou (roucaou vert) : <https://www.marseille-sympa.com/verdao.html>
- vive, vive-araignée (trachinidae) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Trachinidae>

→→ Interdiction de pêche des mérous et corbs, espèces menacées :
<https://www.lechasseursousmarin.com/%F0%9F%90%9F%E2%9B%94-reconduction-10-ans-moratoire-merous-et-corb-en-peche-de-loisir/>



Vive-araignée



Grands dauphins

LES MAMMIFERES MARINS :

- baleine à fanons : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/baleine-a-fanons/>
- dauphin bleu et blanc : https://fr.wikipedia.org/wiki/Dauphin_bleu_et_blanc
- dauphin commun à bec court : https://fr.wikipedia.org/wiki/Dauphin_commun_%C3%A0_bec_court
- grand dauphin : on en voit de plus en plus fréquemment dans la rade,
https://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_dauphin
- rorqual commun : https://fr.wikipedia.org/wiki/Rorqual_commun

LES COQUILLAGES :

- arapède (patella vulgata) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Patella_vulgata
- biou (œil de Sainte-Lucie) : <https://www.calanquedepiana.fr/oeil-de-sainte-lucie/>
- datte de mer (lithophaga) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Lithophaga_lithophaga
- moule commune : https://fr.wikipedia.org/wiki/Moule_commune
- oursin : https://fr.wikipedia.org/wiki/Oursin_comestible
- troque (trochus) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Trochus>
- violet (figue de mer) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Figue_de_mer



Arapède



Biou (œil de Sainte-Lucie)



Moules

→→ Réglementation stricte pour le ramassage des oursins :
<http://actualites-nautiques.com/la-peche-aux-oursins-en-paca/>



LES MOLLUSQUES :

- calmar, calamar, encornet : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Calmar>
- concombre de mer (holothurie) : à Nîon, ils sont surtout noirs : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Holothurie>
- étoile de mer : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89toile_de_mer
- lièvre de mer (aplysia) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Aplysia>



Concombre de mer noir



Etoile de mer



Lièvre de mer

- méduse aurelia aurita (méduse bleue) : jolie, presque transparente, très peu urticante : https://fr.wikipedia.org/wiki/Aurelia_aurita
- méduse cotylorhiza tuberculata (œuf au plat) : très peu urticante : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cotylorhiza_tuberculata
- méduse pélagique (pelagia noctiluca) : la plus courante, l'une des plus urticantes (voir article plus bas) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Pelagia_noctiluca
- méduse rhizostoma pulmo (méduse chou-fleur ou poumon de mer) : il arrive d'en apercevoir dans la calanque. https://fr.wikipedia.org/wiki/Rhizostoma_pulmo
- poulpe (pieuvre) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pieuvre>
- seiche : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Seiche_\(animal\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Seiche_(animal))

→ Réglementation sur la pêche aux poulpes : <https://www.calanques-parcnational.fr/fr/actualites/1er-juin-30-septembre-interdiction-de-pecher-le-poulpe>

LES CRUSTACES :

- bernard-l'hermite (ou pagure, piade, piadon) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Paguroidea>
- cigale de mer (ou chambris) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Scyllaridae>
- crabe vert (favouille) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Carcinus_maenas
- crabe dormeur (dormeuse) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cancer_pagurus
- crevette : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Crevette>
- esquinade : grande araignée de mer aux longues pattes qu'on trouvait déjà il y a 8000 ans. https://fr.wikipedia.org/wiki/Araign%C3%A9e_de_mer
- langouste rouge : https://fr.wikipedia.org/wiki/Langouste_rouge



Bernard-l'hermite



Crabe dormeur



Favouille

AUTRES HABITANTS DE LA MER :

- éponge (spongiaire, porifera) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Porifera>
- gorgone rouge et gorgone jaune : ce sont de coraux. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Gorgonacea>
- posidonie : très utile, malheureusement menacée par l'envahissante caulerpa racemosa, venue d'Australie et par la redoutable caulerpa taxifolia. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Posidonie>
- plongeur : espèce très diversifiée, avec ou sans bouteille, avec ou sans harpon...

Et n'oublions pas : « **Pour faire une bonne bouillabaisse, il faut se lever de bon matin...** »

BOUILLABAISSE : rascasse ou scorpène, roucaou, rouget, galinette, Saint-Pierre, mais aussi éventuellement : langouste, favouille, moule, fielas, baudroie, girelle, serran, vive, uranoscope, gymnote, demoiselle...

(Article in revue Marseille « Plaisirs de la mer » n° 202, juin 2003)



Bouillabaisse de l'Auberge du Mérrou



Méduses bleues

→→ Méduses pélagiques (ou pelagia) : malheureusement, et de plus en plus souvent, le port de Niolon est envahi de méduses pélagiques, très urticante. Elle peut provoquer des brûlures et des lésions cutanées. Le meilleur remède à ce jour, est de couvrir la plaie avec du sable et de frotter la zone doucement, afin de retirer les épines. Si la blessure ne disparaît pas, contacter un médecin est nécessaire.



Méduse pélagique

→→ Un article intéressant pour mieux comprendre la recrudescence des méduses (GEO, 01/03/2019) :

« Ces innombrables créatures marines, présentes sur l'ensemble des mers et océans, ne pullulaient autrefois que tous les douze ans. Mais depuis les années 2000, toutes les années sont des années à méduses... Guillaume Eveillard, conservateur au Médusarium de l'Aquarium de Paris, nous explique pourquoi.

GEO : Pourquoi les eaux de la mer Noire et Baltique sont-elles devenues de véritables "soupes à méduses" ?

Guillaume Eveillard : En Europe, les méduses grossissent normalement au printemps et sont adultes en été. Aujourd'hui, on se rend compte qu'il y a des proliférations de méduses à d'autres moments de l'année. Avec le réchauffement des océans, le plancton (principale nourriture des méduses, ndlr) se reproduit dès l'automne. En conséquence, les méduses (qui ont besoin de beaucoup d'énergie, donc de nourriture, pour féconder leurs œufs, ndlr) arrivent à proliférer dès l'hiver.

Le deuxième facteur de cette prolifération est la surpêche dans les océans car les prédateurs des méduses, comme les poissons, sont moins nombreux. Pas que les poissons d'ailleurs, il y a aussi les mammifères marins et des reptiles comme les tortues qui mangent les méduses.

GEO : Y a-t-il un impact sur la biodiversité ?

Guillaume Eveillard : La prolifération des méduses, si elle n'est pas régulée, peut être vraiment dangereuse pour la biodiversité car les méduses dévorent les larves de poissons. Plus il y a de méduses, moins il y a de poissons dans les océans.

GEO : Quelle est la dangerosité des méduses pour l'Homme ?

Guillaume Eveillard : Elle est relativement faible, il faut juste faire attention quand vous allez vous baigner sur certaines plages. Peu d'espèces de méduses sont mortelles pour l'homme, les plus dangereuses sont présentes en Australie. Là-bas, lors de pics, les plages sont alors fermées ou des filets sont installés pour les empêcher d'arriver jusqu'au bord. »

Vous pouvez lire cet article en suivant ce lien :

<https://www.geo.fr/animaux/pourquoi-les-meduses-sont-elles-de-plus-en-plus-nombreuses-194739>



Méduse œuf au plat



Méduse rhizostoma pulmo (ou chou-fleur) à Niolon, septembre 2022

→→ Autre article, de Jean-Henri Heck, dans « Méditerranée Mer Vivante » (2019) :

110



Méditerranée - Mer vivante

Pourquoi tant de méduses pelagia pullulent en Méditerranée ?



Jean-Henri Heck, Maître de recherches honoraire F.R.S.-FNRS, STARESO, Calvi, Corse et Université de Liège (Belgique) (Laboratoire d'Océanologie) jh.becq47@gmail.com

Les apparitions massives de la méduse schyphozoaire *Pelagia noctiluca* sont de plus en plus fréquentes en Méditerranée Occidentale. Ces pullulations constituent donc une nuisance pour les eaux de baignade et les installations aquacoles côtières. Ces méduses causent des brûlures douloureuses aux baigneurs. Elles peuvent entrer en compétition avec les poissons pour la nourriture (le plancton). Elles peuvent également tuer les jeunes poissons et leurs larves.

Leurs apparitions dans les eaux côtières sont généralement fortuites, discontinues dans le temps et dans l'espace et généralement sous forme d'essaims. Les essaims de *Pelagia noctiluca* apparaissent dans tout le bassin méditerranéen occidental et débordent largement du plateau continental. Ils sont particulièrement nombreux au niveau du front liguro-provençal où le plancton est abondant.

Le contrôle des populations de méduses reste

impossible, car leur écologie est encore mal connue. Celle-ci fait l'objet des recherches actuelles.

Les causes des pullulations sont multiples.

La première cause concerne le mode de reproduction de *Pelagia noctiluca*. Contrairement aux autres méduses schyphozoaires, son développement est direct et rapide sans stade benthique fixé. Tout le cycle de vie se déroule dans la colonne d'eau, y compris à grande distance des côtes. En été, quand les conditions alimentaires sont favorables, les adultes, dont les sexes sont séparés, libèrent les gamètes dans l'eau (spermatozoïdes et ovules). Chaque femelle pond plusieurs centaines de milliers d'oeufs qui sont fertilisés extérieurement puis se transforment en larves nageuses puis en larves ephyra. Pendant cette période, les larves sont sujettes à une forte prédation par les jeunes poissons. A une température de 19°C, cette transformation dure 92 heures mais si la température augmente, le développement est plus rapide et la survie des larves augmente car elles sont soumises moins longtemps à la prédation. Ensuite, le stade larvaire appelé « ephyra » évolue progressivement pour donner une jeune méduse, d'environ 8 mm de diamètre. Les tentacules marginaux et les filaments apparaissent et se développent progressivement. Ultérieurement, la méduse poursuit sa croissance jusqu'à atteindre un diamètre de 3,5 cm après trois mois, taille à partir de laquelle elle est capable de se reproduire. En Corse, dans la baie de Calvi, la présence de larves ephyra de *Pelagia noctiluca* dans le plancton indique un taux de reproduction élevé. Cependant, la ponte ne dure qu'une



© Jean-Henri HECK

La méduse *Pelagia noctiluca*



semaine et les larves ephyras ne s'observent que sur une période très courte, de mai à juin. De plus, malgré l'abondance des adultes, la reproduction massive n'a pas lieu chaque année. Les pullulations surviennent tous les 10 à 12 ans et durent plus de 4 ans. La dernière pullulation est apparue en 2006.

L'autre cause de pullulation est l'alimentation des larves et des adultes. Les larves ephyras se nourrissent d'organismes unicellulaires minuscules (le micro-zooplankton). Leur survie dépend de l'abondance de ce dernier. Le micro-zooplankton est plus abondant les étés chauds. Les adultes se nourrissent de très petits animaux (le méso-zooplankton) : de copépodes en particulier. L'abondance exceptionnelle de ces proies certaines années pourrait être une des causes de la prolifération. Ainsi, en 2006 la survie des larves et les pullulations des adultes durant l'été semblent être en relation avec des biomasses particulièrement élevées de méso-zooplankton. Réciproquement, à la fin de l'été 2006, la prolifération de *Pelagia* pourrait être la cause du déclin du méso-zooplankton et des larves de poissons. Durant l'été 2007, le zooplankton était bas et par conséquent *Pelagia* a décliné. Une autre cause probable de prolifération des méduses concerne les facteurs météorologiques.

En Méditerranée nord-occidentale, les pullulations apparaissent associées à des hivers chauds, qui *in fine* sont liés au climat Nord Atlantique. Le climat doux régnant durant la période hivernale a sans aucun doute un effet favorable sur la reproduction, notamment en diminuant la mortalité larvaire provoquée par le mélange vertical de la colonne d'eau ou en réduisant la période de développement larvaire. Un manque général de précipitations, associé à des températures et des pressions atmosphériques élevées de mai à août, apparaît comme étant le meilleur prédicateur de l'occurrence des années à *Pelagia*. Dans la région méditerranéenne Nord-occidentale, cette combinaison d'anomalies semble provenir d'une situation météorologique anticyclonique (haute pression) de longue durée, principalement lorsque se présente un printemps en avance et un été en retard. De même, en Tunisie, les années à *Pelagia* correspondent aux périodes sèches, généralement associées à des amplitudes thermiques fortes (supérieures à 16°C), dues à des étés particulièrement chauds, malgré des hivers doux.

Ne négligeons pas l'hypothèse, commune à tous les océans, stipulant que la diminution des stocks de poissons pélagiques prédateurs de méduses

permet leur prolifération.

En effet la pêche n'a cessé de faire diminuer le stock de poissons prédateurs. Or, la plupart des méduses se nourrissent des mêmes proies que de nombreux adultes et juvéniles de ces poissons. Une réduction des



La couleur rouge de ces eaux est due à la présence de dizaines de milliers de méduses *Pelagia* juvéniles de quelques millimètres de diamètre. Lavezzi, Corse, juin 2009.



populations de poissons prédateurs pourrait donc être à l'origine d'une élévation des peuplements de méduses qui tendent à réduire à leur tour les stocks de poissons par l'élimination d'un nombre croissant de juvéniles. Cependant, au début du XX^e siècle, des pullulations de méduses ont été observées pendant des cycles similaires alors que la pêche n'était pas encore intensive. Toutes ces hypothèses sont étudiées !

En 2017 et surtout en 2018, les populations de la méduse *Pelagia noctiluca* se sont nettement affaiblies mais avec une poussée encore forte début juillet 2019. Cela pourrait confirmer l'hypothèse de poussées cycliques peut être corrélées aux activités solaires (cycles de 10-11 ans des sun-spots). Un cycle de formation moins dense de méduses aurait ainsi commencé en 2017.



© Jean-Henri HECK

Jeune larve planula (0,8 mm de diamètre) de méduse *Pelagia*



© Jean-Henri HECK

Larve ephyra (6 mm de diamètre) de *Pelagia*

LE CONSERVATOIRE DU LITTORAL DE LA CÔTE BLEUE :

Il s'étend sur 3391 hectares sur les communes de Châteauneuf-les-Martigues, Sausset-les-Pins, Carry-le-Rouet, Ensues-la-Redonne et Le Rove (53 actes d'acquisition ont été signés depuis 1980). En 2007, il a racheté les fortifications de Niolon et de Figuerolles qui appartenaient à la marine nationale.

Ce parc est protégé depuis 1984.

Troisième plus vaste site du Conservatoire du littoral en région PACA, la Côte Bleue offre une immense fenêtre littorale de nature préservée sur 10 km de côtes, aux portes de Marseille.

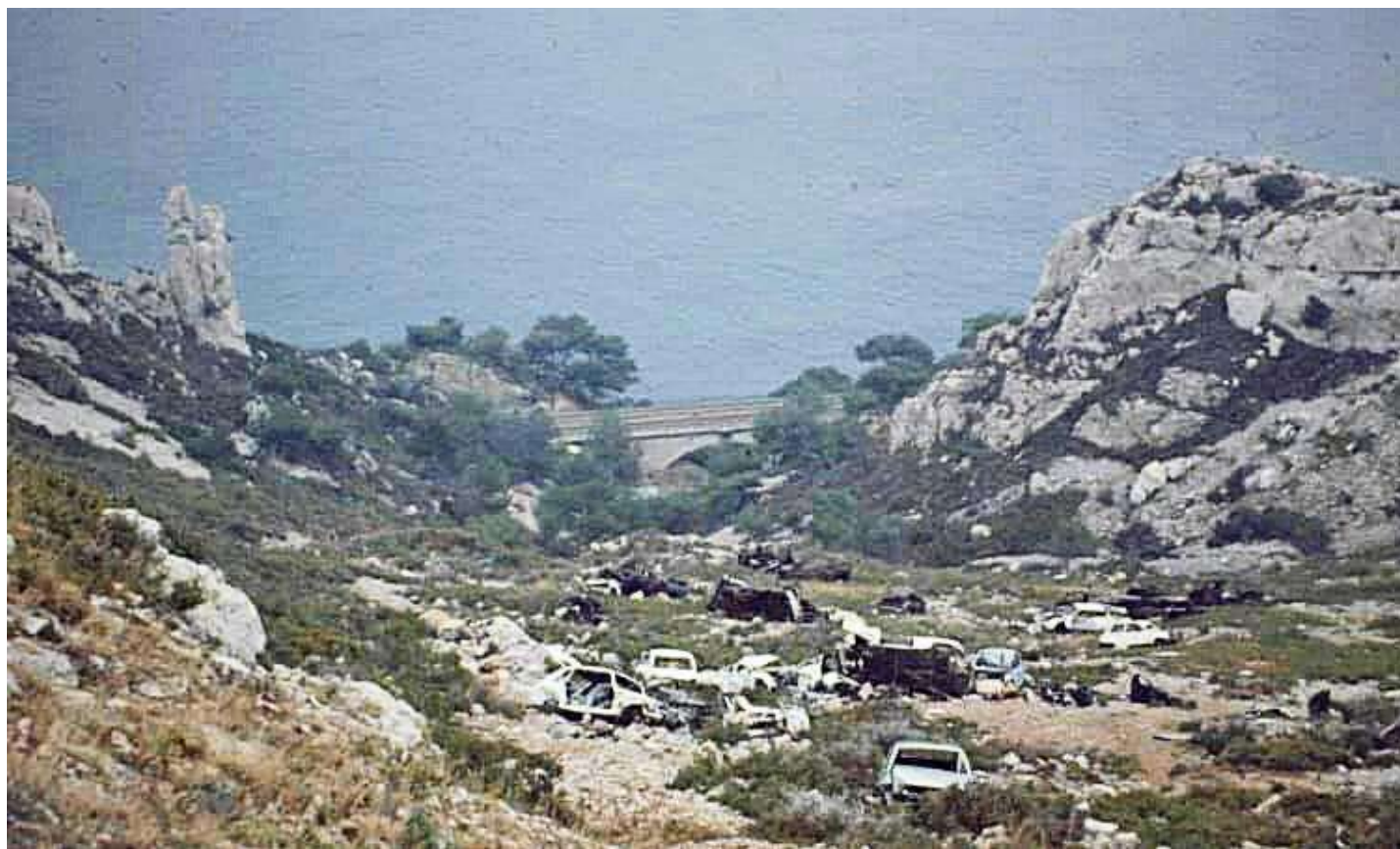
Dès son acquisition, le Conservatoire du littoral a entrepris des travaux de restauration et de préservation sur le massif de la Nerthe fortement impacté par la proximité de Marseille : retrait des carcasses de voitures gisant dans les calanques...

Sa gestion est assurée par les communes du Rove, d'Ensues et de Carry-le-Rouet avec l'assistance technique de l'ONF, le soutien financier du département et de la région.

Puis, à la suite du classement du massif au régime forestier en 1995, un plan d'aménagement forestier a défini 3 axes de gestion prioritaires (repris dans le 2^{ème} plan de gestion 2010-2024) :

- la préservation et la restauration des richesses biologiques du site en luttant contre les dépôts sauvages et les incendies (surveillance, création de zones coupe-feux entretenus par le pâturage) et en recréant une plus grande diversité floristique (plantation de feuillus dans les fonds de vallons) ;
- le maintien d'activités traditionnelles (chevrier du Rove, apiculture, réhabilitation de restanques par l'association Rove Environnement) ;
- l'ouverture raisonnée du site au public (sentier de découverte à Ensues).

<http://www.conservatoire-du-littoral.fr/>



Carcasses de voitures dans les collines en 1982

« Le Conservatoire du Littoral est un organisme qui a pour but de préserver, de façon définitive, notre côte des agressions causées par une urbanisation désastreuse pour le milieu naturel. Outre la lutte contre l'urbanisation, le Conservatoire du Littoral fixe des objectifs pour la réhabilitation des sites par une sensibilisation des populations, en favorisant la régénération des forêts naturelles et en organisant la prévention des incendies. » (Gérard Chevé)

LA CHAÎNE DE LA NERTHE

Entre mer Méditerranée et Etang de Berre, la chaîne de la Nerthe (autre nom donné à la Côte Bleue en référence à un village situé à l'extrême Est de ce massif), encore appelée « chaîne de l'Estaque », est un massif calcaire typiquement méditerranéen sur lequel alternent calanques, falaises, vallons et plateaux couverts de garrigue en « peau de léopard ». Cette chaîne, qui culmine à 280 m et résulte d'un plissement de type pyrénéo-alpin orienté d'est en ouest à forte dominance calcaire, forme une barrière naturelle séparant l'étang de Berre de la Méditerranée.

Ses hauteurs offrent de spectaculaires vues panoramiques sur les îles du Frioul ainsi que sur Marseille et ses calanques. Enfin, restanques, cultures et pâturage extensif caprin, qui marquent encore par endroits le paysage de la Côte Bleue, sont de véritables témoins culturel et historique des activités agricole et pastorale ancestrales sur ce site.

Le nom de la chaîne de la Nerthe a pour origine le hameau du même nom. Nerto signifie le myrte, cette plante qui a pratiquement disparue de nos collines.

Autrefois, une grande chênaie de chênes verts et pubescents couvrait le massif (- 7000 ans av. JC).

Les premières traces d'une occupation sont préhistoriques, comme en témoigne l'abri de Méjean.

Depuis, d'autres civilisations s'y sont établies, laissant les vestiges de la chapelle Saint-Michel (13^{ème} siècle) ou encore les Forts de Niolon et Figuerolles (19^{ème} siècle).

La chênaie disparut progressivement au profit de l'agriculture (oliviers, céréales et vignes) et du surpâturage (4 000 chèvres en 1900 rien que sur la commune du Rove).

Vers 1960, on assiste à une déprise agricole au profit de l'industrialisation voisine : Port Autonome de Marseille, projets pétroliers...

Aussi, dès 1970, de grandes unités foncières (1700 ha au Rove et 1300 ha à Ensues) sont constituées par des sociétés immobilières pour y créer plus de 16 000 logements, aux portes de Marseille. Mais déclaré inconstructible grâce à la volonté des 2 maires, ce vaste domaine a pu être acquis par le Conservatoire du littoral dès 1980.

→→ Chaîne de l'Estaque ou chaîne de la Nerthe :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Cha%C3%A9ne_de_l%27Estaque

<https://www.martiques-tourisme.com/littoral-massif-de-montagne/la-cote-bleue-massif-de-la-nerthe.html>



Balade dans les collines (Photo DF)

LA FAUNE (hors marine, vue au chapitre précédent) :

**** LES OISEAUX (plus de 100 espèces) :**

Outre les espèces courantes des garrigues méditerranéennes, on rencontre aussi des espèces protégées.

- aigle de Bonelli : espèce menacée, sur liste rouge, dont le mâle a une envergure pouvant atteindre 1,80 m. Sur les 25 couples répertoriés en France, un couple niche depuis de nombreuses années dans les falaises du vallon du Regadzi, au nord de Niolon. Il fait l'objet d'observation et de mesures de protection et bénéficie d'une aire de protection spéciale de 144 ha sur le site, au titre de Natura 2000.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Aigle_de_Bonelli

- alouette lulu : serait-ce celle qui perd la tête ? https://fr.wikipedia.org/wiki/Alouette_lulu

- bruant ortolan : https://fr.wikipedia.org/wiki/Bruant_ortolan

- chardonneret élégant : https://fr.wikipedia.org/wiki/Chardonneret_%C3%A9l%C3%A9gant



Aigle de Bonelli



Alouette lulu



Chardonneret élégant

- chevêche d'Athéna : https://fr.wikipedia.org/wiki/Chev%C3%AAche_d%27Ath%C3%A9na

- choucas des tours : https://fr.wikipedia.org/wiki/Choucas_des_tours

- circaète Jean-le-Blanc : ce rapace diurne ne se nourrit que de reptiles. Il va hiverner en Afrique.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Circa%C3%A8te_Jean-le-Blanc

- cisticole des joncs : très petit (moins de 10 grammes), il se cache dans les hautes herbes et est très difficile à observer. https://fr.wikipedia.org/wiki/Cisticole_des_joncs



Chevêche d'Athéna



Circaète Jean-le-blanc



Cistole des joncs

- cochevis huppé : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cochevis_hupp%C3%A9

- corbeau freu : https://fr.wikipedia.org/wiki/Corbeau_freux

- cormoran huppé : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cormoran_hupp%C3%A9

- corneille noire : https://fr.wikipedia.org/wiki/Corneille_noire



Cochevis huppé



Cormoran huppé, Niolon (Photo DF)
Page 29 sur 294



Corneille noire

- coucou geai : https://fr.wikipedia.org/wiki/Coucou_geai
- crave à bec rouge : un corvidé de plus en plus rare qui vient hiverner dans les falaises.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Crave_%C3%A0_bec_rouge
- engoulevent d'Europe : https://fr.wikipedia.org/wiki/Engoulevent_d%27Europe
- épervier d'Europe : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89pervier_d%27Europe
- étourneau sansonnet : il est capable d'imiter de nombreux chants.
https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tourneau_sansonnet
- faisan de colchide : https://fr.wikipedia.org/wiki/Faisan_de_Colchide



Coucou geai



Etourneau sansonnet



Faisan de colchide

- faucon crécerelle : https://fr.wikipedia.org/wiki/Faucon_cr%C3%A9cerelle
- faucon hobereau : ce petit faucon de 35 cm, présent en été, part hiverner en Afrique.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Faucon_hobereau
- faucon pèlerin : l'oiseau le plus rapide du monde, avec des piqués à plus de 200 km/h, vient hiverner dans le massif. https://fr.wikipedia.org/wiki/Faucon_p%C3%A8lerin
- fauvette à tête noire : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fauvette_%C3%A0_t%C3%AAte_noire
- fauvette mélanocéphale : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fauvette_m%C3%A9lanoc%C3%A9phale
- fauvette pitchou : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fauvette_pitchou



Faucon pèlerin



Fauvette à tête noire



Fauvette pitchou

- fou de Bassan : on en voit de temps en temps dans le port, venant de Carry ou Sausset.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Fou_de_Bassan
- goéland leucophée (gabian) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Go%C3%A9land_leucoph%C3%A9e
- grand corbeau : https://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_Corbeau
- grand cormoran : ses plongées durent jusqu'à 4 mn. https://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_Cormoran
- grand-duc d'Europe (hibou grand-duc ou bubo bubo) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Hibou_grand-duc
- gravelot à collier interrompu (ou pluvier) :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Pluvier_%C3%A0_collier_interrompu



Fou de Bassan, Niolon (Photo DF)



Gabian, Niolon (Photo DF)



Gravelot à collier interrompu

- grèbe huppé : on peut le rencontrer l'hiver. https://fr.wikipedia.org/wiki/Gr%C3%A8be_hupp%C3%A9
- hibou petit duc : hiverne normalement en Afrique. https://fr.wikipedia.org/wiki/Petit-duc_scops
- martin-pêcheur d'Europe : https://fr.wikipedia.org/wiki/Martin-p%C3%AAcheur_d%27Europe
- martinet noir (et pâle) : on en voit souvent voler entre les falaises du Cap Frappaou et la presqu'île du Moulon. https://fr.wikipedia.org/wiki/Martinet_noir
- merle noir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Merle_noir
- mésange à longue queue : https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9sange_%C3%A0_longue_queue
- mésange bleue : https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9sange_bleue
- mésange charbonnière : https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9sange_charbonni%C3%A8re



Martinet noir



Mésange à longue queue



Mésange charbonnière

- milan noir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Milan_noir
- monticole bleu (ou merle bleu) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Monticole_merle-bleu
- mouette rieuse (miaule) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Mouette_rieuse
- océanite tempête : https://fr.wikipedia.org/wiki/Oc%C3%A9anite_temp%C3%AAt
- orphée (ou bulbul orphée) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Bulbul_orph%C3%A9e
- passerinette (ou fauvette passerinette) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fauvette_passerinette
- perdrix rouge : https://fr.wikipedia.org/wiki/Perdrix_rouge
- perruche à collier : nouvelle venue dans la région. https://fr.wikipedia.org/wiki/Perruche_%C3%A0_collier



Mouette rieuse



Perdrix rouge



Perruche à collier (Photo DF)

- pic épeiche : un nouveau-venu chez nous. https://fr.wikipedia.org/wiki/Pic_%C3%A9peiche
- pie bavarde : https://fr.wikipedia.org/wiki/Pie_bavarde
- pie-grièche méridionale : https://fr.wikipedia.org/wiki/Pie-gri%C3%A8che_m%C3%A9ridionale
- pingouin torda : on peut le rencontrer en hiver. https://fr.wikipedia.org/wiki/Petit_pingouin
- pipit rousseline : https://fr.wikipedia.org/wiki/Pipit_rousseline
- puffin cendré : https://fr.wikipedia.org/wiki/Puffin_cendr%C3%A9
- puffin de Méditerranée (ou puffin yelkouan) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Puffin_yelkouan



Pie bavarde (Photo DF)



Pie-grièche méridionale



Puffin de Méditerranée

- roitelet des haies (ou troglodyte mignon) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Troglodyte_mignon
- rolhier d'Europe : https://fr.wikipedia.org/wiki/Rollier_d%27Europe
- rossignol philomèle : https://fr.wikipedia.org/wiki/Rossignol_philom%C3%A8le
- rougequeue noir : j'en ai souvent dans mon jardin. https://fr.wikipedia.org/wiki/Rougequeue_noir
- serin cini : c'est un minuscule pinson. https://fr.wikipedia.org/wiki/Serin_cini
- sterne Caugek : https://fr.wikipedia.org/wiki/Sterne_caugek



Roitelet des haies/troglodyte mignon



Rossignol pilomèle



Rougequeue noir (Photo DF)

- tichodrome échelette : vient sur notre côte hiverner depuis les Alpes. https://fr.wikipedia.org/wiki/Tichodrome_%C3%A9chelette
- tourterelle turque : arrivée en Provence vers 1970, c'est une espèce invasive. https://fr.wikipedia.org/wiki/Tourterelle_turque
- traquet oreillard : https://fr.wikipedia.org/wiki/Traquet_oreillard
- troglodyte mignon (ou roitelet des haies) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Troglodyte_mignon
- verdier d'Europe : https://fr.wikipedia.org/wiki/Verdier_d%27Europe



Tichodrome échelette



Tourterelle turque (Photo DF)



Verdier d'Europe

→→ [Goéland ou mouette ?](https://lemagdesanimaux.ouest-france.fr/dossier-12-difference-mouette-goeland.html) (résumé d'un article de Ouest France, 18/03/2025)
<https://lemagdesanimaux.ouest-france.fr/dossier-12-difference-mouette-goeland.html>

Le goéland et la mouette se ressemblent tellement qu'il est souvent difficile de les distinguer pour les non-connaisseurs. Ce sont pourtant deux espèces bel et bien différentes :

Différencier une mouette d'un goéland : s'en référer aux caractéristiques physiques

Un premier coup d'œil permet de faire la distinction entre les deux espèces. En effet, plusieurs éléments peuvent vous aider.

La taille : Le premier élément à regarder est la taille. Le goéland est beaucoup plus grand que la mouette. Cette dernière mesure entre 37 et 43 cm pour 90 à 300 g selon les espèces, tandis que le goéland mesure entre 55 et 67 cm pour 750 à 1250 g.

La tête : Celle de la mouette est foncée ou blanche, mais présente des traces noires ou grisâtres sur la partie supérieure à l'œil. Le goéland a une tête toute blanche avec des yeux clairs entourés de jaune.

Le bec : Celui de la mouette est plus petit et orangé, tirant vers le rouge. Il est aussi généralement crochu. Le goéland a un bec plus épais, tout jaune, avec une tache rouge présente sur la partie inférieure.

Les pattes : Elles sont rouges chez la mouette et rosées, rouges, jaunes ou même vertes chez le goéland.

Les mouettes et les goélands ne mangent pas toujours la même chose

Les goélands sont omnivores. Ils ont pour habitude de consommer des animaux (poissons) ainsi que des charognes, des mollusques et même des petits œufs d'autres espèces. De leur côté, les mouettes qui sont aussi omnivores consomment des vers, insectes, coquillages et crustacés ainsi que des animaux (poissons). Elles se nourrissent également de végétaux et de déchets industriels ou ménagers. (etc...)

** LES INSECTES :

C'est la population la plus importante dans le monde, avec le plus grand nombre d'espèces (34 600 espèces rien qu'en France !).

Chez nous aussi elles sont nombreuses. J'ai donc dû faire un tri...

- abeille : il en reste encore, heureusement. C'est un insecte quasi-inoffensif à protéger absolument. Et l'abeille produit du miel en travaillant gratuitement ! C'est pas beau, ça ?

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Abeille>

- araignée : on rencontre de multiples espèces, elles sont inoffensives en Provence et nous protègent (un peu) des moustiques. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Araneae> . La plus courante dans nos maisons est la

Pholcus Phalangioide, avec ses très longues pattes : https://fr.wikipedia.org/wiki/Pholcus_phalangioides

- chenille processionnaire : une espèce redoutable et malheureusement de plus en plus présente dans nos pinèdes. <https://umvie.com/tout-savoir-sur-la-chenille-processionnaire-dangers-et-prevention/>



Abeille



Araignée Pholcus Phalangioide



Chenilles processionnaires

- cigale (Cicadidae) : symbole de notre Provence ! C'est le mâle qui « chante » pour attirer la femelle. Après avoir passé 4 à 6 années sous terre, la cigale ne reste que 3 ou 4 semaines à l'air libre avant de mourir !

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Cicadidae>

- cloporte (ou porcellion) : chez nous, on les appelait cochons et on s'amusait à les faire rouler quand ils se mettaient en boule ! <https://fr.wikipedia.org/wiki/Cloporte>

- coccinelle : la bête à bon Dieu, qu'on croise malheureusement de moins en moins souvent.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Coccinellidae>

- coléoptère : on en trouve de toutes sortes (dont le grand capricorne et la coccinelle).

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Coleoptera>

- criquet : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Caelifera>



Naissance d'une cigale (Photo DF)



Cloporte



Criquet

- fourmi : des millions et des millions ! Plus de 12 000 espèces différentes recensées. Chaque fourmilière abrite de quelques dizaines d'individus à plusieurs millions, un turc de fous !

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Fourmi>

- grand capricorne : ce coléoptère, plutôt nocturne, peut se voir surtout entre mai et septembre.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Cerambyx_cerdo

- guêpe : elles rôdent autour de nos verres de sirop ou de pastis mais ne sont pas spécialement agressives.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Gu%C3%AApe>

- libellule (ou odonata) : quelle splendeur, un vol de libellule ! La grâce, la beauté, les couleurs ! Un régal ! Mais, les pauvres, elles ne vivent que quelques mois ! On ne peut pas tout avoir...

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Odonata>



Grand capricorne

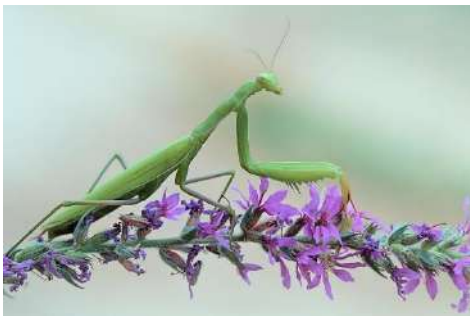


Guêpe



Libellule (Photo DF)

- mante religieuse : quelle femme n'a jamais admiré une mante religieuse ? Ah, se dit-elle, si je pouvais faire la même chose après l'amour ! https://fr.wikipedia.org/wiki/Chordodes_formosanus
- mille-pattes (myriapode, scolopendre) : ce n'est pas un insecte, mais où le classer ? Bon, lui, je ne l'aime pas, mais pas du tout ! D'ailleurs, à part peut-être les chausseurs et les cordonniers, qui pourrait l'aimer ? <https://fr.wikipedia.org/wiki/Myriapoda>
- moustique : attention, ça pique ! Tous aux abris, surtout le soir ! <https://fr.wikipedia.org/wiki/Moustique>



Mante religieuse



Mille-pattes



Moustique

- papillon (lépidoptère) : il y en a de nombreuses espèces dans le massif (plus de 240 espèces en Provence), tous plus beaux les uns que les autres ! <https://fr.wikipedia.org/wiki/Lepidoptera>
- puceron (aphidoidea) : le cauchemar des plantes et des jardiniers ! Il a heureusement les coccinelles comme prédateur. Mais des coccinelles, il y en a peu ! <https://fr.wikipedia.org/wiki/Aphidoidea>
- sauterelle : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sauterelle_\(insecte\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sauterelle_(insecte))



Papillon de nuit



Pucerons



Sauterelle

→ En savoir un peu plus sur le chant des cigales : (d'après : Ca m'intéresse)

Le son produit par la cigale est généralement décrit comme un chant plutôt qu'un cri (mais le terme scientifique est stridement). Bien que le terme "*cri*" puisse parfois être utilisé pour décrire le chant strident de la cigale, le terme "*chant*" est plus couramment employé pour décrire cette émission sonore caractéristique. Le chant de la cigale est une forme de communication utilisée principalement par les mâles pour attirer les femelles et établir leur territoire. Ce chant est généré par le frottement des ailes des mâles, produisant un son distinctif qui peut être entendu à distance pendant les chaudes journées d'été. Ainsi, bien que le terme "*cri*" puisse parfois être utilisé de manière informelle pour décrire le son de la cigale, "*chant*" est généralement considéré comme une description plus précise de cette émission sonore.

** LES MAMMIFERES :

Dans notre région, la plupart sont nocturnes. Il est donc difficile de les apercevoir...

- belette : il y en a beaucoup vers la route Pompidou (l'animal se rencontre peu, mais ses excréments le trahissent). A ne pas confondre avec la blette, qui n'a rien à voir !

https://fr.wikipedia.org/wiki/Belette_d%27Europe

- chat : ce n'est pas ce qui manque à Niolon, ils se construisent même des petits cabanons avec vue idyllique. Si les chattes semblent en forme, les chats, eux, présentent une particularité : il leur manque certains accessoires. Je n'en dirai pas plus !

- écureuil roux : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cureuil_roux



Belette



Chat-tigre d'Alexandrie (Photo AL)



Ecureuil roux

- hérisson : on l'aperçoit peu, il vit surtout la nuit. Mais attention si vous en rencontrez un, il ne manque pas de piquants ! <https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%A9risson>

- lapin de garenne : https://fr.wikipedia.org/wiki/Oryctolagus_cuniculus

- mulot sylvestre : animal nocturne lui aussi. https://fr.wikipedia.org/wiki/Apodemus_sylvaticus



Hérisson



Lapin de Garenne



Mulot sylvestre

- musaraigne musette (ou crocidure commune) : c'est un petit animal insectivore surtout nocturne. https://fr.wikipedia.org/wiki/Crocidura_russula

- pipistrelle commune (chauve-souris) : comme toutes les chauves-souris, ce vampire aime le noir, et donc la nuit. On les trouve dans certaines baumes (grottes) du massif. Moins bonne en cuisine que la roussette. https://fr.wikipedia.org/wiki/Pipistrellus_pipistrellus

- renard roux : notre bon vieux goupil rôde encore dans la région, poulettes s'abstenir ! On le voit peu, car lui aussi est un animal nocturne. https://fr.wikipedia.org/wiki/Renard_roux



Musaraigne



Pipistrelle



Renard roux

** LES REPTILES :

Les serpents, en général, on n'aime pas ça ! Il y en a une dizaine d'espèces, mais un seul venimeux : la vipère aspic. Mais rassurez-vous, peu de chance de la rencontrer... Les deux espèces les plus courantes, absolument inoffensives, sont citées ci-dessous (couleuvre de Montpellier et couleuvre à échelons).

En revanche, les lézards, quelle merveille ! En vrais Provençaux, ils aiment ne rien faire, se dorant au soleil... On en trouve 7 espèces : les plus courants sont le lézard des murailles, le psammodrome d'Edwards, le lézard vert occidental et la tarente de Maurétanie.

- couleuvre à échelons : elle mesure environ 1,20 m mais peut atteindre 1,60 m. Inoffensive. Selon la tête que vous avez, elle risque fort d'être plus apeurée que vous lors d'une rencontre !

https://fr.wikipedia.org/wiki/Zamenis_scalaris

- couleuvre de Montpellier : impressionnante car elle peut atteindre 2,20 m de long, mais inoffensive elle-aussi. Et peureuse... N'oubliez pas qu'elle a dû ramper très longtemps pour arriver jusqu'à nous !

https://fr.wikipedia.org/wiki/Couleuvre_de_Montpellier

- lézard des murailles : https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9zard_des_murailles



Couleuvre à échelons



Couleuvre de Montpellier



Lézard des murailles

- lézard vert occidental : https://fr.wikipedia.org/wiki/Lacerta_bilineata

- psammodrome d'Edwards (ou : psammodrome hispanique, psammodrome des sables, psammodrome cendré) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Psammodromus_hispanicus

- tarente de Maurétanie (ou : tarente commune, tarente du midi) : facile à contempler et à photographier, elle ne bouge pas beaucoup. https://fr.wikipedia.org/wiki/Tarente_de_Maur%C3%A9tanie



Lézard vert occidental



Psammodrome d'Edwards



Tarente de Maurétanie (Photo DF)

Voilà, vous savez tout !

→ Oh, et les esques, on en parle ?

Dans quelle rubrique placer les esques ? En animaux marins ou terriens ? Reptiliens ? Amphibiens ? C'est kafkaïen...

Esque (ou esche à l'origine), c'est un nom féminin. En fait, une esque définit tout appât animal ou végétal fixé à l'hameçon d'une ligne de pêche pour attirer le poisson. Pêcheurs, veillez donc à ce que vos esches soient toujours fraîches et appétissantes !

Mais pour nous, à Niolon, une esque est un ver de sable ou un ver marin. C'est l'un des appâts naturels les plus polyvalents et efficaces pour la pêche en mer. Leur mouvement naturel dans l'eau attire l'attention de toutes sortes de poissons prédateurs. Utilisez des vers de mer frais pour de meilleurs résultats. On trouve par exemple : le ver américain, le rag, la gravette, l'arénicole (ou ver de vase), le bibi (ou ver cacahuète), le ver néréide et le bleu.

Les vers (néréides, demi-dures, arénicoles, bibis) :

<https://www.pechemer.com/appats/vers-nereides-demi-dures-arenicole-bibi-275>

Quand j'étais petit, j'en trouvais dans le sable, là où se trouve maintenant le glacis. Elle est de plus en plus rare dans notre calanque en proie à une bétonisation excessive. Alors on les fait venir d'Asie (c'est fou, non ?) et elles sont de plus en plus chères... Pour les moules, pareil, il y en avait partout, accrochées aux rochers de ce qui n'était pas encore l'UCPA. Aujourd'hui, tout ça, c'est fini, disparu, bouffé par le temps et la pollution ! Et on parle de progrès ?

Bon, j'en reviens à nos moutons, ou plutôt à nos esques. Savez-vous que l'esque a d'autres utilisations : c'est un cicatrisant médicinal et un aliment pour l'homme (pour la femme aussi). D'ailleurs, qui n'a jamais entendu dire : « va te faire une soupe d'esques ! »

Recette de la soupe d'esques :

<https://patoustvictor-fait-des-histoires.over-blog.com/2023/03/soupe.html>



Ver néréide



Ver bibi



Soupe d'esques

Allez, rigole, ne fais pas cette tronche ; cette tronche d'esque ! (autre expression marseillaise)

Eh oui, il y a dans notre belle région plusieurs sortes de tronche : la tronche de merlan frit, la face de poule, la tronche d'esque... et même des têtes de Turc !

Parlez-vous le sud ? Que veut dire "esque" ? (vidéo FR3, Yves Pujol)

https://www.youtube.com/watch?v=q5_VmwXjwq



Focus sur les vers marins : l'appât le plus en vogue pour pêcher :

<https://www.naturellement-peche.fr/focus-sur-les-vers-marins-l-appat-le-plus-en-vogue-pour-pecher/>

LA FLORE :

Plus de 600 espèces végétales ont été inventoriées sur l'ensemble du massif de la Nerthe.

On distingue 3 catégories de végétation :

- les garrigues à chênes kermès (ou chênes des garrigues) : ces végétations basses d'espèces piquantes et touffues proviennent de la dynamique régressive de la forêt méditerranéenne, liée à la coupe d'arbres, aux feux ou au surpâturage
- les boisements de pins d'Alep : ils sont aussi issus de la transformation progressive du milieu forestier. Espèce pionnière, elle se régénère rapidement à la suite d'un incendie
- les îlots de chênes verts et pubescents : vestiges de la chênaie originelle du massif, ils sont aujourd'hui très rares sur le massif.

Enfin, la bordure littorale recense des espèces protégées telles que les hélianthèmes.

** ARBRES ET ARBUSTES :

- alaterne (ou nerprun alaterne) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Nerprun_alaterne
- arbousier (ou arbre aux fraises) : devenu très rare, on en trouve encore quelques-uns. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Arbousier>
- arbre à mastic (pistachier lentisque) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Pistacia_lentiscus
- aubépine : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Aub%C3%A9pine>
- chêne pubescent : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A9ne_pubescent
- chêne vert (ou yeuse) : autrefois en grand nombre dans le domaine, il est aujourd'hui assez rare. https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A9ne_vert



Arbousier (Photo DF)



Chêne pubescent (Photo DF)



Chêne vert (Photo DF)

- coronille arbrisseau (ou : coronille des jardins, séné bâtard, faux baguenaudier, chèvrefeuille commun). https://fr.wikipedia.org/wiki/Coronille_des_jardins
- figuier commun : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ficus_carica
- filaire à feuilles étroites : arbuste proche de l'olivier. https://fr.wikipedia.org/wiki/Phillyrea_angustifolia
- myrte commun : lui qui a donné son nom au village de la Nerthe (et à la Chaîne de la Nerthe) a quasiment disparu. Quel dommage ! <https://fr.wikipedia.org/wiki/Myrtus>
- nerprun alaterne (ou alaterne) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Nerprun_alaterne
- olivier : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Olivier>
- pin d'Alep : le plus courant, il peut atteindre 20 m de haut et vivre deux siècles ! Malheureusement, il a un gros défaut : c'est un flambeur (lors des incendies). https://fr.wikipedia.org/wiki/Pinus_halepensis



Coronille (Photo DF)



Olivier (Photo DF)



Pin d'Alep (Photo DF)

- pin parasol (ou pin pignon) : de la même famille que le précédent, mais son feuillage forme un parasol.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Pin_parasol
- pistachier lentisque (arbre à mastic) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Pistacia_lentiscus
- pistachier térébinthe : sa sève sert à fabriquer la térébenthine.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Pistachier_t%C3%A9r%C3%A9binthe
- poirier à feuilles d'amandier (ou poirier-amandier) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Pyrus_spinosa
- séné bâtard : voir coronille arbrisseau. https://fr.wikipedia.org/wiki/Coronille_des_jardins
- yeuse : voir plus haut chêne vert https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%AAne_vert



Pistachier lentisque (Photo DF)



Pistachier térébinthe (Photo DF)



Poirier à feuilles d'amandier (DF)

** PLANTES ET FLEURS :

- agave américain : https://fr.wikipedia.org/wiki/Agave_americana
- ail à tête ronde : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ail_%C3%A0_t%C3%AAt%C3%A9_ronde
- ajonc de Provence (ou : ajonc à petites fleurs, argeras) : ce sont des buissons à fleurs jaunes.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Ulex_parviflorus
- ajonc nain (ou petit ajonc) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ulex_minor
- astragale de Marseille (ou astragale Adragant) : espèce rare et protégée.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Astragalus_tragacantha



Ajonc de Provence (Photo DF)



Ajonc nain (Photo Df)



Astragale de Marseille (Photo DF)

- azurite (ou : chardon bleu, oursin bleu) : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Azurite_\(plante\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Azurite_(plante))
- blé : on en trouve encore quelques petits champs, destinés surtout à nourrir les oiseaux.
- brachypode rameux (ou herbe à mouton) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Brachypodium_retusum
- bugrane très grêle : plante à fleurs jaunes. https://fr.wikipedia.org/wiki/Ononis_minutissima



Azurite



Brachypode rameux



Bugrane très grêle

- bugrane visqueuse : plante à fleurs jaunes comme la précédente, maistiges poilues.
<https://quelle-est-cette-fleur.com/Fiches-botaniques/bugrane-visqueuse.php>
- cade (ou genévrier cade) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Juniperus_oxycedrus
- centranthe rouge (ou valériane rouge) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Centranthe_rouge
- chardon bleu (voir azurite) : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Azurite_\(plante\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Azurite_(plante))



Bugrane visqueuse



Cade (Photo DF)



Centranthe rouge (Photo DF)

- chêne kermès (ou chêne des garrigues) : il ressemble au houx, c'est une plante qui égratigne. Attention aux jambes durant les randonnées ! https://fr.wikipedia.org/wiki/Quercus_coccifera
- chèvrefeuille des Baléares (Lonicera implexa) :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A8vrefeuille_des_Bal%C3%A9ares
- chicorée sauvage (ou chicorée amère) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cichorium_intybus
- cinéraire maritime : voir sénéçon maritime.
https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9ne%C3%A7on_cin%C3%A9raire
- ciste à feuille de sauge (ou ciste femelle) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cistus_salviifolius
- ciste cotonneux (ou ciste blanc) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cistus_albidus



Chêne kermès (Photo DF)



Ciste à feuille de sauge (Photo DF)



Ciste cotonneux (Photo DF)

- ciste de Montpellier : celle-ci est blanche avec des pétales marqués d'une tache rouge.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Cistus_monspeliensis
- clématite brûlante (ou : clématite flammette, clématite odorante).
https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9matite_flammette
- coquelicot (ou pavot rouge) : auparavant coquelicoq ou coquerico, sa forme et sa couleur faisant penser à la crête d'un coq. A moins de vertus narcotiques que le pavot somnifère.
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Coquelicot>
- cornichon d'âne : voir momordique. https://fr.wikipedia.org/wiki/Momordica_charantia
- crithme maritime (ou criste marine) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Criste_marine



Ciste de Montpellier (Photo DF)



Coquelicot



Crithme marine

- cylindropuntia imbricata (ou cactus rustique) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cactus_rustique
- dentelaire : https://fr.wikipedia.org/wiki/Plumbago_europaea
- diplotaxis à feuilles étroites (ou roquette jaune) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Diplotaxis_%C3%A0_feuilles_%C3%A9troites
- églantier sauvage (ou cynorhodon gratte cul) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Cynorhodon>
- épiaire à rameaux courts : espèce rare et protégée. <https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89piaire>



Cylindropuntia imbricata (Photo DF) Dentelaire (Photo DF) Diplotaxis à feuilles étroites (DF)

- éphédre des monts Nébrodes (ou Grand éphédra) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ephedra_major
- euphorbe characias (ou euphorbe des garrigues) : autrefois les pêcheurs utilisaient son suc laiteux toxique (lait de pute) pour empoisonner les poissons. https://fr.wikipedia.org/wiki/Euphorbia_characias
- euphorbe des vallons (même famille que l'euphorbe characias) : <https://www.jardins-du-monde.be/fr/vivaces/416-euphorbe-des-vallons.html>



Éphédre des monts Nébrodes (DF) Euphorbe des garrigues (Photo DF) Euphorbe des vallons (Photo DF)

- faux statice nain (ou faux limonium nain) : <https://quelle-est-cette-fleur.com/Fiches-botaniques/faux-limonium-nain.php>
- fenouil sauvage : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Fenouil>
- figuier de Barbarie : https://fr.wikipedia.org/wiki/Figuier_de_Barbarie



Faux statice nain Fenouil sauvage Figuier de Barbarie (Photo DF)

- fragon petit-houx : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ruscus_aculeatus
- genêt d'Espagne (ou spartier à tige de joncs) : il était autrefois cultivé dans des ginestières pour ses tiges fibreuses aux multiples emplois (paniers, espadrilles, vêtements de berger). Les noms de Gineste et de Gignac (autrefois Ginast) viennent de cette plante. https://fr.wikipedia.org/wiki/Spartium_junceum
- genêt de Lobel : <https://quelle-est-cette-fleur.com/Fiches-botaniques/Fiche-espece-genet-lobel.php>
- genêt épineux (ou : genêt scorpion, épine-fleurie) : ses rameaux très raides, striés, glabres sont garnis de nombreuses épines latérales. https://fr.wikipedia.org/wiki/Gen%C3%AAt_%C3%A9pineux



Fragon petit-houx



Genêt d'Espagne (Photo DF)



Genêt de Lobel (Photo DF)

- genévrier cade (genévrier oxycèdre) : il a des feuilles en aiguilles. Les cônes, comestibles frais, sont bruns à orange. https://fr.wikipedia.org/wiki/Juniperus_oxycedrus
- genévrier commun (ou genièvre) : avec ses feuilles épineuses, cet arbuste peut atteindre 10 mètres de haut ! https://fr.wikipedia.org/wiki/Juniperus_communis



Genêt épineux (Photo DF)



Genévrier cade (Photo DF)



Genévrier commun (Photo DF)

- genévrier de Phénicie (ou genévrier rouge) : il possède des feuilles en écaille. https://fr.wikipedia.org/wiki/Gen%C3%A9vrier_de_Ph%C3%A9nicie
- germandrée à allure de pin : https://fr.wikipedia.org/wiki/Teucrium_pseudochamaepitys
- gesse à larges feuilles (ou pois vivace) : plante très proche de la vesce. https://fr.wikipedia.org/wiki/Pois_vivace
- globulaire Turbith (ou globulaire buissonnante) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Globulaire_buissonnante



Genévrier de Phénicie (Photo DF)



Gesse à larges feuilles



Globulaires Turbith (Photo DF)

- hélianthème commun : <https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%A9lianth%C3%A8me>
- herbe à Gouffé (ou sabline de Provence) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Sabline_de_Provence
- immortelle commune (ou helichrysum stoechas) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Immortelle_commune



Hélianthèmes (Photo DF)



Herbe à Gouffé



Immortelle commune (Photo DF)

- laurier rose : une plante que l'on trouve surtout près des propriétés

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Laurier-rose>

- lavatère arborescente (ou mauve royale). https://fr.wikipedia.org/wiki/Mauve_royale

- liseron cotonneux (ou duveteux) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Liseron>



Laurier rose (Photo DF)



Lavatère arborescente (Photo DF)



Liseron cotonneux

- lobulaire maritime (ou Alysson maritime) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Alysson_maritime

- luzerne arborescente : https://fr.wikipedia.org/wiki/Luzerne_arborescente

- mauve royale (voir lavatère arborescente). https://fr.wikipedia.org/wiki/Mauve_royale

- momordique (ou : cornichon d'âne, concombre amer, margose) :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Momordica_charantia



Lobulaire maritime (Photo DF)



Luzerne arborescente (Photo DF)



Momordique

- mufler à larges feuilles (ou gueule de loup à feuilles larges) :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Mufler_%C3%A0_larges_feuilles

- myosotis fluét : espèce rare et protégée.

<https://quelle-est-cette-fleur.com/Fiches-botaniques/myosotis-fluet.php>

- narcisse douteux : https://fr.wikipedia.org/wiki/Narcisse_douteux



Mufler à larges feuilles



Myosotis fluét



Narcisse douteux

- orchidée : neuf espèces sont présentes dans le massif. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Orchidaceae>

- orpin de Nice (ou orpin sédiforme). https://fr.wikipedia.org/wiki/Orpin_de_Nice

- oursin bleu : voir azurite. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Azurite_\(plante\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Azurite_(plante))

- pâquerette des bois : <https://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A2querette>

- pariétaire officinale : plante de la famille des orties.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Pari%C3%A9taire_officinale



Orpin de Nice



Pâquerette des bois (Photo DF)



Pariétaire officinale

- passe-rose : voir rose trémière. https://fr.wikipedia.org/wiki/Alcea_rosea
- passerine tartonraire : espèce rare et protégée.
<https://quelle-est-cette-fleur.com/Fiches-botaniques/passerine-tartonraire.php>
- pavot cornu jaune : cousin du coquelicot, mais de couleur jaune.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Glaucium_flavum
- pavot rouge : voir coquelicot. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Coquelicot>
- pavot somnifère (ou pavot à opium) : de l'opium à portée de main !
https://fr.wikipedia.org/wiki/Pavot_somnif%C3%A8re



Passerine tartonraire



Pavot cornu jaune



Pavot somnifère

- pet d'âne d'Illyrie (ou onoporde d'Illyrie) : plante très épineuse ressemblant au chardon et que les papillons aiment bien. https://fr.wikipedia.org/wiki/Onopordum_illyricum
- petit houx : voir fragon petit-houx : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ruscus_aculeatus
- plaqueminier du Japon : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Plaqueminier>
- polygale à feuilles de myrte : https://fr.wikipedia.org/wiki/Polygala_myrtifolia
- pyracanthe : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pyracantha>



Plaqueminier du Japon (Photo DF)



Polygale à feuilles de myrte (DF)



Pyracanthe (Photo DF)

- romarin : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Romarin>
- rose trémière (ou passe-rose) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Alcea_rosea
- sabline de Provence : voir herbe à Gouffé) :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Sabline_de_Provence
- saladelle naine de Provence (ou faux limonium nain) : espèce rare et protégée.
<https://www.calanques-parcnational.fr/fr/saladelle-naine>
- salsepareille (ou salsepareille d'Europe) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Salsepareille_d%27Europe



Romarin en fleurs (Photo DF)



Saladelle naine de Provence



Salsepareille (Photo DF)

- scolopendre sagittée (ou : esplanium sagittatum, doradille sagittée) : espèce rare et protégée.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Asplenium>

- scolyme d'Espagne (ou chardon d'Espagne) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Chardon_d%27Espagne

- séneçon maritime (ou : séneçon cinéraire, cinéraire maritime) :

https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9ne%C3%A7on_cin%C3%A9raire

- séséli tortueux : https://fr.wikipedia.org/wiki/Seseli_tortuosum



Scolyme d'Espagne



Séneçon cinéraire (Photo DF)



Séséli tortueux (Photo DF)

- spartier à tige de joncs : voir genêt d'Espagne. https://fr.wikipedia.org/wiki/Spartium_junceum

- thym (ou serpolet) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Thym>

- trèfle à folioles étroites : https://fr.wikipedia.org/wiki/Tr%C3%A8fle_%C3%A0_folioles_%C3%A9troites

- valériane rouge : voir centranthe rouge. https://fr.wikipedia.org/wiki/Centranthe_rouge

- vendangeuse (ou sternbergie jaune) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Sternbergia_lutea



Thym en fleurs (Photo DF)



Trèfle à folioles étroites (Photo DF)



Vendangeuse (Photo DF)

- vesce (ou vicia) : a donné son nom à la calanque éponyme. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Vicia>

- vipérine faux-plantain (ou vipérine pourpre) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Echium_plantagineum



Vesce



Vipérine faux-plantain

et bien d'autres, évidemment...

A Marseille, il existerait au moins 24 vents correspondant chacun à une orientation et parfois à des saisons. En voici quelques-uns :

- Selon différentes sources (scientifiques et traditionnelles) vous entendrez parler de bien d'autres noms de vent ! Ah, le parler marseillais !

[illegible]

Rose des vents sur la mer Méditerranée¹



→→ ATTENTION AUX RISQUES D'INCENDIE !

Chez nous, quand on parle vents, on pense aussitôt : feux de forêts !
Et notre coin a assez souffert comme ça ! Un rappel s'impose :

Connaissez-vous le code couleur utilisé sur la carte d'accès aux massifs?

Niveau de danger	Dispositions applicables au public	Dispositions applicables aux travaux
VERT	Présence autorisée toute la journée	Travaux autorisés toute la journée avec moyens d'extinction appropriés
JAUNE	Présence autorisée toute la journée	Travaux autorisés de 5h à 13h avec moyens d'extinction appropriés
ORANGE	Présence autorisée toute la journée	Travaux interdits
ROUGE	Présence interdite	Travaux interdits



07-LA COMMUNE DU ROVE :

Le Rove (Lo Rove en provençal selon la norme classique et Lou Rouve selon la norme mistralienne) est une commune française du département des Bouches-du-Rhône, en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Les habitants du Rove sont appelés les Rovenains.

Mais d'où vient ce nom ? En fait, Le Rove (ou Lou Rouve) est un dérivé de Roveretum (le nom du Rove au 12^{ème} siècle, signifiant « bois de chênes »). Le rouvre, alors, désignait plusieurs espèces de chênes (et non plus une seule espèce comme aujourd'hui). S'il n'y a jamais eu de véritables chênes rouvres (l'espèce actuelle) dans nos collines, il y avait en effet des bois de chênes pubescents (ou chêne blanc, blacas) et de chênes verts. Il reste encore quelques-uns de ces arbres aujourd'hui.

La commune du Rove se situe dans le [massif de la Nerthe](#) (ou chaîne de la Nerthe, ou chaîne de l'Estaque), entre L'Estaque (Marseille) et Ensûs-la-Redonne.

Le chef-lieu occupe une dépression orientée approximativement d'ouest en est, entre 170 et 110 mètres d'altitude, entourée de collines calcaires à la maigre végétation, et reliée au littoral méditerranéen par des vallons étroits et sinueux, dont l'un (vallon du Gipier) permet de joindre Marseille, et l'autre (vallon du Régadzi) débouche sur deux calanques habitées : la Vesse et Niolon. Côté nord, la commune couvre le flanc du massif, et s'arrête à la limite de la plaine.

Sa superficie est de 2 297 hectares soit 22,97 km². Son altitude la plus basse se situe au niveau de la mer, le point culminant se trouve à 263 m, la moyenne étant de 132 m. L'aéroport de Marseille Provence est à 12 kilomètres.

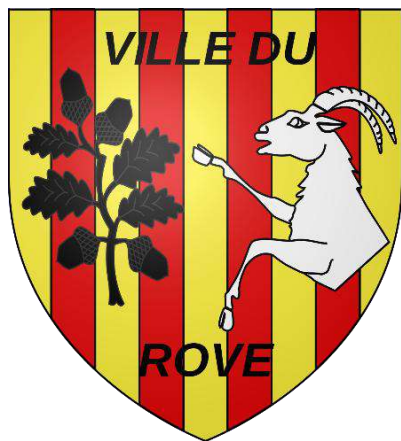


Quelques liens :

Site de la mairie du Rove : <https://www.lerove.fr/>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Rove

<https://www.lamarseillaise.fr/culture/le-rove-concentre-d-histoire-et-de-nature-LGLM071947>



Les armes peuvent se blasonner ainsi :

- d'or à quatre pals de gueules ; à dextre une branche de chêne englandée de sable ; à senestre un bouc naissant d'argent ; chargé des mots VILLE DU ROVE de sable.
- (ou) d'une chèvre d'or sur feuilles de chênes et armes de Provence. Elle rappelle la spécialité du village adonné depuis toujours à l'élevage des chèvres, ainsi que les chênes, ou rouvres, si abondants autrefois dans les collines, et auxquels la commune doit son nom du Rove.

Un peu d'histoire...

L'habitat au Rove remonte à la plus haute Antiquité. Des grottes, des endroits secs sous des rochers en surplomb servaient ici d'abris aux hominiens à l'époque du Paléolithique, puis du Néolithique (de 12 000 à 5 000 ans avant J.C.). Sans remonter si loin, il faut se rappeler que le plus vieux rempart connu à ce jour en Provence se trouve sur ses collines. Il date du début de l'Age du Bronze. C'est le seul habitat fortifié, dans le Midi de la France où des structures de pierre sont présentes au Bronze ancien.

Le Camp de Laure, protégé au titre des Monuments Historiques, prouve que les premiers Rovenains vivaient ici, il y a 3 500 ans.

Le village se crée au fil du temps avec la construction de petites fermes. Le Rove faisait partie de la seigneurie de Marignane au même titre que Saint-Victoret et Gignac. D'après les archives paroissiales, Le Rove compte trois familles présentes depuis le 13^{ème} siècle : les familles Debard, Mathieu et Gouiran.

La chapelle Saint-Michel de Gignac est une chapelle romane du 13^{ème} siècle. Le château dont elle dépendait, et dont il ne reste que quelques ruines, fut une place forte templière servant de relais avant Fréjus, où embarquaient les croisés. La [chapelle Saint-Michel de Gignac](#), classée avec les ruines du château au titre de monument historique en 1977, a été restaurée en 1997.



Chapelle Saint-Michel de Gignac (photo DF, 2019)

La paroisse du Rove est créée en 1624. L'église Sainte Anne, construite en 1789, renferme une chaire datant du 19^{ème} siècle classée monument historique.

Juste après la Révolution française, en 1793, Le Rove était devenu le refuge des proscrits marseillais désireux d'échapper à la guillotine. Sûrs de ne pas être dénoncés, 500 membres du Clergé et sympathisants hostiles à la nouvelle constitution furent accueillis par les Rovenains et aucun secret ne transpira.

Jusqu'en 1835, le village du Rove faisait partie de la commune de Gignac. Le Rove est devenu une commune en 1835. Le 26 avril 1835, Le Rove était érigé en commune par ordonnance du Roi Louis-Philippe, suite à la séparation avec la commune de Gignac-la-Nerthe. Auparavant, le Rove était sous la dépendance de Gignac. Le hameau d'Ensues-la-Redonne fut rattaché au Rove jusqu'au 16 mai 1933 (date à laquelle il fut érigé en commune).

Ordonnance
du Roi
Louis-Philippe
Paris, le 26 Avril, ann 1835.

Ministère
de l'Intérieur.

Enregistré
le 28 avril 1835.
N. 3017.

A tous présents et à venir, Salut.

Sur le Rapport de notre Ministre Secrétaire d'Etat au
département de l'Intérieur,
Le Comité de l'Intérieur de notre conseil d'Etat entendu;
Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article 1^{er}
Les sections du Rove et d'Ensues sont
distraites de la commune de Gignac,
Arrondissement d'Uzès, département des
Bouches-du-Rhône, et érigées en commune
particulière. Le chef-lieu de la nouvelle
commune est fixé au Rove.

Article 2^e
La limite entre la commune de Gignac
et celle de Rove est fixée dans la
direction indiquée au plan ci-joint
par la ligne rectiligne A.B.

Article 3^e
Les dispositions qui précèdent auront lieu
sans préjudice des droits d'usage ou autres
qui seraient antérieurement acquis.

Article 4^e
Le Rove est rattaché au canton de Gignac.

En 1785 le Rove comptait environ 440 habitants et, en 1910, 442. Puis elle s'est accrue au fil des années jusqu'en 1946 (1 074 habitants). Période de décroissance démographique jusqu'en 1936 (485 habitants), suivie d'une forte croissance jusqu'à nos jours : 705 habitants en 1954, 1 186 en 1962, 1 709 en 1968, 2 233 en 1975, 2 707 en 1982, 3 429 en 1990, 4 005 en 1999, 4 223 en 2009, 5 128 en 2017...

Les habitants vivaient principalement de l'élevage (chèvres, moutons, quelques vaches et chevaux), de l'agriculture (blé, vignes, oliviers, amandiers) et de la sériciculture (vers à soie). S'ajoutaient à ces ressources les produits de la chasse (chasse aux lapins à l'aide d'un furet, bécasses assez rares, etc.). Les pêcheurs en mer étaient assez peu nombreux et habitaient les calanques.

La Mairie du Rove

Le Rove est donc devenu une commune le 26 avril 1835.

Au 20^{ème} siècle, y a eu plusieurs maires nommés Gouiran, un patronyme très répandu dans le village. La commune est gérée par des membres du PCF depuis 1947. Monsieur Georges Rosso, conseiller municipal depuis 1971 puis maire depuis 1981, démissionne le 1^{er} mars 2025 à l'âge de 95 ans, et laisse la place à son premier adjoint Paul Sabatino, 72 ans. Il décède peu après, le 5 mai 2025 (voir un peu plus bas).

<https://www.lerove.fr/passation-du-maire-georges-rosso-a-son-premier-adjoint-paul-sabatino-a-compter-du-1er-mars-2025/>

Le 15/03/2026 Paul Sabatino est réélu maire du Rove au premier tour avec presque 78% des voix.



LE ROVE

RESULTATS DES BUREAUX DE VOTE ELECTIONS MUNICIPALES DU 15 MARS 2026

INSCRITS	4281	
VOTANTS	2750	64,24%
EXPRIMES	2677	97,35%
VIDES/BLANCS	47	1,71%
NULS	26	0,61%
Laetitia CANGELOSI	591	22,08%
Paul SABATINO	2086	77,92%

CONSEIL MUNICIPAL

La liste "Continuons !"

conduite par Paul SABATINO obtient : 26 sièges

SABATINO Paul, DELMAS ZEGHADI Ilhem, BARTOLI Michel, DESMATS Nicole, MONTALBAN Francis, BONNET Marie-Claude, GUEVARA David, ROSSO Viviane, CABALLERO François, MARTINEZ Véronique, FIORI Frédéric, CHIARENZA Marie-Hélène, MISSIMILLY Laurent, CORTES Jeanne, GROBEL Pierre, COSTE Raymonde, SECCI André, CADIÈRE Christiane, PELLICCIO Davy, GOUIRAN Chantal, PETITCOLAS Stéphane, RAHA Sylvie, RIVOIRE Laurent, BOUANANE Sandrine, KOUICI Noël, LILLO Sabine

La liste "Unis pour notre commune "

conduite par Laetitia CANGELOSI obtient : 3 sièges

CANGELOSI Laetitia, LAVAL Jacques, DUPRE GOUIRAN Dominique

Conseiller communautaire :

Paul SABATINO

Quelques personnalités de la commune :

Plusieurs personnes de la commune ont une notoriété plus que locale :

- l'ancien maire [Georges Rosso](#), dont nous avons parlé plus haut, qui était devenu aussi le maire le plus âgé du département (mais pas de France). Il est décédé le 5/05/2025 à 95 ans.

<https://www.laprovence.com/article/region/1219904179791115/georges-rosso-maire-du-rove-pendant-44-ans-est-decede>

- [Maurice Gouiran](#), un écrivain français né le 21 mars 1946, au Rove, dans une famille de bergers et de félibres (auteurs, poètes de langue provençale moderne).

- André Gouiran (et ses chèvres, voir ci-dessous)

- [Thierry Chauvelot](#), jeune peintre autodidacte. Travaille à la mairie du Rove.

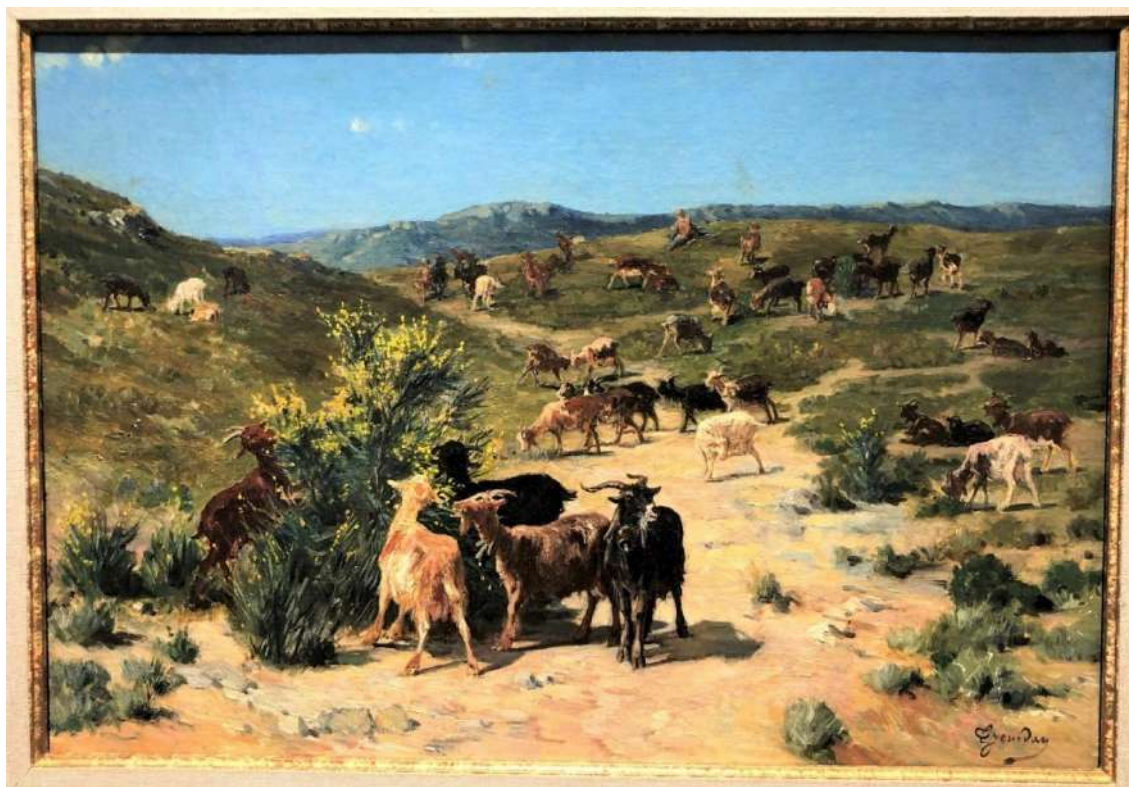
Et les chèvres ?

Le Rove compte une spécialité : la brousse du Rove.

La véritable brousse du Rove est produite à partir du lait de chèvres de la race du Rove (la Rove) sur le territoire de la commune du Rove. Les chèvres du Rove sont connues pour leur esthétique, leur robustesse et leur rusticité. Elles viendraient de Mésopotamie, importées par les Phéniciens. Elles donnent moins de lait que les Alpines ou les Saanens (environ 1 litre par jour), mais ce lait est bien plus riche et plus parfumé puisque ces troupeaux supportent mal la stabulation (vie en étable) et sont élevées en pleine colline. Toutes les « Rove » ne se ressemblent pas : on en trouve de 15 robes différentes et leurs cornes sont de trois types (voir le livre cité plus bas).

La brousse du Rove est un mets connu que l'on peut trouver à la carte des restaurants huppés de la région et qui est l'objet de nombreuses contrefaçons (les brousses dites « du Rove » fabriquées avec du lait de vache inondent les marchés).

Avant les années 1960, les marchands de brousse du Rove proposaient les brousses à Marseille au son de la corne et au cri de « Leï broussou dou Rové ! ». Une expression en est restée : « À l'heure des brousses » en référence à l'heure très tardive à laquelle on commençait à faire des brousses après avoir effectué une longue traite du troupeau. Nous avons aussi à Niolon le passage de notre chevière qui prévenait les amateurs avec sa corne.



Troupeau de chèvres et son berger (Théodore Jourdan, 1833-1908)

A noter qu'en 1830, on comptait dans la commune du Rove 2 500 chèvres et 1 800 moutons ; en 1900 les troupeaux regroupaient 4 000 chèvres ; et, en 1950, 2 000 chèvres. A cette époque (1950), les éleveurs avaient mis leurs boucs en commun et, après les saillies, ils les laissaient dans les calanques de Méjean et de l'Érevine où ils se débrouillaient seuls pour se nourrir et s'abreuver durant la moitié de l'année.

Mais la difficulté du métier et la construction de l'autoroute, qui a fait disparaître le canal de Provence du fond du vallon de Passepas à la fin des années 1980, ont déclenché la disparition des troupeaux. Aujourd'hui, il ne reste au Rove plus qu'un éleveur, André Gouiran (dont les deux fils Frank et Marc ont repris l'élevage), propriétaire de 400 chèvres. Il perpétue ainsi une tradition familiale de 15 générations ! André a écrit plusieurs livres, dont « Le Rove, ses chèvres et ses collines » (Editions Tacussel, 1999) et a même chanté <https://www.dailymotion.com/video/x7uf3o>.

En mai 2020, le fromage « [Brousse du Rove AOC](#) » obtient le label AOP par la Commission européenne. On peut trouver cette brousse à l'épicerie de Niolon et à la fromagerie, 17 rue Adrien Isnardon, 13740 Le Rove, tél 04 91 09 92 33 (ouvert tous les jours de 8 à 12H et de 17 à 19H)

---- Extrait du livre « De l'Estaque à Pounent » de Gérard Chevé, 2003 (page 150) :

Dès que l'on parle des villages à l'intérieur des terres, on ne doit pas oublier la dureté de la vie des paysans qui travaillaient dans un pays de rocs, de vent et de soleil, sans terre et sans eau. Leurs cultures se résumaient à la vigne à l'olivier, aux amandes et à quelques légumineuses.

Mais les habitants du Rove étaient connus, surtout pour l'élevage de leurs chèvres.

Les chèvres du Rove appartiennent à une race réputée, surtout pour sa rusticité, mais leur lait, parfumé de la senteur des maigres plantes de nos collines, et le savoir-faire des chevriers nous permettait de déguster leurs délicieux petits fromageons et surtout leurs célèbres brousses du Rove.

A l'époque de ma jeunesse, lorsque Mme Moutoux, la femme du berger, venait à pied du village, à travers les collines, pour nous vendre ses produits, elle s'annonçait à grands coups de cornes (la trompe, pas celle de ses chèvres). A cet appel qui résonnait dans la calanque, les mères de famille sortaient de leur maison avec une belle assiette bien propre dans une main et le porte-monnaie dans l'autre.

Installée sur le coin d'une table, elle soulevait le torchon blanc qui recouvrait son grand panier d'osier et sortait de petits cônes de fer blanc, qu'elle secouait d'un geste ses, avant d'allonger délicatement dans l'assiette les fragiles fromages blancs. A hauteur de mes yeux d'enfants, je contemplais les gestes, pour moi rituels, de la marchande avec un regard admiratif et gourmand.



Au karting du Rove en 2025 (photo DF)

Le tunnel du Rove :

Construit par l'entreprise Léon Chagnaud sous la maîtrise d'œuvre du Port Autonome de Marseille, il a été inauguré par le Président de la République Gaston Doumergue en 1927. Il était fréquenté par des bateaux de plaisance ou de pêcheurs ainsi que des péniches transportant marchandises ou hydrocarbures. C'est le plus grand canal souterrain du monde !

Malheureusement, la voûte de ce tunnel s'est écroulée le 16 juin 1963, à 5,4 km de l'entrée sud, sur la commune de Gignac, formant un cratère de 15 m de profondeur sur une longueur de 200 m ! Cet ouvrage coûteux fut ensuite inutilisable, évidemment.

De temps en temps on parle de sa réhabilitation, mais cela coûterait extrêmement cher.



Entrée du tunnel du Rove, côté Marseille, vers 1950

Quelques chiffres :

- construit de 1911 à 1923, mis en service en 1926, inauguré en 1927
- longueur : 7 120 m
- largeur : 22 m (18 m pour le canal et 4m de trottoirs
- hauteur : 15,4 m
- il a fallu pour le construire 1 300 tonnes de dynamite et 4 000 m³ de béton (? ça paraît peu).
- 2,3 millions de m³ de déblai ont été extraits
- 3 000 ouvriers ont participé à sa construction. Beaucoup sont morts et enterrés au cimetière du Rove.
- il a finalement coûté 288 millions de francs au lieu des 71 prévus !

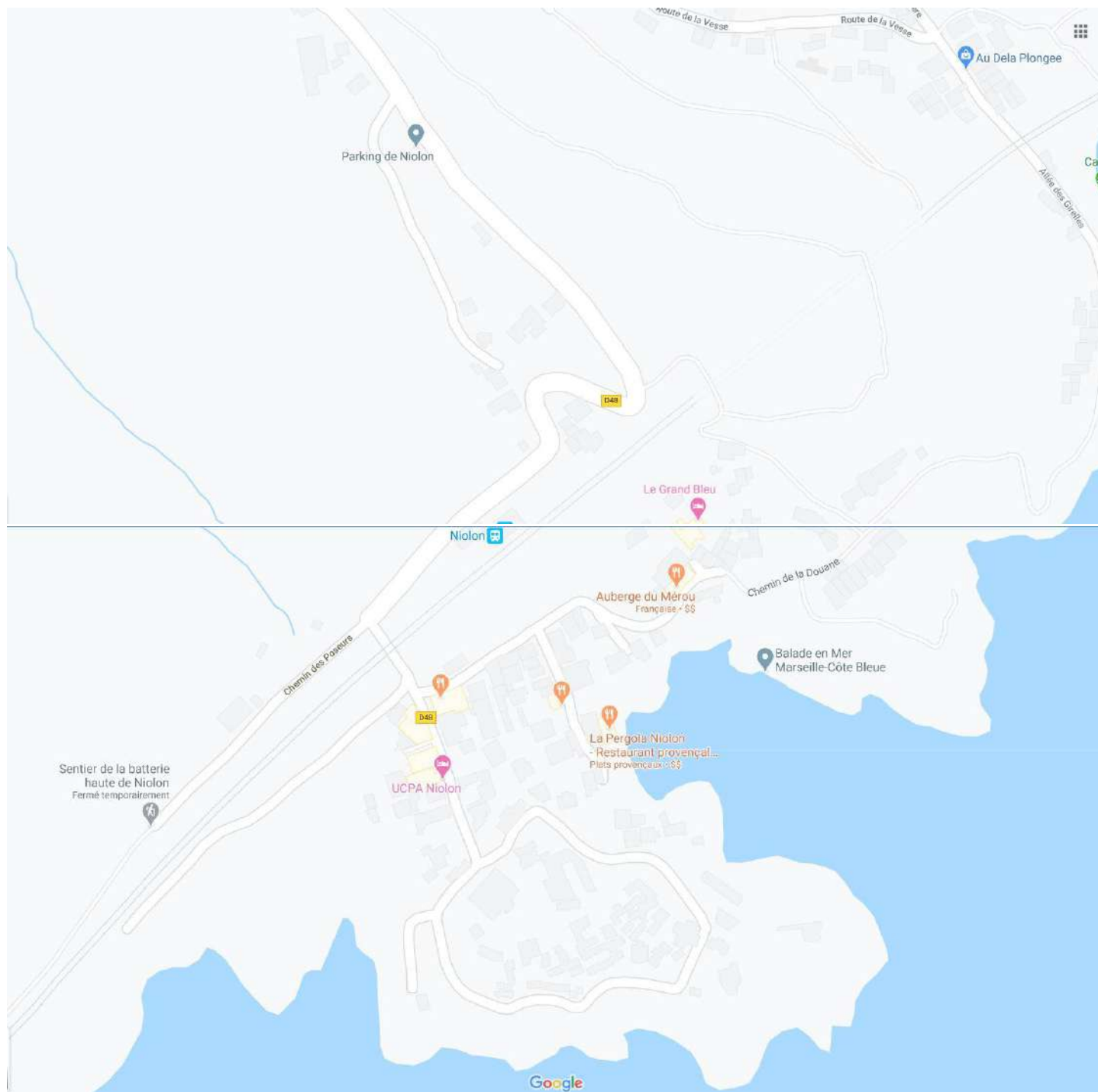
<https://dossiersinventaire.maregionsud.fr/dossier/IA13001449>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Tunnel_du_Rove

<https://www.lerove.fr/decouvrir-le-rove/patrimoine/le-tunnel-du-rove/>

<https://madeinmarseille.net/23221-reouverture-tunnel-rove-etang-berre/>

08-PLANS ET BATISSES :



Plan Gogole

La Douane :

En 1820, il est déjà fait mention d'un poste de douane à Niolon. Il a été supprimé vers 1930.

La construction actuelle est l'une des plus vieilles de Niolon. Cet affreux bâtiment avait déjà une première avancée en 1944 (constatée sur photo de l'occupation allemande)

Le bâtiment de la Douane appartenait à Marthe Rampal depuis ?1933. La famille Bonnet a hérité des 3 premiers cabanons, les Carayol et Madame Pascal de tout le reste.



1920-1930, Petite fille sous la Douane

Les cabanes (ex-chapelles) :

(d'après « Les calanques de la Côte Bleue », de Luc Fabre, pages 75-78)

« Sur les cartes anciennes, on peut observer le long du littoral de nombreuses appellations commençant par cabane : Sainte-Croix, Sausset, Ginast (Gignac), Méjean, Niolon etc. Ces constructions étaient bâties sur un même modèle, toujours situées vers le fond de l'anse, à droite en débarquant et orientées nord-ouest vers sud-est. Les dimensions étaient également identiques : longueur 14 m, largeur 4,5 m et des murs atteignant 0,9 m d'épaisseur avec des contreforts supplémentaires. Il n'y a pas si longtemps, au début du 20^{ème} siècle, ces cabanes appartenaient par tradition à la prud'homie des pêcheurs marseillais qui les considéraient comme de simples rangements. Ils croyaient même qu'elles avaient été construites dans ce but. .../... Ne maîtrisant pas le contenu de leurs nombreuses archives, ils avaient oublié que, quelques siècles auparavant, eux-mêmes avaient achetés certaines de ces chapelles.

Car à l'origine, ces édicules étaient des chapelles maritimes. Des messes étaient parfois célébrées le dimanche pour éviter le déplacement des pêcheurs sur Marseille. Mais en 1565, le comte de Tende, Seigneur de Gignac, prit la décision que ces chapelles maritimes inutilisées porteraient désormais le nom de cabanes et qu'elles serviraient également de refuges, d'abris et de retraites aux pêcheurs.

Ces chapelles romanes dateraient du 11^{ème} siècle. Dans les 80 ans précédant l'an 1033, de nombreuses églises furent pillées et incendiées. Après le millénaire de la mort du Christ, beaucoup de chapelles furent progressivement reconstruites tout autour de la Côte Bleue. .../...

Au début du 20^{ème} siècle elles appartenaient toujours à la Prud'homie des pêcheurs marseillais qui les utilisait pour de simples rangements de matériel de pêche et séchage des filets, sauf celle de Niolon. .../...

A noter que l'anse de Niolon, comme d'autres, appartient, probablement jusqu'en 1760, à la Prud'homie des pêcheurs marseillais et servait de refuge en cas de tempête.

A Niolon, la Prud'homie voulant la détruire car elle abritait une contrebande de vins étrangers un peu trop dédouanés. Par ses avocats, Gignac souhaitait la déclarer d'utilité publique et racheter de gré ou de force cette cabane et ces terrains pour loger des pêcheurs (qui rapporteraient ensuite des impôts à la commune). Les archives sont restées muettes sur l'issue de cette bataille juridique. Mais comme la cabane de Niolon n'appartenait plus à la prud'homie marseillaise au début du 19^{ème} siècle, il est probable que Gignac-Lès-Martigues a pu racheter et sauver la cabane de Niolon (dans les années 1760 ?).

Au cours des générations suivantes, la famille Lachamp en devint propriétaire par prescription après des travaux de restauration à ses frais (Mme Lachamp était la fille du fermier de la madrague de Niolon). Les trois chapelles de Gignac, Niolon et Méjean sont aujourd'hui transformées et habitées. Seule celle de Sausset, trop à l'écart de la ville, fut rasée. »

Cette « cabane » existerait donc toujours et je pense qu'il s'agit de la « cave » de La Pergola située en-dessous de la terrasse fermée (construite par la suite) et ayant une grande ouverture sur le port. (DF)



La Pergola en 1915 avec, sous la terrasse, ce que je soupçonne être l'ancienne « cabane » (chapelle)

Les cabanons :

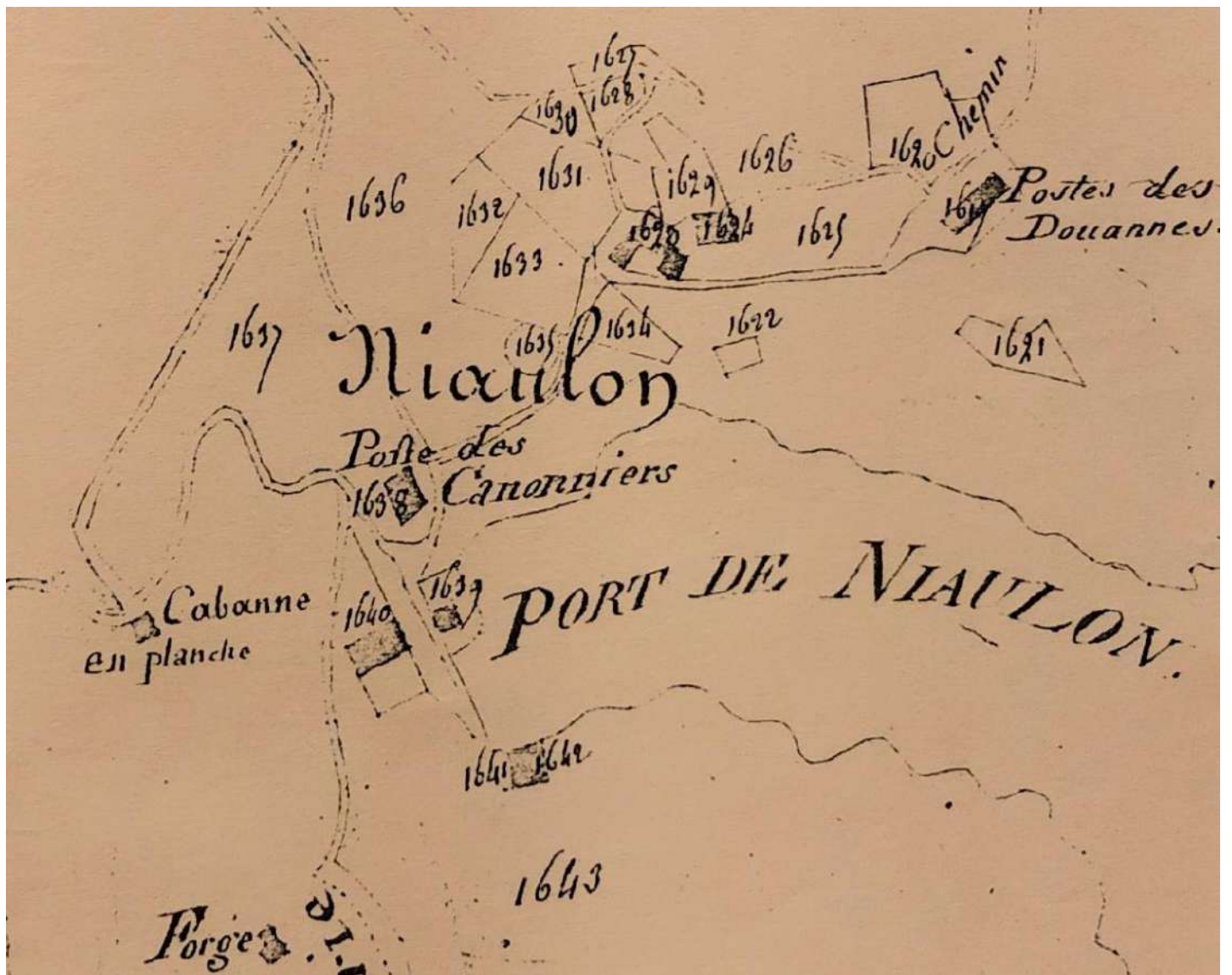
Au début, à Niolon, les cabanons étaient des cabanes de pêcheurs très simples au bord de l'eau. Ils y stockaient leur matériel et y dormaient à l'occasion. Au fil du temps, ils furent agrandis, transformés, aménagés pour plus de confort. Puis certains ont été rachetés par des citadins cherchant la paix dans un endroit qui fut charmant avant que le béton ne vienne tout détruire. Ils permettaient à leur propriétaire de se ressourcer lors de week-ends ou de vacances, ou pendant la retraite. Baignade, pêche, balade, farniente, pétanque ou belote, tel était leur bonheur.

Malheureusement, aujourd'hui, beaucoup de ces anciens cabanons sont revendus à des financiers dont le but est de rentabiliser leur investissement par des locations à la semaine. Beaucoup de passage « d'étrangers » donc et, forcément, la convivialité d'antan se perd. Mais il reste tout de même encore un petit noyau d'anciens, malheureusement vieillissant...

Quant à la spéculation immobilière, elle bat son plein !



Plan/photo de Niolon réalisé avec Google Earth



Niallon, plan de 1746 (Comité des Calanquais Niolonnais)

---- Gérard Chevé (entre autres) :

Les Barbaresques représentaient un risque permanent pour les populations de la côte. Depuis des siècles, ces pirates originaires d'Afrique du Nord (Maroc à l'Égypte) venaient piller les villages et capturaient hommes, femmes et enfants pour les revendre sur les marchés aux esclaves. De façon identique, les Barbaresques faits prisonniers étaient condamnés aux galères perpétuelles sous l'appellation de Turcs, et ceux, plus religieux, originaire de Turquie appelés Turcs fino.

Comme pour Méjean, Colbert par son ordonnance d'août 1681 oblige les paroisses situées à moins de 2 lieues (une lieue = 4 150 mètres) du bord de la mer à organiser un service de garde-côtes. Les habitants de ces paroisses étaient astreints à la garde et le guet tout le long de leur littoral. En période de guerre, tous les habitants entre 18 et 60 ans devaient recevoir les armes. Seuls les inscrits maritimes étaient excusés.

La plus ancienne des fortifications de Niolon date de 1694. Des canons permettaient de protéger les habitants en cas d'attaque mais aussi un moyen de surveiller ceux qui se dirigeaient vers Marseille.

C'est suite aux guerres, et au rôle commercial de Marseille, que Louis XIV décida de mettre un terme à cette fragilité, après la construction des forts du Vieux Port, il choisit des endroits stratégiques pour verrouiller l'entrée du port de Marseille. C'est sous les ordres du Roi Soleil, par l'intermédiaire du comte de Grignan, que furent réquisitionnés à Carry cinq hommes avec des pics et cinq femmes avec des couffins pour débiter les travaux de la batterie basse de ce qui allait devenir la batterie de Nioullon, alors équipée d'un simple poste de guet. Celle-ci fut terminée en 1702 puis reconstruite en 1811. Elle était destinée à barrer la route des mouillages de l'Estaque. Ce fut la naissance des batteries d'artilleries qui allaient protéger la rade de Marseille.

**Conservatoire
du littoral**

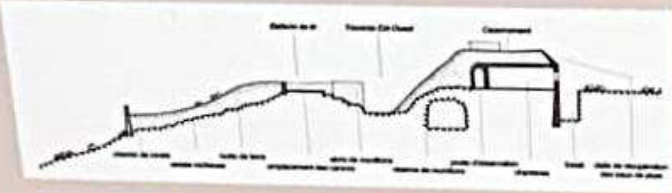
site naturel protégé

La batterie haute de Niolon

Après le traumatisme de la défaite de 1870 contre la Prusse, la France cherche à renforcer la protection de ses frontières et de ses villes stratégiques. Une commission, dirigée par le général Serré de Rivière, pilote ainsi la construction de plus de 400 ouvrages militaires sur l'ensemble du territoire, entre 1874 et 1885.



La batterie haute de Niolon va ainsi être construite entre 1881 et 1884, perchée à 193 m sur l'extrémité d'un éperon rocheux. Elle fait partie d'un ensemble de fortifications destinées à protéger la rade de Marseille, croisant le feu avec les batteries des îles du Frioul pour repousser une éventuelle attaque maritime. Le fort était équipé pour tenir un siège de plusieurs semaines.



La batterie est divisée en trois parties : les batteries de tir, un couloir reliant les flancs Est et Ouest et le casernement.



Durant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands l'ont occupée et transformée. Ils ont également bâti de nombreux bunkers, toujours présents aujourd'hui, le long du littoral de la Côte Bleue.

Abandonné après la dernière guerre, ce fort, qui n'a finalement jamais réellement servi, subit de nombreuses dégradations.

Le Conservatoire du littoral, nouveau propriétaire des lieux, œuvre pour sa sécurisation et sa préservation.

Panneau sur site (photo DF)

---- Extraits du livre « De l'Estaque à PONENT » de Gérard Chevé, 2003 (pages 126-129) :

L'ordonnance du 13 décembre 1778 transforme les garde-côtes de 18 à 45 ans en canonnières, par tirage au sort et pour une durée de 5 ans. Ce personnel dépendra de la direction du Corps Royal d'artillerie. Entre autres, ce sont les paysans de Gignac, du Rove et d'Ensues, transformés contre leur gré en militaires, qui vont armer les batteries côtières de Carry à Marseille. (.../...)

Pour la partie de côte qui nous intéresse, l'armée ou la marine ont établi, depuis le XVII^{ème} siècle, des batteries de canons ou de bombardes destinées à protéger Marseille. La plus ancienne, de l'ensemble des fortifications de Niolon, a été construite de 1694 à 1702. La portée des canons à l'époque était de 1000 mètres environ.

En 1811 existait une batterie, à l'emplacement de cette première fortification, dont l'épaulement en forme de demi-lune pouvait recevoir 8 bouches à feu.

En 1818 cette installation se composait d'une simple guérite servant de magasin à poudre et d'un corps de garde pouvant recevoir 25 hommes.

La batterie basse, dans laquelle s'est installée l'UCPA, a été construite en 1861. Le fortin intérieur est pratiquement identique à ceux que l'on retrouve tout le long de la côte (Corbières, le Frioul, Porquerolles, Bagaud...)

Le terrain nécessaire pour cette batterie appartenait pour moitié à la commune de Gignac et à la Prud'homie des Patrons pêcheurs de Marseille.

Pendant la Révolution, cette parcelle est devenue propriété de l'Etat en exécution de la loi de 1793, qui a déclaré biens nationaux les biens des corporations. A cette époque, la valeur du terrain, en bord de mer, était telle que lorsque la batterie fut reconstruite, personne ne fit valoir de droits de propriété.

La batterie de Niolon a été supprimée par la Commission de défense de 1841 et les terrains furent remis au Domaine en 1867.



Fort de Niolon haut

Avec une constance identique à celle des administrations modernes, le 22 juin 1859, le Comité des fortifications demande son rétablissement. Cette nouvelle batterie sera armée de 8 pièces à canons rayés et de 2 mortiers. La Commission décide en outre la construction d'une tour crénelée pour 50 hommes. Cette tour portera 2 canons rayés de montagne de calibre 4.

A cette époque, les tirs étaient effectués à tir tendu, aussi les canons étaient placés à hauteur des navires, le plus bas possible, ce qui permettait, également, de profiter de l'effet de ricochet des boulets. Toutefois la portée de ces canons permettait de croiser le feu avec les canons de l'île de Ratonneau, empêchant ainsi le passage des navires indésirables à destination de Marseille.

La dépense totale de l'ouvrage s'est élevée à 112 500 France.

Ce premier fortin a été englobé dans l'important complexe de fortifications de 1881 dans lequel se trouve actuellement le Club de plongée.

Dans le manuscrit du colonel Quiquaddon on retrouve, avant 1841, la présence de « forts dans les montagnes élevées » qui doivent correspondre aux batteries hautes et annexes qui dominent Niolon et la rade de Marseille. Il est précisé que « le chemin qui y conduit par terre est fort mauvais ».

Cette imposante fortification a été construite en 1870. Elle était occupée par une garnison nombreuse. Des canons à longue portée, orientés vers la mer, protégeaient la rade de Marseille.

Les rares renseignements que j'ai pu retrouver aux archives de Toulon sur la batterie haute concernent les réparations de la toiture en 1925. Mes recherches ne m'ont pas permis d'avoir des documents précis concernant l'activité militaire de ces bastions. Par contre, on retrouve dans les matrices d'imposition des archives du Rove la présence, en 1890, de civils chargés de la garde de ces fortifications. Cela pourrait indiquer qu'à cette époque l'armée les avait abandonnées.

Avec l'amélioration de la précision du tir et de la portée des canons au début du XXème siècle, toutes les batteries de la côte ont été délaissées pour être concentrées sur les îles du Frioul, plus faciles à défendre dans leur ensemble que ces fortifications, construites dans des lieux désertiques et donc faciles à surprendre.

Lors de la dernière guerre, les Allemands ont occupé ces bastions hauts et bas comme en témoigne la seule photo connue de l'époque (retrouvée dans un livre sur le débarquement en Provence). Dans la batterie basse, ils ont construit d'énormes blockhaus équipés de canons de très forte puissance. Ces pièces d'artillerie, de longue portée, servaient à contrôler l'entrée de la rade de Marseille, comme au temps des Rois de France.

A l'heure actuelle l'école de plongée occupe l'ensemble de la batterie basse ainsi que le blockhaus. La rustique architecture militaire a été transformée en d'agréables logements destinés aux stagiaires venus ici apprendre à découvrir les charmes des fonds marins.



Fort de Niolon haut (figure sur plusieurs sites Internet)

---- Gérard Chevé écrit aussi :

« Par l'intermédiaire du bulletin mensuel du Comité du Vieux Marseille, auquel j'avais adressé une demande, M. Guy Jourdan Barry, descendant d'une grande et vieille famille marseillaise, m'a confié un splendide manuscrit du 19ème siècle, qui m'a permis de retrouver l'histoire des fortifications de notre côte entre 1700 et 1870 environ. Je dois ici le remercier pour son aide et surtout pour la confiance qu'il m'a accordée en me permettant de travailler sur cet ouvrage, à mon domicile, pendant quelques jours. Pour la partie de côte qui nous intéresse, l'armée ou la marine ont établi, depuis le 17ème siècle, des batteries de canons ou bombardes destinées à protéger Marseille. La plus ancienne, de l'ensemble des fortifications de Niolon, a été construite de 1694 à 1702. La portée des canons à l'époque était de 1000 mètres environ. En 1818 cette installation se composait d'une simple guérite servant de magasin à poudre et d'un corps de garde pouvant recevoir 25 hommes. La batterie basse, dans laquelle s'est installé actuellement un centre de plongée, a été construite en 1861. Le fortin intérieur est pratiquement identique à ceux que l'on retrouve tout le long de la côte (Corbière, le Frioul, Porquerolles, Bagaud....) »



Le fort de Niolon haut (photo DF)

---- D'après Luc Fabre, dans « Les calanques de la Côte bleue » (pages 190-191) et d'autres sources :

L'actuelle Côte Bleue a toujours été soumise à des attaques maritimes, principalement par des Sarrasins, des Barbares d'Afrique du Nord et des corsaires anglais venant piller les installations côtières. Suite aux guerres successives et au rôle commercial indéniable de Marseille, Louis XIV décida de mettre fin à cette fragilité. C'était également sa réponse à la Fronde marseillaise pour tenir en respect les Phocéens.

Après avoir fait construire les forts protégeant l'entrée de Marseille, Colbert, en 1681, imposa aux paroisses à deux lieues de la mer, la mise en service de garde-côtes pour surveiller le littoral. Ces civils devaient deux années de guet et de rondes, conservant à leur domicile mousquet fusil, poudre, épée, et prendre ces armes en cas d'attaque. Les ordres provenaient d'une capitainerie regroupant plusieurs paroisses et les défaillants étaient passibles d'amende.

En 1695, sous les ordres du Roi Soleil, cinq hommes et cinq femmes de Carry-le-Rouet avaient également été désignés volontaires pour débiter les travaux de la batterie basse de Nioullon. Les hommes étaient munis de pieux pour creuser, les femmes de couffins. Une famille vivait alors dans le fort bas.

Ce fut la naissance des batteries d'artillerie qui allaient encadrer la rade de Marseille. Destinée à barrer la route du mouillage de l'Estaque, la batterie fut terminée en 1702 puis reconstruite en 1811.

Sous Louis XV, en 1748, le service de garde-côtes fut renforcé. Les paroisses maritimes devaient fournir des hommes, de référence célibataire, âgés de 16 à 45 ans et mesurant au moins cinq pieds. Ces volontaires désignés d'office devaient former des milices côtières pendant 10 années consécutives. Tous les ans, 1/6^{ème} des effectifs était renouvelé pour que les anciens soldats puissent former les nouveaux. Les déserteurs étaient poursuivis et punis de mort.

En 1815, 25 hommes étaient présents en permanence à la batterie basse. Elle était destinée à barrer la route du mouillage de l'Estaque en croisant le feu avec la batterie ouest de l'île de Ratonneau, bien qu'à cette époque la portée des tirs ne couvrait pas entièrement la distance. Elle fut par la suite partagée avec les douanes jusqu'à la construction des forts haut et bas.

Le fort de la batterie basse fut édifié en 1861 puis agrandi en 1881 en devenant également une grande réserve de poudre. Mais cette batterie de faible altitude ne permettait plus d'atteindre le rendement souhaité. Pour gagner en précision de tir il était avantageux de positionner les nouveaux canons sur une position élevée.



Le fort de Niolon haut

Le fort de Niolon haut fut alors construit, entre 1881 et 1884, à 193 m d'altitude, après la défaite traumatisante contre la Prusse en 1870. Un programme national de renforcement du système de Défense côtière est alors lancé par Serré de Rivière avec plus de 160 forts construits entre 1874 et 1885, dont ceux de Niolon, Figuerolles et La Vesse. La défaite de 1870 a conduit la France à revoir complètement ses défenses de côte. De nombreux forts et batteries furent renforcées. Près de 160 compléteront le dispositif en place. La révolution de l'artillerie rayée avait rendu nombre de fortifications totalement obsolètes. Le Fort de Niolon sera reconstruit en 1880 suivant une conception « Sere de rivières » en complément de l'ancienne batterie du XVIII^e siècle.

Le fort de Niolon haut était prévu pour accueillir 36 hommes plus les officiers et était équipé de six canons de 24 cm, remplacés en 1913 par trois canons plus évolués. Il était épaulé par une batterie annexe, située à 150 m à l'est, équipée de quatre pièces de 95 cm.

Niolon connut un troisième armement en 1939. Des pièces d'artillerie de dernière génération remplacèrent partiellement celles de 1913.

La batterie basse de Niolon est une ancienne batterie de côte française (Marine Nationale). A l'orée de la seconde guerre mondiale, en 1939, la batterie est à nouveau modifiée. De nouvelles plateformes sont construites aux extrémités de la batterie. On y installe deux canons de 100mm modèle 1930.

A l'extérieur, la protection rapprochée est assurée par un fossé sec et un pont levis. Le fort est clos par une porte métallique protégée elle-même par un petit bloc défensif.

En 1940 elle est armée de 4 canons de 120 mm Mle 1878 G avec masque de protection placé en cuves bétonnées. On y accédait par un chemin qui passait dans la cour actuelle de la famille Porte. La rue actuelle était un terrain (où l'on jouât aux boules et se terminait en cul de sac).

En 1943, la Kriegmarine y installe une de ses unités d'artillerie côtière de marine, la 1/MAA611, qui prend en charge les canons de 120, renommés 12 cm K78 pour former la MKB Niolon (Marine-Küsten-Batterie). Les Allemands réutilisent aussi deux projecteurs français de 1,5 m dans deux casemates à projecteur aujourd'hui une seule subsiste transformées en chambres d'hôtes pour le club de plongée.

Au printemps 1944, l'organisation Todt bétonne 4 casemates type M272 en avant de l'ancienne batterie pour accueillir 4 canons de 9 cm Flak M39 et pour compléter la puissance de feu, un poste de direction de tir M262 à deux niveaux. Pour la défense rapprochée on installe alors 5 ringstand Vf58c (petit abri de combat en béton armé).

Le fort bas fut ensuite réaménagé en 1974 pour accueillir un centre de plongée de l'UCPA, le tout premier créé en France et qui présente la particularité d'abriter certaines chambres dans les anciens bunkers ! Une des casemates M272 encore armée en 1946 d'une pièce de 90 mm.

En 2008 et 2010 le ministère de la Défense affecte au Conservatoire du Littoral les 2 Batteries, Haute et Basse, de Niolon (ainsi que celle de Figuerolles) avec la volonté locale de maintenir l'UCPA installé sur le site depuis 1974. C'est le lieu historique du 1^{er} monitorat de plongée en France et aussi le 1^{er} centre de plongée de l'hexagone.

En 2009 une convention d'occupation est signée pour 30 ans pour la Batterie Basse de Niolon au profit de l'UCPA. Elle s'accompagne alors d'un programme de restauration et de requalification architecturale et paysagère de 1,3 million d'euros sur 5 ans. Le loyer versé au gestionnaire (40 000 euros/an) a permis le recrutement d'un garde du littoral communal.

Par la suite le pont-levis du fort de Niolon Haut fut réparé et le fort fermé et interdit au public.



Arrivée au Fort de Niolon haut (photo DF)

---- Les armements du fort haut de Niolon (article de ?)

Niolon Haut a connu trois générations d'armement. Il est armé à l'origine de 6 canons de 24 cm Modèle 1876 sur affût GPC. Ces pièces sont disposées par groupe de deux, dans des alvéoles maçonnées.

Peu avant la Première Guerre mondiale, les pièces sont déposées et remplacées par 3 des mêmes tubes de 24 Modèle 1876, mais sur affût C Modèle 1911. Ces derniers permettent une cadence de tir bien supérieure, tout en n'exigeant qu'un nombre restreint de servants. Ils sont placés au centre des anciennes alvéoles. Ce matériel est encore en place en 1920.

En 1939, on installe 2 affûts de 100 Modèle 31 CAD pour canons de 100 Modèle 30. Pour cela on bétonne deux plateformes aux deux extrémités de l'ancienne batterie, qui reçoivent les sous-sellettes des affûts. Ces plateformes recouvrent partiellement celles des deux affûts C 1911 extrêmes. Un PDT avec cuve pour le télémètre complète le dispositif. Cette batterie n'aura effectivement qu'une existence éphémère, les affûts étant prélevés, le 1er mars 1940, pour la DCA du Richelieu.
Les traces des trois générations d'armement sont toujours bien visibles de nos jours.

→ Question : qui sait ce que veulent dire GPC et PDT ?

---- Complément d'information trouvé par Chat IA (18/04/2026) :

A l'origine, les 6 canons de 24 cm étaient disposés en alvéoles maçonnées et montés sur un affût GPC équipé de freins hydrauliques pour contrôler la rotation et le tir. Chaque canon pouvait lancer des obus de 120 à 160 kg sur une portée maximale d'environ 10 500 m.

--- Sur sudwall.superforum.fr

Ainsi, le fort haut de Niolon se caractérisait par une armure d'artillerie lourde, typique des ouvrages du réseau Séré-de-Rivières, conçue pour défendre la rade de Marseille contre un assaut maritime.



Batterie annexe du fort de Niolon haut

---- Capu Rossu (par sudwall.superforum.fr)

En 1932, la DAT (Défense Aérienne du Territoire) met en place la DCA de Marseille et de l'Etang de Berre. Les batteries seront armées de 75 mm d'un modèle ancien et devront protéger la ville, le port et les installations de l'Etang de Berre contre toute attaque venant de la mer.

A cet époque la Luftwaffe ne possède pas de bombardiers capables d'atteindre la côte méditerranéenne depuis les bases allemandes. Il faudra attendre 1940 pour que Marseille soit à la portée des avions allemands et encore parce que la campagne de France permet à la Luftwaffe de bénéficier de terrains français.

En 1932, la seule menace est celle de l'Italie fasciste et éventuellement celle de l'Espagne (pour la forme car ni le régime d'Alfonso XIII ni la République qui lui succède n'ont de contentieux avec nous). Donc, nos stratèges ont prévu une attaque par des bombardiers qui, après avoir fait route au large parallèlement à la côte pour éviter tout repérage (il n'y a pas encore de radar), attaqueront en venant de la mer.

Pour protéger les installations pétrolières de l'Etang de Berre et les aérodromes de Marignane, Salon et Istres, un barrage de trois batteries appartenant au 58ème groupe de DCA est prévu : 184ème batterie au Fort de Bouc, 185ème batterie aux Ventron et 186ème batterie au Val de Ricard (Ensuès). La batterie marine du fort de **Niolon (Niolon haut)** et la 178ème batterie du 56ème groupe à **Figuerolles** complètent la chaîne. Cette dernière est implantée sur une hauteur dominant la vieille batterie de Figuerolles. Installée sur une crête, espace plan de 100 x 15 mètres, sensiblement orientée Est - Ouest, elle dispose d'un bon champ de vision si ce n'est vers le Nord où une autre crête située à 1,25 km interdit toute vue : ce qui n'est pas gênant compte tenu des données tactiques de l'époque. En contrebas, côté mer, quatre plateformes bétonnées demeurent, elles sont entourées de morceaux de briques et de tuiles, probablement des casernements aujourd'hui disparus.

---- [Un article de presse](#) : Niolon, quelle histoire !



[Quelques liens :](#)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Fort_de_Niolon

<https://www.lerove.fr/decouvrir-le-rove/patrimoine/le-fort-de-niolon/>

10-LA SECONDE GUERRE MONDIALE (1939-1945) :

Résumé historique :

Les troupes allemandes occupent Marseille à partir du 12 novembre 1942. Le 15 août 1944, débarquement allié sur la côte provençale. Le 28 août 1944 Marseille est entièrement libérée.



Ringstand sous l'UCPA

Le 11 novembre 1942, les Allemands entrèrent en Zone Libre, entraînant peur, couvre-feu, problèmes de ravitaillement et troubles en tous genres. Les villages de la région furent bien sûr occupés. Des jeunes furent envoyés en S.T.O. (Service du Travail Obligatoire) en Allemagne, d'autres entrèrent dans la Résistance. De moins en moins de nourriture était disponible. Les Allemands dressaient des ouvrages le long de la Méditerranée, utilisant de force la main d'œuvre locale.

La batterie basse de Niolon fut occupée par les Allemands qui réquisitionnèrent aussi plusieurs maisons et commirent des exactions.

Le 27 mai 1944 eut lieu le plus terrible bombardement de Marseille par les Américains, faisant des milliers de victimes.

Le 6 juin 1944, les troupes alliées débarquèrent en Normandie. Mais ce n'est que le 15 août 1944 que les armées américaines et françaises débarquèrent sur les côtes de la Provence et la bataille pour libérer Marseille commence cinq jours plus tard (Marseille ne fut entièrement libérée que le 28 août).

Marignane et Gignac furent libérées le 22 août 1944 mais le Rove, intégré dans le système allemand de la défense de Marseille, se trouvait au cœur de la bataille. Les Allemands, encerclés, affolés et sans aucun espoir de salut, ne mirent que plus de rage à se venger de leur défaite contre la population civile.

Le 23 août 1944, à 7H du soir, un obus tomba sur l'abri de la Jupière où une quinzaine de personnes s'était regroupé. Cinq personnes furent tuées. Au Rove il y eut trois autres victimes civiles, tombées sous les balles de l'occupant.

Deux jours plus tard, alors qu'une partie de l'armée allemande à Marseille se rendait, toute résistance cessa au Rove. Les goudiers de l'armée d'Afrique firent merveille pour ratisser les collines et en ramener, au prix de leur vie, plusieurs centaines de prisonniers allemands. Ils avaient été aidés dans leur tâche par des hommes du pays. C'était terminé ici !

Mais la victoire totale n'eut lieu que le 8 mai 1945, après le passage du Rhin par les troupes françaises. Toutefois les prisonniers de guerre revinrent au pays dès le mois d'avril 1945 (25 à Gignac, y en a-t-il eu à Niolon ?)



---- La batterie basse de Niolon (extrait de l'article : Les batteries d'artillerie côtière du secteur de Marseille, d'Alain Chazette, in 39-45 Magazine n°119 de mai 1995, que m'a aimablement prêté Luc Granier)

La première batterie d'artillerie de marine (allemande) issue du détachement 611 fut installée dans l'ancien fort français de Niolon qui, en 1939, arborait déjà 4 pièces de 120 mm, modèle 1878, en version marine avec masque de protection. Les Allemands réutilisèrent la position en gardant les pièces de 120 dans leurs encuvements initiaux installés au-dessus du fort. Par la suite, le Stützpunkt codé « Ma 07 M 1943 » complètera sa puissance de feu avec la mise en place de 4 canons de 90 mm M39 protégés par un masque de blindage, le tout sous casemate type M272. Ce type de pièce, connue dans l'armée française sous la dénomination de canon de 90 mm de DCA à traction mécanique modèle 26/31, n'est généralement pas utilisé en batterie côtière car la puissance de feu et sa portée de plus ou moins 11 km n'en font pas une arme efficace contre les navires de guerre. Toutefois elle peut avoir un certain succès contre les barges de débarquement et les petits navires. En conséquence la Kriegsmarine, qui était en manque de matériel d'artillerie, réutilisa sur le Südwall (mur du sud) un certain nombre de ces pièces. Pour diriger le tir de ses canons, les Allemands érigent un PDT type M262 à deux niveaux entre la 3^{ème} et la 4^{ème} casemate et à sa gauche un projecteur de 150 cm sur plateforme permet l'observation de nuit dans la rade de Marseille. La défense rapprochée de Niolon repose quant à elle sur 5 SMG, 1 leMG, 3 mortiers de 50 et de 81, une tourelle de char FT 17 et un canon antichar de 75 mm Pak 97/38 auquel s'ajoute 2 pièces de 20 mm Flak 28 Oerlikon affectées à la protection de l'espace aérien. Quelques ringstand protègent les calanques et le sommet du fort tandis que le 75 Pak monté sur roues dispose à la fois d'une plateforme de tir près du PDT et d'un emplacement préparé en terre du côté du port de Niolon. La troupe, forte de 123 artilleurs et commandé par le Kapitanleutnant Johann Fullgrabe, prend ses quartiers à la fois dans la redoute centrale du fort et à l'intérieur des baraquements répartis sur la totalité du terrain occupé.

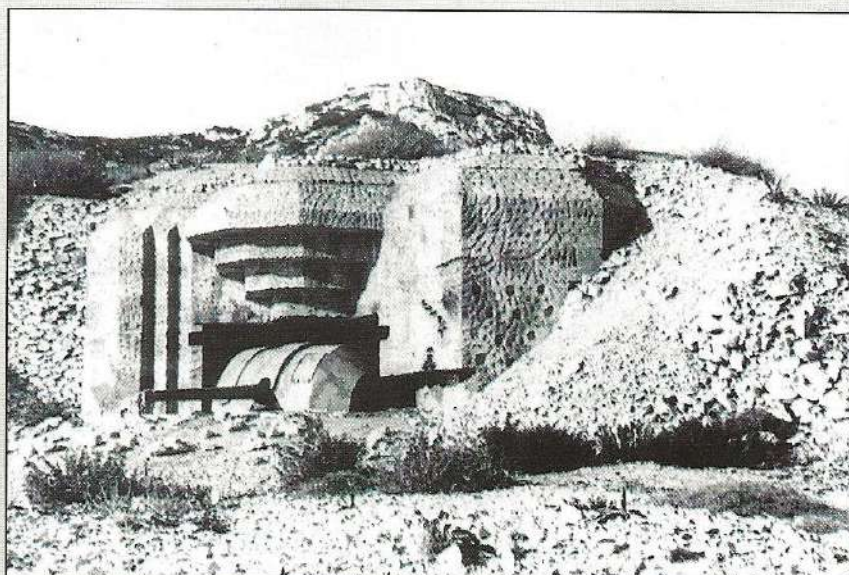
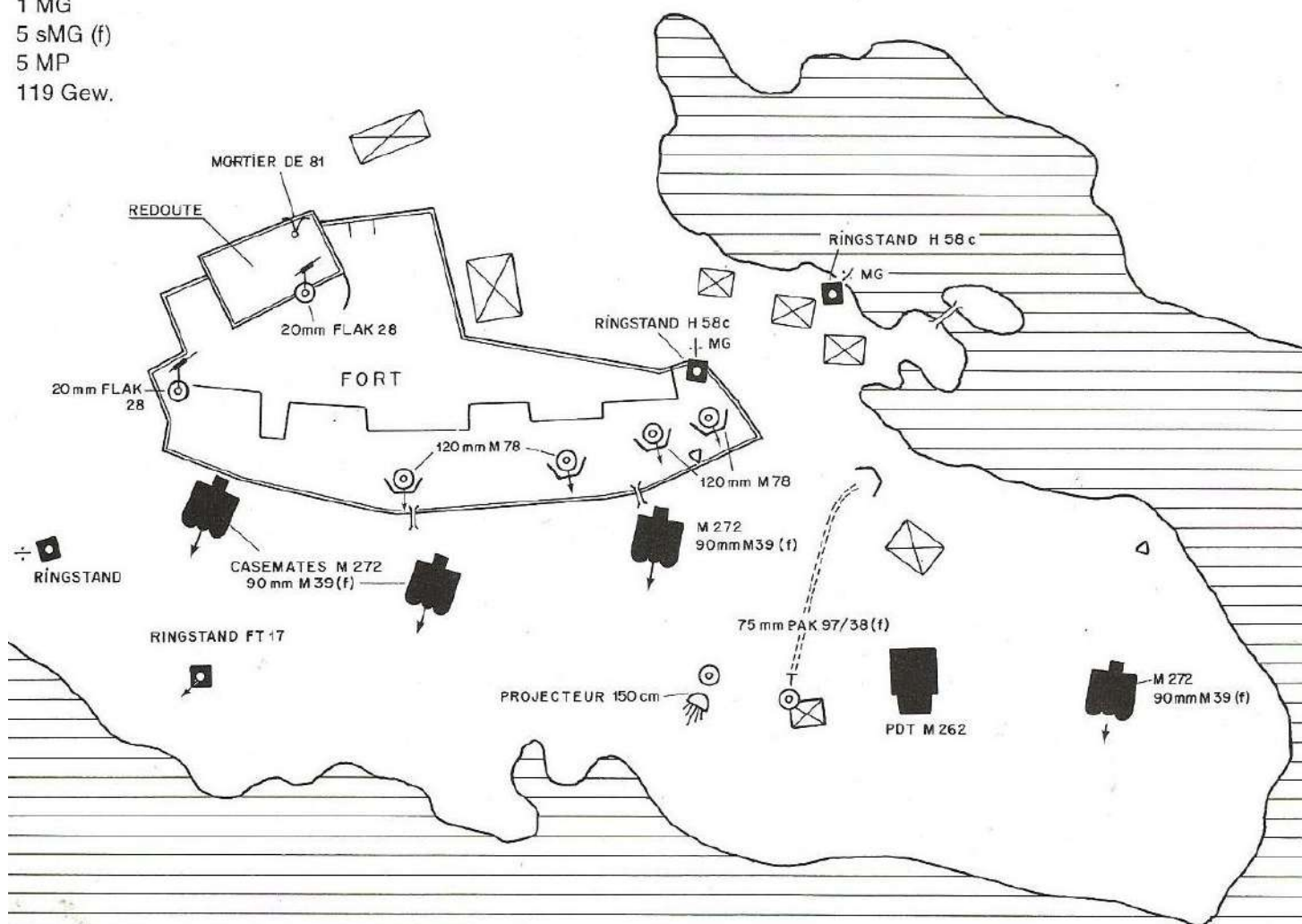
A titre d'information, la batterie haute de Niolon juchée au-dessus de la calanque du Jonquier ainsi que son annexe ne furent jamais occupées par les forces allemandes.

Armement

4 x 120 mm M78 (f)
 4 x 90 mm M39 (f)
 1 x 75 Pak 97/38 (f)
 2 x 20 mm Flak 28
 3 mortiers
 1 MG
 5 sMG (f)
 5 MP
 119 Gew.

Batterie de Niolon

Code Ma 07M 1943
 1./MAA 611



Batterie de Niolon bas : casemate M272 de marine armée d'un 90 mm M 39 (f) sous masque de blindage. (SHM 1947) Vue actuelle de cette même casemate transformée en habitation (Photo M. Begues.)

En 1947, vue de profil du PdT type M262 camouflé en ocre sable avec des striures de couleur olive. (SHM.)



Les batteries d'artillerie côtière du secteur de Marseille

par Alain Chazette

Après l'étude de la défense côtière avancée du port de Marseille (voir 39/45 Magazine n° 69), nous allons nous intéresser, dans ce second volet, à la structure des batteries côtières d'artillerie allemande installées au sein du « Untergruppe Nord » c'est-à-dire la façade ouest de la rade. Nous consacrerons un 3^e volet à la façade-est dans un prochain numéro.

Les unités d'artillerie

En 1943, ce secteur côtier de l'ouest marseillais, ainsi que ses positions d'artillerie relevaient du commandement de l'artillerie régionale, l'*Arko* 2, dont le PC se trouvait dans un premier temps à Avignon. Cet *Arko* 2, commandé par l'*Oberst* Walter Vogel et secondé par le *Major* Carl Wendt dépendait quant à lui directement du commandement de l'*Arko* 219 (1^{re} Armée). En 1944, après de nombreux changements inhérents à la logique militaire, le secteur concerné passa entre les mains de l'*Arko* 210, sous les ordres de l'*Oberst* Nieper dépendant lui-même du Corps d'Armée Kneiss qui deviendra le LXXXV. *Armee Korps* (85^e Corps d'armée).

Dans le détail deux formations vont se constituer au sein du *Untergruppe Nord*. La première, provenant du *Heer* (armée de terre), portera comme numéro : IV./920 *Heereskusten Artillerie Regiment*, c'est-à-dire le 4^e groupe d'artillerie de côte du 920^e régiment. Ce bataillon ou groupe d'artillerie (*Abteilung IV*) dont le PC est installé à la Gavotte, dépend directement du 920./HKAR sous les ordres de l'*Oberst* Bernard Joachim Saden qui déploie ses batteries en 4 groupes entre Argelès et la Ciotat.

En 1944, avec la restructuration de l'artillerie, le IV./920.HKAR change de numéro et devient le I./1291 HKAR tout en gardant les mêmes emplacements. D'autre part, le 920.HKAR est dissous pour reformer à la fois le 1290.HKAR à l'ouest et le 1291. HKAR à l'est. Ce nou-

veau régiment (1291. HKAR) est commandé par l'*Oberst* Carl Brauer qui sera, au mois de mars, relevé par l'*Oberstleutnant* Wilhelm Germak. Dans le secteur étudié, 3 positions d'artillerie vont elles aussi subir ce changement : la première batterie de la Redonne, codée dès 1943 en batterie 12/IV/920 HKAR va devenir la batterie 1/1/1291 HKAR, la seconde du Rove passera de batterie 14/IV/920 HKAR en batterie 2/1/1291 HKAR et la troisième, de l'Estaque changera, de batterie 8/IV/920 HKAR en batterie 3/1/1291 HKAR.

La seconde formation d'artillerie opérant au sein du « *Untergruppe Nord* » est armée par la marine allemande (*Kriegsmarine*) sous le nom de groupe d'artillerie de marine 611 (*Marine Artillerie Abteilung 611*).



Page de gauche batterie de Niolon bas : détail avant d'un des canons de 120 cm modèle 1878 de marine sous masque de blindage. Le modèle marin possède un frein récupérateur que ne possède pas la version de l'armée de terre. (ECPA.)

A droite : batterie de Niolon : autre vue de côté d'une des pièces de 120 mdl 1878 lors d'un tir d'exercice. (ECPA.)

Ci-dessous : batterie de Niolon bas : vue arrière de la pièce de 120 mdl 1878 servie par les artilleurs de la 1/MAA 611 dont l'une d'entre eux insère un obus. Cette pièce utilise : obus à mitraille mdl 87 ; l'obus à balles mdl 88/15 ; l'obus allongé en acier mdl/14 ou 90 ; l'obus explosif en fonte aciérée mdl 15 ; l'obus explosif en acier mdl 15 type B. (ECPA.)



d'avril 1943. Son état-major (*Stab*) installé à Marseille, se composait de 4 officiers et 68 marins auxquels s'ajoutent dix batteries côtières réparties en ville, sur les promontoires ouest et est ainsi que dans les îles. Le 19 août 1944, les positions éloignées se replièrent sur Marseille et le 29 août, après un combat de courte durée, toutes les batteries et leurs effectifs tombèrent aux mains des Français. Nous allons maintenant étudier dans les lignes qui suivent chacune de ces positions en progressant d'ouest en est.

Batterie de Niolon bas : lors d'un exercice d'alerte, les artilleurs de la MAA 611 rejoignent leurs emplacements de combat en sortant de la redoute. (ECPA.)

Constitué dès le 14 novembre 1942, le MAA 611 reçut au début de janvier 1943 l'incorporation du groupe léger d'artillerie côtière de marine 685 (le MAA 685) qui stationnait auparavant sur l'île d'Yeu en Vendée. Tout d'abord subordonné au commandant de la défense du Languedoc (*Seeko Languedoc*) puis à l'amiral commandant la côte sud (*admiral Südküste*) de la France et enfin, après la création du poste de commandant en chef sur la côte Méditerranéenne (*Admiral sud Frankreich*) le 1^{er} septembre, le groupe fut subordonné au commandant de la défense maritime de la Riviera française (*Seeko Riviera*). Le MAA 611 fut commandé successivement par le *Kapitanleutnant* MA Georg Rupprecht puis par le *Korvettenkapitan* MA Edo-Friedrich Dieckmann qui a pris ses fonctions dès le mois





La batterie de la Redonne

La batterie de la Redonne créée par les Allemands sur le plateau à une altitude de 120 mètres au sud du vallon Graffiane juste au-dessus du port de Gignac, permet d'embraser toute la cote comprise entre Marseille et le Cap Couronne assurant ainsi le lien avec les batteries côtières du secteur de Fos-sur-Mer. La position codée Ma 03 H 1943 est occupée en 1944 par le détachement d'artillerie côtière de l'armée de terre (Heer) 1/11/1291 HKAR estimé selon les archives allemandes à 2 officiers, 21 sous-officiers et 71 artilleurs et 4 suppléants italiens. L'armement principal de la batterie consiste en 4 pièces de 220 mm long modèle 1917 Schneider d'une portée maximum de 22,8 km et dénommées par les Allemands 22 cm K532 (f). Chaque pièce repose sur un encuvement en béton muni de quatre niches à munitions pour stocker les gargarouses et les obus dont principalement des obus explosifs en acier md 18 type D, d'autres en fonte aciérée md 18 ou en acier md 30 avec une fausse ogive. Le canon de 220 Schneider possède aussi une cadence de tir de 4 coups à la minute avec une amplitude de pointage en hauteur 0° à + 37° pour un poids de 23 tonnes. A l'avant, un poste de direction de tir type SK à deux niveaux d'observation est aussi équipé d'un sous-sol avec une salle-radio et d'exploitation. Depuis ce sous-sol une galerie bétonnée nous conduit cinquante mètres en arrière en contre bas de la colline près d'un abri habitation qui servait à la section de télémétrie et de commande-

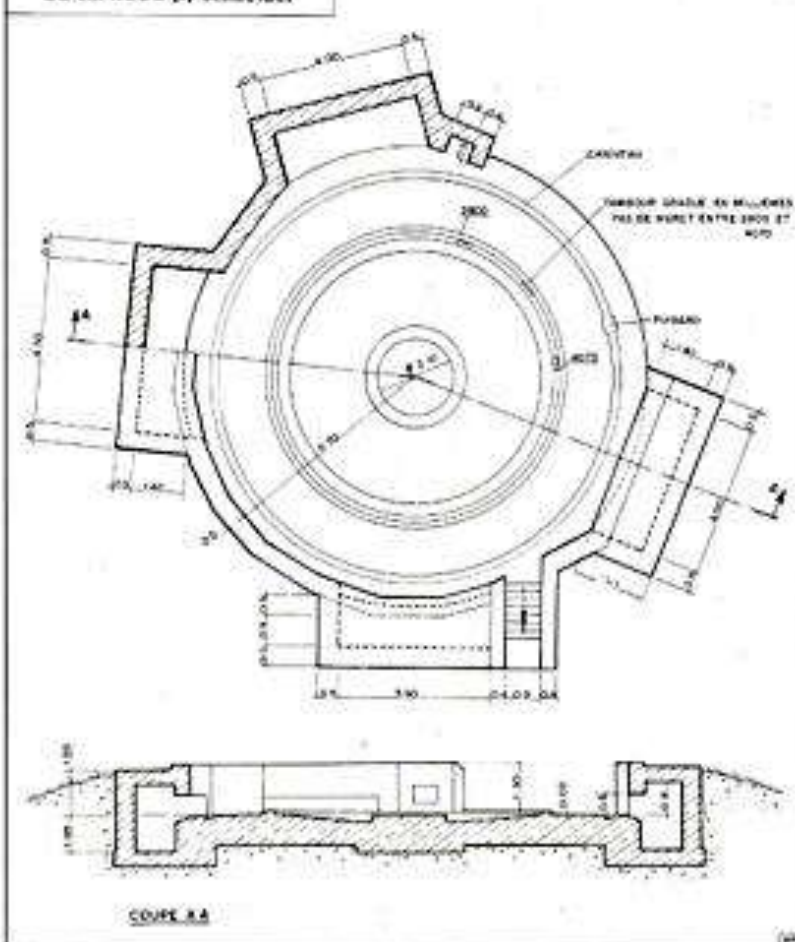
Batterie de la Redonne : exemple d'un 22 cm K 532 (f) Schneider qui équipait en 1944 la batterie 1/11/1291 HKAR (nota : cette photo ne représente pas une vue de la position il s'agit de la batterie de Camaret en Bretagne, elle n'est donnée qu'à titre indicatif pour le lecteur). (BA.)

ment. La batterie de la Redonne est protégée contre une attaque terrestre par deux mortiers de 5.0 cm, une SMG et 5 leMG répartis sur le terrain soit en ringstands soit en banquettes de tir préparés. Du côté de la défense anti-aérienne la position est défendue par 2 canons de 2 cm Flak 38 Vierling (quadruple) montés en encuvement type L2. Autour il ne faut pas oublier la présence de 2 canons hippomobiles de 7.5 cm FK 16 Neu Art montés sur plateformes servant à assurer la défense rapprochée du port de Gignac qui leur est assigné. Au sud sur la pointe de Gignac, un projecteur de 150 cm type Bréguet balaie de son rayon la baie ouest de Marseille pour éviter toute tentative nocturne d'intrusion de commandos. De nos jours, ce site, très instructif à visiter, est resté dans son jus d'époque. A voir notamment le PDT toujours muni de son crépi et un très intéressant ringstand (tobrouk) protégé par une toiture en béton.

La batterie basse de Niolon

La première batterie d'artillerie de marine issue du détachement 611 (1/MAA 611) fut installée dans l'an-

Batterie de la Redonne
Encuvement pour pièce de 22 cm K532 (f) Schneider

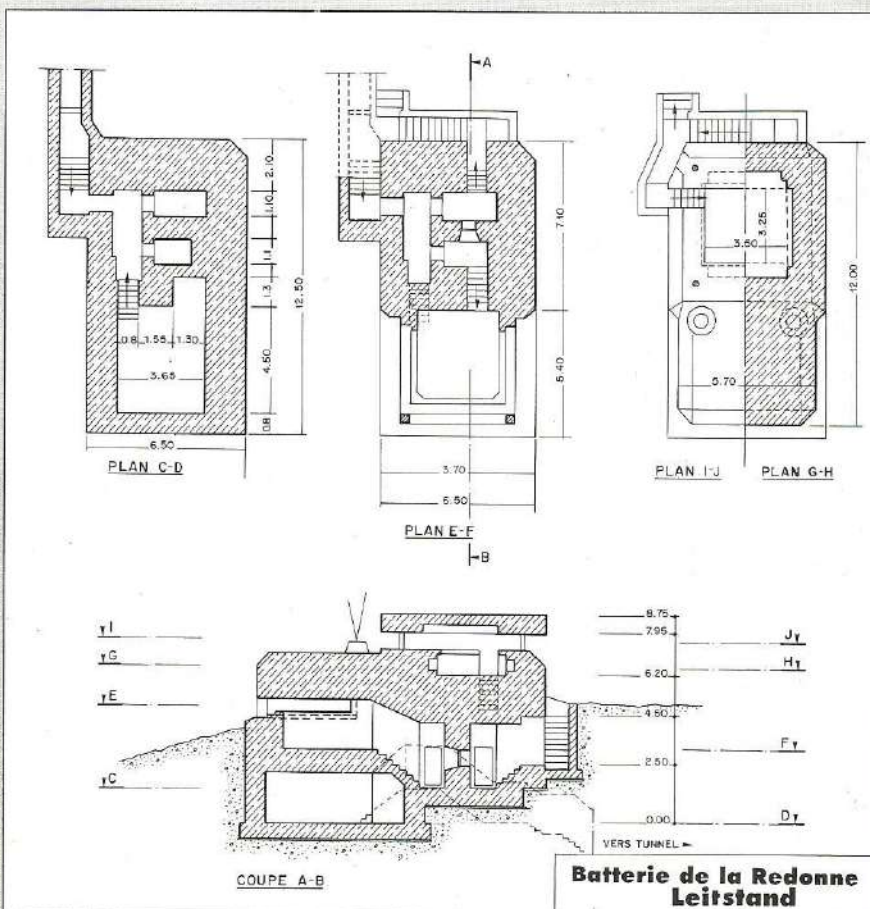
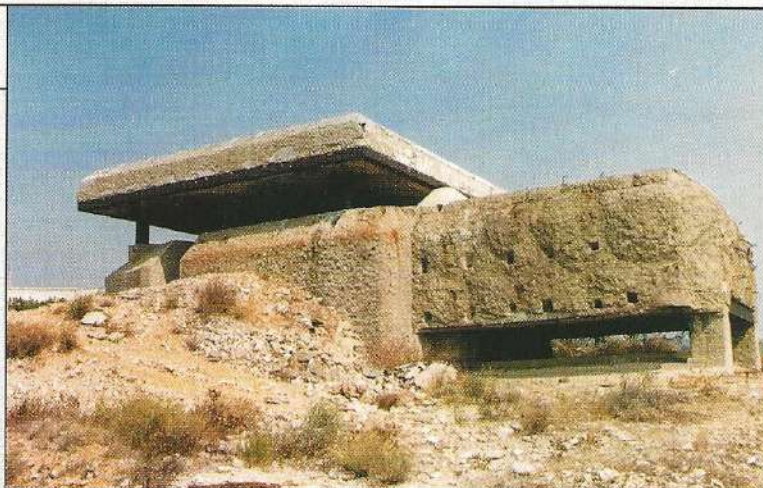


Batterie de la Redonne : vue actuelle du PdT camouflé par du crépi. (A.D.)

cien fort français de Niolon qui, en 1939, arborait déjà 4 pièces de 120 mm mdl 1878 en version marine avec masque de protection. Les Allemands réutilisèrent la position en gardant les pièces de 120 dans leurs encuvements initiaux installés au-dessus du fort. Par la suite, le *Stützpunkt* codé « Ma 07 M 1943 » complètera sa puissance de feu avec la mise en place de 4 canons de 90 mm M39 (f) protégés par un masque de blindage, le tout sous casemate type M272. Ce type de pièce connue dans l'armée française sous la dénomination de canon de 90 mm de DCA à traction mécanique mdl 26/31, n'est généralement pas utilisé en batterie côtière car sa puissance de feu et sa portée de plus ou moins 11 km n'en font pas une arme efficace contre les navires de guerre. Toutefois elle peut avoir un certain succès contre les barges de débarquement et des petits navires. En conséquence la Kriegsmarine qui était en manque de matériel d'artillerie, réutilisa sur le Südwall un certain nombre de ces pièces. Pour diriger le tir de ses canons, les Allemands érigent un PDT type M262 à deux niveaux entre la 3^e et la 4^e casemate et à sa gauche un projecteur de 150 cm sur plateforme permet l'observation de nuit dans la rade de Marseille. La défense rapprochée de Niolon repose quant à elle sur 5 sMG (f), 1 leMG, 3 mortiers de 50 et de 81, une tourelle de char FT 17 et un canon antichar de 75 mm Pak

En bas à droite : batterie de la Redonne : sortie arrière du PdT et logement pour la section de commandement. (A.D.)

Ci-dessous : batterie de la Redonne : vue actuelle d'un des emplacements pour 22 cm K532 (f) Schneider où l'on distingue très nettement le chemin de roulement et l'une des soutes à munitions. (A.D.)



Page ci-contre : batterie de Niolon bas : vue aérienne du site avec, en haut à gauche, la Redoute puis l'ensemble du fort sur lequel figure les 4 emplacements pour 12.0 cm M/78 (f), à droite le ringstand de défense du port et, au sud, le PdT M262, trois des quatre casemates M272 et les deux plateformes. (S.H.M.)

97/38 (F) auquel s'ajoute 2 pièces de 20 mm Flak 28 Oerlikon affectées à la protection de l'espace aérien. Quelques ringstand protègent les calanques et le sommet du fort tandis le 75 Pak monté sur roues dispose à la fois d'une plateforme de tir près du PDT et d'un emplacement préparé en terre du côté du port de Niolon. La troupe, forte de 123 artilleurs et commandé par le *Kapitan-*

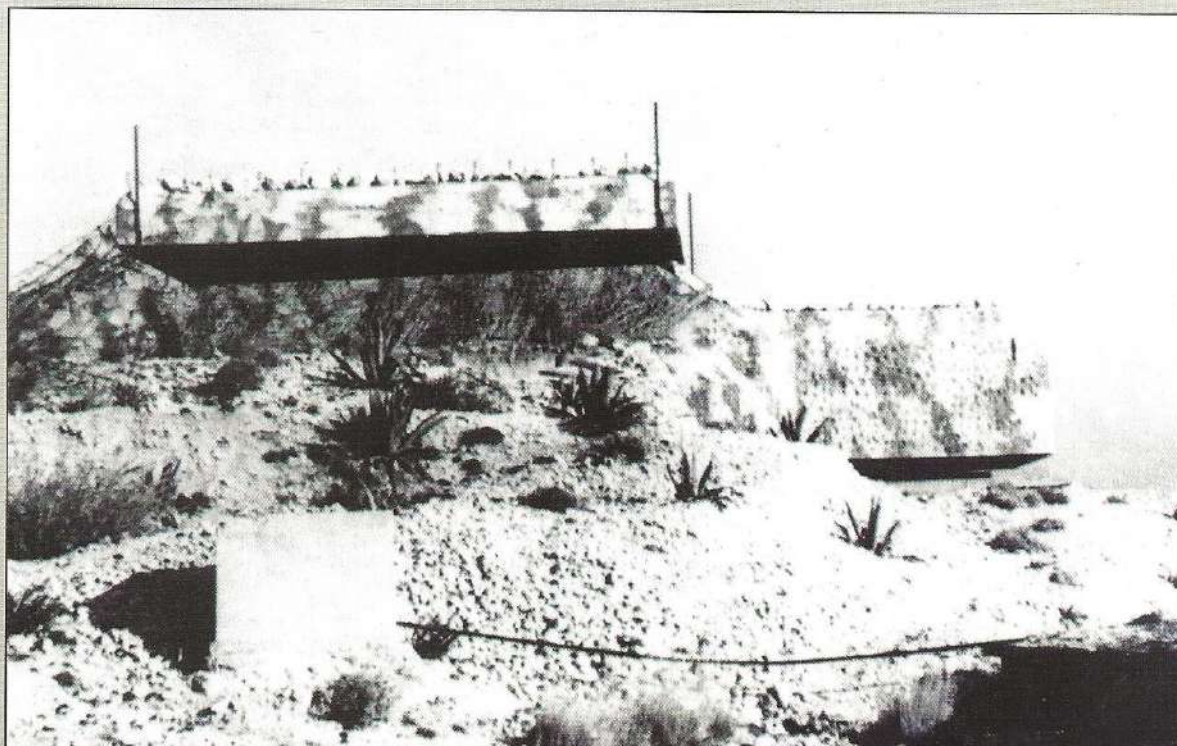


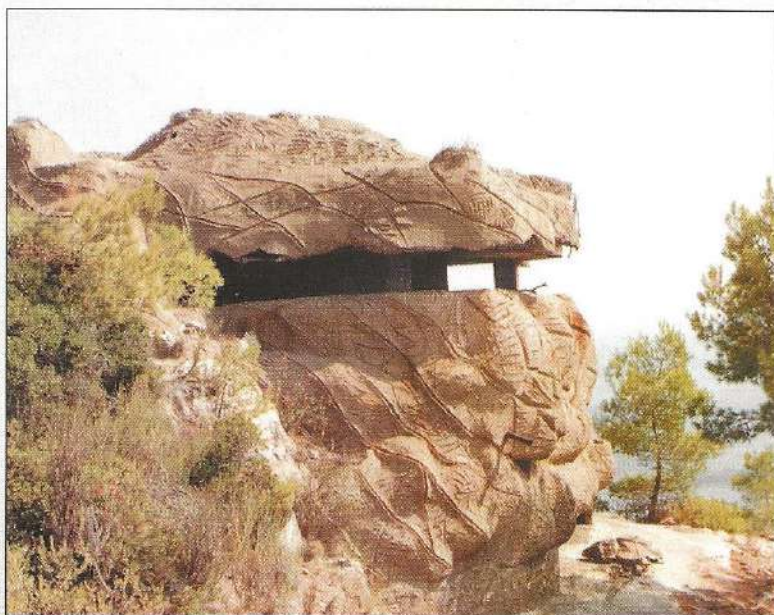
La Redoute a quelque peu été modifiée avec le temps. La passerelle n'existe plus et la structure s'est vue embellie. (A.C.)



Batterie de Niolon bas : casemate M272 de marine armée d'un 90 mm M 39 (f) sous masque de blindage. (SHM 1947) Vue actuelle de cette même casemate transformée en habitation (Photo M. Begues.)

En 1947, vue de profil du PdT type M262 camouflé en ocre sable avec des striures de couleur olive. (SHM.)





leutnant Johann Fullgrabe, prend ses quartiers à la fois dans la redoute centrale du fort et à l'intérieur des baraquements répartis sur la totalité du terrain occupé. A titre d'information, la batterie haute de Niolon juchée au-dessus de la Calanque du Jonquier ainsi que son annexe, ne furent jamais occupées par les forces allemandes. De nos jours la batterie basse abrite un club de plongée de l'UCPA et la totalité des ouvrages ont été réaménagés pour les saisons touristiques.

La batterie du Rove

La batterie du Rove, de construction strictement allemande, fut érigée le long de la voie ferrée reliant Marseille à Martigues, au niveau de la pointe de Resquiadou non loin de l'ancienne gare. Elle commande l'accès au port de Marseille et au mouillage de l'Estaque, entre le cap Mejean et les îles du Frioul avec un axe principal de tir orienté sud-sud-ouest. La position codée *Ma 11 H1943* regroupe en 1943 le détachement d'artillerie *14/IV/920 HKAR* qui sera restructuré en 1944 en *2/11291 HKAR* avec un effectif totalisant 2 officiers, 15 sous-officiers et 89 artilleurs dont 16 Italiens. La batterie du Rove, construite dans la masse de la falaise rocheuse, com-

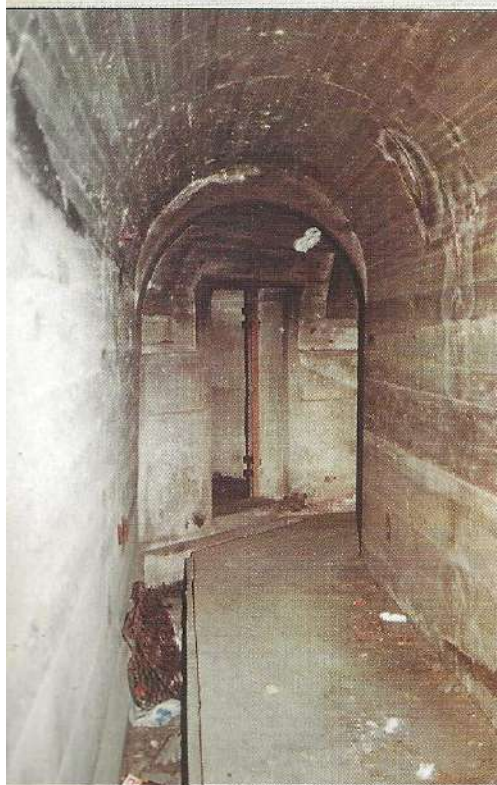
Batterie du Rove : poste de direction de tir camouflé et modulé par l'apport d'un grillage cimenté. (A.D.)

porte un ensemble de 6 casemates (dont une qui restera inachevée) desservies par un tunnel souterrain abritant aussi les soutes à munitions, une cuve à eau et les locaux servant de logement pour le personnel de veille. A l'est, un second souterrain fut percé mais il restera sans suite faute de moyens. Sur la hauteur, un poste de direction de tir type SK fut camouflé de telle façon qu'il se confonde avec la roche. Pour cela, après le bétonnage, les Allemands l'enveloppèrent d'un treillis métallique en lui donnant une forme ondulatoire pour casser les formes. Puis ils injectèrent un ciment coloré ocre qui recouvrit le treillis. En cours de séchage ils creusèrent dans la masse rocheuse. Le visiteur peut actuellement s'en rendre compte sur place. En 1944, la batterie du Rove alignait 4 pièces de 12,2 cm K390/1 (r) d'une portée de 20,9 km (montées sur roues) qui lui assurait une mobilité totale. En effet chaque pièce pouvait être acheminée sur une plateforme de tir extérieure installée sur la falaise devant la voie ferrée. A cet endroit on trouve un poste de guetteur, 5 soutes légères et 3 casemates petit modèle avec plateforme attenante, complètent les dispositifs d'une défense qui repose sur deux pièces hippomobiles de 7,5 cm FK 264 (j), deux canons de 3,7 cm Flak 36 anti-aérien et un projecteur de 150 cm. De nos jours, ce site très instructif par son concept de construction propre, est à l'abandon.

Suivre la voie ferrée vers l'ouest depuis l'ancienne gare du Rove près de l'Establon.

Ci-contre : batterie du Rove : intérieur de la galerie souterraine menant aux casemates et aux salles de troupe. (A.D.)

Ci-dessous : batterie du Rove : enfilade de casemates formant la batterie 2/11291 HKAR et camouflées dans le roc. (A.D.)





Batterie Corbière (2/MAA 611) : vue aérienne du site avec, en haut, le fort et son observatoire puis, à gauche, le PdT M262, les deux casemates H671 pour 75 mm M 08 et, à droite, la seule et unique cuve armée du même canon. (SHM 1947.)

Batterie de Corbière

A la veille de la Seconde Guerre mondiale, la batterie française de Corbière utilisait un armement de deux pièces de 75 mm mdl 1908 sous masque de blindage dirigée par un poste d'observation et de télémétrie. Après la prise en charge par la Kriegsmarine (2/MAA 611 commandée par l'Oberleutnant zur See MA Théo Lindenberg) l'ancienne position française est entièrement remaniée. Codée *Ma 17 M1943*, la batterie va être complétée et armée de trois canons de 7,5 cm M/08 (f) placée sous casemates type H671. Négligeant l'ancien poste de télémétrie français, les Allemands vont bétonner un Leistand type M262 pour assurer la conduite du tir qui s'étoffera en vision nocturne par l'apport de deux projecteurs français de 90 et 100 cm. La position, occupée par 90 artilleurs de marine, complète son dispositif de défense avec un canon antichars de 75 Pak 97/38 (f), un mortier, une mitrailleuse, 2 pièces de 20 Flak 28 Oerlikon, plus l'armement de la troupe qui consiste en 52

Batterie Corbière : vue actuelle du PdT M262 se confondant avec la couleur du terrain. (A.D.) Ci-contre : batterie Corbière : détail d'une des casemates H671 armée d'un 75 mm mdl 1908 de marine sous masque de blindage.



Batterie Fenouil à l'Estaque : vue de profil du PdT H636 arborant toujours son crépi de camouflage. (A.D.)

Gew (fusil) et 3 MP (pistolet-mitrailleur). La troupe loge dans les baraquements et un abri citerne permet l'alimentation en eau de la garnison. Par la suite, à la veille des combats sur Marseille, la première casemate fut démantelée et sa pièce placée en encuvement pour obtenir un appui feu du côté terrestre. De nos jours, le site est toujours visible et assez bien conservé.

Batterie de l'Estaque/Fenouil

La dernière position d'artillerie du « Ugr Nord » fut bétonnée à l'Estaque, dans la banlieue nord-ouest de Marseille. Codée Ma 26 H 1943, le site est pourvu par l'armée de terre comme batterie 8/IV/920 HKAR en 1943 qui sera transformée en 1944 en batterie 3/II/1291 HKAR. Érigée en surplomb de la corniche au sud du boulevard Fenouil, la batterie comporte, à l'ouest, un poste de télémétrie type H 636 camouflé par crépi suivi à l'est par 4 casemates H671 armées chacune d'un canon de 10,5 cm K 331 (f) Schneider d'une portée de 12 km. Le site dispose aussi d'une douzaine de soutes à munitions en tôle-métro éparpillées sur le terrain que complète un garage pour deux canons de 75 FK 259 (i), deux encuvements pour 2,0 cm Flak 38 en défense contre avion et un projecteur de 60 cm pour le tir de nuit sur la rade. La batterie de l'Estaque loge 2 officiers, 12 sous-officiers, 76 artilleurs et 4 supplétifs italiens qui sont dotés d'un armement d'appui de 4 mitrailleuses légères (leMG), d'une mitrailleuse lourde de 13,2 mm SMG 271 (f) plus leur armement individuel propre. Actuellement, ce site est incliné dans une zone très urbanisée et difficilement accessible. A voir notamment le PdT toujours recouvert de son crépi de camouflage. Ici pr end fin l'étude de l'Untergruppe nord de Marseille. ■

Sources

Archives Waast
BA RH 20
BA AOK 19

SHM Pinczon du Sel 2 doc. Vincennes.

Toute personne pouvant apporter à l'auteur des renseignements supplémentaires ou une documentation photographique d'époque sera la bienvenue. Remerciements à Alain Destouches pour sa collaboration à cet article ainsi qu'à Laurent Cochet.

Batterie de la Redonne : une des pièces de 7,5 cm FK 16 neuve Art protégeant la batterie est photographiée après guerre. (S.H.M.)

Détail d'un ringstand pour mitrailleuse équipé d'un toit de protection bétonné. (A.D.)



Stab/Etat-major MAA 611

Kdt : KpLT (MA) Georg Rupprecht puis KK (MA) Edo-Friedrich Dieckmann
aide de camp : Oblt (MA) Johannes Zimmermann puis Lt (MA) Otto Putz.
Commissaire : Oblt (V) Werner Steinhauer.
Commissaire adjoint : Oblt (V) Albert Schulle.
Médecin : Mar. Stabsarzt Jakob Gensheimer puis Mar. Stabsarzt Werner Volk.
Les chefs de batterie :
KpLT (MA) Johann Fullgrabe.
Oblt (MA) : Théo Linderberg.

Oblt (MA) Hans-Gustav Rittmeyer.
Oblt (MA) Otto Kruger.
Lt (MA) Enno Harms.
Oblt (MA) Friedrich Wurger.
Oblt (MA) Karl-Hermann Welte.
Oblt (MA) Bernhard Huth.
Lt (MA) Gotthard Bellmann.
puis en septembre 1943 sont affectés.
Oblt (MA) Hans Moller
Oblt (MA) Hermann Detel
Oblt (MA) Gerhard Bohnacker
et les officiers suivants retirés :
Lt (MA) Harms
Lt (MA) Bellmann

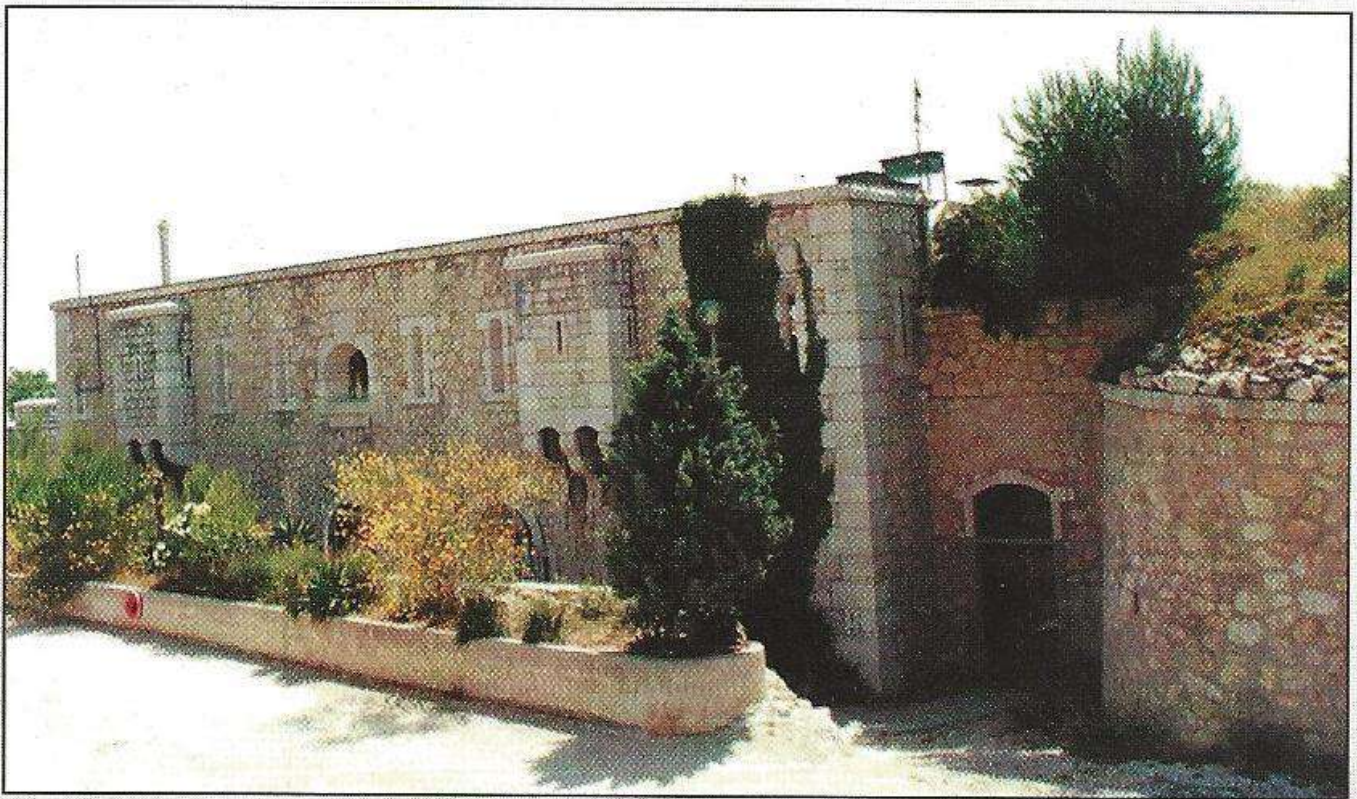
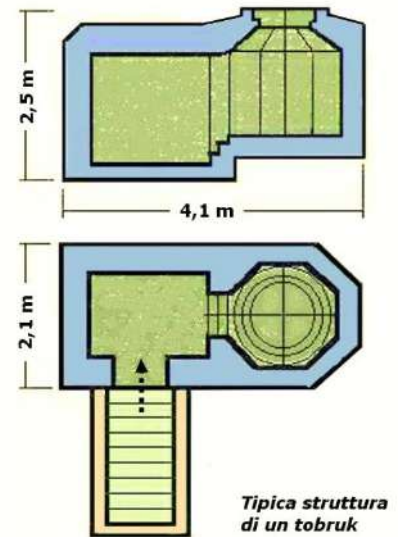




Bunker Ringstand 58C



Bunker Ringstand H58C, sur le terrain Farsy, 1961 (Claudine, Isabelle, Didier)



La Redoute a quelque peu été modifiée avec le temps. La passerelle n'existe plus et la structure s'est vue embellie. (A.C.)

Fort bas de Niolon (UCPA)

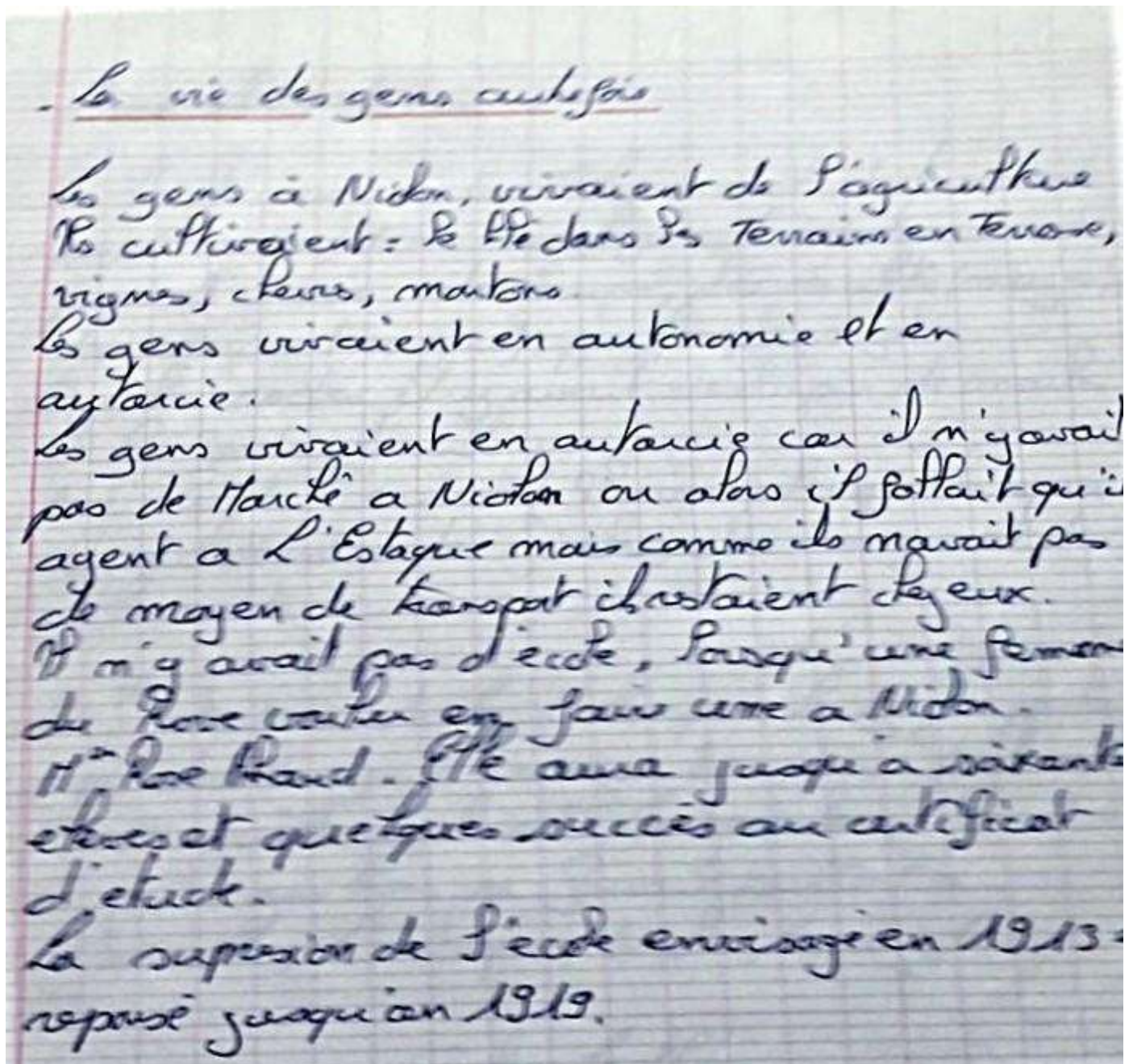
11-LA VIE ANCIENNE :

Niolon s'appelait Niaulon en 1742...

Tout le massif de la Nerthe fut épargné par la grande peste de 1720 (seulement 2 décès à Sausset). Pendant des siècles, l'exploitation de la forêt qui couvrait alors le massif a représenté une source non négligeable de revenus des habitants. Les bergers, tout en gardant leur troupeau, confectionnaient des fascines (ou feyssines, feissino), des fagots de bois secs qu'ils vendaient à Marseille aux boulangeries et tuileries principalement. Cela a duré jusqu'en 1940. Le transport se faisait soit en charrette à cheval, soit en tartanes (voiliers méditerranéens) à partir des ports de Niolon et Méjean.

Pendant la Révolution française, Niolon (et Méjean) servit de port de départ vers l'émigration à de nombreux membres du clergé ainsi qu'à certains nobles de la région. A noter que le comte de Montvallon, lui, ne s'était pas enfui.

A noter qu'au 19^{ème} siècle, les pouvoirs politiques souhaitaient la disparition des langues régionales alors que l'essentiel de la population rurale ne comprenait pas le français.



La vie des gens autrefois, devoir scolaire de Jean-Marie Napoletano

→→De Lorette Ciappa Grondona (texte que j'ai un peu modifié) :

L'histoire de la Calanque de Niolon :

En 1820 en comptant le poste de douane, la population de Niolon était de 27 habitants, sans les militaires (en 1870 et 1890, elle était de 50 habitants)

Son église (car ce n'était pas une chapelle) a été construite en 1863, financée en grande partie par Mr Jean-Pierre Mathieu Martin, fermier de la Madrague (Madrague-ville, 15^{ème} arrondissement).

C'est le brave abbé Jacques Gras, demeurant à l'Estaque, qui venait à pied en longeant le bord de mer, dire la messe, et sonner l'unique cloche, offerte par le commandant d'une frégate de la marine (la Junon). L'abbé Gras est resté curé de Niolon pendant 30 ans, jusqu'à sa mort.

Actuellement toute la calanque est habitée, mais plus aucune construction n'est autorisée

Cet endroit privilégié, avec les îles du Frioul et la Bonne Mère en face, offre un petit coin de paradis pour tous les calanquais Niolonnais, mais aussi pour tous les visiteurs de passage, séduits par l'intimité et l'authenticité du lieu.

Niolon est remarquable pour son ensemble de fortifications. Elles avaient été édifiées entre autres pour se protéger des Barbaresques qui représentaient un risque permanent pour la population du village.

Depuis des siècles, ces pirates originaires d'Afrique du Nord (du Maroc à l'Egypte) venaient piller les villages et capturer hommes et femmes pour les vendre sur les marchés aux esclaves. La plus ancienne des fortifications de Niolon date de 1694. Des canons permettaient de protéger les habitants en cas d'attaque mais aussi un moyen de surveiller ceux qui se dirigeaient vers Marseille.

C'est à la suite des guerres, et au rôle commercial de Marseille, que Louis XIV décida de mettre un terme à cette fragilité, après la construction des forts du Vieux Port, il choisit des endroits stratégiques pour verrouiller l'entrée du port de Marseille. C'est sous les ordres du Roi Soleil que 5 hommes et 5 femmes furent désignés pour débiter les travaux de la batterie basse de ce qui allait devenir le fort de Niolon. Celle-ci fut terminée en 1702 puis reconstruite en 1811. Elle était destinée à barrer la route des mouillages de l'Estaque. Ce fut la naissance des batteries d'artilleries qui allaient protéger la rade de Marseille.

Le fort de Niolon fut construit en 1881. Perché à 193 mètres de haut, son accès difficile rendait judicieux le choix de son emplacement. Il était prévu pour accueillir 36 hommes plus les officiers. La batterie haute du fort était équipée de 6 canons

En 2007, le site fut racheté à la Marine par le conservatoire du littoral de la Côte Bleue. Il est prévu de réaménager le pont-levis pour accéder au fort. L'école de plongée de l'UCPA continue de gérer les locaux de l'ancienne batterie basse.

Pour la petite histoire : au 20^{ème} siècle, Niolon (et toutes les calanques de la rade de Marseille) servait de port franc à tous les interdits de séjour de la cité Phocéenne. Niolon était aussi un lieu de villégiature et de repos pour les dames de « petite vertu » épuisées de leur dur labeur, et de leurs souteneurs.

Mélangée aux pêcheurs et aux bonnes sœurs de l'église cette population haute en couleurs, n'engendrait pas la mélancolie ...



1925, La plage et la batterie

12-L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE NIOLON :

Le terrain fut donné par Alvar Louis Aubin de Barrigue, comte de Montvalon, de Vitrolles, et son frère Aldonce Louis Marie de Barrigue, vicomte de Montvalon, d'Aix.

L'église (car c'était plus qu'une chapelle) a été construite en 1862-1863, financée en grande partie par Mr Jean-Pierre Mathieu Martin, fermier de la Madrague ; le solde a été payé, à l'occasion du Concordat, par de l'argent public. Ce sont les habitants de Niolon, alors fervents, qui l'ont construite de leurs propres mains. L'église Notre-Dame de Niolon a été bénie le 28 juin 1863.

C'est le brave abbé Jacques Gras, demeurant à l'Estaque, qui venait officier tous les dimanches et jours fériés : il partait de l'Estaque à 6H du matin, à pied par le sentier des Douaniers, pour préparer et célébrer les offices de 9H. Il sonnait aussi l'unique cloche, la Junon, offerte par le commandant Félix (de La Frégate). L'abbé Gras est resté curé de Niolon pendant 30 ans, jusqu'à sa mort.

Niolon fut érigée en paroisse en 1867 (par décret impérial). Une messe y était célébrée tous les dimanches jusqu'en 1920. Puis l'église fut fermée. C'est aujourd'hui une salle communale qui est occupée par le Comité des Calanquais Niolonnais.

L'église.

Un riche propriétaire de Marseille
M. Jean Pierre Mathieu Martin, fermier de
Madrague, avait une résidence dans ce
minuscule pat d'une 40 de personne au
maximum.

L'assistance à la messe domicile posait des
problèmes à ce chrétiens aisé.

Se rendre au Rose à pied, aller raccourcir ces
heures de loisir. Mieux valait une chapelle et
s'assurer les services d'un prêtre disponible.

6 qui fut fait en 1863. Le décret impérial
érigeant à Niolon en paroisse, avait permis
d'obtenir quelque subside aux termes du
Concordat.

L'église fut construite sans l'emblème de
Napoléon III

(par Jean-Marie Napolitano, copie du livre d'André Heckenroth)

---- Extraits du livre « De l'Estaque à Pounent » de Gérard Chevé, 2003 (pages 129) :

Par ordonnance impériale, l'église de Niolon a été construite en 1863 puis est devenue paroisse par décret impérial en 1867. Le terrain nécessaire a été donné par le comte de Barrigue de Montvallon ainsi que par son frère le vicomte. Cette famille originaire de Vitrolles avait hérité ces terrains de la famille Covet, marquis de Marignane. Lorsqu'on parcourt l'antériorité de ces propriétés, on retrouve, comme pour les madragues, les noms des grandes familles françaises : les Bourbons, les Valois, jusqu'au rattachement de la Provence à la France au 15^{ème} siècle.

M. Jean-Pierre Mathieu Martin, fermier de la madrague, a financé une partie de la construction de l'église, le restant étant payé, à l'occasion du Concordat, par de l'argent public.

Lors de la création de cette paroisse, le brave curé, M. Gras, demeurait à l'Estaque et pour dire la messe le dimanche et les jours de fêtes, il se rendait de chez lui jusqu'à son église à pied en longeant le bord de mer par un mauvais sentier, très escarpé.

L'unique cloche qu'il venait sonner pour annoncer les offices à ses paroissiens a été offerte en 1864 par le commandant d'une frégate de la marine. Cette cloche provenait d'un bateau appelé La Junon.

Pour compléter ses modestes revenus, le curé tenait les comptes de la madrague et il était payé chaque quinzaine, à la part, comme un simple matelot. Il recevait également chaque jour sa ration de poisson, ce qui améliorait grandement son ordinaire.

Malgré cette vie extrêmement difficile, le père Gras permit à cette paroisse d'exister pendant une trentaine d'années.

Elle était la plus petite, la plus récente, et sûrement la plus pauvre de tout le diocèse d'Aix.

Village, église, pêcheurs et militaires, cela représentait une vie complète mais réduite à sa plus simple expression. La paroisse de Niolon comptait à la fin de cette époque 50 habitants.



Place de l'église, 1955



L'église, années 1950, carte postale colorisée



L'église, années 1960

Courant 2025, la statuette repeinte de la Notre-Dame de Niolon a été remis dans son alcôve sur la façade au-dessus de la porte. C'est très bien !



Eglise et Notre-Dame de Niolon (photos DF, 15/09/2025)



Notre-Dame de Niolon, préservez notre village !

13-LA LIGNE DE CHEMIN DE FER DE LA CÔTE BLEUE ET LE BUS :

Historique établi en partie d'après « Le chemin de fer de la Côte Bleue vers les plaines de la Crau », de Louis Roubaud (éditions Campanile, 2004) + d'autres sources



« Tout le monde s'accorde à reconnaître que cette ligne l'Estaque-Miramas offre aux yeux des voyageurs un panorama magnifique et unique sur les calanques de la Côte bleue. Les techniciens s'émerveillent de la qualité des nombreux ouvrages d'art, viaducs et tunnels, édifiés dans un site inaccessible en belles pierres dorées. » (André Heckenroth)

1) La voie PLM et le tunnel de la Nerthe

Depuis 1848, une voie de chemin de fer existait déjà aux environs : celle qui reliait Marseille au Pas-des-Lanciers par l'Estaque (ligne PLM, Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, qui rejoignait donc Paris). C'est pour elle que, de 1843 à 1847, fut construit le [tunnel ferroviaire de la Nerthe](#), d'une longueur de 4 638 m, qui resta longtemps le plus grand de France. 300 ouvriers trouvèrent la mort lors de sa construction et 400 furent gravement blessés !

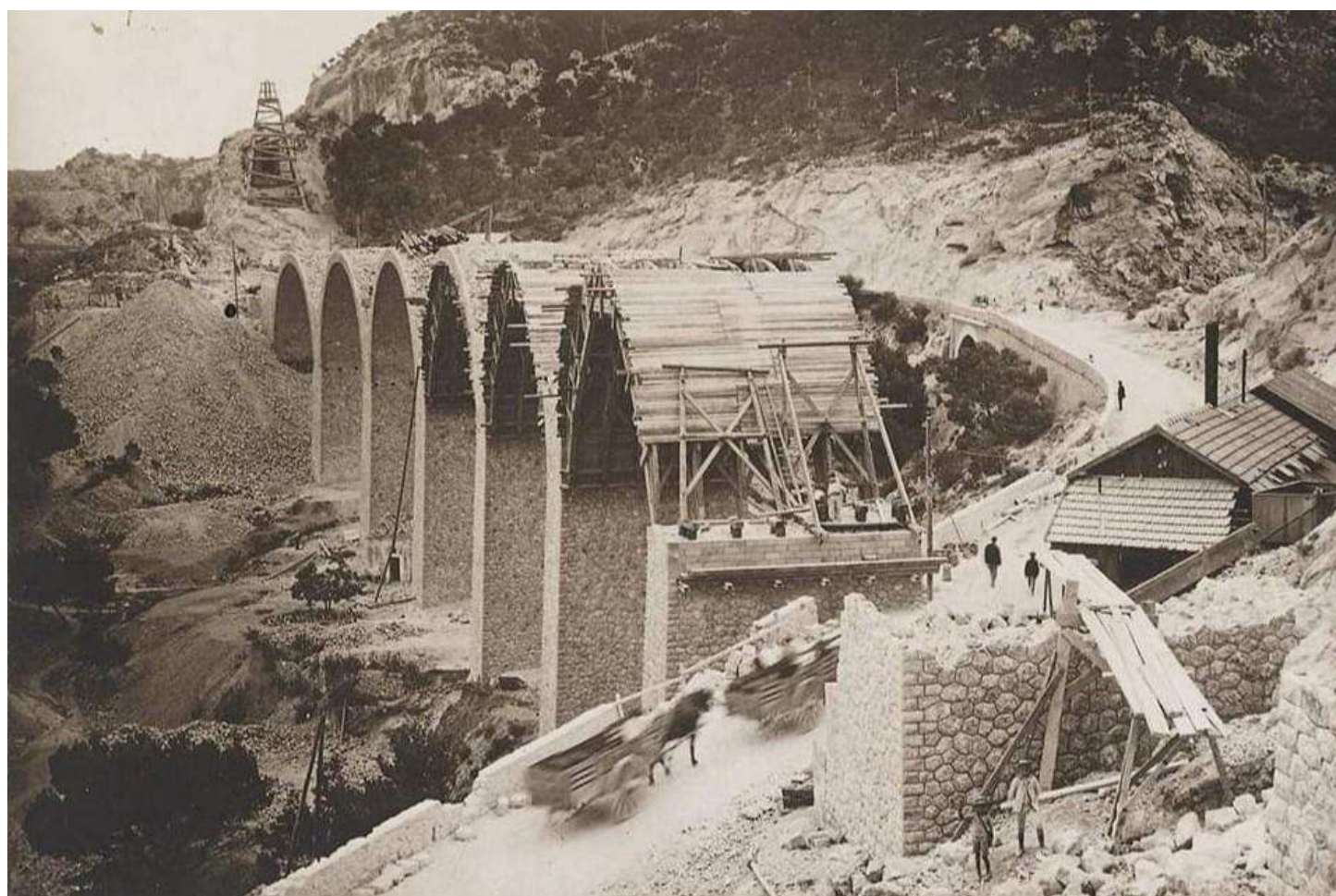
2) Le projet de la ligne de la Côte Bleue :

Conçue dans un but stratégique, pour permettre le dégagement ferroviaire de Marseille en cas de destruction de la ligne PLM (surtout au niveau du tunnel de la Nerthe), une nouvelle ligne (dite « de la Côte Bleue ») fit l'objet de sérieuses enquêtes longtemps avant le début des travaux.

Le 2/02/1899 un avant-projet a été établi par les services techniques du PLM.

En 1899, le Conseil municipal du Rove donne un avis défavorable, mais nuancé, au projet. Il déplore que cette ligne ne passe pas au village du Rove ou à Gignac et redoute aussi les tirs contre les ouvrages d'art en cas de guerre navale et les retombées éventuelles dans la commune. Autres questions soulevées : les troupeaux pourront-ils continuer à se rendre dans les collines et le tracé de la voie ne va-t-il pas réduire considérablement les terrains de pâture ? Il est aussi souhaité la création d'une gare près du lieu-dit Resquiadou pour desservir Le Rove, car on imagine mal la gare du Rove à Nîmes pour la bonne raison qu'il n'y a pas de chemin entre les deux localités.

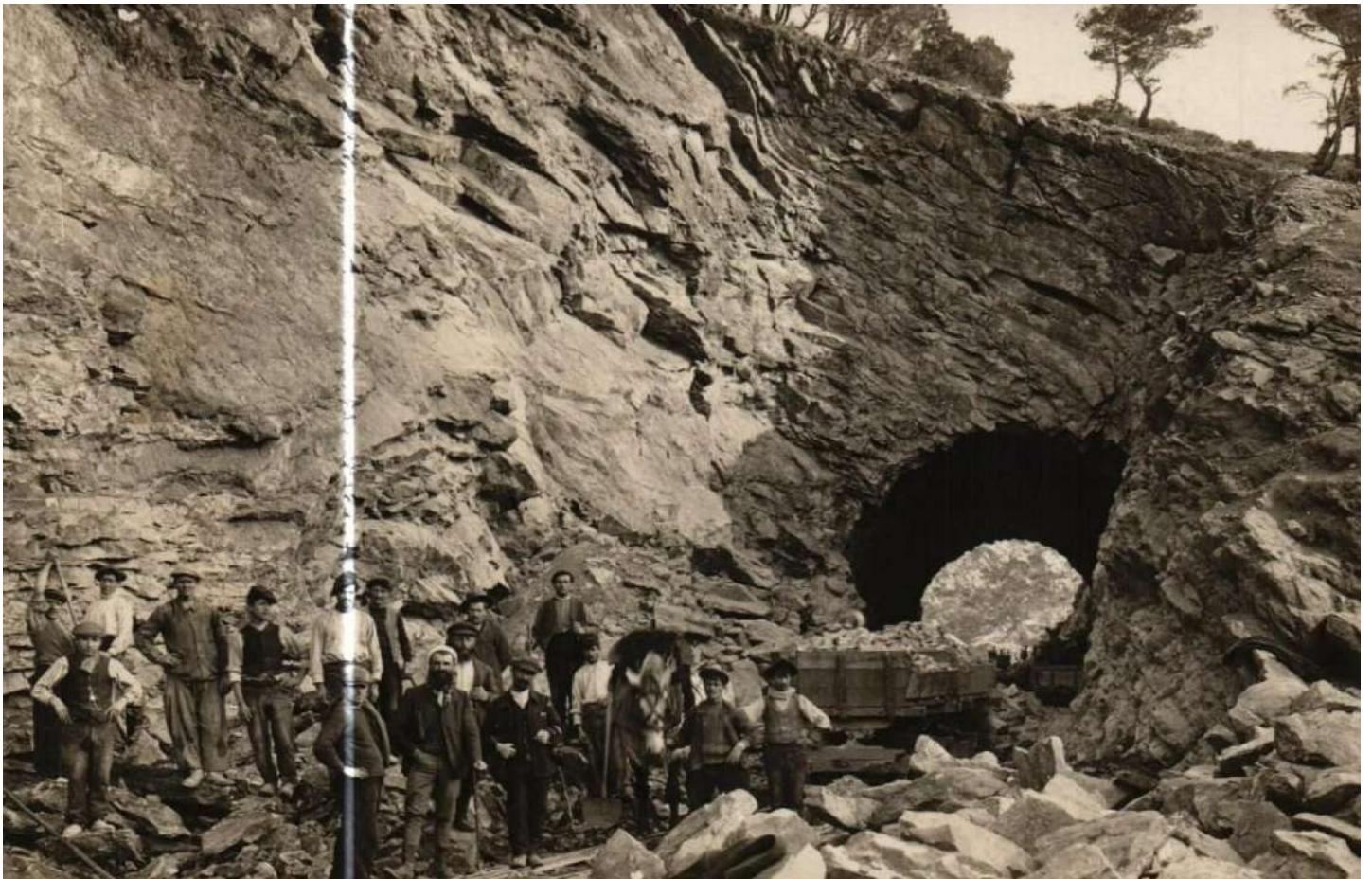
Le 29/01/1904, une loi déclara d'utilité publique la construction de cette ligne.



Construction du viaduc de Corbières, vers 1911



La Vesse, quai accueillant des wagonnets sur rail afin de recevoir les matériaux venus par mer, vers 1912

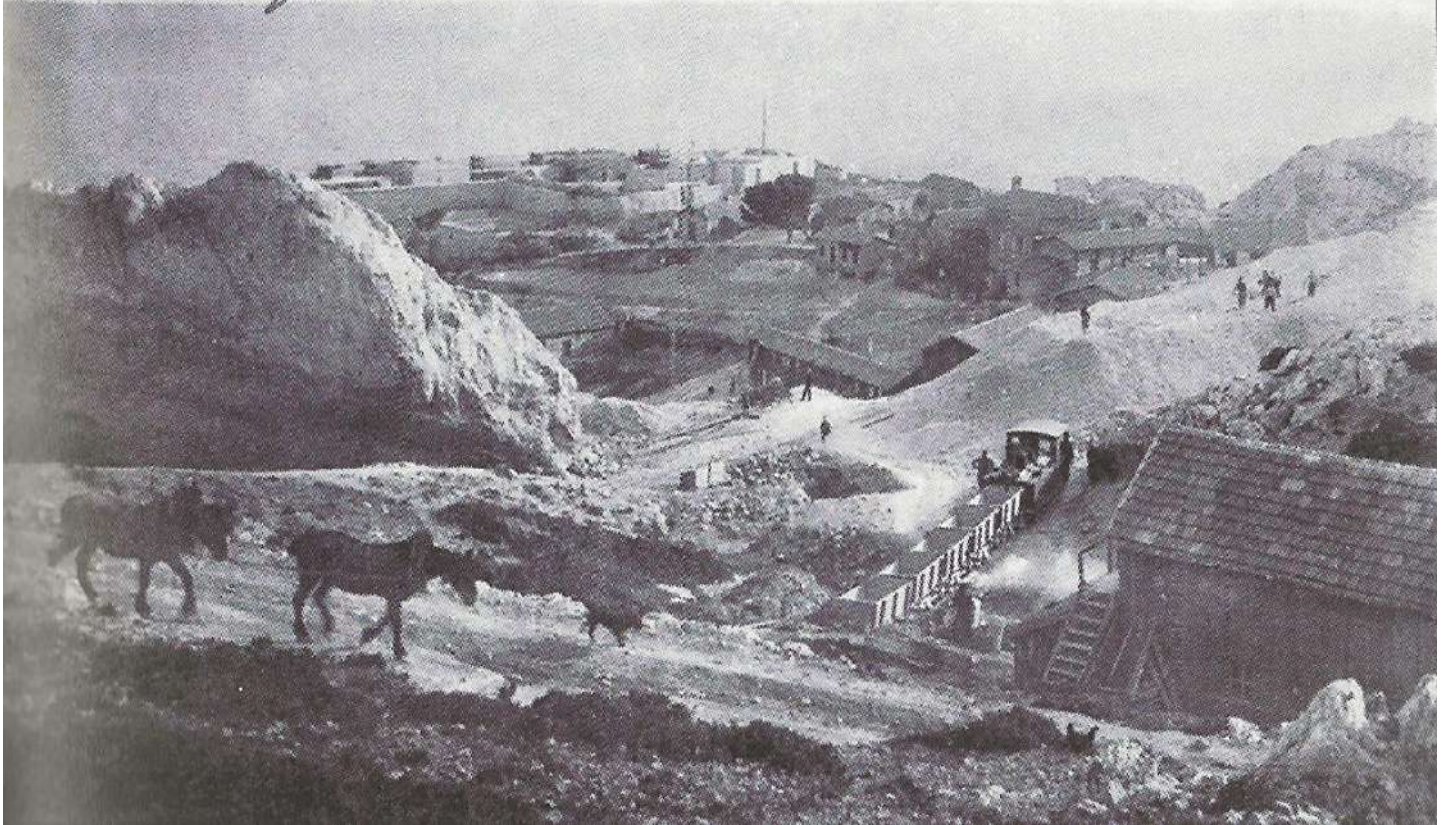


Percement du tunnel de Niolon à la Vesse, vers 1910



NIOLON - Vue générale

Habitations pour la construction du chantier, vers 1911



Vue du chantier vers 1911



Niolon et sa nouvelle gare vers 1918

4) Répercussions à Niolon : l'école, les gendarmes :

Les travaux proprement dits commencent à Niolon en 1910. Le petit port de Niolon est transformé en vaste chantier, plein de baraquements. Les ouvriers sont très nombreux, la plupart étrangers (principalement Espagnols et Italiens, quelques Annamites aussi). Beaucoup font venir leur famille si bien que l'Entreprise concessionnaire prend à sa charge la construction d'une école sommaire (collée à l'église, maison devenue celle de la famille Marseille) et demande une institutrice à l'Académie. Celle-ci sera une Rovenaine, Rose Arbaud : elle aura jusqu'à soixante élèves et quelques succès au certificat. La suppression de l'école, envisagée en 1913, est repoussée de plusieurs années, jusqu'en 1919.

Pour assurer la police et prévenir tout désordre, on réclame la présence de deux gendarmes pendant la durée des travaux. Il y eut de nombreux accidents mortels au cours de cette période et le cimetière du Rove se trouvait trop petit pour accueillir toutes ces sépultures : le 16 février 1919, le Conseil municipal s'adresse au Conseil général pour obtenir une subvention en vue d'un agrandissement.

5) La gare de Niolon :

Le bâtiment de la gare, qui domine la calanque du haut de ses 35 mètres d'altitude, est construit sur des remblais, entre 1913 et 1915, dans le style très particulier des gares de la ligne de la Côte Bleue : étroit, tout en hauteur, avec des parements en céramique, un toit en tuiles romanes. Elle se trouve à 11 km de rail de Marseille-Saint-Charles au lieu de 22,6 km par la route actuelle (cette distance donnée par la SNCF me paraît invraisemblable).

Il a fallu remblayer et construire un mur de soutènement pour faire passer les voies, ainsi que construire un pont au-dessus de la route.

Lors de sa construction, une voie supplémentaire avait été aménagée pour réceptionner le matériel et les munitions destinés aux forts de Figuerolles et de Niolon.



Voyageurs devant la gare, en juillet 1951

Au dernier trimestre 2020 commencent les travaux de réhabilitation du bâtiment de la gare par l'[association T'cap21](#) qui présente un projet en [3 phases](#).

Aujourd'hui, on trouve le « Train Inc Café » au rez-de-chaussée et dans le jardin aménagé, on y sert des plats et des boissons. Et, aux étages, 3 chambres d'hôtes sont disponibles. (voir chapitre 28-11)

6) L'ouverture de la ligne :

La ligne de la Côte Bleue ouvre le 15/10/1915 dans les deux sens.

Dès 1916 elle servira aux transports de troupes en renfort en Italie, récemment rangée au côté des alliés.

La nouvelle ligne de L'Estaque à Port-de-Bouc

PREMIER VOYAGE

Pour aller de Marseille à Port-de-Bouc par la côte, il suffit désormais de prendre à la gare Saint-Charles l'omnibus de banlieue qui part à 7 heures du matin, de monter à L'Estaque dans le petit chemin de fer qui vient d'être ouvert à l'exploitation et qui en moins de 2 heures vous aura déposé à Port-de-Bouc, tête de ligne en passant par une dizaine de stations qui sont autant d'endroits délicieux dont les noms évoquent de jolies calanques baignées d'azur et de soleil.

C'est ce que nous avons fait hier, à l'occasion de l'ouverture de la ligne nouvelle Miramas-L'Estaque.

Certes, l'exploitation n'est pas encore parfaite, mais il faut tenir compte que nous sommes en guerre et que le moment n'est pas très propice pour la mise en exploitation d'une nouvelle ligne de chemin de fer. N'importe, tel qu'il est, le voyage est charmant et le plaisir qu'on y prend ne saurait être payé trop cher.

Le nouveau train n'est pas gros : une locomotive et trois wagons dont l'un est à plates-formes : deuxième et troisième classes. Le capitonnage moelleux est un luxe qui ne viendra que plus tard. Les troisièmes classes sont rembourrées en bois, mais le paysage est si joli qu'il défile à la portière qu'on ne s'en aperçoit guère.

Nous voici donc installés dans le coin de notre compartiment. Partira-t-on ? On ne saurait l'affirmer à voir la petite locomotive souffler, aller, venir, pousser les trois wagons, les tirer, les faire changer de voie, s'arrêter, repartir. Dame, tout cela n'est pas encore bien tassé, on tâtonne : les manœuvres des wagons se font à la force des bras et à la bonne volonté des employés.

On part néanmoins et à l'heure fixée par l'horaire : 7 heures 50.

Premier tunnel, arrêt dans l'obscurité souterraine. On repart. Un employé passe et délivre les billets, car les gares toutes neuves et coquettes avec leur revêtement de céramique, n'ont pas encore de personnel.

Le Rove. On passe sur un beau viaduc à sept arches. La rade s'étend jusqu'aux îles, comme une immense pièce de satin indigo pailletée d'or. Des tunnels encore, puis Niolon. Une gare toute pimpante et en bas, à 50 pieds, la plus jolie calanque du monde où la mer sur des galets blancs a des transparences de cristal. Encore des viaducs enjambant d'autres calanques : des pins, le ciel bleu, la mer. C'est une symphonie en vert et bleu qui nous mène de gare en gare, à travers une étonnante succession de tunnels ajourés, de ponts, de viaducs, d'ouvrages d'art de toutes sortes jusqu'à Martigues ; non loin de là, se dresse, par-dessus la mer, le viaduc de Caronte qui est bien la plus belle pièce de métallurgie qui se puisse imaginer et qui est l'œuvre de notre Creusot comme l'attestent les plaques, signatures scellées à chaque bout. Il faut plusieurs minutes au train qui, il est vrai, ne va pas vite, pour parcourir ce formidable viaduc dont la pile centrale sur laquelle se meut le tablier est flanquée de huit culées latérales.

A Ensues, dont la gare est toute fleurie, une brochette de charmantes jeunes filles attendent le premier train et graffitent les voyageurs de leur plus joli sourire. A La Couronne-Carro, l'institutrice a aligné ses gosses le long du trottoir et quand le train stoppe, ce sont des battements de mains. Au départ les gosses crient : Au revoir ! Au revoir !

Le geste est charmant.

Croix-Sainte : quelques lignes de pins à franchir et l'on se trouve en face d'une gare majestueuse, Port-de-Bouc. Tout le monde descend. Le quai est plein de monde : des marchandes de journaux, les fonctionnaires de la gare, des curieux qui ont voulu voir arriver ce premier train. Il y a même un gendarme ! On se félicite, on se congratule. Les yeux brûlent de contentement et aussi de fierté. Il est visible que ce premier train arrivant par un beau matin d'automne porte avec lui la réalisation d'un rêve cher à tous les riverains de notre côte provençale jusqu'ici trop méconnue.

- " Mais pourquoi ne nous a-t-on pas fait un arrêt à Méjean ? ", nous a dit en cours de voyage, notre voisin de banquette, pêcheur passionné qui descendit à La Redonne.

Oui, pourquoi ? - A.N.

LA LIGNE MIRAMAS - L'ESTAQUE

Le premier départ de Marseille aura lieu après-demain.

C'est après-demain vendredi que la compagnie P.L.M. ouvre à l'exploitation la nouvelle ligne de L'Estaque à Port-de-Bouc.

La nouvelle ligne, on le sait, longe la côte avec des haltes à Niolon, Carry, Sausset, Martigues etc...

Le premier train partira de L'Estaque vendredi matin, à 7h50.

Pour les voyageurs qui partiront de Marseille, ils devront prendre à la gare Saint-Charles le train spécial qui partira à 6h50. Le train arrive à Port-de-Bouc à 9h14 du matin.

Voici d'ailleurs, l'horaire des trains de la nouvelle ligne :

De Marseille à Port-de-Bouc :

Marseille, dép : 6h50 et 18h15

L'Estaque, 7h22 et 19h32

L'Estaque, dép : 7h50 et 19h40

Le Rove : 7h58 et 19h48

Niolon : 8h04 et 19h54

La Redonne-Ensuès : 8h15 et 20h03

Carry-le-Rouet : 8h24 et 20h14

Sausset-les-Pins : 8h32 et 20h22

La Couronne-Carro : 8h43 et 20h33

Ponteau-Saint-Pierre : 8h51 et 20h41

Martigues : 8h58 et 20h48

Croix-Sainte : 9h07 et 20h57

Port-de-Bouc, arr. : 9h14 et 21h04

De Port-de-Bouc à Marseille :

Port-de-Bouc : 5h50 et 17h15

Croix-Sainte : 5h56 et 17h21

Martigues : 6h04 et 17h29

Ponteau-Saint-Pierre : 6h13 et 17h38

La Couronne-Carro : 6h21 et 17h46

Sausset-les-pins : 6h32 et 17h57

Carry-le-Rouet : 6h40 et 18h05

La Redonne- Ensues : 6h49 et 18h14

Niolon : 7h et 18h25

Le Rove : 7h06 et 18h31

L'Estaque, 7h15 et 18h40

Marseille : 8h07 et 19h27

Ajoutons que les billets pour voyager sur la nouvelle ligne seront délivrés aux voyageurs dans le train même, tant à l'aller qu'au retour.

Article du Petit Marseillais du 13/10/1915

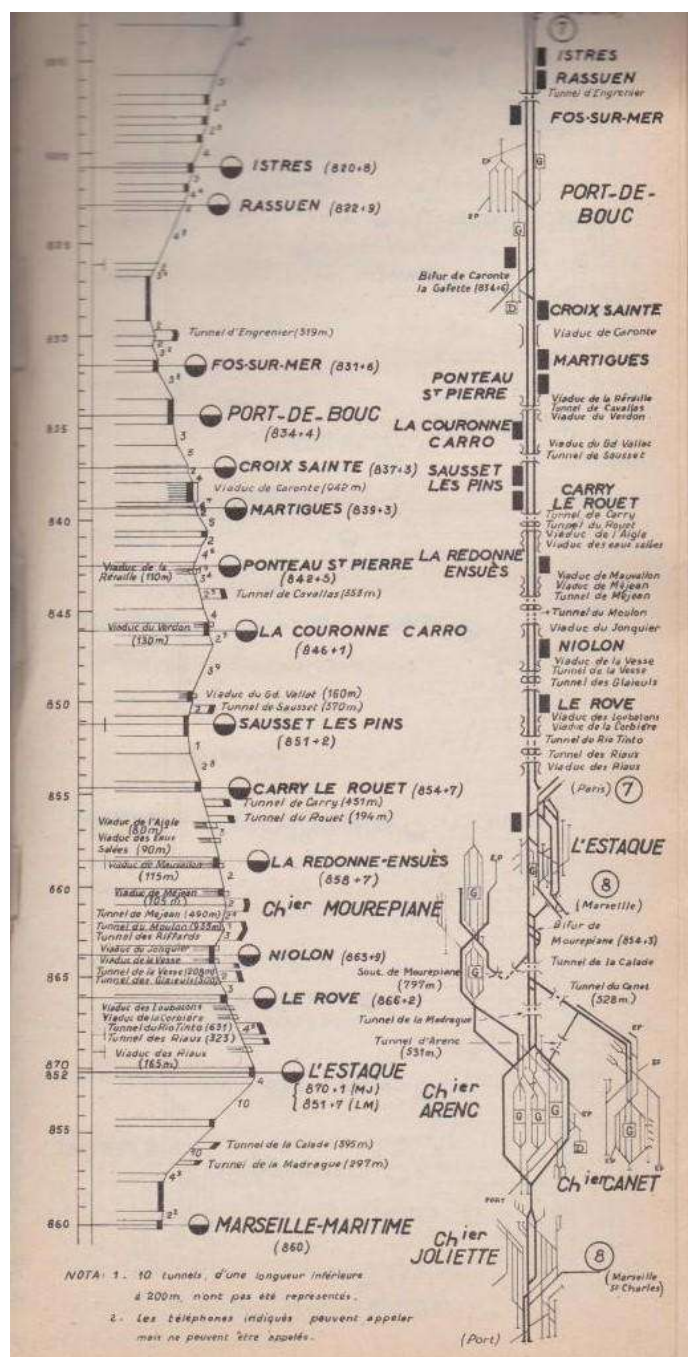
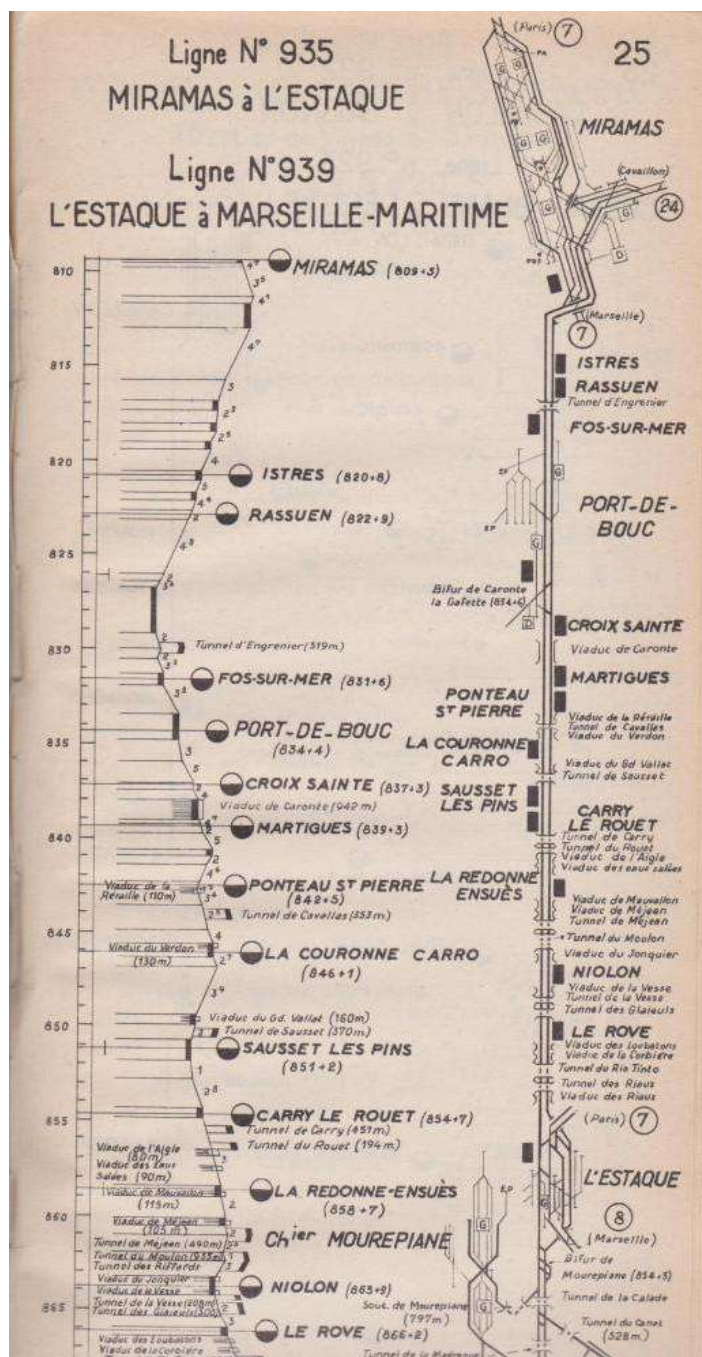
HORAIRE DES TRAINS 1936-1937

[illegible]

* (trains 301 et 310) Destinés plus particulièrement aux écoliers, ne sont ouverts au public, les jours de classe, que dans la limite des places disponibles.

Horaires des trains en 1936-1937

Ci-après, pages tirées d'un recueil de 1961 :



7) Les conséquences économiques :

L'ouverture de la ligne a permis le peuplement de la Côte Bleue (un bien ou un mal ?) et a permis un développement économique, notamment dans le tourisme : des hôtels et restaurants ont éclos un peu partout (Carry-le-Rouet a même obtenu le statut de station climatique). Essor industriel surtout à Rassuen, Fos, Port-de-Bouc, Martigues-Lavéra, étang de Berre et Croix-Sainte.

8) Les matériels utilisés

Les premières locomotives étaient à vapeur. Il y avait une troisième classe avec des sièges en bois.

Vers 1933 on voit apparaître la fameuse [Micheline](#), qui avait des pneus Michelin.

La SNCF a été créée en 1938 et d'autres améliorations voient alors le jour.

En 1946 le fuel remplace le charbon (jusqu'en 1971).

Dans les années 1950, le [X3800 Picasso](#), qui marche au gazole, fait son apparition.

Vers 1970, la Picasso laisse la place aux X4300 et X4500 [Caravelle](#) (couleurs crème et rouge)

En 1991, neuf gares sont fermées sur la ligne.

Puis arrivèrent les TER. Quant au « Parisien », le train de nuit bien pratique qui reliait Paris à Marseille par la Côte Bleue dans les deux sens, il est supprimé.



Une Micheline en gare de Niolon

9) Les chefs de gare et personnels :

Un chef de gare supervise les activités d'une gare ferroviaire, garantissant la sécurité, la gestion des équipes et le respect des horaires, tout en assurant l'information des usagers et la promotion des services.

J'ai eu beaucoup de mal à obtenir des renseignements sur ceux de la gare de Niolon. Voici ce que j'ai pu obtenir, avec notamment l'aide de René Colasante et d'Alain Tanner. Les dates sont souvent imprécises mais cela donne une idée...

- le premier chef de gare aurait été Victor Laugier, qu'on peut voir, sur le quai, sur une carte postale d'époque. Il était déjà là en 1928. Mais depuis quand et jusqu'à quand ? Il a d'abord habité à la gare, puis a construit la maison dans le grand virage, aujourd'hui partagée entre deux propriétaires dont son arrière-petit-fils Michel Duprat. A l'époque la gare était approvisionnée en eau par wagon-citerne.
- au début des années 1960, le chef de gare était Marius Pascal Souard (dit Pascal), le mari de Sissi l'épicière de Niolon.
- à priori, entre 1964 et 1975, le chef de gare était Mr Alaterre.
- Robert Jouve lui a succédé pendant quelques mois, jusqu'en août 1976.
- de septembre 1976 à juin 1981, le dernier chef de gare fut Alain Tanner.
- à son départ, la gare devint un PAG (Point d'Arrêt Gare) comme à Ensues-la-Redonne et Carry, mais avec un employé, Claude Grappin, qui est resté 3 à 4 ans et qui, entre autres, vendait les billets de train.

*** Quelques souvenirs d'Alain Tanner (avec son autorisation) :*

« Je suis arrivé en tant que Chef de Gare en septembre 1976, succédant à Monsieur Robert Jouve. J'y suis arrivé jeune marié, et nos deux enfants y sont pratiquement nés, apportant un renouveau dans une population de la calanque alors vieillissante. C'étaient les "petits du chef de gare", il n'y en n'avait pas eu depuis longtemps.

Il n'y avait (déjà) pas de maire, pas de curé, pas d'instituteur à Niolon. Le Chef de Gare était un peu le référent.

La population était constituée essentiellement de retraités. Il y avait 4 ou 5 abonnés SNCF, selon la saison, qui descendaient travailler à Marseille le matin et remontaient le soir. La recette de la gare était maigre !

Certains calanquais me confiaient leurs courriers à lire ou à écrire, me remerciant parfois avec un loup pêché du matin...

La petite maison attenante à la gare (et propriété de la SNCF) était louée à un couple de retraités, Antonin et Marie Scola, qui y logeaient et y avaient établi une petite épicerie de dépannage.

9 mois par an, c'était la vie de rêve. Une grande famille où chacun se connaissait et s'entraidait au besoin. Mon épouse, pharmacienne à Carry, prenait les commandes de médicaments et, au besoin, prodiguait des conseils.

Bien sûr, 3 mois par an, c'était un peu plus animé ! Le plus difficile était le premier ou les premiers week-end de juin. Le train desservant les gares des quartiers Nord (St Barthelemy, St Louis, Seon St Henry et l'Etaque), les gamins qui n'avaient pas de billet descendaient à la première station, Niolon, pour éviter d'être contrôlés. Ils allaient piquer une tête dans la calanque, puis remontaient ensuite à la gare en fin de matinée. Le premier train pour rentrer sur Marseille étant à 17h, ils traînaient en gare en semant un peu la panique... En juillet, les gendarmes mobiles venaient en renfort au Rove, et ils venaient jouer aux gendarmes et aux voleurs sur les quais de la gare !

J'ai quitté Niolon en juin 1981 et le chef de gare, en tant que tel, n'a pas été remplacé. Niolon est devenu un PAG, comme Ensues ou Carry, et c'est M. Grappin qui vendait les billets. J'ignore combien de temps cela a duré... »

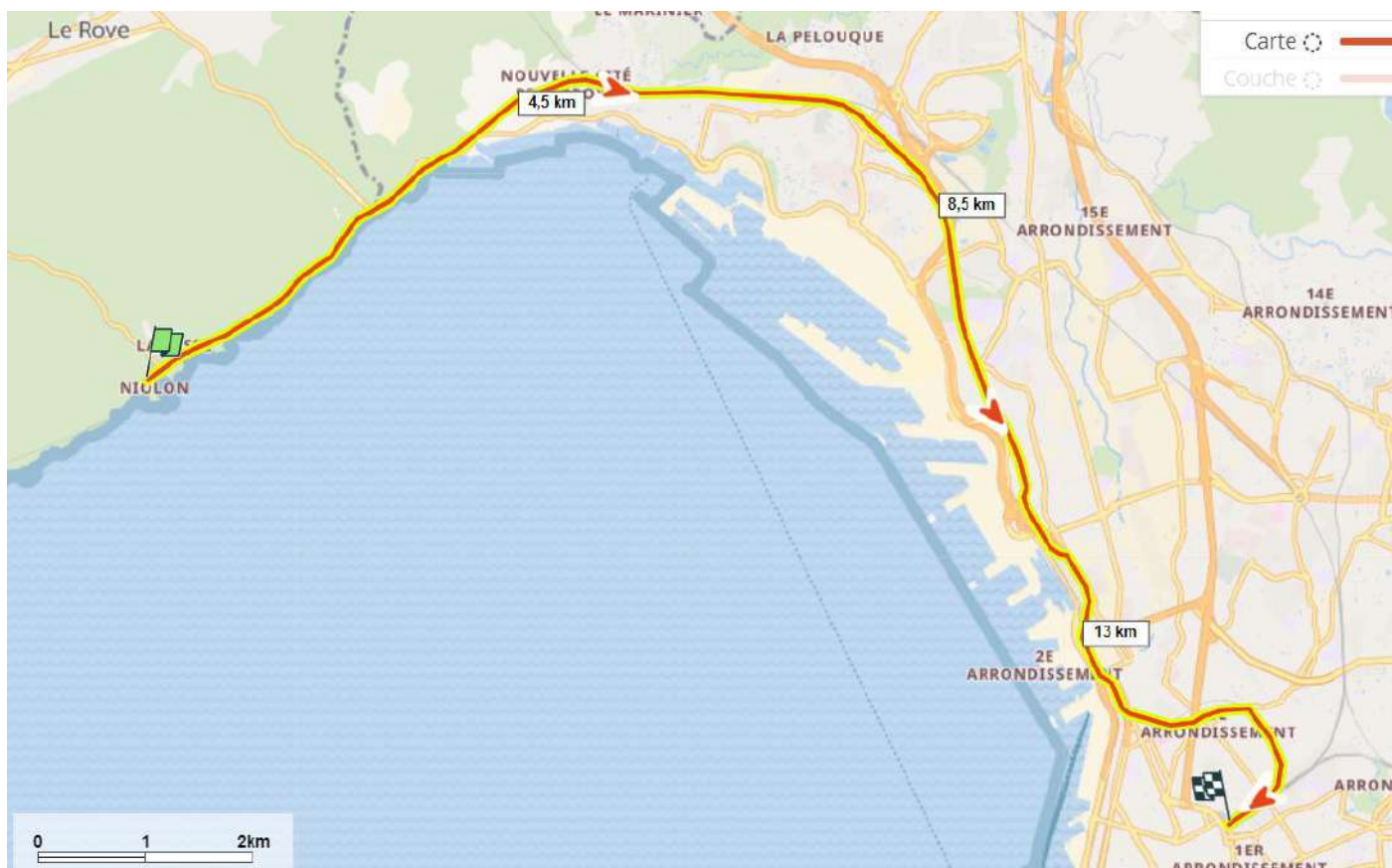


1930-1940, Victor Laugier, chef de gare (photo originale donnée par Paulo Amoretti)

10) Epoque contemporaine :

La gare de Niolon est desservie par les TER de la liaison Miramas - Marseille, à raison de 12 trains par jour dans chaque sens en semaine, ce qui met Marseille-Saint-Charles à moins de 25 minutes de Niolon.

L'ancienne gare du Rove, située près de la D 568, a été fermée, squattée à la fin des années 1980, puis détruite par un incendie en 1990.



Tracé de la voie de chemin de fer de la gare de Niolon à Marseille Saint-Charles (fait avec SityTrail). La SNCF annonce 11km mais il y en a 16,5 !

11) Travaux, 2020-2021 :

Entre le 31 août 2020 et le 24 avril 2021 des travaux ont été faits sur la ligne. Ce chantier consistait à renouveler 22 km de voie entre Carry-le-Rouet et l'Estaque, à poser 6 km de rails de sécurité, ainsi qu'en de très importants travaux de sécurisation sur des ouvrages d'art tels le tunnel de Rio Tinto, le remblai des Eaux Salées (Carry-le-Rouet), les versants des tunnels de l'Erevine, de Baume de Lume, de Pierres tombées et Avagnols (d'après le gratuit Calanques n°53 Juin/Juillet 2020)

Voir aussi à ce sujet l'article de [La Provence du 29 juin 2020](#), ci-dessous :

« Avant la fermeture, de septembre à avril, des travaux préparatoires nocturnes ont commencé entre Carry et l'Estaque

Nuit noire sur la voie ferrée. Quelques étoiles qui scintillent et un croissant de lune mauve jettent une lumière pâle sur la calanque des eaux salées que l'on devine toute proche, en contrebas. Tout est calme, baigné par une petite brise pas désagréable, quand un klaxon caractéristique retentit. C'est un train étrange qui s'annonce, tiré par une grosse locomotive, escorté par de solides gaillards en chasuble orange.

Sur la fameuse ligne de la Côte bleue, le temps des grandes manœuvres a commencé. Depuis la mi-mai, des entreprises comme NGE et TSO interviennent pour le compte de SNCF Réseau. Après la pose de grillages et d'autres aménagements préliminaires, les premières phases d'importance ont commencé par cette phase, avec la livraison sur site des futurs rails.

Ce sont ceux-ci que les équipes acheminent de nuit depuis la semaine dernière. Et l'opération de manutention, qui se déroule à la lumière des phares et des projecteurs, obéit à une procédure et à des gestes bien réglés. Chargés sur des wagons, les rails de 108 m de long, appelés à être soudés dans une autre phase de travaux, glissent peu à peu à terre. Fixés à deux élingues, accrochés à même la voie, les rails prennent position dans un savant ordonnancement. Pour le profane, un détail saute aux yeux : le rail, fait d'acier, ressemble alors à une sorte de spaghetti tout mou, qui épouse la forme de la voie. Mais la manœuvre, se déroulant à vitesse réduite, est tout de même dangereuse. Les consignes de sécurité sont strictes.

La livraison de ces rails, c'est le premier signe fort des travaux qui s'annoncent, au cours d'un dossier qui a longtemps animé les politiques locaux, avant qu'en novembre 2018, le vice-président du Conseil régional

Philippe Tabarot ne confirme l'octroi d'une somme de 35 millions d'€ réunie par plusieurs partenaires (État, Région, Département, Métropole, SNCF Réseau). 35 millions pour une première tranche urgente, qui permettront de sauver la ligne, même au prix d'une fermeture de plusieurs mois, prévue pour l'heure entre le 31 août et le 24 avril. *"Si ces travaux n'avaient pas été lancés, nous aurions dû baisser la vitesse à 40 km/h, sur une portion comprise entre Carry et l'Estaque, indique Cécile Triolle, directrice de ce projet pour SNCF Réseau. Soit une durée de vingt minutes supplémentaires sur cette portion de ligne."* Sûrement rédhibitoire face aux cars et aux voitures particulières, soumis aux aléas du trafic certes, mais pas aussi lents.

Entre Carry et l'Estaque, dans des décors paradisiaques le jour, l'urgence était manifeste. Plus de 22 km de voie vont être remplacés, avec ces rails en cours de dépose sur place, à raison d'un kilomètre par nuit. *"Il y aura aussi un renouvellement du ballast, et des traverses, dont certaines en bois datent des années 60",* indique Romain Genoyer, pilote d'opération de ce projet. Et SNCF Réseau n'est pas peu fière d'annoncer que les matériaux principaux, rails et ballasts, sont issus de lignes TGV réutilisées : *"C'est de l'économie circulaire, insiste Cécile Triolle. Tout a été reconditionné, notamment à Miramas, avant d'arriver sur place."* Et l'un des ouvriers de TSO, qui enchaînent les chantiers similaires à travers tout le pays, confirme : *"Les anciens rails sont bouffés par le temps, plats. Les nouveaux sont plus bombés. Le train y sera bien..."* Et pourra surtout maintenir les 80 à 100 km/h de rigueur sur le parcours. Primordial pour les 1 500 à 2 000 voyageurs qui empruntent la ligne tous les jours, surtout sur sa partie entre Martigues et Marseille. Le top pour se déplacer sans souci, avec la mer en toile de fond. »

→→ A noter que depuis les trajets sont encore plus longs qu'avant ! ☹ ☹



La gare de Niolon au temps de sa splendeur dans les années 2000 (Photo Viviane Lis)



C'est un chantier hors norme qui a débuté, avec la livraison de rails de 128 m de long, provenant d'une ligne TGV. Au milieu, un ouvrier s'occupe de l'état des voies. À droite, la dépose du béton maltraité. (photos : S. G.)

Ligne de la Côte bleue: top départ!

Avant la fermeture, de septembre à avril, des travaux préparatoires nocturnes ont commencé entre Carry et l'Estaque

Nuit noire sur la voie ferrée. Quelques minutes qui scintillent et un croisement de lune mauve jette une lumière pâle sur la calanque des eaux salées que l'on devine toute proche, en contrebas. Tout est calme, baigné par une petite brise pas désagréable, quand un klaxon concubinesque retentit. C'est un train étrange qui s'annonce, tiré par une grosse locomotive, escorté par de solides gaillards en combinaison orange.

Sur la fameuse ligne de la Côte bleue, le temps des grandes manœuvres a commencé. Depuis la mi-mai, des entreprises comme NGE et TSO interviennent pour le compte de SNCF Réseau. Après la pose de grilles et d'autres aménagements préliminaires, les premières phases d'importance ont commencé par cette phase, avec la livraison sur site des futurs rails.

Ce sont ceux-ci que les équipes achèteront de nuit depuis la semaine dernière. Et l'opération de maintenance, qui se déroule à la lumière des phares et des projecteurs, obéit à une procédure et à des règles bien rigides. Chargés sur des wagons, les rails de 128 m de long, appelés à être soudés dans une autre phase de travaux, glissent peu à peu à terre. Plats à deux flanges, accrochés à même la voie, les rails prennent position dans un second ordonnancement. Pour le porteur, un détail saute aux yeux : le rail, fait d'acier, ressemble alors à une sorte de spaghetti tout noué, qui épouse la forme de la voie. Mais la manœuvre, se déroulant à vitesse réduite, est tout de même dangereuse. Les consignes de sé-



Mise en place des rails de la ligne de la Côte bleue. Le rail neuf, à droite, va être mis en place à l'aide d'une étréole. (photos : S. G.)

curité sont strictes.

La livraison de ces rails, c'est le premier signe fort des travaux qui s'annoncent, au cœur d'un dossier qui a longtemps animé les politiques locaux, avant qu'en novembre 2018, le vice-président du Conseil régional Philippe Taharut ne condanne l'existence d'une antenne

de 15 MC rétroscopée par plusieurs partenaires (Etat, Régions, Département, Métropole, SNCF Réseau). 35 millions pour une première tranche urgente, qui permettrait de sauver la ligne, même au prix d'une fermeture de plusieurs mois, prévue pour l'été 2021 et le 24 avril. "Si ces travaux n'avaient pas

été lancés, nous aurions dû limiter le réseau à 40 km/h, sur une portion comprise entre Carry et l'Estaque, indique Cécile Trépo, directrice de ce projet pour SNCF Réseau. Soit une durée de vingt minutes supplémentaires sur cette portion de ligne". Sûrement exagéré, mais les

travaux aux abords du trafic restent, plus ou moins, lents.

Entre Carry et l'Estaque, dans des décors paradisiaques le jour, l'urgence était maximale. Plus de 22 km de voie vont être réimplantés, avec des rails en cours de dépose sur place, à raison d'un km par nuit. "Il y aura

DEUX PHASES

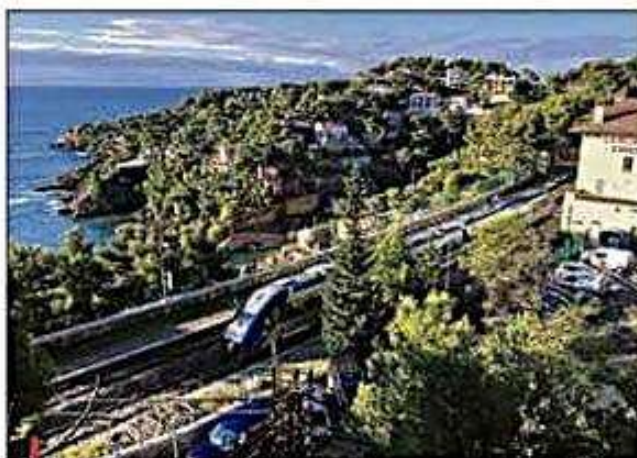
Outre les rails, cette première phase prévoit aussi des travaux sur plusieurs tunnels et parcs riveaux, financés par SNCF Réseau pour 12M€. La mise du tunnel de Rio Tinto, et les versants des tunnels de Méjean, Eravine, Baume de Lume, Pierres Tombées et Argisols seront traités. Une autre phase de travaux, entre Carry et Martigues, est aussi en projet à l'horizon 2026. Le budget tournerait autour des 100M€.

l'été, des travaux, dont certaines en bois datent des années 60", indique Romain Genoy, pilote d'opération de ce projet. Et SNCF Réseau n'est pas prêt de s'arrêter. Les matériaux principaux, rails et ballasts, sont issus de lignes TGV réutilisés. "C'est de l'économie circulaire, insiste Cécile Trépo. Tout a été réutilisé, notamment à Miramas, avant d'arriver sur place". Et l'un des chantiers de TSO, qui excluent les chantiers similaires à travers tout le pays, confirme : "Les anciens rails sont bouffés par le temps, plats. Les nouveaux sont plus bombés. Le train y sera bien...". Et pourra surtout maintenir les 160 à 180 km/h de vitesse sur le parcours. Prévisionnel pour les 1 500 à 2 000 voyageurs qui emprunteront la ligne tous les jours, surtout sur sa partie entre Martigues et Marseille. Le top pour se déplacer sans souci, avec la mer en toile de fond.

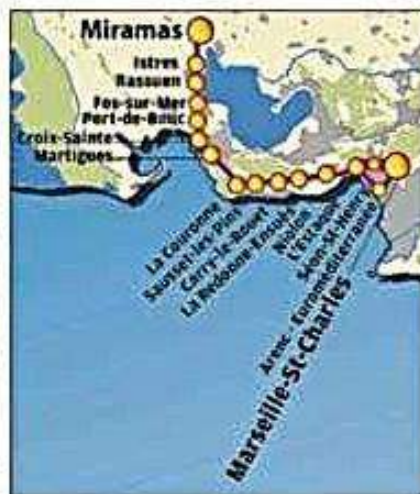
ERIC ARMENT

LA FERMETURE

Jusqu'à la fin du mois de juillet, des travaux nocturnes se déroulent sur cette portion de la ligne de la Côte bleue, n'occasionnant pas d'impact sur le trafic. L'été, la ligne de la Côte revêt ses habits touristiques. Et elle reste très prisée par des estivants découvrant un littoral à flanc de colline, sur des chemins inaccessibles autrement. Du 31 août au 24 avril, il n'y aura en revanche plus de circulation de trains, un système de substitution par car étant en cours d'élaboration. "Les ponts verront peut-être des trains, assure Romain Genoy, mais ils seront d'échelle aux travaux. Les consignes de prudence que nous renouvelons tous les deux seront valables durant toute la période du chantier". S.G.



La ligne va de Marseille à Miramas via la Côte bleue, Martigues et Istres. Elle est très proche l'est, pour sa vue sur mer, comme ici en gare de La Redonne, à Istres. (photos : S. G.)



A cette occasion, le quotidien La Provence y a consacré un grand article le 12 octobre 2025

Train de la Côte bleue : 110 ans d'histoire et de prouesses

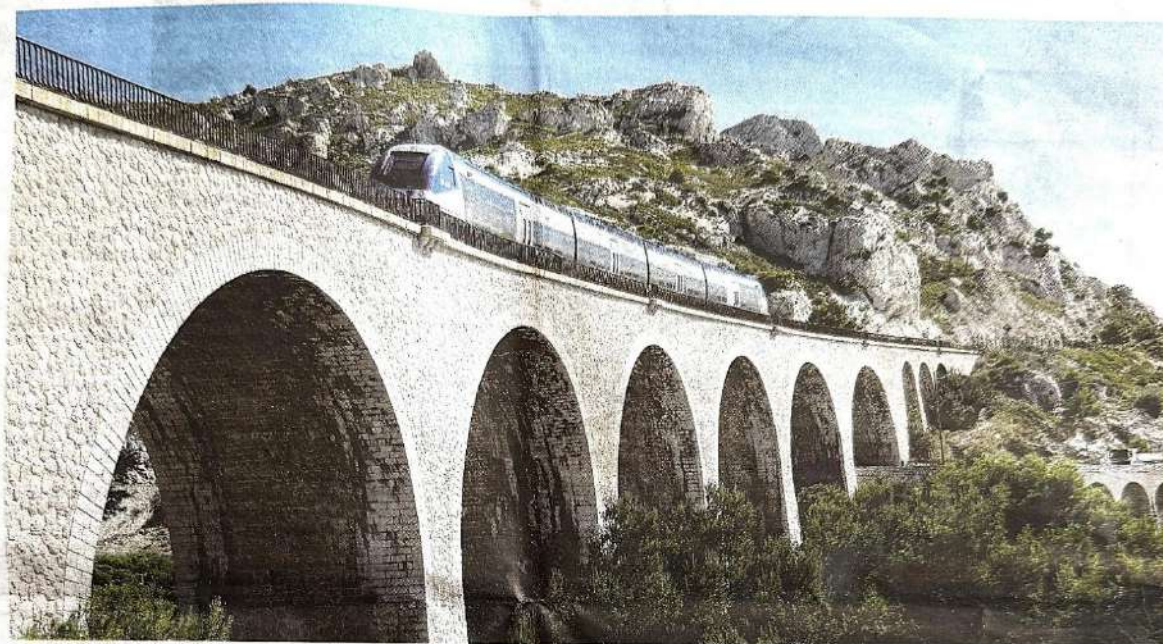
Le 15 octobre 1915, la ligne de chemin de fer Miramas-Marseille était inaugurée, au terme d'un chantier acrobatique ayant nécessité 5 000 ouvriers. Où quand prouesses techniques et syndicalisme se rencontrent, entre falaises et Méditerranée.

Il serpente à flanc de falaises, relie dix communes (Miramas, Istres, Fos-sur-Mer, Port-de-Bouc, Martignes, Sausset-les-Pins, Carry-le-Rouet, Ensues-la-Redonne, Le Rove et Marseille) et traverse 23 tunnels. 18 viaducs, deux ponts. Mais plus qu'une histoire de chiffres, le train de la Côte bleue est une affaire de panoramas spectaculaires sur la mer et les calanques, et d'hommes ayant défié la nature, parfois en y laissant leur vie. "Les travaux, d'abord pour doubler la ligne industrielle Miramas-Port-de-Bouc, puis pour construire la portion entre Port-de-Bouc et l'Estaque, se sont étalés entre 1907 et 1915. Quand on voit tous les ouvrages d'art bâtis en huit ans, c'est simplement prodigieux", s'exclame Eric Barron, responsable de la résidence TER de Miramas à la SNCF et président de l'association La Voix de la Côte bleue, qui fait vivre la mémoire de cette ligne au parcours inchangé depuis 110 ans. Remonter aux origines du "train bleu", aujourd'hui fréquenté par près de 4 000 passagers par jour, touristes et randonneurs comme habitants et travailleurs, nous ramène plusieurs décennies avant le début du XX^e.

Depuis 1848, la ligne Avignon-Marseille arrive à l'Estaque par le tunnel de la Nerthe. "Le point faible de ce tunnel, c'est qu'il est le seul passage à l'époque. On imagine alors un autre itinéraire, dans l'idée d'industrialiser la zone de Fos et de désengorger la villégiature pour Carry-le-Rouet et Sausset-les-Pins", rembobine le passionné, se référant à la bible de l'auteur Louis Roubaud, *Le chemin de fer de la Côte bleue vers les plaines de la Crau* (éditions Campanile, 2005). La Chambre de commerce de Marseille milite aussi activement pour une liaison avec Miramas par le littoral, afin d'en faire profiter le port marseillais.

Des œuvres qui s'intègrent dans le paysage

Pour la Compagnie de chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée (PLM) qui a obtenu la concession, les difficultés ne manquent pas. Mais le réel défi concerne la chaîne de la Nerthe et le tronçon



Le train de la Côte bleue, qui serpente au-dessus des calanques, est aujourd'hui prisé aussi bien des touristes que des locaux et travailleurs. / PHOTO DAVID ROSSI

Carry-l'Estaque : "Vallons encaissés à franchir en viaducs, éperons rocheux à traverser en tunnels, falaises tombant à la verticale sur la mer", énumère Louis Roubaud dans son livre. Il faudra parfois deux ans pour percer certains tunnels, et le coût final de la ligne sera doublé par rapport aux prévisions.

L'ingénieur orléanais Paul Séjourné (surnommé le Gustave Eiffel des ponts de pierres), qui supervise le chantier, aura, lui, à cœur d'intégrer au maximum la construction dans le paysage. "Il a travaillé avec la pierre locale, et cherché à alléger la structure des viaducs, notamment l'épaisseur entre le haut de la voûte et le rail", relève Eric Barron.

Le viaduc de la calanque des Eaux salées, avec son arche unique de 25 m de haut, reste aujourd'hui l'édifice le plus remarquable, et l'un des quatre viaducs

classés sur le parcours. Quant au viaduc de Caronte, à Martigues, chef-d'œuvre d'acier comportant une partie pivotante pour laisser passer les bateaux sur le chenal, il sera détruit par les Allemands en août 1944... et reconstruit à l'identique dix ans plus tard.

Des mouvements sociaux d'ampleur

L'histoire de la ligne de la Côte bleue est aussi celle des ouvriers, maçons, terrassiers, manoeuvres, charpentiers appelés pour construire les ouvrages. Ils furent au moins 5 000, employés sur les différents chantiers. "Des paysans pauvres, parfois âgés", venus des régions voisines, détaille l'architecte Thierry Durousseau, dans un document du CAUE 13 datant de 2015. Des hommes qui, face à des conditions de travail plus qu'éprouvantes, vont se lever pour défendre leurs droits,

dans un contexte d'essor du syndicalisme.

Les ouvriers "tubistes", qui travaillent dans des cloches pour bâtir les piles du viaduc de Caronte, sont les premiers à se mettre en grève en août 1908. Ils souffrent de graves inflammations aux yeux causées par la vase et réclament des augmentations de salaire, qu'ils obtiendront en un semaine. 1910 voit la création d'un syndicat général du bâtiment affilié à la CGT pour les ouvriers de la ligne, et "près de 600 grévistes se mobilisent pour la majoration du travail de nuit", rappelle Thierry Durousseau.

Deux autres mouvements d'ampleur verront le jour, marqué par des collectes de solidarité à Ensues, Sausset, la Couronne et Martigues, tandis qu'un grave accident laissera des traces : la mort de six travailleurs en juin 1911, dans une explosion lors du creu-

sement d'une tranchée, entre Niolon et Méjean.

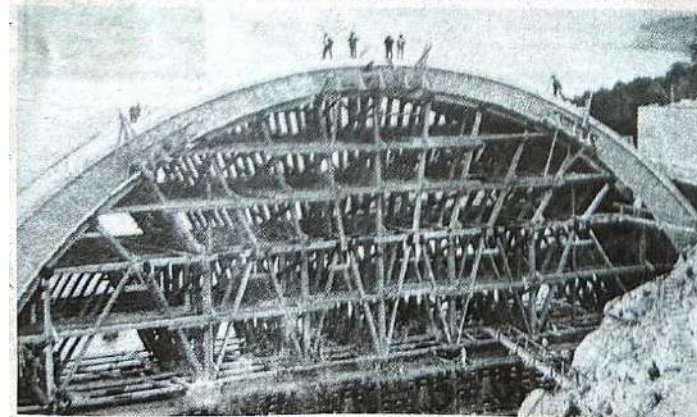
À partir de 1913, c'est le contexte international qui impacte la construction de la ligne. Et tandis que les Français sont appelés au front, on fait appel à une main-d'œuvre étrangère pour terminer les chantiers, jusqu'à l'inauguration sans fiorlions en 1915, pour cause de Première Guerre mondiale. "Des ouvriers d'Afrique du Nord, d'Italie, d'Espagne, du Portugal, qui affrontent déjà l'hostilité des locaux", observe ainsi Eric Barron, qui a piloté les festivités du centenaire en 2015 et organisé la vraie inauguration de la ligne, avec un siècle de retard.

Un temps menacée

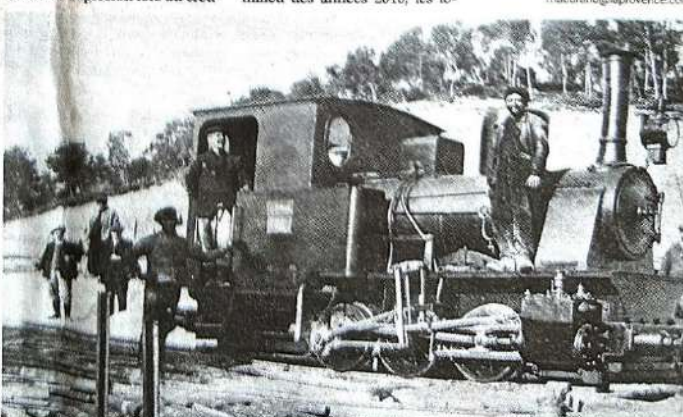
Si la "vieille dame" qu'est la ligne de la Côte bleue a traversé le siècle relativement sans encombres, elle a dû affronter, au milieu des années 2010, les lo-

giques de rentabilité, au point d'être menacée. "Mais les reportages, les paysages et le travail de l'association ont fait venir une clientèle de touristes. C'est qu'à chaque sortie de tunnel, une nouvelle carte postale s'offre à nos yeux et l'été, on est même victimes de notre succès", note le cheminot, qui forme aujourd'hui les conducteurs de la ligne Miramas-Marseille après l'avoir longtemps conduit lui-même. "La fréquentation de la ligne enregistre une forte augmentation ces dernières années, encore +12 % l'an dernier", précise ainsi la SNCF. Aidé de la conductrice Julianne Turc dans le nouveau bureau de La Voix de la Côte bleue, Eric Barron espère marquer par divers événements les 115 ans de cette ligne mythique, qui n'a jamais cessé de l'émouvoir.

Marine DURAND
mdurand@laprovence.com



Le viaduc des Eaux salées est sans doute l'ouvrage d'art le plus remarquable de toute la ligne. / LA VOIX DE LA CÔTE BLEUE



Une locomotive qui a beaucoup servi à Carry-le-Rouet pour les chantiers de l'implantation de la gare et le percement du tunnel sous le Jas Neuf. / LA VOIX DE LA CÔTE BLEUE

13) Aujourd'hui, mode d'emploi, train et bus :

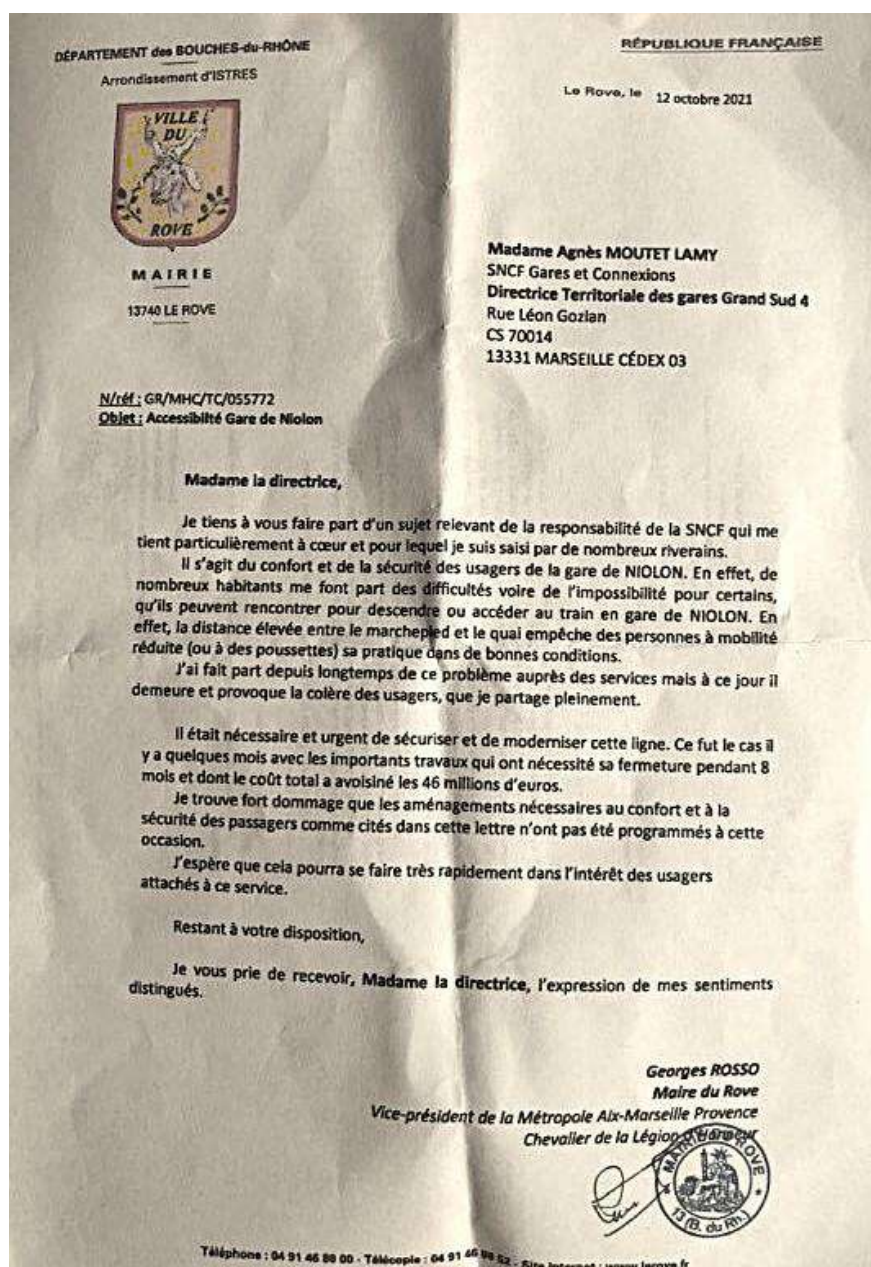
** En cas de grève de nos pauvres cheminots si maltraités, de travaux ou pour d'autres destinations, il existe aussi une ligne de bus La Métropole pour La Vesse, Le Rove et L'Etaque (Etaque plage, bien sûr !) : la ligne C7 des Bus de la Côte Bleue, qui comporte 21 arrêts. Le voyage coûte 0,90€, la carte de 10 voyages 6,40€, donc 5 à 8 fois moins cher que le TER sur le trajet L'Etaque-Niolon !

LE SAVEZ-VOUS ? A partir du 1^{er} septembre 2025, il sera même gratuit, avec le pass Métropole, pour les moins de 11 ans et les + de 65 ans (ce qui n'est pas le cas du TER) ! Depuis peu cette ligne ne fonctionne qu'à la demande, à réserver au moins 15 mn à l'avance à partir de l'application dédiée :

<https://storage.googleapis.com/is-wp-61-prod/uploads-prod/2025/01/TAD-C7-Le-Rove-1.pdf>

** Attention, j'ai entendu dire qu'il était de nouveau prévu des travaux importants et une fermeture de la ligne sur une longue durée (plusieurs mois) dans les années qui viennent (2027 ?). A vérifier...

** Les personnes âgées n'arrivant pas à grimper dans le train et ne voulant pas utiliser le bus sont invitées à appeler un taxi (à leurs frais bien sûr, les retraités sont riches, c'est bien connu !). En effet, selon les rames, il est quasiment impossible, et en tout cas très dangereux, de monter ou de descendre du train. Malgré plusieurs manifestations organisées par le regretté Edmond Bonnet, les voyageurs n'ont visiblement pas été entendus. Il faudra sans doute attendre qu'il y ait une (ou plusieurs) victime avant que les autorités « compétentes » ne se bougent (trouver une solution et, surtout, la mettre en place) !



Lettre d'appui du maire Georges Rosso adressée à la SNCF le 16/10/2021



Manifestation du 16/10/2021 (photo DF)

** Malheureusement, notre gare est toujours sale : sol jonché de bouteilles et papiers, tags apparaissant de temps à autres, entretien laissant vraiment à désirer. S'il y a des poubelles, elles sont en nombre insuffisants et débordent souvent, car leur ramassage incombe à la SNCF et non pas à la Communauté urbaine ou à la municipalité !

Mais, je vous en prie, utilisez quand même quitte à changer les poubelles vous-mêmes !

14) Anecdotes :

- en 1944 deux ouvrages d'art ont été minés par les Allemands : le viaduc de l'Aigle, situé entre La Redonne et Carry-le-Rouet, et la tour ronde du pont de Caronte, surplombant le canal de Caronte qui relie l'étang de Berre et la Méditerranée. Reconstitués de suite après la guerre et réouverts en 1946.

- les « Chinois » (en fait principalement des Annamites, du nord du Vietnam) qui construisaient la ligne allaient faire leurs besoins en-dessous de la Canne-Bambou, au lieu-dit aujourd'hui Le Chinois. (Bernard Martin)

- Ah ! Monsieur Pascal le chef de gare ! Il poinçonnait nos tickets quand nous venions en vacances à Niolon et nous disait : bonjour Bollène ! (Marie-José Mathieu Moulin, qui habitait vers Bollène)

Mieux vaut en rire...

→ Sur le quai de la gare, un voyageur consulte sa montre et dit au chef de gare : « Ah, ce train n'a que 17 minutes de retard ! » « Oh non, monsieur, c'est le train d'hier, il a 24H et 17 minutes de retard ! »

→ Diction bien connu : Qui trop embrasse manque le train !



Gare de Nîolon, carte postale colorisée, vers 1951



9/11/2026, les randonneurs arrivent par le train de Marseille (photo DF)

14-LE PORT DE NIOLON

Quelques dates :

1935 : construction de la grande digue et du grand quai (surnommé aujourd'hui « quai nord »).

1935 : construction du pont de l'îlette.



Le port vers 1950 (je suppose)

1955-60 : Ce n'était pas bétonné, il n'y avait que le grand quai en béton (quai nord). Sous la Pergola c'était en bois (Edmond Bonnet).

En 1963-1964 le ponton en bois n'y était plus (Edouard Botto). A priori il aurait été enlevé en 1962.



Années 1950

1965 : renforcement de la grande digue. Puis d'autres blocs seront rajoutés les années suivantes.
 1968-1969 : construction du passage sous la maison Farsy et du quai de l'îlette (surnommé aujourd'hui quai des Menteurs).



2005 : en juin la grue sur le quai nord est toujours là (photos ci-dessus).
 2006, janvier : réfection du quai nord et enlèvement de la grue (photo ci-dessous à gauche).



2010, novembre : réfection du passage sous la falaise entre les deux quais (photo ci-dessus à droite).
 2012, mars : réfection du glacis et du passage sous la Pergola (photos ci-dessous).



2012 : l'escalier de la Capitainerie était en fort mauvais état. Mais en quelle année a-t-il été refait en dur ? (photo ci-dessous à gauche)

2017, janvier : pose d'une rampe neuve sur l'escalier de la Capitainerie, celui-ci ayant bien meilleure allure que l'ancien (photo ci-dessous à droite) On aperçoit bien la Capitainerie, qui n'en faisait plus office, mais qui servait de lieu de stockage de matériels divers.



2021, janvier : construction de l'abri (eau électricité) sur le quai des menteurs et sans doute sur les autres quais (photo ci-dessous à gauche).



2024, mai : nouvelle réfection du glais (ou quai-glisse), du quai des menteurs et des passages entre les quais (photo ci-dessus à droite et photos ci-dessous).

J'en profite pour remercier Mr Martial Pacini, chargé de mission au Service Maitrise d'Ouvrage budget Ports au Département 13, pour l'aide qu'il m'a apporté en me fournissant de nombreuses photos des travaux effectués dans le port depuis des années.



2026 : destruction de la cabane de la Capitainerie, en mauvais état et squattée depuis longtemps, et construction à la place d'une grosse dalle de béton qui mériterait une jolie décoration peinte en façade avant qu'elle ne soit affreusement taguée ! On vient d'y installer une barque qui sera bientôt fleurie.



La Capitainerie a disparu (photo DF, 8/05/2026)

Autre nouveauté : l'UCPA a posé une nouvelle grille au bord de l'eau qui devrait être plus efficace pour se protéger des intrus voulant pénétrer sur leur quai.

Dates manquantes, j'ai besoin de vous :

Construction du pont de l'îlette ?

Construction du quai côté Pergola pour remplacer le ponton en bois ? (ce dernier y étant toujours en 1971)

Agrandissement du grand quai ?

Agrandissement du quai des menteurs ?

Mise en place des rochers à l'îlette et autour ?

Réfections du quai UCPA ?

Protection de la falaise UCPA ?



Vue plongeante sur une partie du port en mai 2012

Fonctionnement du port :

Cet ancien port de pêche est devenu aujourd'hui dans les faits un port de plaisance. Il est pourtant géré, en tant que port de pêche, par le Département des Bouches-du-Rhône. Il est en effet devenu départemental consécutivement aux lois de décentralisation de 1982 et 1983. Jusqu'à cette date, le port était géré par l'Etat mais le club nautique disposait d'un titre d'occupation lui donnant de larges prérogatives dans la gestion du port (attribution des places, etc.)

Dans les années 1990, Niolon abritait encore un bateau de pêche professionnel, le Brice, dont le patron était Roger, patron du restaurant La Pergola. Mais, aujourd'hui, il n'y en a plus (il reste toutefois aujourd'hui deux barquettes marseillaises dans le port).

En 2003 donc, le Département a repris ce port en régie et a récupéré les missions régaliennes d'attribution des places, de tenue des listes d'attente etc., le club nautique exerçant des missions d'animation du port (avec subventions du Département).



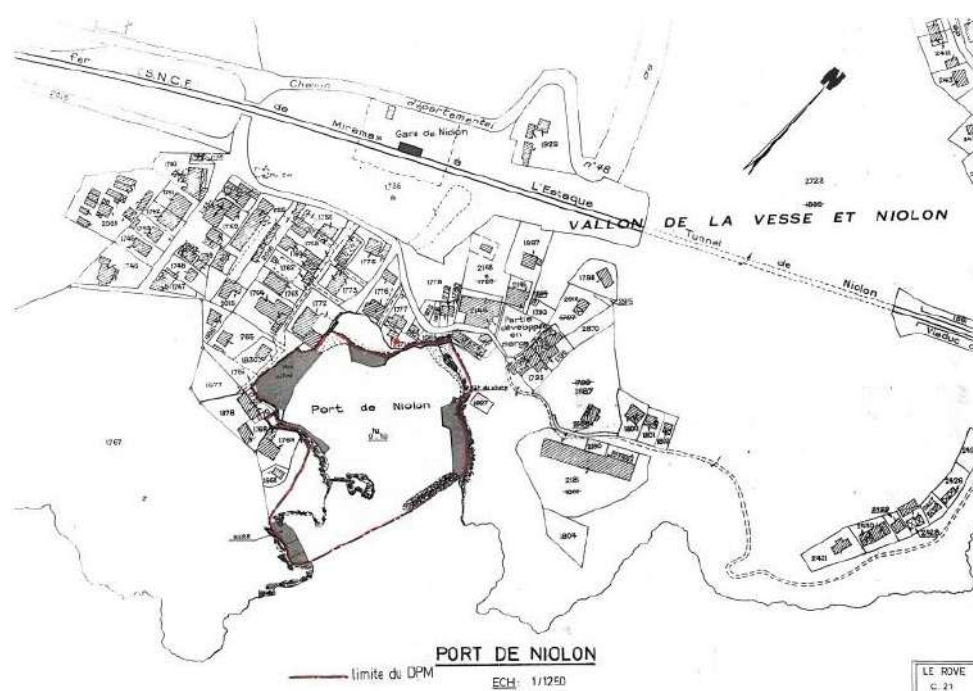
Le glacis en 1977 (photo archives Bourrelly)

Règlement départemental de police du port de Niolon (18/11/2009) :

<https://departement13.fr/sites/default/files/media/downloads/rpppniolon.pdf>

Le port de Niolon accueille plusieurs activités portuaires et dispose de nombreux équipements :

- La plaisance avec 55 plaisanciers permanents réunis au sein d'une association : 3 bateaux de plongée de l'UCPA et un bateau de promenade en mer (3 UCPA et 1 promenade en mer) ;
- Le port dispose de 3 bornes de distribution d'eau et d'électricité ainsi qu'un treuil de levage sur le quai glisse ;
- Un système de vidéoprotection, bientôt relié au poste de la Police municipale, est également installé sur le port.



Plan du port en 1985

** Relevé de décisions de la réunion du conseil portuaire de Niolon du 29 octobre 2025 :

<https://departement13.fr/sites/default/files/media/downloads/compte-rendu-conseil-portuaire-de-niolon-du-29-octobre-2025.pdf>



2020, le glacis avant réfection

COMMUNE DE LE ROVE.....

PORT DE ..NIQLON.....

PROCES VERBAL DE MISE A DISPOSITION DES
DEPENDANCES DU DOMAINE PUBLIC MARITIME

Le Port de NIQLON.....
.....
..... est mis à disposition
DU DEPARTEMENT DES BOUCHES DU RHONE.....
en application :

- de la loi N° 83-8 du 7 JANVIER 1983 relative à la répartition de compétences entre les Communes, les Départements, les Régions et l'Etat, complétée par la loi N° 83-663 du 22 JUILLET 1983 ;
- du décret N° 83-1068 du 8 DECEMBRE 1983 relatif aux transferts de compétences aux Collectivités Locales en matière de ports et de voies d'eau ;
- de l'arrêté préfectoral du ..6 FEVRIER 1984..... constatant le transfert de compétences pour les ports maritimes du Département des BOUCHES DU RHONE.

Sont exclus de cette mise à disposition les établissements de signalisation maritime du port et leurs accessoires existants ou à venir, ainsi que les bâtiments administratifs.

LE DEPARTEMENT DES BOUCHES DU RHONE..... s'engage à respecter toutes les servitudes relatives à l'accès, au fonctionnement et à l'entretien de ces établissements de signalisation maritime et de leurs accessoires.

Sont annexés au présent procès-verbal :

- 1° le plan au 1/1250..... du domaine public maritime en sa disposition ;
- 2° la consistance des biens remis ;
- 3° la situation juridique des biens ;

- 4°) L'état des biens et l'évaluation de leur remise en état ;
- 5°) Le bordereau récapitulatif des documents définissant les droits et obligations des concessionnaires et autres contractants.

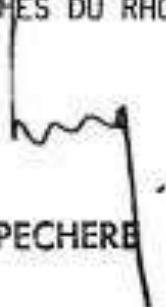
.....

30 MAI 1985

Etabli conjointement le

par :

L'Ingénieur en Chef
des PONTS ET CHAUSSEES,
Chargé du SERVICE MARITIME
DES BOUCHES DU RHONE,



M. PECHERE

Le Directeur Général des
Services du Département
des BOUCHES DU RHONE,



Signé contradictoirement le 1.2. JUIL. 1985

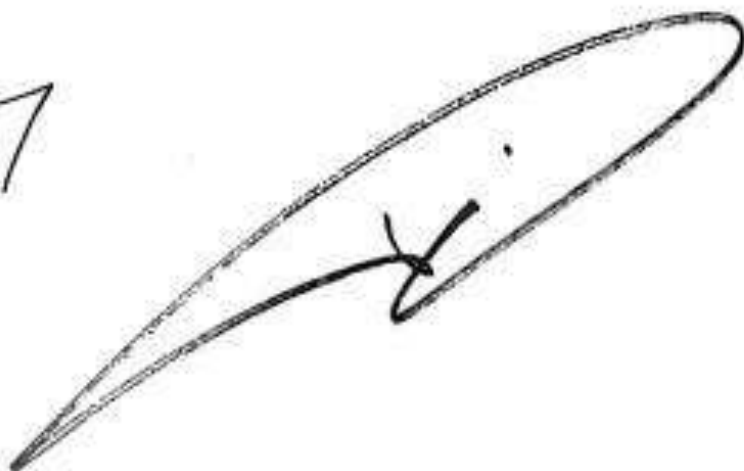
par :

Le Préfet, Commissaire de
la République de la Région
PROVENCE, ALPES, COTE D'AZUR,
et du Département des
BOUCHES DU RHONE,



Pierre SOMVEILLE

Le Président du Conseil
Général des BOUCHES DU RHONE,



ANNEXE N° 2

PORT DE NIOLON.....

CONSISTANCE DES BIENS REMIS

I - BASSINS -

1.1 : Nombre de postes de mouillage :35.....

1.2 : Longueur des quais : ..150 A.....

1.3 : Longueur des appontements : Néant dont

1.3.1 : appointements fixes : ... Néant

1.3.2 : appontements flottants : . Néant

I) - TERRE PLEINS -

2.1 : Terre-pleins utilisés pour le carénage, le stockage à terre et le stationnement public payant :

2.1.1 : surface totale : Néant m2

2.1.2 : surface développée bâtie H.ONEANT..... m2

2.2 : Terre-pleins commerciaux :

2.2.1 : surface totale : Néant..... m2

2.2.2 : surface développée bati H.O Néant m2

2.3 : Autres terre-pleins :

2.3.1 : surface totale : Néant..... m2

2.1.2 : surface développée bâtie H.U ..Néant..... m2

TOTAUX	Neant m2	Neant m2
		

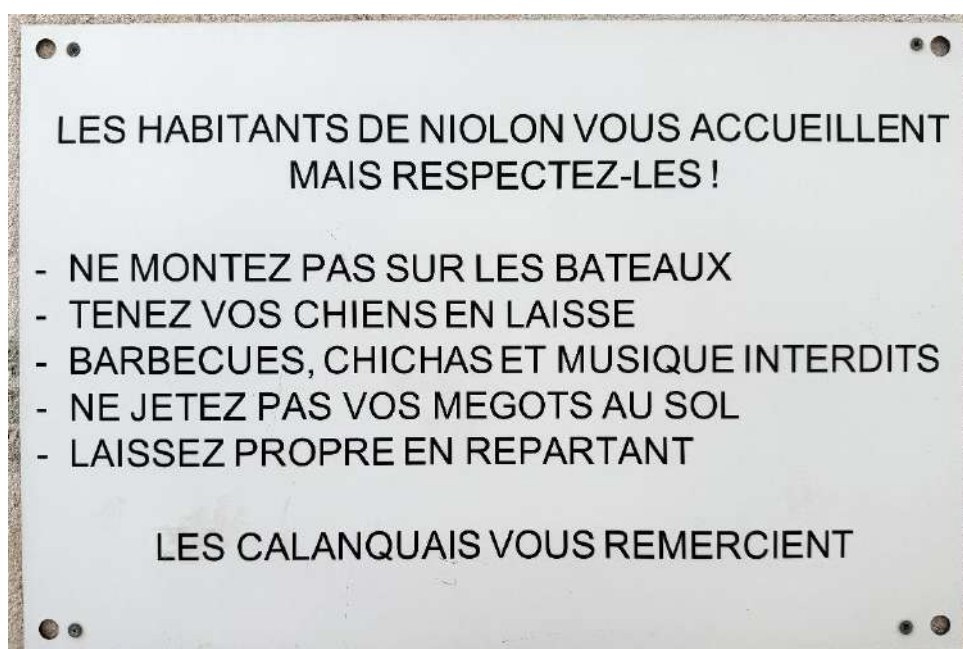


Instructions du Port départemental



Fanion de la Société Nautique de Niolon

→→ **A noter** : en juin 2022, avec l'accord du Comité des Calanquais Niolonnais, des habitants de Niolon ont conçu, fait fabriquer à leurs frais et posé six panneaux autour du port pour souhaiter la bienvenue à ceux qui le fréquentent et leur rappeler les règles essentielles de respect et de vie en communauté.





Mais, quand même, il fait bon vivre à Niolon ! (photo DF, 09/2025)

** La pêche autrefois (devoir de Jean-Marie Napoletano) :

II - La pêche autrefois.

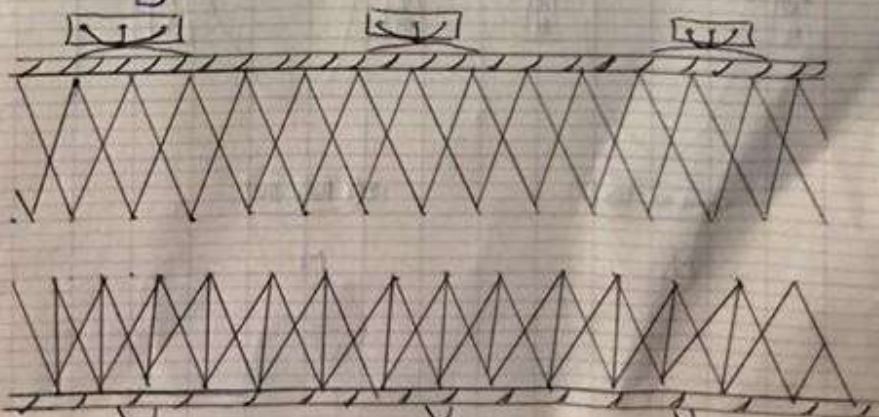
- à l'intérieur de La Calanque était tassée de posidonie, dans ces algues le matons on pouvait y voir : des Soups, des moules (meuges), des saupes (souples), poutres et rougets. Sur les rochers il y avait des tapis de moules et les fonds d'oursins.

A l'île de L'èrevine (Nervigne) les Quotenguais y pêchaient : des guêtes, des congres et des calamars.

- à l'extérieur de La Calanque les gens partaient avec des barques d'environ 8m, pour pêcher le thon, qu'ils appelaient "La Seincle au Thon". La pêche au thon se faisait surtout à : Marseille, L'estaque, Nîmes, Carry, Carro.

Un art pour pêcher le thon.

La Seincle au Thon est un parc tendu à la mer sans pôle ni piquet. Elle se fait en pleine eau avec des filets dressés à la manière de machaques.



Le pilet Sinche est un pilet à mailles plus
grandes que celle des Ponicines de peste.
Plaque maille composée d'un fil de chamara
3 brins, mesurée de 63 à 70 centimètres en car

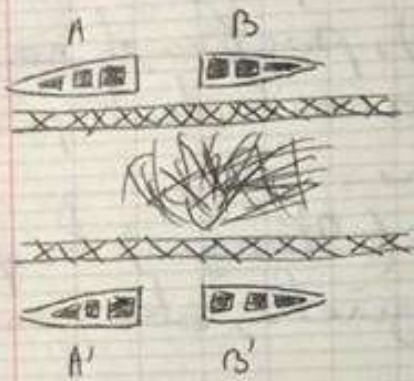
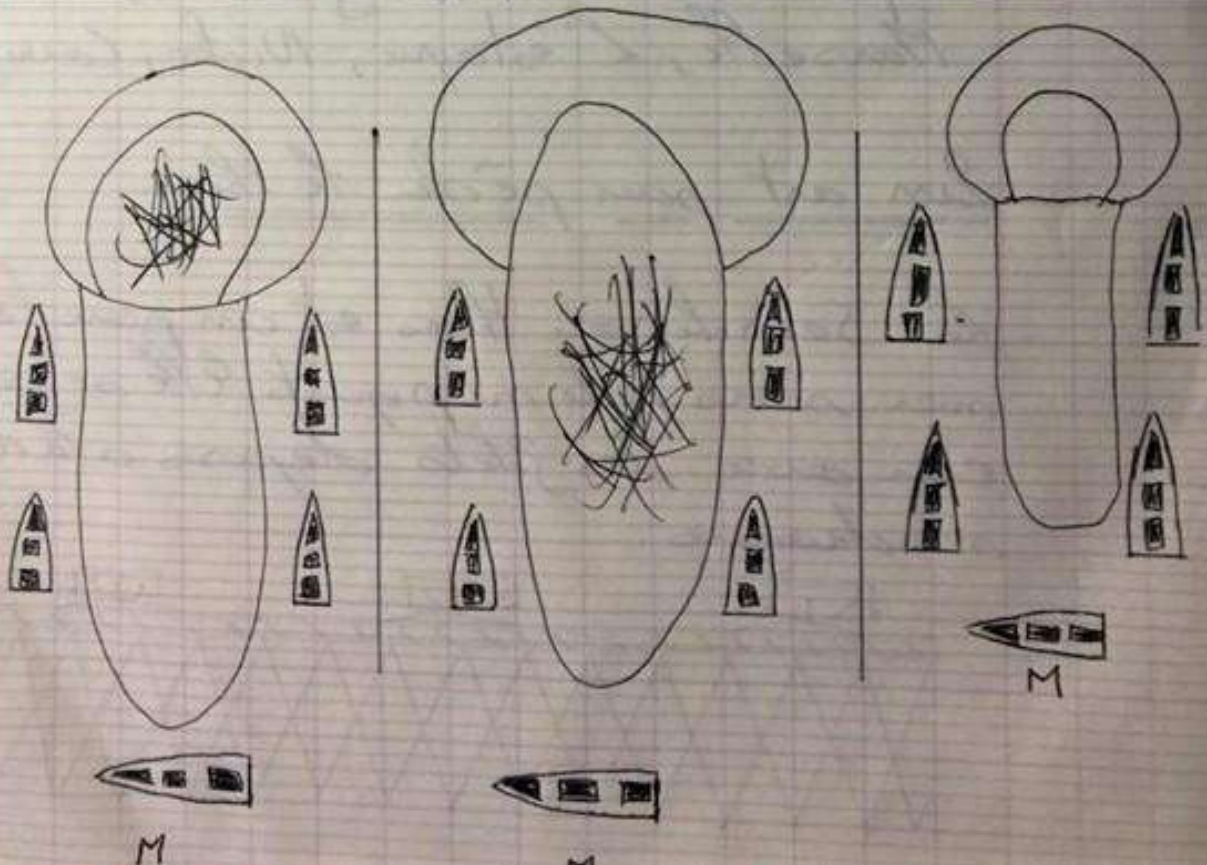


FIG 1



FIG 2



** Les bateaux de pêche :

Barquette marseillaise : https://fr.wikipedia.org/wiki/Barquette_marseillaise. Elle est souvent appelée à tort pointu (son cousin de Toulon). Il en reste une quinzaine dans les ports des calanques (dont deux à Niolon). Ce sont des artisans napolitains qui ont fait évoluer es embarcations marseillaises au 19^{ème} siècle. Au début du 20^{ème} siècle la voile latine a été remplacée par un moteur. Ces embarcations de longueur variant de 4 à 9 mètres portent à l'avant une pièce suggestive symbolisant la force et la virilité.



Barquette marseillaise : mais qui en est l'heureux propriétaire ?

Pointu : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Pointu_\(embarcation\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pointu_(embarcation))

« Le pointu est un bateau de pêche, la barque de Marseille où seul l'accent n'est pas pointu ! L'étrave de cette barque est prolongée par le capian, figure de proue sculptée qui symbolise la virilité à travers le phallus. Le pointu est effilé, mais ses formes sont suffisamment ventrues pour y remiser les poissons pêchés et les filets. Le capitaine est un patron, terme qui ne signifie pas seulement patron de pêche.

Le terme pointu est apparu au début du 19^{ème} siècle dans le milieu des officiers de marine de Toulon, semble-t-il. »

Bette : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Bette_\(bateau\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bette_(bateau)). D'origine narbonnaise, la bette a un fond plat et est plus étirée que la barquette, ce qui lui permet de s'approcher très près de la côte, où il n'y a pas beaucoup de fond, pour pêcher à la fouine ou à la grappe pour les oursins. On peut encore en voir à la Madrague de Gignac.



Bette et pêcheurs dans le port de Niolon en 1965 (archives de Marc Bourrelly)



Enfants jouant dans une bette devant le glacis de Niolon (archives de Marc Bourrelly)

La seinche est un enclos.

Sur la Côte Bleue, les rois de la seinche étaient les pêcheurs de Carro. Des milliers de thons étaient capturés à chaque seinche (11 000 thons lors d'une seule seinche dans les années 1930 mais seulement 400 lors de la dernière seinche en 1963). Toujours à Carro, on capturait 35 à 40 tonnes de thons par an !

La seinche aux thons

Laurent Damonte

Pour la pêche aux poissons migrateurs, notamment la pêche aux thons, les Méditerranéens ont inventé de longue date différentes sortes d'"arts fixes", c'est-à-dire des pièges maintenus au fond par des poids et ne se déplaçant pas. La "madrague", installée en permanence, est l'un des plus connus, au moins par le nom, mais la "seinche", piège provisoire tendu en mer sans perches, ni piquets, donne lieu elle aussi à des pêches fabuleuses. Son utilisation éphémère revêt tout à la fois la forme d'une aubaine, d'une tuerie et d'une fête où la verve toute méditerranéenne de Laurent Damonte, témoin direct de ces moments exceptionnels, peut donner sa pleine mesure.



Une bien curieuse flottille, occupant le milieu du port qui n'était pas encore envahi par la plaisance. Flottille peinte d'un gris sévère, très Royale : c'étaient d'abord deux gros et curieux bateaux, sortes de chalands très larges, longs de dix mètres environ, assez curieusement grésés d'une sorte de mâtereau trapu, court et épais, navires étranges sans moteur ni tolets.

Autour d'eux étaient mouillées des *bettes*, ou plutôt des couples de *bettes* très fortement charpentées. A quoi pouvait bien servir cette étrange armada, surveillée et entretenue par les pêcheurs avec un soin jaloux ? Réponse est fournie, en cette belle matinée de juin, par la *Paulette* qui rentre au port de toute sa vitesse et surtout par son patron Henri qui paraît très agité.

Une belle *moujerado*

Son bateau amarré en voltige, Henri saute à terre, quelques pêcheurs arrivent en criant : "et alors ?" — "Vite, vite qu'on aille chercher Louis : je viens de voir les thons devant l'*Establon*, il y a une belle *moujerado* (1). Et soudain, la folie s'en

(1) Du provençal *mouja*, mouiller, mouvoir, agiter. *moujerado* : batts de thons charpentés, les *bettes*, en volée.

ble s'emparer du petit port, si calme il y a quelques instants; avertis par les buccins et les cornes de brume, les équipages arrivent en courant, on embarque, les panneaux claquent, on lance les moteurs. On est allé chercher Louis, qui avait quitté le quai quelques instants car, il faut bien le dire, depuis quelques jours tout le monde était sur le pied de guerre : la flottille grise avait été radoubée et repeinte. Les couples de bettes chargés de filets, un étrange cortège avait défilé dans l'Estaque, longue file de pêcheurs chargés d'un immense filet brun, que l'on avait embarqué à bord d'un chaland avec un soin extrême; c'est la saison des thons et on les attendait.

Déjà les premiers couples de bettes, montés par quatre hommes, quittent le port à la remorque de bateaux désignés à l'avance, les autres suivent, chargés de

monde. Les plus gros bateaux forment le gros de l'armada; le grand Louis dresse sa haute silhouette sur le bateau de tête. Louis Vagnali, patron-pêcheur, a été désigné par ses pairs pour être le patron de la *seinche*, honneur que lui ont valu sa science de la pêche et son autorité. Colosse débonnaire, fort en gueule, pas méchant pour un sou, volontiers moqueur, cet aimable compagnon se révèle à la mer un meneur d'hommes froid et lucide; dès que la flottille a quitté le port, il devient pour tous le patron. Car il est temps de le dire, la flottille que commande Louis est la seinche de l'Estaque : nous partons à la pêche aux thons.

A la sortie de la passe, la flottille en bon ordre avance rapidement, la calanque de l'Establon n'est pas très éloignée et sur le bleu intense de la mer, lisse et calme comme un miroir, la moujerado se voit de

loin, grand cercle d'écume sur lequel les oiseaux de mer mènent un train d'enfer. On s'approche; sur un geste de Louis, les premières bettes ayant allongé leur remorque commencent à filer à vive allure les quatre cents mètres de filet dont elles portent chacune la moitié. Les pannes de liège claquent sur l'eau. Louis les dirige de la voix et du geste, véritable chef d'orchestre; elles se regroupent dans un étrange ballet et forment autour de la moujerado un immense cercle qui l'entoure ou, plus exactement, la seinche. Les dernières bettes font leur jonction, le cercle est fermé, c'est du grand art ! Le grand Louis cache mal sa satisfaction mais un patron se doit d'être sérieux, n'est-ce pas ! Les mains en porte-voix, il crie : "Allez chercher le corpou !"

La chambre de mort

Deux bateaux font route vers le port, tandis que dans la seinche les thons tournent en rond, sans penser à passer entre les mailles pourtant énormes du filet, qui en compte 50, ce qui lui fait toucher le fond. Tout le monde exulte car le sondeur indique une très grande quantité de poissons. Louis calme son monde : "Douce-ment, vous autres, ils ne sont pas encore sur le quai". On fume une cigarette pour tromper l'attente; de temps à autre un thon "boule" dans le rond, excitant la convoitise des pêcheurs qui rongent leur frein. "Le corpou ! il est là !"

En effet, à la remorque du *Gaston Germaine* voici venir, majestueux, un des énigmatiques chalands, c'est lui qui transporte le corpou, le piège final, la *chambre de mort*. Il transporte aussi les ancres avec leurs *sartis*. Derrière lui, à la remorque de la *Paulette*, vient le deuxième chaland, qui lui est vide; son rôle devient évident : c'est le porte-poisson. Ces deux chalands, dans le langage de la seinche, sont appelés, assez improprement d'ailleurs, les *eyssaugues*, c'est-à-dire les senneurs.

Déjà, à bord de l'eyssaigue porte-filet on s'agite; magistralement manœuvré par le *Gaston Germaine*, le bateau vient se placer contre le rond, sous courant de celui-ci et ses gens, aidés par les équipages de deux bettes ayant quitté leur poste, s'emploient à marier le bord du corpou à la ralingue du *rond* puis coupent les lièges sur la longueur du mariage. Pendant ce temps d'autres bettes, ayant pris des ancres à son bord, les mouillent pour immobiliser le rond; l'eyssaigue, remorque en travers, file le corpou, filet qui comprend l'avant-corpou à larges mailles et le corpou lui-même à mailles serrées; c'est la chambre de mort.

A mes amis les pêcheurs de l'Estaque

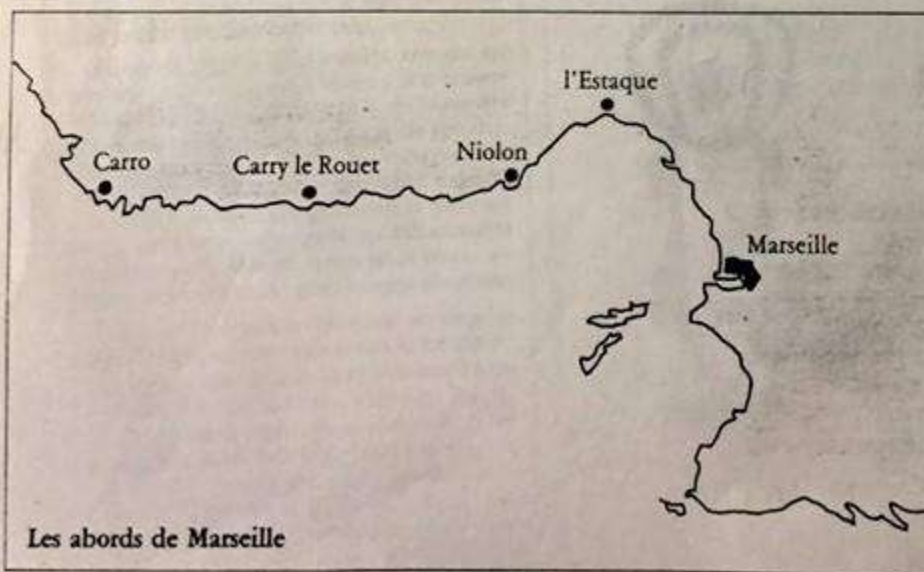
La seinche aux thons n'était pas de tradition à l'Estaque, port qui avait armé jusqu'à la fin du siècle dernier la madrague de Niolon et qui avait conservé quelques postes de thonaille, dont l'un, la *coua*, était situé à l'endroit même où s'amarrait la queue de la madrague.

En 1954 les pêcheurs de Carro, port renommé pour cette pêche, vinrent seincher devant l'Estaque et les pêcheurs du cru, embauchés par eux, participèrent à quelques belles prises. La leçon fut à ce point profitable que l'année suivante, une seinche montée de toutes pièces : eyssaugues, bettes, ancres, sartis, filets, corpou et même hangar à filet, se trouva fin prête pour la saison. Cette seinche sous la poigne de fer de grand Louis gagna sa place au soleil, devant même ses initiateurs.

Des coups de deux mille, trois mille

thons furent débarqués sur le quai du petit port, six mille thons furent même une fois seinchés, il fallut plusieurs jours pour en venir à bout, les pêcheurs les gardant la nuit prisonniers du corpou comme brebis au pacage. Le spectacle était grandiose et pour dur que soit le travail (il l'était !) les thons étaient attendus avec impatience car après l'hiver, souvent dur pour les pêcheurs, c'était une belle rentrée d'argent.

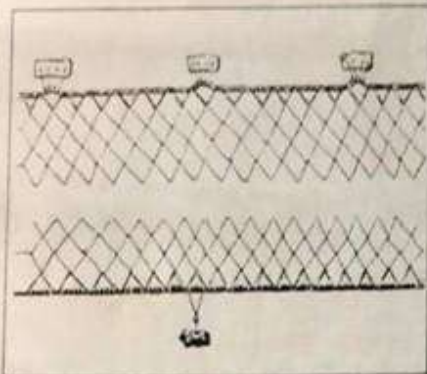
La seinche de l'Estaque était un modèle du genre : bien commandée, son matériel toujours impeccable, servie par des hommes courageux et rompus au travail de la mer, elle était devenue la gloire du port. La disparition des thons migrateurs marqua la fin d'une belle entreprise. Mais la preuve fut faite que les Estaqueens, à la mer, ne le cédaient à personne. Le pavillon de la seinche, qui flottait fièrement sur le hangar à filets, le proclama durant de longues années.



Un art pour piéger les thons

La seinche est un parc tendu à la mer, sans perches ni piquets. Elle se fait en pleine eau avec des filets disposés à la manière des madragues.

Il y a lieu de distinguer la seinche des thons de la seinche d'autres poissons tels que les loups.



Description du filet

Le filet-seinche est un filet à mailles plus grandes que celles des thonnières de poste. Chaque maille, composée d'un fil de chanvre à 3 bouts, mesure de 63 à 70 centimètres en carré. Les mailles ont toutes la même dimension. Cependant, celles de la rangée supérieure, fixées sur le brimé du liège, sont doublées. Il en est de même pour la dernière rangée de mailles fixées sur le brimé du plomb. La ralingue supérieure porte à chaque sixième maille un morceau de liège rectangulaire (il y a un kilogramme de liège par six brasses). La ralingue inférieure porte, au niveau de chaque maille, quatre bagues de plomb et, en outre, de distance en distance, un lest supplémentaire consistant en une pierre ou *baudé* de 5 kilogrammes. En général, on dispose une baudé au niveau de chaque huitième natte.

Les filets seinches sont réunis ensemble bout à bout par les matafians qui se trouvent à chaque maille latérale.

Plusieurs bateaux ou *barquets*, comme on les appelle à Carro, ayant chacun 200 brasses de seinches à bord, parcourent la mer dans des directions désignées par le patron de seinche, comme des chasseurs battent la campagne. Dès que le remous produit par les thons nageant à la surface indique aux guetteurs la présence d'une compagnie importante, les embarcations manœuvrent à force de rames pour cerner les thons en décrivant une grande ligne circulaire.

Dans ce but, quatre barquets se rangent deux à deux aux extrémités d'une ligne idéale, tandis que d'autres bateaux se tiennent à portée pour prêter leur concours, s'il en est besoin. Les deux bateaux d'un même côté A B, A' B' déploient chacun leurs filets seinches (fig. 1), les lient par les matafians, puis s'écartent pour se rapprocher A de A', B de B' (fig. 2). Ces nouveaux couples lient également leurs filets de sorte que l'ensemble des quatre filets forme

une enceinte ou *cinche* dans laquelle le poisson est cerné comme dans un parc. Les quatre embarcations se rangent alors aux extrémités de deux lignes perpendiculaires entre elles et s'ancrent.

Il importe que les poissons ainsi enfermés ne trouvent aucune issue pour s'échapper. C'est là surtout que l'habileté du capitaine de seinche se manifeste. Car, de la rapidité de ses ordres pour fermer promptement par de nouveaux filets les passages ouverts, dépend le succès de l'opération.

Lorsque le *rey* ou capitaine a fait *emperna*, c'est-à-dire qu'il a rendu l'enceinte bien close de toutes parts et que les murailles ont été affermies par des manœuvres qui répondent aux ancres et aux grappins des bateaux mouillés à cet effet, afin que la *cinche* ne puisse être dérangée ni par les courants, ni par les efforts faits par les thons pour se sauver, lorsqu'on a mis enfin, en dedans des filets-seinche et pour les protéger, une thonnière de poste lestée de plomb (il y a une bague par maille), il s'agit de seincher ou d'amener les thons cernés près du rivage, en un point où il soit facile de les harponner ou de les assommer.

Pour atteindre ce but, il convient d'abord d'immerger un immense corpus ou *corpou*.

Une fois mis en place, le *corpou* simule un vaste bateau de 100 brasses sur 40 de large, dont une des extrémités s'adapte sur la paroi de la seinche et l'autre s'amarré sur une *embarcation-mère* (M. fig. 3) jaugeant 40 tonneaux environ et ancrée non loin du rivage. Il constitue une sorte de canal perpendiculaire à la côte.

Les mailles du *corpou* d'abord volumineuses se rétrécissent à chaque dixième de brasses et finissent vers l'embarcation-mère par ne plus mesurer que trois centimètres en carré. Il y a 4 ou 5 kilogrammes de liège par 5 ou 6 brasses le long des ralingues. Afin que les parois du *corpou* ne se rapprochent pas, on les fixe de distance en distance au moyen d'un grappin qui tient à un barquet.

Pour que les thons puissent s'engager dans le *corpou*, on débarrasse de ses nattes la portion de la paroi de seinche contiguë au *corpou* et qui dès lors s'enfonce naturellement dans l'eau, ménageant ainsi une communication entre l'enceinte primitive et le *corpou* (fig. 4).

Afin que les thons pénètrent dans ce dernier, la division de bateaux de réserve forme une seconde enceinte en dedans de la première avec une thonnière de poste lestée, enceinte plus petite et ayant pour but de presser davantage les thons seinchés. Ceux-ci effarouchés par les

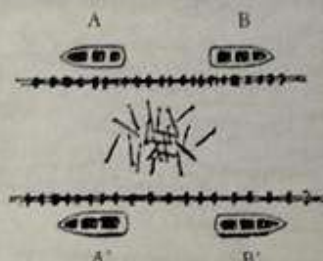


Fig. 1



Fig. 2

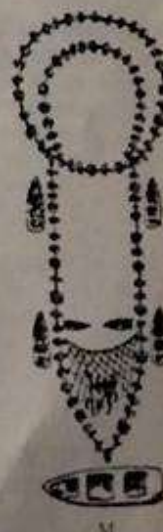
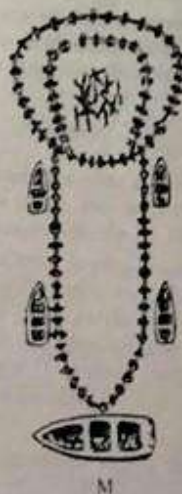


Fig. 3



Un document exceptionnel permettant de distinguer, grâce aux pannes de liège flottant en surface, l'importance de la seiche, qui forme ici un large cercle tenant prisonnière la *moujerado*. Les nombreux bateaux, *eyssaques* et *bettes*, forment une flottille entretenue en permanence dans l'espoir de ces pêches miraculeuses, qui firent la gloire du port de l'Estaque !

mailles qui les pressent, se précipitent dans le corpou par l'issue ménagée. Dès qu'ils l'ont franchie, la pièce de filet immergée est relevée au moyen de lignes de retenue et remise en place (fig. 5).

On procède alors comme pour la lève du corpou des madragues. L'équipage d'un bateau saisit le fond du corpus par les mailles et le relève en avançant peu à peu, jusqu'à ce que les thons, réunis en masse dans un étroit espace, entre les mailles du corpou et les bateaux disposés en carré, soient à la portée des pêcheurs qui les harponnent, les assomment ou les saisissent à bras le corps.

Hommes et bateaux

Il y a 4 hommes par barquet. Chaque barquet est un bateau plat de 20 à 21 pans, sans voilure, bordant deux ou trois paires d'avirons. Quatre bateaux sont indispensables. En général il y en a davantage et quelquefois, si la

récolte est abondante, on dispose d'une trentaine de bettes pour lever le poisson.

A Carro, où cette pêche est surtout en faveur, il n'y a pas moins de 80 hommes affectés à cette récolte, sous la direction de deux patrons.

Valeur

Une seiche complète, avec ses filets-seiche, ses thonnières de poste, son corpou et les barquets, ne vaut pas moins de 15 000 francs.

La seiche de Carro, la plus importante des environs de Marseille, appartient à 40 actionnaires (1). Chaque action est de 400 francs environ. Il existe en outre, une seiche à Carry et une autre à Gignac. Ces deux dernières sont bien moins considérables.

Nature et quantité de la pêche

Cette pêche quelque peu éventuelle (car elle ne peut se pratiquer qu'avec le concours de plu-

sieurs circonstances : passage d'une compagnie à portée du rivage, beau temps, présence d'un patron de seiche, affluence de bateaux pour former l'enceinte) procure des résultats plus considérables qu'on ne pourrait le supposer a priori (2). C'est ainsi que le 13 septembre 1892, 626 thons pesant 11 024 kilogrammes, que le 14 septembre, 825 thons pesant 14 052 kilogrammes et que le 15 septembre, 389 thons pesant 7 164 kilogrammes ont été pris par la seiche de Carro. Ces exemples pourraient être multipliés à l'infini. D'une manière générale, on peut dire que ces filets capturent chaque année une moyenne de 35 à 40 000 kilogrammes de thons.

Les pêcheurs et les poissons de la Méditerranée. Paul Gourret, Marseille 1894.

(1) Les deux tiers de la récolte sont envoyés à Marseille, le tiers est expédié à Marignac. La moitié de la recette revient aux actionnaires, l'autre moitié à l'équipage de la seiche.
(2) Elle a lieu en août et en septembre.



Ces documents d'amateur pris dans la fièvre du combat donnent une idée du caractère extraordinaire de cette pêche. Dans le bouillonnement de la *chambre de mort* les thons en folie tournoient, saisis à pleines mains par les hommes déchainés.

Le corpou en place, ses deux rangs de lièges bien alignés, l'eyssaigue est mouillée à trois ancrs, les plus gros bateaux se placent le long du filet, eux aussi mouillés sur de fortes ancrs, puis petit ballet : le porte-poissons vient prendre la place du porte-filet, qui vient se placer à l'entrée du corpou et mouille une ancre dans le rond. Tout est en place, les thons tournent toujours dans la seinche et il arrive qu'ils embouquent d'un coup l'entrée du corpou, ou alors, avec des filets et à l'aide du sondeur, on coupe et recoupe le rond.

Louis voit tout, dirige tout, il est partout, omniprésent, omnipotent : il est plus que jamais le patron précis, efficace, responsable. "Ça y est les gars, fermez". L'eyssaigue se met en travers, on tourne le bout de l'ancre au mâtériau et les hommes halent le filet à bord avec les *levées* prévues et amarrent la ralingue très soli-

dement au bordage du bateau. Ça y est, le piège est fermé. "Il y a des poissons, les enfants, il faudra faire plusieurs levées", dit Louis.

Les hommes se mettent à tirer sur le filet en laissant passer le mou sous l'eyssaigue, poussant les thons vers la chambre de mort. Le rectangle se réduit, les poissons commencent à s'affoler, leurs mouvements deviennent de plus en plus rapides. "Il faut en laisser passer", dit Louis, et on mollit le filet de manière à laisser un passage dans lequel les thons s'engouffrent vers ce qu'ils croient être la liberté et qui n'est qu'une nasse. "Ça suffit, on y va." Les hommes reprennent le filet, à grandes brassées ils le rentrent, poussant toujours et inexorablement les bêtes vers la sinistre chambre "à la mort !". Le corpou est fermé : c'est un carré bordé des plus gros bateaux solidement tenus en place par de forts mouillages.

Face à face

Le décor est en place pour le dernier acte de cette tragédie : les hommes et les poissons sont face à face, le corpou se réduit de plus en plus, les thons deviennent fous ! La place leur manque pour nager, ils s'écrasent, se blessent, la mer devient rouge, la folie des poissons semble s'emparer des hommes, une sorte de grondement, presque de gémissement, s'élève de leur groupe, le corpou se réduit encore, c'est un chaudron de sorcière ! Soudain, dans un hurlement, le premier thon croché par la queue bascule dans l'eyssaigue : "Allez-y les gars, ils sont à nous !" hurle le patron.

C'est le signal de la curée, le grondement devient clameur ! Les thons frémissants sont enlevés, projetés dans l'eyssaigue par les pêcheurs, les pêcheurs ? les pêcheurs de l'Estaque ? Dieu du ciel !

sont-ce là mes amis ? ces êtres féroces, déchaînés avec leurs yeux fous, leurs figures de guerriers au combat ; où est Jean-not, toujours rieur ? Tonin le farceur, Marius si calme, si pondéré ? Où sont-ils mes amis rieurs et galéjeurs ? Ce n'est plus eux, c'est la guerre, c'est leur guerre. "Le poisson, il est là, il est à nous, qu'on le prenne, qu'on le tue ! en avant ! en avant ! à la mort ! à la mort !" et les poissons volent, crochés par la queue, par les ailes, à la gaffe.

Des imprudences sont commises : des hommes sortent à demi des bateaux au risque de tomber dans la bouillotte ; la sinistre chambre de mort n'a jamais mieux mérité son nom, ce n'est plus de l'eau, c'est du sang ! "Tirez dessus, tirez ! tirez nom de Dieu !" Halé par des mains avides, le filet rentre et la trappe fatale se rétrécit jusqu'à n'être plus qu'un filet plat et vide. Quatre fois les eyssaugues s'écarteront, quatre fois encore les thons seront poussés vers la mort, quatre fois dans le sang et l'écume le même combat recommencera, jusqu'à la fin de la dernière levée, où les pêcheurs ramasseront dans l'eau sanglante du corpou le dernier thon déjà mort, le tout dernier thon de l'immense moujerado, comme on recueille après le combat celui qui n'est plus un ennemi, mais un naufragé.

Et voilà c'est fini, sur cette scène de carnage tombe un pesant silence, les oiseaux de mer que le vacarme avait chassés, reviennent et avec leurs cris je retrouve mes amis. Ils sont là, ils sont tous là, ce sont bien eux, avec leurs bonnes figures d'honnêtes hommes, leurs bonnes figures fatiguées, assis sur le bord de leurs bateaux, leurs grosses mains sanglantes pendantes entre leurs genoux. Ils en ont pour un bon moment avant de se rendre compte qu'ils ont gagné, que tout est fini, que l'eyssaugue est pleine à couler et que les longs fuseaux d'argent qui la chargent sont les adversaires de tout à l'heure, les vaincus dont la force et le courage autant que leur beauté méritent le respect. Un bon moment avant de se rendre compte que la partie est gagnée, avant de laisser éclater leur joie et d'allumer la première cigarette.

Comme il se doit, Louis est le premier à reprendre ses esprits : "Debout, les enfants, on a gagné mais il nous reste du travail à faire !" Eh oui, il en reste du travail à faire : embarquer le corpou en ordre, rentrer les ancres, lover les sarts, écoper les bettes, avant de rentrer les huit cents mètres de filets de chaque couple, et c'est dur ! Oh oui, il en reste du boulot, avant de pouvoir reprendre la route et rentrer au port.





Des centaines de thons débarqués sur le quai, les hommes de l'Estaque peuvent être fiers ! La flottille de la seinche est à quai : au premier plan une des deux *eyssaugues* reconnaissable à son court mâtériau et, derrière, une bette dont on ne peut s'empêcher de remarquer la très gracieuse silhouette.

Deux mille thons

Retour triomphal, retour en vainqueurs. Pendant que le porte-filet et les bettes reprennent leur mouillage, le porte-poissons est accosté sous les yeux admiratifs de tous ceux qui sont restés à terre. Le déchargement commence aussitôt et bientôt le quai est recouvert de thons brillants sous le soleil, formes sublimes, magnifiques torpilles vivantes aux muscles d'acier, rois de la mer vaincus par la ruse des hommes. Quel pêcheur, pour endurci qu'il soit, n'éprouvera dans le fond de son cœur, un fugace pincement, dernier hommage aux vaincus ? Mais l'heure s'avance, on n'a pas le temps d'être sentimental ; ces poissons, on les a pris, eh bien maintenant il faut les rentrer : les portes de la "coopé" sont ouvertes.

Tenant de chaque main un thon, les pêcheurs, déjà fatigués de leur combat, montent le plan incliné, traversent la route laissant derrière eux une trainée sanglante ; les voitures s'arrêtent pour les laisser passer, aujourd'hui à l'Estaque les thoniers sont rois ! Entre deux haies d'admirateurs, ils traînent leurs somptueuses victimes,

hagards, titubants de fatigue, épuisés mais fiers : ils ont bien fait leur travail d'homme, et leur métier de pêcheur, qu'importe les reins meurtris, les mains écorchées, plus rien ne compte que de rentrer le poisson jusqu'au dernier, la jour-



Dernier effort de cette rude journée, les hommes remontent les thons deux par deux vers la "coopé".

née ne sera finie qu'à ce prix. Deux mille thons à vingt-cinq kilos pièce, cela fait du poids à remuer et quand le sang aura fini de couler dans le ruisseau, quand les portes de la "coopé" se seront fermées sur les vaincus, combien de vainqueurs s'endormiront le nez dans leur assiette en rêvant à la prochaine seinche ?

Les thons ont disparu, pourquoi ? Comment ? Chacun a son explication : lamparo détruisant les anchois ? Senneurs pélagiques dispersant les bancs de thon ? Nul ne le sait, mais ils ont disparu ! Tout au moins les bancs de thons migrateurs ont disparu, on n'a plus une seule moujerado, depuis des années. Comme à Carro, le port roi de la seinche, l'Estaque a désarmé sa flottille. On a vendu les bettes, les taretts ont eu raison des *eyssaugues*. Ne reste des seinches que quelques photos et dans la mémoire des pêcheurs, avec la nostalgie de ces luttes épiques, l'image du grand Louis, debout sur le pont du corpou, les poings aux hanches, donnant le signal du massacre à ses innocents bourreaux.

Nous remercions particulièrement M. François Baudelart de Marenco qui a eu la gentillesse de nous communiquer certains des documents illustrant cet article.



Pêcheurs transportant un filet de seinche aux thons à l'Estaque (vers 1900 ?)

** La seinche aux loups :

Cette pêche, réalisée en bettes à rames uniquement, nécessitait au minimum une quinzaine d'hommes. Gérard Chevé, dans « De l'Estaque à Pounent » (pages 65 à 67), nous parle de la seinche aux loups à la crique des Anthénors, entre Méjean et La Redonne :

« La seinche (enclos) aux loups (bars) consistait à encercler contre la côte les compagnes des loups (rassemblement important à l'époque du frai, en décembre) avec un très long filet (le rond) dont la hauteur correspondait à la profondeur des eaux.

Pour ne pas effrayer le poisson, les pêcheurs utilisaient des bettes manœuvrées silencieusement à l'aviron. Cette pêche importante et extrêmement délicate nécessitait une quinzaine d'hommes au minimum.

Quand ces rassemblements étaient devenus suffisamment importants pour être seinchés, les pêcheurs, avec leurs bettes à rames, encerclaient rapidement de leurs filets la compagnie puis, lorsque le rond était bouclé et les poissons prisonniers, les loups étaient repoussés vers le fond de la calanque des Athénors par d'étroites coupes de filets successives.

Les pêcheurs manœuvraient le poisson en l'effrayant avec des chaînes trainées dans l'eau et l'amenaient ainsi vers le fond de la crique où les attendait le corpou posé sur le fond (comme pour la madrague). Enfin, le poisson rassemblé sur le corpou, les pêcheurs entouraient ce dernier filet avec leurs bettes pour la soulager (pour le faire remonter) et ramener ainsi les poissons en surface. Cette masse vivante, brillante comme de l'argent, était rapidement déversée dans les embarcations.

Puis les bettes lourdement chargées étaient remorquées les unes derrière les autres, doucement jusqu'à La Redonne. L'arrivée des bateaux dans ce petit port était attendue par tous les Calanquais venus voir ces pêches miraculeuses.

Les poissons, encore vivants, étaient embarqués dans la camionnette de Florent le mareyeur qui les attendait pour les descendre rapidement jusqu'aux chambres froides à l'Estaque. Et si, par bonheur, les loups étaient seinchés avant Noël, chose rare, l'essentiel de la pêche se faisant en janvier et février, c'était alors la garantie d'une vente au prix fort et pour les pêcheurs et leurs familles un petit boni pour passer les fêtes.

Dans les Athénors, j'ai vu Antonin Scotto, dit le Noir de l'Estaque, faire des seinches dépassant quatre tonnes de loups. Lors de sa plus belle seinche, réalisée près de Sausset, le Noir et son équipe ont capturé

environ quinze tonnes de ces splendides (et coûteux) poissons. Malgré ces prélèvements massifs, le loup restait abondant sur notre côte jusqu'aux dernières seinches qui ont eu lieu peu avant 1975.

Cette pêche extrêmement délicate pouvait être étalée sur deux jours ; aussi deux ou trois pêcheurs veillaient toute la nuit, souvent avec un fusil, pour protéger leur seinche de certains plongeurs ou autres pirates qui seraient venus avec une lampe pour harponner quelques poissons, au risque d'effrayer et de faire fuir l'ensemble de la compagnie. »

** La mugelière :

---- Extrait du livre « De l'Estaque à Pounent » de Gérard Chevé, 2003 (pages 101) : (à Frappaou)

« La mugelière est un filet que l'on posait à plat sur le fond, fermé de trois côtés jusqu'à la surface de façon à former un piège et ouvert du côté d'où devait venir le poisson. Ce filet était calé en des lieux où les muges (mulets) avaient l'habitude de se réunir en compagnie au moment du frai. Le travail se faisait essentiellement les jours de mistral lorsque les eaux sont très claires pour permettre de suivre le mouvement des poissons au fond de l'eau.

Pour voir encore plus nettement les muges, un pêcheur bien caché dans les rochers filait doucement de l'huile à la surface de l'eau. L'huile a un pouvoir lénifiant sur l'eau et augmente ainsi sa transparence. Ceci permettait aux pêcheurs de voir la compagne pénétrer à l'intérieur du piège et, lorsqu'elle était prisonnière, on donnait l'ordre de le lever.

Les pêcheurs, immobiles et silencieux jusqu'alors dans les bettes, tiraient rapidement le filet et c'était un grand bouillonnement d'écume blanche dans lequel des centaines de muges venaient mourir en surface.

Ce filet servait également, selon la saison, à la pêche aux loups, daurades et autres.

Tous les poissons ayant déserté le littoral, ce mode de pêche, comme beaucoup d'autres, a disparu. »

** Les thys (ou thys à bouillabaisse) :

---- Extrait du livre « De l'Estaque à Pounent » de Gérard Chevé, 2003 (pages 109) :

« Les thys sont des filets bas de 1,20 m de hauteur, entre-maillés, servant à capturer les poissons pour la soupe et la bouillabaisse : rascasses, roucaous, lasagnes, chambris, bœufs (rascasses blanches). A l'inverse des battudes qui se travaillent à la lune montante, les filets de fond pour la bouillabaisse pêchent mieux pendant le soum (nuit sans lune). Ce travail, très près du bord, ne pouvait se faire que les jours de beau temps. La moindre houle, rentrant pendant la nuit, aurait eu des effets catastrophiques sur ce fragile matériel. Et contrairement à ce que pensent certains pêcheurs amateurs, les professionnels ont parfaitement le droit de caler leurs filets le long de la côte, le soir à l'abondant (près du bord), la seule restriction du travail au filet se situant à l'intérieur des ports.

Lorsque nos thys étaient neufs, nous les calions le plus près possible des roches, sans toutefois les toucher pour ne pas abîmer trop rapidement notre coûteux matériel. Ce métier exige une parfaite connaissance des fonds et des courants que seule l'expérience peut donner aux professionnels.

Cependant, le rendement de nos filets augmentait nettement lorsque, une fois abîmés, nous les calions directement sur les roches. C'était là que nous prenions les chambris, les grosses rascasses de l'œuf (rascasses grises) et parfois quelques jolies langoustes ou homards. Nous utilisions le Brigitte, solide barquette qui nous servait près du bord de la côte. La saison de cette pêche commençait vers le mois de juin quand les eaux se réchauffent.

Après les longs froids de l'hiver, c'était pour moi un réel bonheur de relever ces filets, tout près du rivage, dans la douceur du petit matin. Nous les tirions à la main, sans le bruit du moteur, avec en résonance le ressac de la mer et le chant hésitant des premières cigales... »

** Les thys-clas :

Gérard Chevé, dans « De l'Estaque à Pounent » (pages 115-116), parle des thys-clas dans son chapitre sur Les Deux Frères (rochers dans la colline entre La Vesse et le Resquiadou) :

« A quelques encablures de la côte, les pêcheurs calaient les thys-clas sur des massifs de roches dont le secret des insignes se transmettait comme une richesse familiale de père en fils (et souvent sur le lit de mort !). Ces thys-clas sont des filets entre-maillés ressemblant au simple thys à bouillabaisse, mais composés de mailles et de brimes (cordages synthétiques) plus grossiers et donc plus résistants pour pouvoir travailler par grands fonds. Ils permettent la capture des poissons et crustacés vivant sur les roches profondes : langoustes, homards, chapons (scorpènes), baudroies (lottes) ou raies...

Avec ce genre de filet, lorsque j'étais pêcheur sur le Florence, les techniques modernes nous ont permis de travailler aux langoustes au large, à quelques milles au sud du phare de Planier.

Pour pratiquer cette pêche, nous calions notre matériel en suivant la bordure du plateau continental, là où les fonds plongent brusquement vers les abysses.

Nous calions nos filets à partir de 130 à 140 mètres de profondeur, jusqu'à 300 mètres et parfois plus. (.../...) C'était également la capture de poissons inconnus ou étranges : chimères monstrueuses, mérours gris, squales de toutes sortes, de toutes tailles y compris le grand requin blanc.

En 1976 nous avons remonté de 250 mètres de profondeur une lamie (grand requin blanc). Heureusement pour nous, ce monstre long de 8 mètres environ, était mort en arrivant à la surface.

(.../...) Malheureusement, les courants à cette grande profondeur et le relief très accidenté de ces fonds occasionnaient énormément de pertes et de dégâts dans notre matériel ; mais surtout, la reproduction très lente des crustacés rendait notre pêche de moins en moins rentable. Nous avons abandonné ce métier au bout de 4 ou 5 ans. »

** Autres méthodes de pêche au filet :

- la battude : filet mis à poste pour la nuit, en forme de point d'interrogation pour dérouter le poisson et le pousser à s'emmailler. Il est posé sur des fonds d'herbier pour la recherche des rougets, bogues, sars, saupes, séverans et oblades. La battude se compose d'une nappe simple et d'un trémil à sa base : filet avec 9 mailles au pan sur une hauteur de 200 mailles et de 200 brasses de long.

Battudes : <https://fr.wiktionary.org/wiki/battude>

- le trémil : filet à 3 nappes superposées de mailles différentes posé au fond pour capturer les rougets, rascasses et autres poissons...

Trémil : <https://www.lacotiniere.io/techniques-de-peche/le-tremail.html,9,3,0,0,93>

- l'entremaille : filet en coton adopté par l'ensemble des pêcheurs et adapté à la capture des rougets, seiches....

- la courantille : méthode de pêche très appréciée de nos aïeux. Le pêcheur veillait en permanence sur le matériel en toute sécurité. Ce type de filet que le pêcheur adaptait en ajoutant des flotteurs était un piège aux petits thons.

La courantille volante capture d'avril à novembre les poissons pélagiques qui remontent en surface la nuit. La calée de la courantille volante ne dure qu'une demi-heure, et seulement les nuits de lune nouvelle, c'est-à-dire de nuit bien noire. Elle se fait à 20 miles de la côte (à 5 heures de route) dans des zones où les ferries croisent, imposant aux équipages une veille sans faille.

- le battudon : filet ne comportant qu'une nappe simple, voir chapitre sur le Jonquier

- le jambin à fiélas, le girelier : voir chapitre sur le Jonquier

Compléments :

- « Dans les années 1940, on pêchait entre autres des mérours, des dentis, des sars, des corbés. A la fin des années 1960 il n'y avait plus ni mérours ni dentis. » (Gérard Chevé)

- Malheureusement le chalutage intensif a totalement ravagé les fonds.

- La pêche à la palangre se fait avec une ligne pourvue de nombreux hameçons espacés de quelques mètres.

16-LA MADRAGUE ET LA PRUD'HOMIE DE PÊCHE :

---- D'après plusieurs sources (dont « Evocation du Vieux Marseille, d'André Bouyala d'Arnaud) :

La madrague est une pêcherie. Elle est constituée de filets posés dans la mer et répartis en grande chambre, petite chambre et fosse. Un filet appelé « queue », relié à la côte, arrête les poissons (généralement des thons) et les fait entrer dans la grande chambre.

Ces madragues, qui jouissaient de droits de protection bien établis, étaient généralement redoutées des capitaines marins et des pêcheurs de la côte qui ne pouvaient pêcher près d'elles.

Les madragues ont été introduites en Provence au début du 17^{ème} siècle et à Marseille en 1603 par le viguier Antoine de Boyer, gouverneur du fort de Notre-Dame de la Garde, qui avait découvert ce procédé en Espagne.

Elles amélioraient les conditions de vie des pêcheurs. Obtenir une madrague était un privilège et Boyer fut le premier à en obtenir une d'Henri IV pour lui et ses héritiers, à perpétuité, ce qui lui permettait de pêcher le thon de La Ciotat à Antibes ! Ce privilège, rare et lucratif, était difficilement concédé.

Le nom de madrague a été donné à un bassin et à un quartier de Marseille (Madrague de la Ville). La bastide du chevalier Roze s'y trouvait en 1720. Elle appartient plus tard au général Jacob, ancien de la campagne d'Egypte, d'où son nom de Madrague des mamelouks.

La Madrague de Montredon était une autre grande pêcherie de Marseille.



Sausset, la pêche au thon (Félix Ziem)

Selon certaines sources (dont le Larousse), le nom de madrague est issu de l'arabe *madraba* (battre, l'endroit où on frappe). Selon une autre (Jean Pruvost, in « La story de la langue française », chez Tallandier) *madrague* vient de l'arabe *mazrabah* (enceinte). Wikipedia indique que *madrague* vient du mot arabe (algérien) *tdarrague* (se cacher). On a donc le choix !

Sur la carte de Cassini (18^{ème} siècle) on peut observer que la Côte Bleue possédait six madragues : Sainte-Croix, Sausset, Carry, Ginast (Gignac), Niolon et l'Estaque. Le droit d'exploiter une madrague était réservé à la noblesse avec l'accord du roi, qui prenait sa part (c'était un placement financier très rentable). Les madragues furent privatisées après la révolution de 1789.

La madrague de Niolon, la dernière de France, a été exploitée jusqu'en 1913 (celle de Gignac s'était arrêtée en 1903). C'était une madrague de retour, d'est en ouest (de l'Estaque vers Méjean). En 1701, Louis XIV avait accordé au comte du Luc, Charles de Vintimille, la pose des madragues de Montredon, Carry et Niolon. Le dernier propriétaire de la madrague de Niolon était W. Firmin du Sartel.

---- Extrait du livre « De l'Estaque à Pounent » de Gérard Chevé, 2003 (pages 131-132) :

« La seule véritable ressource économique de cette calanque (Niolon) fut pendant longtemps la madrague. En 1701 le fermage de cette madrague fut concédé à M. de Vintimille, comte du Luc, dont la famille l'a exploitée jusqu'en 1860 pour la vendre ensuite à M. Martin.

Dans un courrier daté de 1905, M. Frémin du Sartel, dernier propriétaire de la madrague, demande réparation au préfet des Bouches-du-Rhône pour les préjudices subis par sa pêcherie du fait de la construction de la grande jetée du port de la Lave qui dévie la migration des thons vers le large et entraîne ainsi une diminution considérable des revenus de sa pêcherie. Il craint également que le projet de création d'un tunnel maritime (tunnel du Rove) reliant Marseille à l'étang de Berre, aggrave encore ses problèmes et entraîne la disparition de la madrague. Malheureusement ces faits lui ont donné raison.

La madrague de Niolon a été la dernière exploitée sur les côtes françaises. Elle s'est arrêtée en 1913.

Sur la « Nouvelle carte du golfe de Marseille de 1736 », Jacques Ayrouard nomme la pointe fermant la calanque de Niolon (Nioulon) le Para. Cette dénomination pourrait correspondre à une protection de la batterie située au-dessus. Pour les pêcheurs de l'Estaque, cette pointe s'appelle le Planas, par assimilation probable avec la petite surface plane, construite en maçonnerie sur le bord des rochers. »



Bettes dans le port de Niolon vers 1965 (archives Marc Bourrelly)

---- Extrait du livre « De l'Estaque à Pounent » de Gérard Chevé, 2003 (pages 168-170) :

« Monsieur de Lacepède attribue comme origine du mot « mandrague » : le mot grec mandra (parc ou bergerie) et le latin aqua (eau). (Cf Histoire naturelle, 1818)

En réalité madrague est empruntée au provençal madraga, lui-même repris de l'espagnol almadraba (lieu où l'on pêche des thons) provenant de l'arabe madraba (endroit où l'on frappe).

Les madragues ont une importance économique et humaine considérable pour les populations littorales, pourtant elles n'ont laissé pour la postérité qu'un nom sans signification autre qu'un agréable lieu de vacances à la mer. Les habitants ont totalement oublié ce que pouvait être une madrague.

On a donné ce nom de madrague à un vaste enclos de filets qui reste établi plusieurs mois dans la mer au lieu d'être calé et tiré chaque jour comme les autres moyens de pêche. Le procédé s'est développé sur les côtes méditerranéennes à partir du début du 15^{ème} siècle.

Cette énorme pêcherie était une véritable richesse pour la population. Au début du 19^{ème} siècle sa manœuvre exigeait la présence d'une cinquantaine d'hommes, et autant à terre pour le traitement du poisson et transport. A l'approche de sa disparition, à la fin du 19^{ème} siècle, une quinzaine d'hommes était suffisante pour son exploitation.

Les madragues et leurs emplacements ont été souvent contestés pour les conséquences sur les autres moyens de pêche ainsi que pour les risques qu'elles représentaient pour la navigation. Les premiers navires à vapeur qui, contrairement aux voiliers, pouvaient longer la côte de près, causèrent de fréquents dégâts aux madragues dont la rentabilité était déjà réduite par la diminution progressive du passage des thons en migration.

Sujet de contestation supplémentaire : au sens des lois de Colbert, les gens qui travaillaient à la madrague n'étaient pas des inscrits maritimes au même titre que les pêcheurs. Le propriétaire était un fermier et les gens qui y travaillaient étaient des ouvriers. La cohabitation avec les marins pêcheurs était bien souvent difficile.

La madrague était composée d'une muraille de filets de 400 mètres de long perpendiculaire à la côte allant de la surface au fond de l'eau. Relié à la côte cet obstacle déviait la migration des poissons vers un ensemble de chambres situées au large. C'était ces chambres en filets tendus et fixés sur le fond qui constituaient le véritable piège. Pour la madrague de Gignac les dimensions de ces chambres étaient de 132 mètres de long sur 50 de large.

La muraille ou queue de la madrague était un filet en coco (fibres végétales résistant bien à l'immersion en eau salée). Les mailles de cette muraille étaient calculées de dimensions, trop grandes pour emmailler le poisson, mais suffisantes pour l'effrayer et le diriger vers les chambres.

Le poisson était capturé dans la première chambre (lou grandou). Les pêcheurs le faisaient ensuite passer dans la seconde chambre (lou gardi) qui permettait de conserver les thons en vie afin de laisser le temps d'organiser la vente au meilleur prix.

La dernière chambre (lou corpou) était faite de filets en chanvre extrêmement solide à mailles serrées car cette chambre devait résister à la dernière lutte des thons à l'agonie.

Les filets des chambres étaient maintenus en surface par des flotteurs en liège et positionnés sur les fonds par des ancrs, la hauteur du filet correspondant à la profondeur, soit environ 50 mètres pour la madrague de Gignac. La muraille (la queue) était maintenue par des sacs de sable. Les pierres, trop agressives pour le filet, étaient interdites.

La migration des thons va d'est en ouest, la côte étant toujours située à leur droite.

Ils étaient arrêtés par la queue et déviés ainsi vers le large pour arriver, en passant de chambre en chambre, dans la zone finale de la madrague. Ils parcouraient ainsi une distance pouvant atteindre 300 brasses (une brasse = 1,60m environ, donc près de 480 mètres).

Les poissons parvenaient enfin dans la dernière chambre nommée le corpou ou chambre de la mort (corpus en latin au sens philosophique). Le corpou comportait un filet de fond afin de pouvoir faire remonter les thons en surface.

On forçait les poissons à se rassembler dans cette chambre, en les poussant avec un filet de 12 brasses de haut (giron ou ingajaro) que l'on remorque derrière deux bateaux.



La pêche au thon (Félix Ziem)

Lorsque les thons sont parvenus dans la chambre de la mort, on soulevait les filets, afin de les faire remonter. Un corps à corps s'engageait dans un bouillonnement rouge sang. Les petits thons étaient saisis à la main et les gros assommés et remontés avec un croc d'acier (le ganchou). Certains de ces poissons peuvent atteindre et dépasser 400 kg.

La beauté du spectacle, la curiosité, et peut-être l'intérêt morbide, attiraient sur ces lieux un grand nombre de spectateurs. C'était souvent l'occasion d'une fête avec musiciens et belles gens.

Les gravures de cette époque représentent souvent, à côté de la madrague, une gracieuse embarcation avec à bord de jolies dames avec ombrelles et de beaux messieurs avec cravate et chapeau. Ces tenues élégantes contrastent avec la violence de la scène qui se déroule autour sur le carpou.

Tout le monde pouvait admirer l'adresse des pêcheurs, le ballet des embarcations, l'agilité et la force des hommes, qui sautaient de bateau en bateau. La clameur des équipages se mêlant au bruit de la mer et du vent. Toutes ces manœuvres étaient dirigées de main de maître par celui que l'on appelait Lou Raïs ou Lou Rey, le roi.

La madrague permettait la capture de nombreuses espèces de poissons autres que les thons : bonites, pélamides, maquereaux, bogues, sardines... Cette pêche complémentaire était partagée, en partie, entre les ouvriers et le fermier de la madrague.

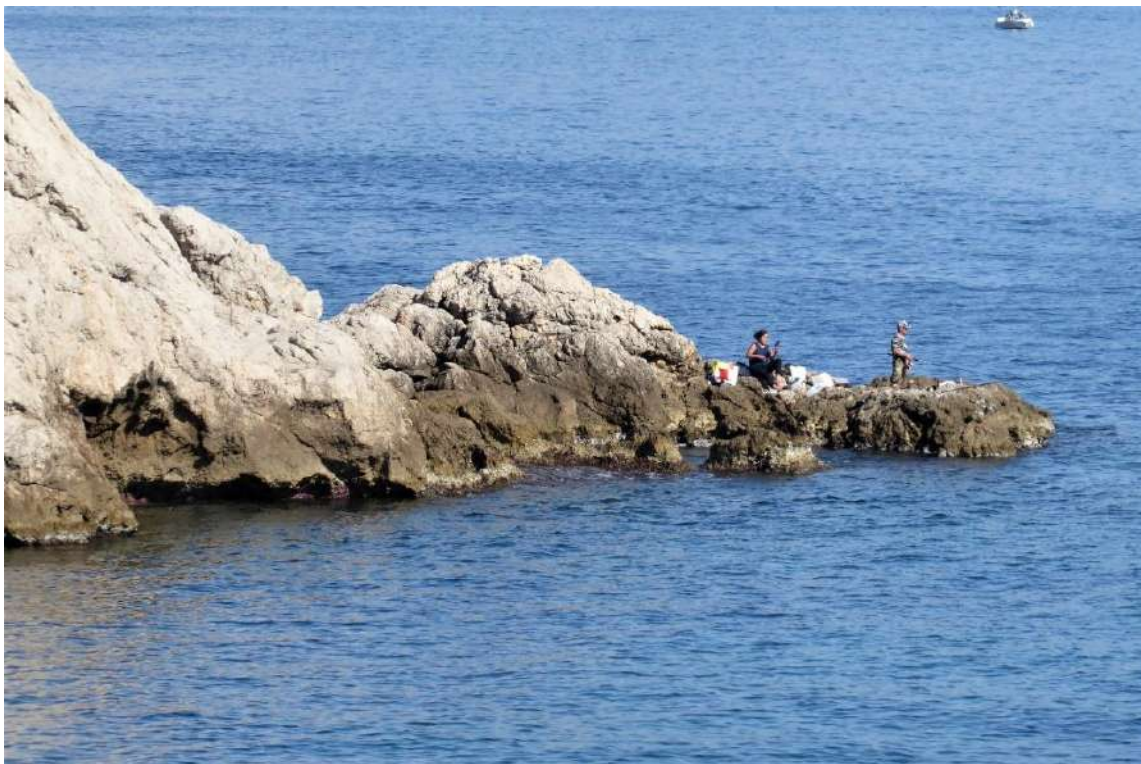
Sous l'ancien régime le droit de madrague était un privilège nobiliaire. L'Ordonnance Royale de la Marine de 1681 étendait ce privilège à 2 milles marins du côté d'abord des thons, c'est-à-dire du côté où ils arrivaient. Puis, pendant la révolution, ce droit a été vendu avec les biens nationaux. Le règlement du 17 Ventôse an X (1802) réduisit le périmètre des eaux réservés à la madrague à un mille nautique afin de permettre aux pêcheurs, véritables gens de mer, de caler leurs filets.

Les voiliers ne s'approchaient pas de la côte, trop dangereuse pour eux, mais, quand apparut la propulsion à vapeur, les navires ne respectèrent plus les madragues. Ils causèrent des dégâts importants dans le fragile matériel de ces pêcheries.

Excepté celle de l'Estaque, cinq madragues ont été exploitées sur la Côte Bleue proprement dite : Niolon, Gignac, Carry, Sausset, Sainte-Croix. La madrague de Gignac s'arrêta en 1903 et celle de Niolon, dernière madrague à être exploitée sur les côtes de France, en 1913.

Une plainte a été adressée en 1905 par M. Frémin du Sartel, dernier fermier de la madrague de Niolon, au préfet des Bouches-du-Rhône pour obtenir réparation des préjudices subis par sa pêcherie du fait de la construction de la jetée du port de la Lave qui, déviant la migration des thons, renvoyait ceux-ci plus au large, en dehors de sa madrague. .../...

Depuis l'Antiquité, le thon a été recherché par les Méditerranéens pour sa saveur, et surtout pour son abondance et sa valeur nutritive. Cependant, je doute que les recettes de l'époque romaine, à base de miel et autres condiments, soient appréciées de nos jours.



La Queue (photo DF)

A noter que la pointe rocheuse qui s'avance dans la mer sous la douane, que nous appelons la pointe Jonson, s'appelle en réalité la Queue (photo page précédente).

---- Autre article (dont je n'ai plus la source) :

La madrague est un gigantesque ensemble de filets destinés essentiellement à la capture des thons lors de leur migration. Il fallait une zone suffisamment profonde, un fond sableux et plat totalement dépourvu de roches.

La madrague était composée d'une muraille de filet de 400 m de long perpendiculaire à la côte et allant de la surface (soutenu par des morceaux de liège) jusqu'au fond de l'eau. Cet obstacle déviait la migration des poissons vers un ensemble de chambres situées au large, la queue. C'étaient ces chambres en filets tendus et fixés sur le fond qui constituaient le véritable piège. Le poisson était capturé dans la première chambre, puis les pêcheurs le faisaient passer dans la seconde chambre qui permettait de garder les thons en vie afin de laisser le temps d'organiser la vente au meilleur prix. La dernière chambre était la plus solide, devant résister à la lutte des thons à l'agonie, certains thons pouvant peser plus de 400 kg. Jusqu'à 800 thons pouvaient être capturés à chaque passage entre avril et octobre ! Le reste de l'année, on utilisait es madragues pour capturer d'autres poissons, notamment des maquereaux et des bonites.

Une madrague employait une quinzaine de madragueurs ayant un salaire fixe complété par des thons.

On appelait aussi madrague l'endroit où les pêcheurs laissaient leur matériel, voire se rassemblaient. C'était une bâtisse importante dans un port.

A Niolon, la madrague était face au port, un peu en hauteur. C'est aujourd'hui la maison de Béatrice Cibella, en face du restaurant La Pergola, où habite aujourd'hui son fils Etienne Guerra, grand navigateur entre tous. Cette maison porte toujours le nom de « La Madrague ».



La Madrague (photo DF, 20-10-2025)

---- Extrait du livre « De l'Estaque à PONENT » de Gérard Chevé, 2003 (page 133) :

Dans la madrague, la queue correspondait au début de la grande muraille de filet, servant à dévier la migration des thons vers les chambres situées au large. Tout comme pour la pierre de Jacques, c'était à cet endroit précis que commençait l'énorme piège. A la disparition de la madrague, les pêcheurs ont continué à travailler sur ce lieu dont ils ont conservé le nom, avec un filet à thons appelé thonnaille ou thonnaiire. Ce filet, à grosses mailles très solides, était calé par les pêcheurs en forme d'escargot. A la différence de la madrague, la thonnaille emmaillait (retenait le poisson par la maille) directement les thons. Le pêcheur

devait passer tous les jours visiter son filet, qu'il soulageait (relevait) pour récupérer les thons et autres poissons capturés. En 1956 il a été pêché à cet endroit un requin blanc de 5 m.

La Prud'homie de pêche :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Prud%27homies_de_p%C3%A0cheurs

Supprimée officiellement en 1789, elle est rétablie très vite, dès 1790, grâce à la mobilisation de patrons pêcheurs, d'abord à Marseille et Toulon, et ensuite dans tous les ports où les pêcheurs en feraient la demande. Les prud'homies reprennent au cours du 19^{ème} siècle leur place dans la gestion des pêches méditerranéennes.

Il y a aujourd'hui 33 Prud'homies de pêcheurs sur la côte méditerranéenne française.

Arrêt du 18 juillet 2022 sur les contours juridiques :

<https://consultation-juridique.fr/les-prudhomies-de-pecheurs-une-institution-juridique-unique-au-carrefour-du-droit-public-et-prive/>

Prud'homie de Marseille (d'après le bulletin L'encre de mer de 28 janvier 2015) :

- étendue géographique : de la limite de la commune de Sausset-les-Pins incluse (embouchure du Grand-Vallat dans les Bouches-du-Rhône, anse de Boumandariel) à la limite de la commune de Marseille (cap Morgiou).

- Contact : Prud'homie de Marseille – 39, rue de la Loge – 13002 MARSEILLE – Tél. 04 91 90 93 12

- Vente directe des produits de la pêche : en matinée sur le Quai des Belges, Vieux-Port de Marseille

En 2015 :

1er Prud'homme : M. Jean-Claude IZZO (il ne s'agit évidemment pas de l'écrivain décédé en 2000)

2ème Prud'homme : M. Thierry GELLI

3ème Prud'homme : M. Hubert BATY

4ème Prud'homme : M. Mourad KAHOU

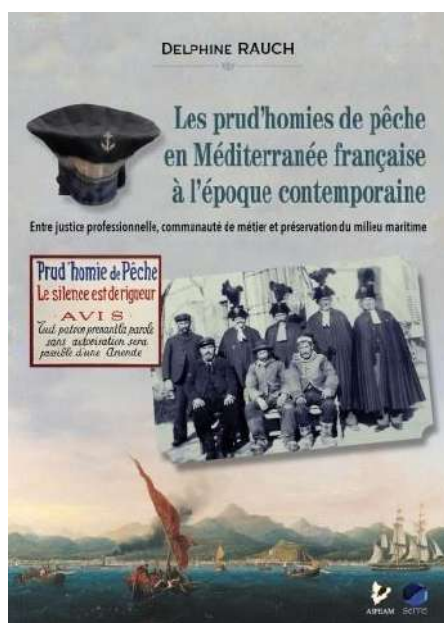
5ème Prud'homme : M. Félix BARRERI

6ème Prud'homme : M. Patrick FERNANDEZ

7ème Prud'homme : Tony BLANC

Contact : Prud'homie de Marseille – 39, rue de la Loge – 13002 MARSEILLE – Tél. 04 91 90 93 12

Vente directe des produits de la pêche : en matinée sur le Quai des Belges, Vieux-Port de Marseille



Livre de Delphine Rauch



Prud'homie de pêche de l'Estaque

→→ Non, il n'y a pas d'erreur orthographique : curieusement il n'y a qu'un seul M à prud'homie, alors que prud'homme en a deux !

Compléments :

- Article sur le site du musée national de la marine : « La madrague, une pêche au thon ancestrale toujours vivante » : <https://www.musee-marine.fr/le-magazine/dossiers-thematiques/la-peche-miroir-de-societes/la-madrague-une-peche-au-thon-ancestrale-toujours-vivante.html>

- **Gustave Flaubert**, qui est venu plusieurs fois à Marseille, où il a connu son premier amour, a écrit après une sortie en barque dans la rade marseillaise :

« Pas un souffle d'air ne ridait les flots, et nous avançons à la rame doucement et tout en suivant la direction du filet ; l'eau est si transparente que je m'amusais à regarder la madrague qui filait sous notre barque et les petits poissons se jouer dans les mailles avec toutes les couleurs chatoyantes que leur donnait le soleil qui, passant à travers les flots, les colorait de mille nuances d'azur, d'or et d'émeraude ; ils frétilaient, passaient et revenaient avec mille petits mouvements les plus gentil du monde.

A mesure qu'on avance, le filet se resserre et s'étrangle de plus en plus vers les trois barques placées au large, qui forment comme un cul-de-sac où doit se rendre tout le poisson pris dans le filet intérieur. Les nattes de jonc accrochées aux barques, plongées dans l'eau et sur les bords se relevant en coquille, avaient l'air du berceau d'une Naïade. »

(in « Voyage en Orient, 1849-1851)

- **Plusieurs peintres** du 19^{ème} siècle ont aussi illustré la pêche à la madrague à Marseille ou sur la côte bleue. Par exemple :

- Joseph François Suchet (1824-1896), formé à l'École des Beaux-Arts de Marseille sous la direction d'Émile Loubon, qui était spécialisé dans les scènes de pêche et de marine. Voir « La pêche au thon » au musée des Beaux-Arts de Marseille

- Félix Ziem (1821-1911), peintre français proche de l'École de Barbizon, renommé pour ses marines et ses paysages de Venise et de Constantinople. Peintre rattaché à l'orientalisme, il est considéré comme un des précurseurs de l'impressionnisme. Ce qui ne l'a pas empêché de peindre de nombreux tableaux près de chez nous (dont les deux œuvres illustrant cet article).

Le centre de plongée de nos jours

Autour de Niolon, différents sites de plongée attendent les passionnés, chacun avec une faune et une flore, très variées : le Jonquier, la grotte du Chinois et son tunnel de 20 m, le tombant de Niolon. 500 m au large, l'épave d'une marie-salope repose à 35 m de fond.

Un parc marin a vu le jour et, depuis les années 90, de nombreux récifs artificiels ont été installés. Les fonds marins sont composés de sable, d'algues et de corail rouge où vivent langoustes, galathées, poulpes, congres, nudibranches et toutes sortes de poissons.

L'immersion des plongeurs peut se faire au départ du centre, mais le plus souvent plus loin grâce aux nombreux bateaux du centre.

Sur la côte bleue, la Calanque de Niolon bénéficie d'une implantation privilégiée, à l'abri du mistral. Le centre est situé dans la calanque, au bord de l'eau, au cœur du Parc marin de la côte Bleue, qui poursuit des objectifs d'étude, de sensibilisation du public, de protection du milieu marin, de gestion des ressources de pêche...

Le centre UCPA de Niolon dispose d'une capacité de 160 vacanciers. Les hébergements sont organisés en chambre de 3 personnes ou 4 personnes : chambres équipées de salle de bains (toilettes à proximité) ou 6 personnes : bunkers réaménagés, équipés de salles de bain et toilettes, bien connus des groupes pour leurs terrasses. Le petit « village UCPA » est équipé d'un bar et d'une salle de restauration avec terrasse ouverte sur la calanque.

Plus de renseignements sur le centre de Niolon : <https://www.ucpa.com/destination/village-sportif/niolon>



Photo aérienne : <https://marcaerophoto.com/phototheque-marseille/>

Quelques dates :

1942 : sous Jean BOROTRA, commissaire aux sports du gouvernement de Vichy, se constituent quatre centres de formation nautiques (mais pas à Niolon)

1947 : l'Union nautique française (UNF), ancêtre de l'UCPA, est créée. Elle sera gérée par des mouvements de jeunesse et subventionnée par le ministère. Son but est de favoriser l'initiation des jeunes aux sports nautiques. Elle anime cinq centres : Niolon, Annecy et Thonon (Haute-Savoie), Créteil (Val-de-Marne) et Bénodet (Finistère). Mais les difficultés matérielles et techniques auxquelles elle se heurtera tout au long des années qui suivront et sans doute le peu d'intérêt que portent à la voile les associations qui la gèrent, feront que son action sera en définitive sans grande portée réelle. Il convient toutefois de mettre à l'actif de l'UNF l'organisation des premiers stages de moniteurs et d'aides moniteurs de voile, ainsi que la création de premières certifications : cinq niveaux de « capacité nautique » en voile ou canoë-kayak.

A Niolon, le terrain est loué à la Marine nationale. Le directeur de l'UNF est monsieur Lénac, jusqu'à sa retraite en 1966.



Le port en 1959 (photo J-Claude Kandel, UCPA)

1964 : Mr Lénac abandonne progressivement la voile et le kayak, trop difficile à cause du mistral, et crée une petite section de plongée.

1965 : arrivée de Francis Imbert en tant que moniteur de plongée. L'hélicoptère (hélicoptère) existait déjà ainsi que le bâtiment en bois servant de salle de réception et de danse, en hauteur au-dessus du quai.

1966 : Mr Lénac prend sa retraite et Francis Imbert, qui se marie avec Danielle la même année, reprend la direction du Centre.

1967 : le centre UNF, après négociations, devient Centre de plongée UCPA (l'UCPA, Union nationale des centres sportifs de plein air, avait été créée en France en 1965). A cette époque il ne pouvait accueillir que 90 stagiaires. Quatre grandes chambrées de 8 à 10 personnes dans le fort (aujourd'hui bureaux annexes), trois blockhaus aménagés pour 6 personnes et 8 à 10 bungalows en plastique, en partie pour le personnel.



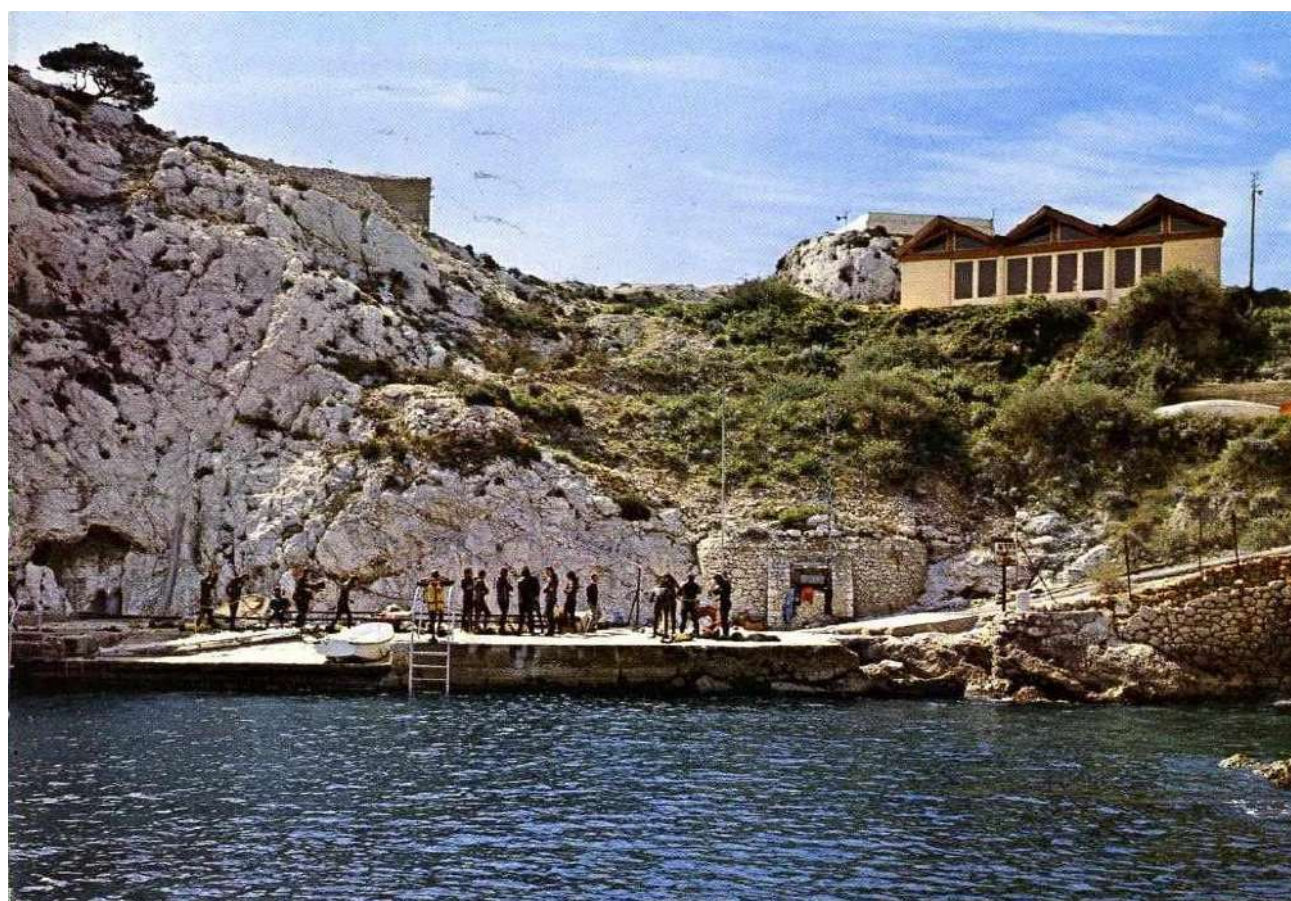
UCPA, années 1960



UCPA, années 1960



Quai de l'UCPA dans les années 1960



UCPA vers 1972

1972 ? : remplacement du bâtiment de réception en bois par un bâtiment préfabriqué.

1974-1975 : gros travaux réalisés : construction d'un bâtiment de plongée en dur au-dessus du quai, d'un bâtiment bar/restaurant et d'une quarantaine de bungalows en dur pour 4 personnes (en remplacement de ceux en plastique) et réaménagement des anciens blockhaus avec des sanitaires. La capacité est portée à 160 stagiaires.

1992 : autre tranche de travaux pour arriver à 63 bungalows (d'après Ruddy Jean). Danielle Imbert ne s'en souvient pas : peut-être un projet réalisé après son départ, en 1994 ?

1993 : le directeur Francis Imbert prend sa retraite. Il est remplacé par Alain Neri jusqu'à fin 2001.

2001 : en fin d'année, Ruddy Jean prend la direction du Centre UCPA.

2007 : les fortifications de Niolon, qui appartenaient à la Marine nationale, sont rachetées par le Conservatoire du Littoral de la Côte Bleue qui devient ainsi propriétaire des terrains et locaux occupés par l'UCPA.

2010 : mise-en-place d'un programme de plongée en juillet pour les jeunes à partir de 11 ans.

2013 : inauguration du nouvel espace de plongée le vendredi 14 juin.

2020 : Ruddy Jean prend sa retraite. Le nouveau directeur est Christophe Benoît, qui était déjà présent comme directeur technique depuis 2003.

2025 : Christophe Benoît s'en va rejoindre d'autres horizons. Le nouveau directeur du centre est Thierry Sturzer. Des travaux de réfection sont faits dans de nombreux bungalows.



Fort bas de Niolon, entrée de l'UCPA (photo DF, 09-11-2025)

Quelques vidéos parmi tant d'autres : (classées par ancienneté, et étoilées selon l'intérêt)

- Niolon, moins soixante (Progetti, Les coulisses de l'exploit, 1964, 10'23'', 5*) :

<https://www.youtube.com/watch?v=AoOOoylrIgs>

- Rencontre avec une murène (Turvet, 2008, 1'14'', 3*) :

<https://www.youtube.com/watch?v=HpCIRC2fIMc>

- Plongée à Niolon (Djobi Djoba, 2013, 12'46'', 4*) :

<https://www.youtube.com/watch?v=eWBZCKRwnqo>

- La plongée en grand, nouveaux aménagements (Donator69, 2015, 8'51'', 4*) :

<https://www.youtube.com/watch?v=7DvQ9wpANyA>

- Stage UCPA Niolon 2015 (Auvergne, 2015, 5'31'', 4*) :

<https://www.youtube.com/watch?v=WnCyPlmuoM0>

- Vue aérienne du centre UCPA (Darckos960, 2017, 1'50'', 5*) :

<https://www.youtube.com/watch?v=idEiKAwJ7IQ>

- Plongée, ambiance adolescente (Océane, 2018, 4'47'', 3*) :

<https://www.youtube.com/watch?v=Ua41FD5DIA0>

- Plongée en 4K (Tapio Berthelot, 2018, 6'22'', 4*) :

<https://www.youtube.com/watch?v=IftOSaWuJzU>

- Premières bulles (Le Talec, 2023, 6'22'', 4*) :

https://www.youtube.com/watch?v=g_irVnGmSMQ

- Plongées août 2024 (Cédric, 2024, 5'31'', 4*) :

<https://www.youtube.com/watch?v=y-RI3dqavWU>



Plongeurs de l'UCPA en 1975

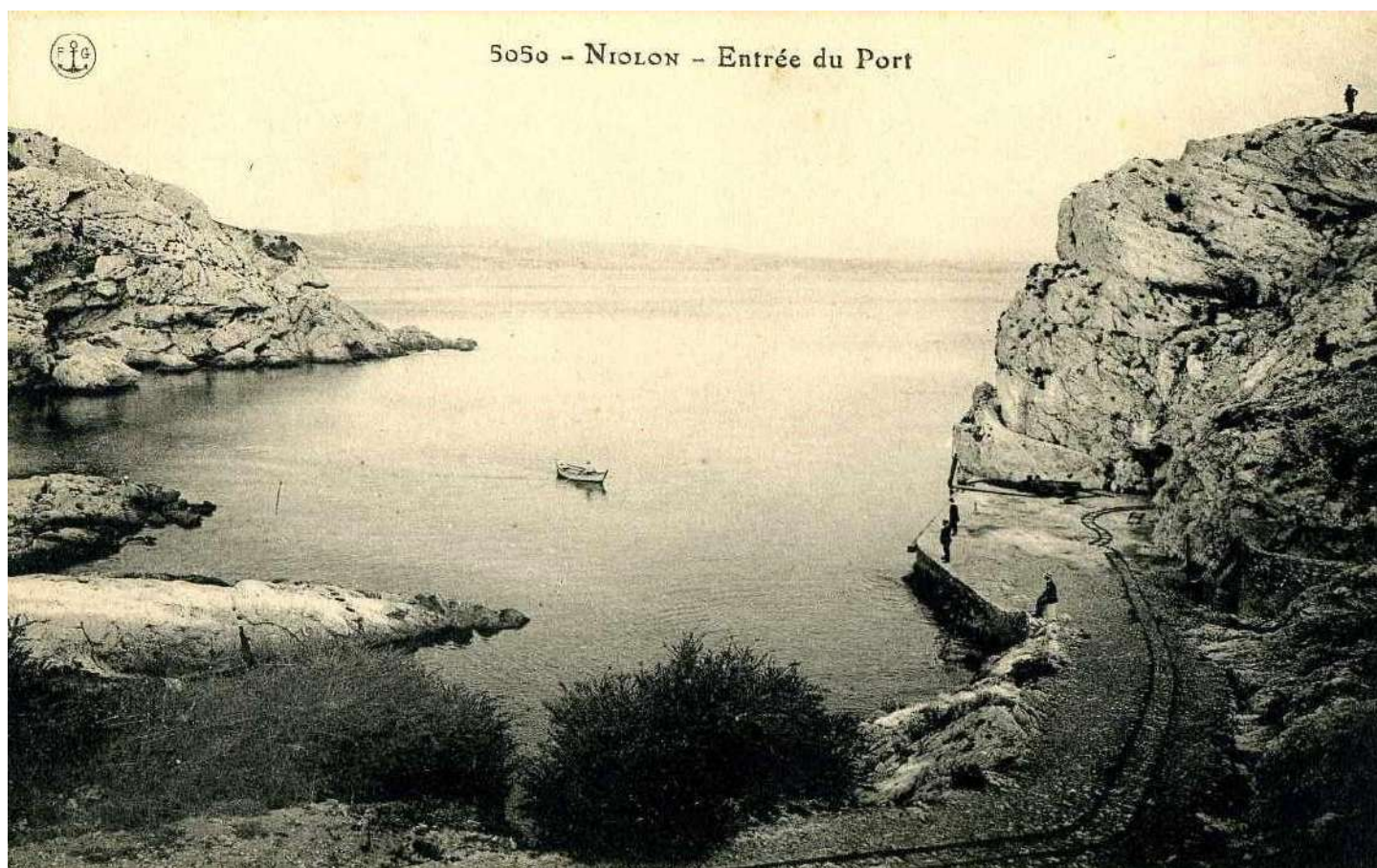
Au fait, savez-vous pourquoi les plongeurs avec bouteille plongent du bateau en basculant en arrière ? Réfléchissez !

→ Tout simplement parce que s'ils basculaient en avant, eh bien, les plongeurs, ils tomberaient dans le bateau...





Jeannot Martin et un acolyte, vers 1970



Entrée du port, vers 1920

→ Edmond Bonnet, 2020 :

A l'UCPA, que nous appelions le fort, il y avait un canon sur le blockhaus et des rails qui partaient du quai jusqu'aux bâtiments. Avant la plongée, ils faisaient de la voile et le responsable était Monsieur Lénac.



Sur le quai de l'UCPA, années 1980 (photo Jean-Marc Gouverne)



Guyomard et Jules sur le toit-terrasse du fort, années 1980 (photo Jean-Marc Gouverne)



Une des casemates M272 de la batterie allemande de Niolon transformée en chambres de l'UCPA



Sur le quai de l'UCPA, Marie-Françoise à l'échelle en bleu clair (photo Jean-Marc Gouverne)



UCPa, nouveau logo

18-LE COMITE DES CALANQUAIS NIOLONAIS ET LES ANIMATIONS :

Le comité des Calanquais Niolonnais a été créé le 2/02/1930 (parution au Journal Officiel le 20/03/1930). Son premier président fut Baptistin Aurely, négociant à Niolon (restaurateur ?).

En 1965, le Dr Jacques Denis en fut nommé Président d'honneur.

Le comité des Calanquais Niolonnais est un CIQ (Comité d'Intérêt de Quartier). Son bureau est aujourd'hui composé de 16 élus.

Ses bureaux se trouvent dans la salle communale (ancienne église de Niolon) :

Adresse : 1 place de Niolon, 13740 Le Rove)

N° SIRET : [499 894 061 00013](https://www.siret.fr/numero/49989406100013)



Page Facebook privée, réservée aux membres (153 membres dans le groupe Facebook au 22/02/2025) : <https://www.facebook.com/groups/107627059588535>

Une assemblée générale est organisée chaque été en présence du maire du Rove et d'autres autorités compétentes.



L'équipe du comité autour d'une paella géante préparée pour les calanquais, 6/08/2022

Le rôle du comité des Calanquais Niolonnais : (liste non limitative)

- intervenir auprès de la mairie pour améliorer le cadre de vie de la calanque
- essayer de régler les problèmes rencontrés entre calanquais et administrations
- s'occuper de la section nautique du port, conjointement avec le Conseil départemental
- assurer avec la mairie l'été (WE et jours fériés) la régulation de l'accès en voiture à la calanque
- animer la calanque et rassembler ses habitants en organisant, principalement l'été :
 - * des activités pour les enfants de la calanque (baptême de plongée avec l'UCPA, jeux des enfants sur la place avec des cadeaux, mini-carnaval etc...)
 - * des activités pour les adultes : concours de boules, de contrée et de pêche
 - * un bal du 15 août, précédé d'un apéro gratuit pour les Calanquais
 - * des repas conviviaux pour les calanquais, en général 4 l'été et 1 l'hiver



Apéro offert aux calanquais par le comité, 15/08/2022

Les présidents successifs (aidez-moi à compléter svp...)

De 1930 à ? : Baptistin Aurely
De ? à ? : Marius Pascal Souard aurait été le second président
De ? à ? : Jacques Denis
De 1954 à 1963 : Raymond Martin (grand-oncle de Thierry)
De 1965 à 1968 : Jean Battaglini (dit Jeannot le poilu)
De 1972 à 1999 : François Secci
De 2002 à 2021 : Claude Mariaz
Depuis août 2022 : Dominique Lefrère



Notre ancien président Claude Mariaz, avec Alexandra et Jeanne, 27/03/2021



Fête au village en août 1984, enfants costumés avec Petit Louis, Titou et Magali



Spectacle sur la place, 17/08/2019 (photo DF)



Jeux sur la place, 15/08/2022 (photo DF)



Jeux sur la place, 15/08/2022 (photo DF)



Enfants déguisés, 18/08/2022



Apéritif des boulistes, 23/08/2022 (photo Alexandra)



Concours de boules femmes, 27/08/2022



Déjeuner dans une salle de l'UCPA, 12/11/2022 (photo DF)



Michelle et notre regretté Jeannot, décembre 2022



L'ELECTRICITE :



Selon le Syndicat Mixte d'Energie des Bouches-du-Rhône (SMED13) la distribution de l'électricité est devenue un service public de compétence communale en 1906.

Juillet 1905 : cinq lampes d'éclairage public sont installées au Rove

1909 : une lampe est installée à la mairie et une dans chacune des quatre écoles de la commune

Les calanques ont été électrifiées juste avant la seconde guerre mondiale. Niolon aussi ? L'électrification à grande échelle s'est intensifiée dans le département dans les années 1920.

En tout cas l'électricité était présente en 1956.

Domage toutefois que le réseau n'ait pas été enterré, tous ces poteaux sont vraiment moches dans un si beau paysage !

→→ Colette Forini : je suis née en 1953 et il y avait l'électricité à la gare et au bar de la calanque et ailleurs je suppose...

→→ Bernard Martin : en 1955 il n'y avait pas l'électricité.

→→ Marc Bourrelly : j'ai toujours eu l'électricité ! (Marc y était dès 1957)

LE TELEPHONE :



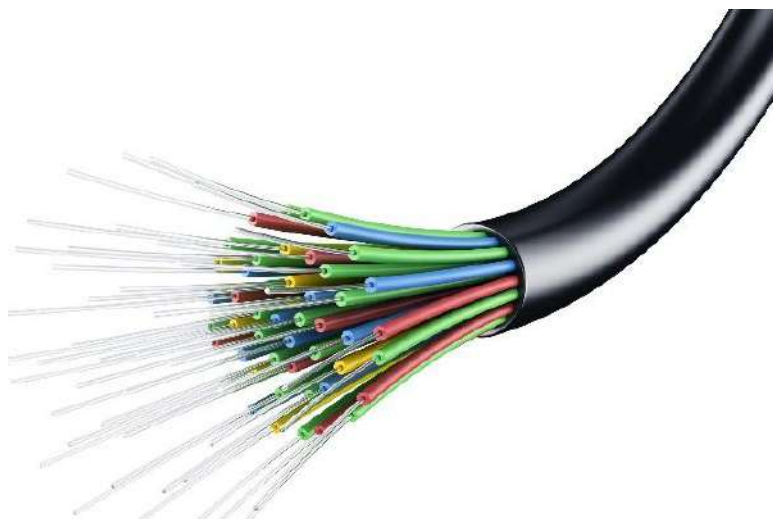
Un premier téléphone est installé dans un bar du Rove en août 1900. En 1927, une ligne est installée à la mairie.

En 1928, on souhaite la pose d'une cabine téléphonique à Niolon et à la Vesse.

Puis, au fil des années, les restaurants, commerces puis habitants se sont équipés de leur propre ligne fixe. Depuis les années 2000, c'est surtout le téléphone portable qui est utilisé.

→→ **Didier Farsy** : je me souviens que quand j'étais petit (je n'étais pas grand...), dans les années 1960, mes parents recevaient leurs appels téléphoniques à la Pergola. On entendait de temps en temps crier Mado (Manzon), alors patronne du restaurant : « Farsy, téléphone ! »

LA FIBRE OPTIQUE :



Elle a été installée durant les derniers travaux d'assainissement et mise en route juste avant l'été 2020. Vu comme l'installation a été faite en certains endroits près de la route, je ne sais pas comment cela peut fonctionner correctement !

D'ailleurs, vu le nombre de plaintes, cela ne fonctionne pas normalement et les pannes sont fréquentes...

L'EAU COURANTE :



Citerne principale à la sortie de Niolon (photo DF, 09/2026)

Au Rove, le manque d'eau était vraiment un gros problème. Les puits rendaient peu.

Depuis 1879, une branche du canal de Marseille passait à la limite nord du Rove, sous la chapelle Saint-Michel. Les troupeaux allaient y boire et les ménagères se hasardaient parfois à y faire un brin de lessive. Il semblerait qu'à partir de l'ouverture de la ligne de chemin de fer, en 1915, de l'eau ait été acheminée à Niolon par wagon-citerne (en tout cas au moins pour l'usage de la gare).

En février 1926, l'équipe municipale prend la décision d'un branchement sur le canal au lieu-dit Les Giraudets sur la commune des Pennes. En avril 1927, le comte Serge Barrigue de Montvalon consent à une servitude pour le passage d'une tranchée sur ses terrains. L'eau sera finalement captée aux Pielettes et acheminée par une machine élévatoire. Et, en juillet 1928, c'est l'inauguration de la fontaine publique au Rove. Nombreuses pannes au fil des ans, jusqu'à une solution définitive en 1966.

Beaucoup de maisons avaient alors des citernes qui récupéraient l'eau de pluie.

L'adduction d'eau dans les calanques a été votée en 1957, mais n'aurait été réalisée à Niolon que vers 1965-1966 (en même temps que la construction de la nouvelle route et du château d'eau).

→→ **Bernard Martin** : en 1955 il n'y avait pas l'eau courante. Citernes privées ou publique, comme celle en face de l'Ancre. Des gens allaient aussi chercher de l'eau potable au « Puits des chèvres » où il y avait une source, juste en-dessous de l'embranchement de La Vesse. Guido, un chevrier italien, habitait à proximité une jolie maison de pierres dans ce vallon.

→→ **Fabrice Fontanelli** : En 1962 il y avait une citerne en face de L'Ancre et on allait chercher l'eau avec des seaux. Ce sont les pompiers qui remplissaient la citerne. L'eau de la ville est arrivée à la fin des années 60, voire 70.

→→ **Marc Bourrelly** : je pense que l'eau courante est arrivée entre 1975 et 1978.

PROPRETE ET ORDURES MENAGERES :



Poubelles du quai des menteurs (photo DF, 10/2025)

En août 1952, les premières poubelles furent installées à Niolon et la Vesse.

Plus de 70 ans plus tard, Niolon est toujours sale, surtout l'été, à cause des nombreux visiteurs et groupes de jeunes, mais pas que...

Il ne s'agit pas d'une spécificité de notre calanque : la région devient de plus en plus sale, certaines personnes s'en foutent complètement (après tout, les autres ramasseront...).

Il faut dire aussi qu'à mon avis le nombre de poubelles est insuffisant, notamment depuis le bas du chemin de la Pergola jusqu'à la gare.

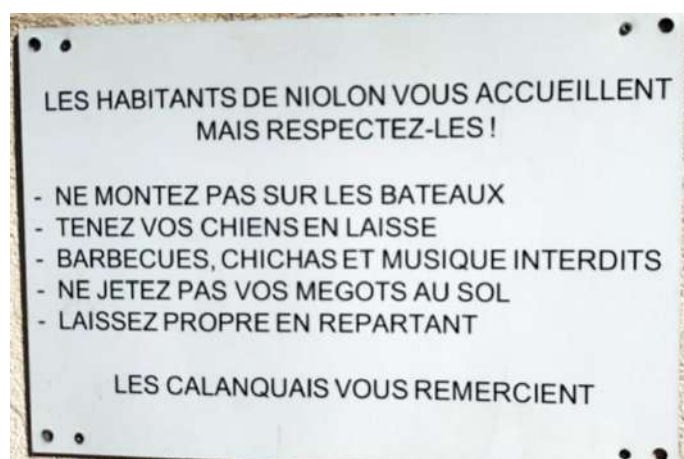
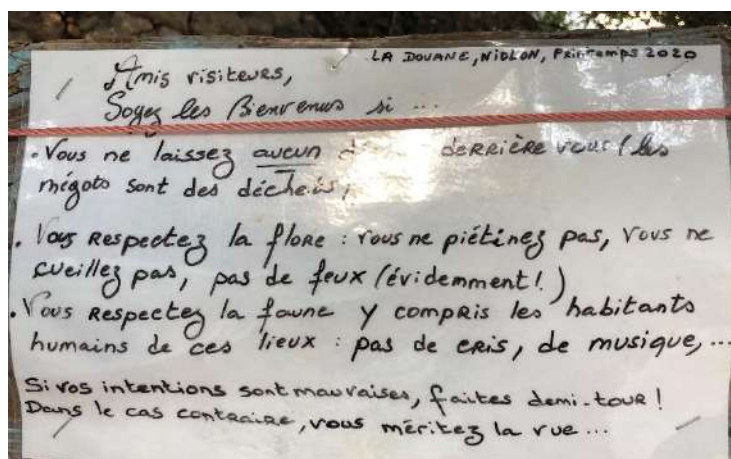
Heureusement certaines initiatives ont été prises par des calanquais et des associations : collecte des ordures dans les rochers et sur les chemins, changement des sacs-poubelles plein le week-end, affichages préventifs etc...

La collecte des ordures ménagères par le service public est effectuée trois fois par semaine hors saison estivale et, l'été, quotidiennement (sauf les samedis et dimanches, les jours où cela serait le plus nécessaire !). Malheureusement les agents de propreté urbaine, qui dépendent de la Métropole Aix-Marseille, ne laissent pas les lieux forcément propres et vont rarement ramasser les ordures dans les rochers.

Un autre problème existe aussi au niveau administratif : qui doit faire quoi ? Chacun se renvoie la balle...

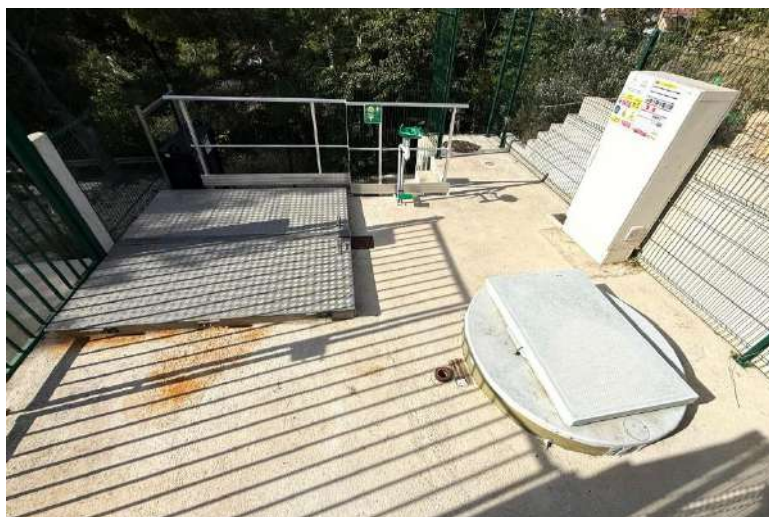
La Métropole est normalement chargée de la collecte des ordures, mais le port et la route dépendent du Département, la gare (et ses abords) doit être nettoyée par la SNCF et tutti quanti !

Le mieux, idéalement, serait de ne plus salir !



Des initiatives personnelles (photos DF)

LES EAUX USEES, LE TOUT A L'EGOUT :



Pompe de la station d'épuration (photo DF, 09/2025)

Dans les anciens temps, les eaux usées partaient dans les eaux du port ou sur la côte.
En 1982 le tout à l'égout était déjà là. Depuis quand ?

→→ **Didier Farsy** : dans les années 60, les eaux de vaisselle de l'UCPA se versaient près de leur quai (qui n'était pas aussi grand) et cela faisait énormément de bulles. Nous étions tous habitués et, comme nous n'avions pas de douche à la maison, nous profitions de ce phénomène pour nous laver (je plaisante, bien sûr). Il y avait à cette époque énormément de muges qui patrouillaient dans la calanque, beaucoup d'oursins, d'arapèdes, de favouilles et dormeuses et des pans entiers de moules. Aujourd'hui, on a le tout-à-l'égout mais il semble que la nature souffre bien plus qu'avant.

A partir de mars 2019 des travaux d'assainissement ont été réalisés à Niolon par la SERAMM (sous le couvert de la Métropole), travaux visant à supprimer la station d'épuration de la calanque et à raccorder les effluents des calanques de La Vesse et de Niolon au réseau d'assainissement du Rove. Ces travaux ont également permis l'enfouissement de fourreaux pour le raccordement de la fibre optique aux calanques concernées.

https://plui.ampmetropole.fr/assets/documents/PLUi_CT1_S13_ResEauUse_14_Annexe14_Le%20Rove_V3.pdf

Tout le long de la route de Niolon des regards ont été installés pour l'écoulement des eaux, comme sur la photo ci-dessous. En fait, je ne sais pas quel est leur utilité, comment cela fonctionne et si cela fonctionne... (voir ma photo ci-dessous)



(photos DF)



LES TERRAINS DE BOULES :



Comme vous le savez, la pétanque est depuis très longtemps le sport préféré pratiqué par les Provençaux et les calanquais. Une partie de boules laisse souvent le souvenir de scènes mémorables.

A Niolon, il y a eu plusieurs jeux de boules :

- devant la Canne Bambou avant la création de la nouvelle entrée de l'UCPA
- en bas tout au bout du chemin de la Pergola, sous les Bourrelly, dans les années 60, avant qu'il n'y ait la maison construite par Aubert (cela est confirmé par Guy Caillol, Marc Bourrelly)
- à la Pergola même, sur la terrasse
- sous la ligne de chemin de fer, au-dessus des falaises, là où il se trouve toujours actuellement. Mais depuis quelle année ?

Avant la seconde guerre mondiale on jouait même sous le restaurant qui est aujourd'hui l'Auberge du Mérou (photo ci-dessous) !





Concours de boules, 21/08/2022

Pour la petite histoire, les boules farcies étant interdites, les filles Lantéri m'empêchent de jouer ! Allez comprendre... (ou alors est-ce parce que je suis trop fort ?)

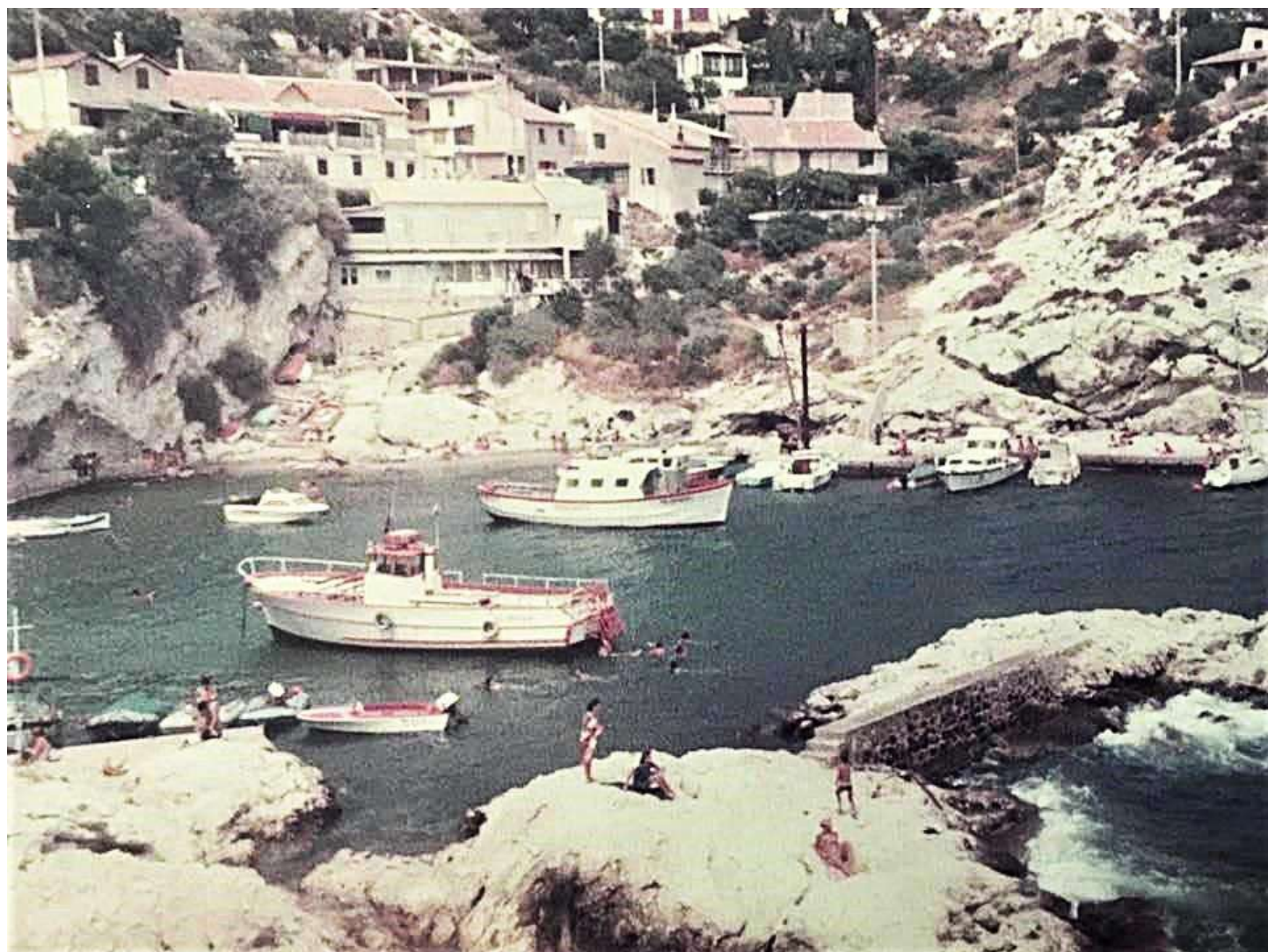
Voir : <https://www.lerove.fr/ma-mairie/travaux-realizations-et-amenagement/>

→→ Pourquoi la gestion des problèmes à Niolon est-elle si difficile (à mon point de vue) ?

Niolon fait partie de la commune du Rove, assez éloignée. Mais :

- le port (y compris les quais, les enrochements et l'îlette) est géré par le conseil Départemental.
- la propreté et le service de ramassage des ordures dépend de la Métropole (qui ne veut pas trop empiéter sur le port, d'où la saleté l'été)
- la route départementale doit être entretenue par la Métropole (qui devrait mieux aménager les parkings)
- certaines rues sont municipales ou privées, ce n'est pas très clair !
- la gare et ses abords dépendent de la SNCF
- de plus, il y a des obligations et interdictions dues à l'appartenance des terrains alentours (dont l'UCPA) au Conservatoire du Littoral
- enfin, les eaux alentour font parties du parc marin de la Côte Bleue !

Et je dois en oublier... Allez donc vous dépatouiller dans tout ça ! C'est compliqué d'avoir les bonnes personnes pour régler un problème, on est constamment renvoyé d'une administration à l'autre ! Bien sûr, il y a le Comité des calanquais niolonnais, mais il ne peut pas tout faire !



Le port en 1984, avec l'Atlantide, le bateau de Jules

20-LES INCENDIES :

De nombreux incendies ont eu lieu aux alentours de Niolon, terrorisant souvent la population, d'autant plus que les moyens mis à la disposition du département étaient, et sont toujours, bien insuffisants (notamment au niveau des Canadairs). Malheureusement les épisodes cités ci-dessous ne sont sans doute pas les seuls.

- [Le 06/08/1967](https://www.laprovence.com/actu/en-direct/4567517/le-rove-6-aout-1967-un-bien-funeste-anniversaire.html) : Un crash d'hélicoptère près du Rove déclenche un incendie. Voir : <https://www.laprovence.com/actu/en-direct/4567517/le-rove-6-aout-1967-un-bien-funeste-anniversaire.html>

Le dimanche 6 août 1967, en début de soirée, 200 hommes et 60 engins sont mobilisés au Rove, dans le vallon de Juan, pour tenter de secourir, en vain, les neuf membres de l'équipage d'un hélicoptère dévoré par les flammes. Dans le vallon, l'engin de près de 42 mètres de long s'était donné pour mission d'éteindre un incendie inaccessible à pied pour les équipes de pompiers, déversant ses 12 tonnes de réserve d'eau sur les flammes.

L'enquête révélera qu'en tentant d'éviter un câble à haute tension, une des pales du mastodonte volant, au rotor de 35 mètres de diamètre, a percuté un rocher. Il y eut ensuite une explosion et ce fut le crash. Des témoins raconteront que parmi les flammes qui embrasaient tout le vallon, le feu était plus blanc sur l'appareil, consommant le magnésium de ses roues et de ses pales, et dessinant une large croix. Le spectacle était impressionnant et le bilan terriblement lourd : les neuf personnes à bord trouvent la mort, malgré les efforts impuissants des secours.

Ce drame est une des plus grosses catastrophes de l'histoire de la lutte contre les incendies de forêt en Provence. À l'époque, on commence tout juste à utiliser les moyens aériens contre les feux, et la Sécurité civile cherche de nouvelles stratégies de défense. Sa flotte est composée de sept Catalina, des avions amphibies, déjà surnommés "Pélicans", qui datent de la Seconde Guerre mondiale.

La question se pose de savoir s'il faut privilégier les avions amphibies, non amphibies ou les hélicoptères pour venir à bout le plus efficacement possible des feux de forêts dans les collines provençales, difficilement accessibles.

C'est ainsi qu'à l'été 1967, les Soviétiques prêtent, le temps d'une expérimentation, l'hélicoptère tristement connu, le "Mi-6", un des plus grands du monde. Une équipe est alors mise en place avec sept aviateurs soviétiques, un pilote français et un interprète. Leur mission devait se terminer le 6 août au soir, mais le feu grandissant vers Le Rove, ils décidèrent d'utiliser le Mi-6, pour la dernière fois...

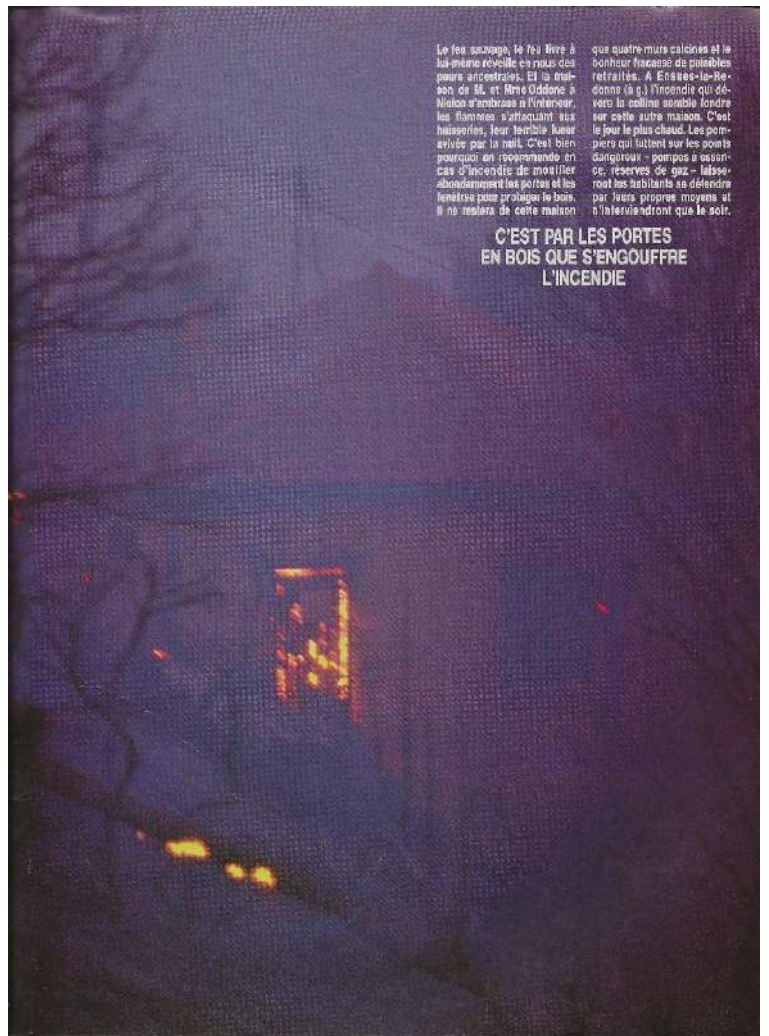
Un monument commémore cet événement qui a marqué durablement les esprits. Sculptée par Kurt Ingendahl, artiste suisse, une stèle est érigée au sommet de la colline en 1976 (ci-dessous).



- [en 1971](#) : un feu de collines aurait démarré à Niolon (à vérifier, je n'en ai aucun souvenir...)

- [Le 01/08/1989](#) : un énorme incendie a lieu à Niolon : Incendie des cabanons, notamment impasse Canne Bambou (Paris Match y consacre beaucoup de pages dans son numéro 2099 du 17 Aout 1989) :





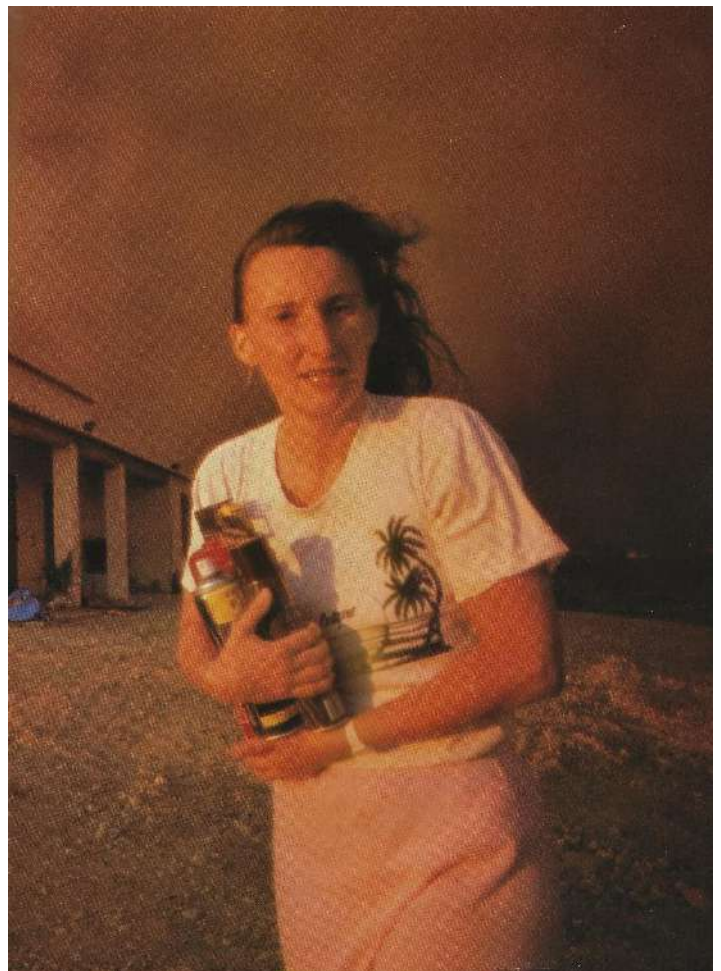
Le feu sauvage, le feu libre à lui-même révèle en nous des ombres ancestrales. Et la maison de M. et Mme Oddone à Nielon s'embrase à l'interieur, les flammes s'attaquant aux hautes toitures, leur terrible lueur avide par la nuit. C'est bien pourquoi en intervenant en cas d'incendie de mobiliser abondamment les portes et les fenêtres pour protéger le bois, il ne restera de cette maison que quatre murs calcinés et le bonheur frémisse de possibles renaissances. A Enxelles-le-Ronchard (à g.) l'incendie qui dévora la colline semble londre sur cette autre maison. C'est le jour le plus chaud. Les pompiers qui luttent sur les ponts d'incendie - pompe à eau - réserves de gaz - l'assurent les habitants se défendra par leurs propres moyens et n'interviendront que le soir.

**C'EST PAR LES PORTES
EN BOIS QUE S'ENGOUFFRE
L'INCENDIE**



ELLE S'ENFUIT AVEC SES « BOMBES MENAGERES » QUI RISQUENT D'EXPLOSER

Jusqu'au bout, avec sa famille, elle a lutté pour défendre sa maison. De nombreux propriétaires murent sur le toit de leur maison et inondent les toits d'eau, ils mouillent également les façades afin que les charpentes, humidifiées, résistent mieux lorsque les brandons projetés par le vent assaillent la maison. A la fin, lorsque la chaleur rend l'évacuation indispensable, les habitants s'enfuient en emportant les aérosols, les bonbonnes de gaz et tout ce qui risque d'exploser et d'accélérer le feu. Cette maison, dont les environs ont pourtant été soigneusement débroussaillés, avait de bonnes chances de ne pas flamber, mais le hasard et le vent rendent très aléatoires les pronostics. Lorsqu'ils revenaient dans leurs villages après le passage du feu, les résidents assistaient à la plus injuste des loteries : entre deux maisons restées intactes, une troisième avait flambé.



Soudain, le piège. La petite caraque de La Vieille, à l'ouest de Marseille, est encerclée par le feu. Il était 16 h 30, et 11^h sont quand les habitants ont vu un nuage s'élever au loin. Ils se sont dit que c'était encore l'œuvre d'un de ces fous d'incendiaires. La voile. Ils avaient vu à la télévision l'image de deux tourades italiens combattant en Corse. Mais ils n'ont pas le temps de réfléchir. Très vite, l'air se brouille, devient irrespirable. Le mistral ne ventille plus la fumée et le nuage devient chaque seconde plus dense. La femme distraitement

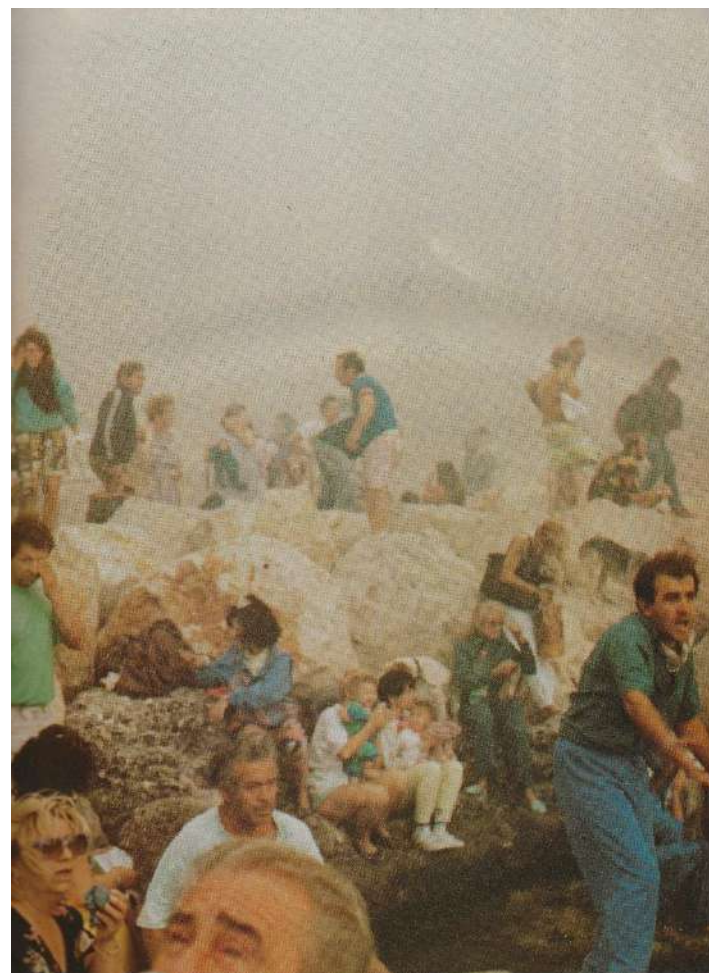
LE SALUT VIENT DE LA MER

engloutit tout sur son passage, même l'unique route de village. Bientôt, il n'y a plus de l'air possible. Alors, les habitants se précipitent comme ils le peuvent vers le port. Là, ils attendent le malin qui ne pourra venir que de la mer.

ILS S'ENTASSENT SUR LES ROCHERS EN GUETTANT LES BATEAUX



DANS LA PANIQUE, L'ENFANT PARVIENT À SAUVER SA TORTUE



Quand de son va arriver les barques des pêcheurs, ils ont eu qu'ils étaient saufs. Même la tortue, finalement, l'avait échappé belle. C'est à Frédéric, un petit garçon d'une dizaine d'années qu'elle est la vie (photos de gauche). Un monsieur qui l'a trouvée sur la route la lui a confiée et sa maman lui a demandé de bien s'en occuper. Alors, Frédéric redouble d'attention, enveloppe avec précaution l'animal dans un papier, court en le serrant contre sa poitrine et en lui murmurant des paroles rassurantes : « T'inquiète pas, on va s'en sortir, Caroline ! » Bien sûr, il a tout de suite baptisé la

tortue : de telles circonstances éveillent rapidement des idées. Comme lui, chacun a sa emporie que l'essentiel, une couverture, un sac à dos ou toute autre. Mais bien souvent, ils n'en ont pas le temps et ont dû débarquer les mains vides, ne sachant pas si, un jour, ils reviendraient chez eux, à La Vieille.



À Nîon, même la mer avait pris feu, raconte un vieux pêcheur qui, comme les autres calanquais, a passé une nuit à lutter contre les flammes. Ici, il n'y a que cinquante-trois familles l'hiver mais des centaines de résidents l'été. Et tous se sont battus avec les moyens du bord. La calanque n'avait pas équipée de marteaux-pommes et le bateau des marins-pompier trop gros pour entrer dans la crique. Ils ont d'abord essayé d'éteindre l'incendie avec des tuyaux d'arrosage, des seaux, des couvertes en plastique, puis ils ont pris la fuite. Les pêcheurs, les plaisanciers, les monteurs de plongée de l'I.C.P.A. ont pris leurs bateaux afin de permettre aux habitants d'échapper au brasier qui menaçait tout le village. Cinq cents personnes ont été évacuées en une demi-heure et le feu a été arrêté à quelques mètres d'une cuve qui contenait une tonne de gaz butane.

DU LARGE, ILS REGARDENT BRULER LEURS MAISONS

DANS SA COURSE RAVAGEUSE, LE BRASIER DEVALE 700 METRES EN MOINS D'UNE MINUTE

par JEAN-FRANÇOIS CHAIGNEAU

Il n'y a pas de feu au paradis. Alors, quand les premières fumées surgissent, plus de 700 mètres en moins d'une minute, le brasier dévale la calanque de Nîon. On est là, que c'est l'enfer à quelques porteurs de sacs. Que c'est dommage. Mais que ça n'arrivera pas ici, parce qu'ici, c'est le paradis et qu'il n'y a pas d'enfer au paradis. Ce mardi 14, « kalé », c'est au « Croc du Loup » et Raymond Caserlot, depuis chez lui à Lézards, regarde avec son frère ou son fils, qui grimpe et qui saute, rendu enragé par le mistral et qui ne fait qu'une bouchée de ce « Croc du Loup » et de ses flammes. Sur fond de fumée noire, épaisses comme un mur, ils aperçoivent les pompiers armés d'extincteurs, les tomates, sont condamnés, qu'ils sont être dévorés. Il y a une ligne à haute tension toute proche, et les Calanquais n'aiment pas trop s'enquêter. Alors, la calanque est abandonnée au feu. M. Caserlot s'est adonné, il y a dix mois. Une heure plus tard, 16 h 30, A. Nîon, le feu de la fumée s'est emporté sur le bleu du ciel. Et les flammes arrivent au paradis. Elles passent de tous côtés. Par là entre qu'elles ont présent et par là reviennent qui suit le bord de la route. Nîon, c'est une calanque, c'est-à-dire un bonheur caché au bord de la mer. Petit bungalow, petite crique, petites maisons, de simples cabanons en planches renforcées par quelques pargapans. Mais le cabanon, on y mange, on y dort, on y fait le plaisir et on s'y prépare pour la pêche. Il y a Nîon et aussi La Vasse, à côté, et Le Roux, et d'autres encore, tout le long de la côte de part et d'autre de Marseille. Les calanques, il faut connaître pour les trouver. C'est M. et Mme Odéon, c'est Odéon, mieux qu'un cabanon. Une vraie ville avec un jardin. Pierre Odéon l'a achetée en 1965, pour y passer sa retraite. Il n'en a plus rien depuis cinq. (suite p. 54)

LEUR RETRAITE PAISIBLE... EST TRAVERSEE PAR LE CAUCHEMAR

M. et Mme Odéon avaient acheté leur villa en 1965 afin d'y prendre leur retraite. Elle se trouvait encastrée dans le feu, au bord de la route, et les Odéon ont été obligés de fuir par la mer. Aujourd'hui, ils espèrent reconstruire leur maison exactement au même endroit.



Une serviette sur la tête, Edmond se bat jusqu'à la dernière goutte d'eau et sauve quatre maisons



Edmond Vigouret (ci-dessus) s'est battu toute la nuit avec une lance à incendie. Il a sauvé quatre maisons dont la sienne. Photos de dr, de ht-en-bas : M. Valentin et sa belle-fille Elisabeth, à Hyères, ont lutté avec une casserole et l'eau de la fosse septique. A Niolon, c'est devant le cabanon de la famille Degennaro que le feu s'est déclaré. Victor Palomar a perdu 14 des cabanons qu'il possédait.

(suite de la page 62) ans. Tous les week-ends, puis aux beaux jours. L'hiver, il habite à Marseille. La villa est sur le bord du chemin. Elle surplombe tout le village et on y voit bien la mer. Mais aujourd'hui, elle est un poste avancé sur le front du feu qui dévale. Quand il voit la fumée sur la maison, tout le vallon est déjà pris. La fuite par la route est déjà impossible. Il ne reste que le repli vers la mer. Mais avant de se rendre, Pierre Oddone, l'ancien artisan électricien, lutte contre le feu qui vient de parcourir plusieurs centaines d'hectares avec son seul tuyau d'arrosage. Son épouse ne veut pas partir sans Pierre : « On s'est marié le 18 août 1945, dit-elle, ça fait 45 ans. En 45 ans, je ne l'ai pas quitté. Ce n'est pas maintenant que je vais commencer. » Mais Pierre Oddone, le retraité, décroche quand il ne peut plus rien, quand son dos « commence à lui brûler ». Alors, sa

femme le suit et aussi Rapsodie, leur chienne caniche de neuf ans. Ils descendent vers le port en se retournant une dernière fois vers leur maison qui disparaît dans le brasier. On y avait tourné un épisode du feuilleton « La Calanque », c'était l'année dernière. Et puis aussi un film, il y a deux ans, avec Maria Pacôme. Il est 19 h 30. En face, Edmond Vigouret est à peine mieux armé. Il a récupéré un vieux tuyau de pompier qu'il a fixé sur la borne à incendie en contrebas sur la route. Une cinquantaine de mètres. Mais il n'a pas d'embout. Edmond Vigouret est seul. Tout à l'heure, il est descendu au port avec sa femme, sa fille et son petit-fils âgé de six mois. Sur son minuscule bateau à moteur, une quinzaine de personnes s'étaient réfugiées. Beaucoup trop. Il a tâté ses poches, il avait oublié ses clefs. Alors, il a laissé sa famille et il est remonté chez lui à travers la fumée noire et les brandons soufflés par le vent. Là-haut, quand il a vu les flammes, il n'a pas pu se résigner à les laisser dévorer sa maison. Aussi, il a repris son gros tuyau et il est reparti à l'assaut.

M. CORNACCHIA N'A PAS LE TEMPS DE FAIRE SORTIR SA CHEVRE DE L'ENCLOS. CARBONISÉE !

Il met sa main devant le jet pour en augmenter la puissance. Il arrose comme on balaye. Il opère des percées dans le feu. Il sauve le cabanon en bois à côté de chez lui. Il est trop court pour atteindre la maisonnette de Clovis Chambon, 82 ans, son copain de pêche. En descendant vers le port, le vieux Clovis a dit : « Ça va faire comme il y a vingt ans. » Et il est parti. Comme le fils du voisin, Jean-Pierre. Dommage, parce qu'à deux, ils auraient réussi un « sacré boulot ». Mais les parents de Jean-Pierre refusaient de bouger si leur fils ne venait pas avec eux.

Vingt heures. Sur le port, ce n'est pas la panique. C'est l'angoisse. A la place du ciel, un océan à l'envers, noir, furieux, torturé par le vent, enveloppe par poignées ceux qui attendent d'embarquer. Francis Imbert, le directeur du centre de plongée de l'U.c.p.a. a donné l'ordre d'évacuer tout son monde : 160 stagiaires plus le personnel. Dans ce centre de plongée, le plus important d'Europe, tout s'est passé calmement. En un quart d'heure, deux cents personnes ont été évacuées et débarquées sur le « Lacydon », le bateau des pompiers trop gros pour entrer dans le port et qui mouillait au large. Puis le pilote, Lionel Guillemain, a ramené l'« Antoinette » à quai. Et il a chargé. Normalement, l'« Antoinette » peut prendre 40 personnes mais là, il a emmené tous ceux qui restaient, 80 adultes, une dizaine d'enfants et une vingtaine de chiens. Au milieu des cris, des appels des familles qui

avaient peur d'être séparées, tout ce qui flotte a été pris d'assaut. Le mistral souffle comme un dément et la mer est mauvaise. Son toutou sous le bras, Mme Oddone a failli manquer la passerelle et tomber à la mer. « Je me serais noyée », dit-elle. Les pompiers ont transporté tout le village à Lestaque. Pendant ce temps, le feu est entré dans les cabanons du bas. Quatorze d'entre eux ont brûlé. Les bouteilles de gaz y déclenchaient des explosions en série.

A Niolon, il ne reste plus personne. Enfin presque. Jean-Louis Barsacq, le patron de La Canne Bambou, a décidé d'essayer de sauver ce qu'il peut de son restaurant. Et avec un simple tuyau d'arrosage, lui aussi, en priant pour que le feu ne touche pas ses bonbonnes de gaz. Il y a encore deux moniteurs, Jean-Paul Porthé et Jean-Pierre Boruenaz qui défendent l'entrée de l'U.c.p.a. avec des extincteurs. A mesure que le vent tire ses flammèches, ils courent les éteindre. Avec un banal tuyau pour jardin, ils arrosent inlassablement. Il y a encore P'tit Louis, sorte de héros, façon lutin, qui va d'une maison à l'autre pour arracher un volet de bois qui s'enflamme ou écraser des braises. Et toujours en avant-poste, Edmond Vigouret, moniteur d'auto-école dans le civil, et ce soir, et toute cette nuit, voltigeur au feu. Il a coiffé une serviette éponge qu'il arrose régulièrement, enfilé des bottes et une combinaison. Et il avance jusqu'au bout de son tuyau. Il se replie sur le toit de sa maison. Il descend, il se bat comme un lion. Il va même scier la poutre de gouttière d'une maison voisine. Elle flambait. A trois heures du matin, épuisé, meurtri, il est encore à son poste. A trois heures trente, l'eau n'arrive plus, le réservoir de la commune est vide. Et il croit avoir perdu, lorsque le vent tourne brusquement. Aussi quand le jour se lève, Edmond Vigouret, abruti de fatigue, regarde le désert noir autour de lui, d'où émergent des braises qui fument. Et il s'écroule sur les marches de sa maison intacte. Il en a sauvé trois autres autour de lui. Et aussi sa treille, ses tomates, ses roses et son pommier d'amour.

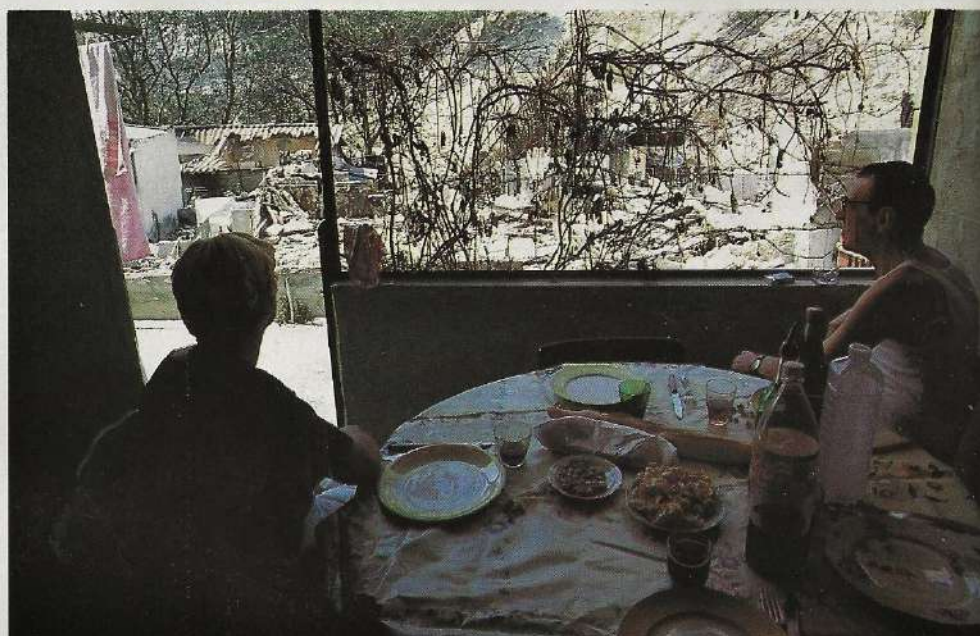
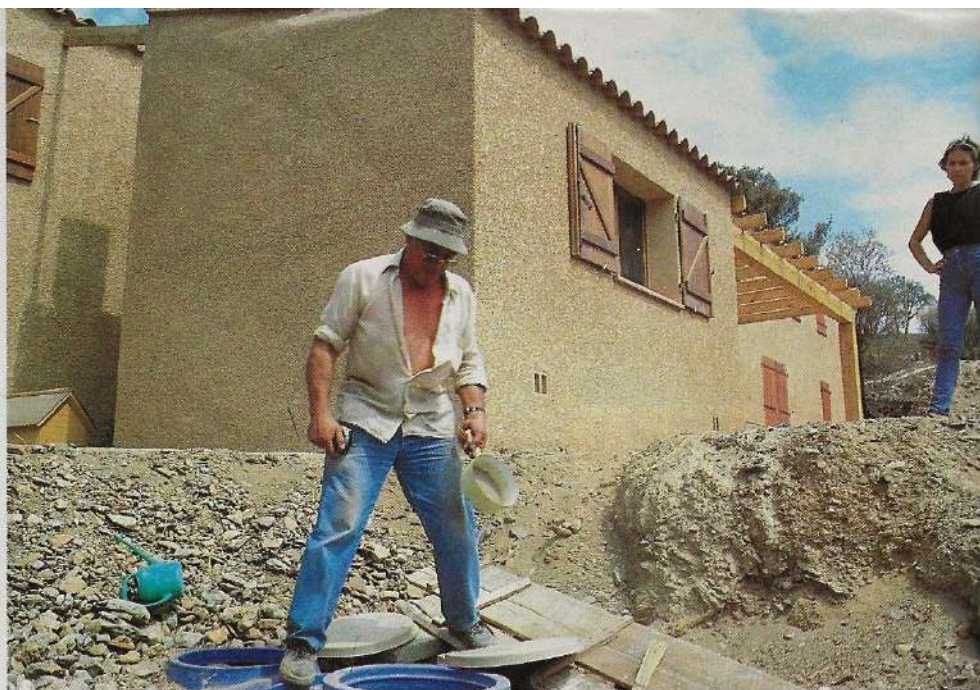
Au cours des mêmes heures, il a fallu évacuer pareillement la calanque de La Vesse, toute proche et puis le feu a cavalcadé sur mille hectares à Saint-Paul Les Durances, Cadarache, mille hectares à Caro et autant à Sainte Réparate, Bouc Bel Air. Dans le Var quand le feu arrive sur les crêtes qui dominent Hyères, M. René Valentin, chef de travaux à la mairie pense que sa maison est condamnée. Elle est toute neuve. Il reste même quelques bricoles à finir. René Valentin était bien près de s'en prendre à l'entrepreneur qui « n'est pas dans les délais ». Comme cette fosse septique qui n'est pas recouverte par exemple. Maintenant, c'est fichu. Le feu a roulé

comme la foudre. Il a d'abord fondu sur la cabane au bout du jardin. Il a enflammé les bouteilles de gaz. Le gaz, plus le vent, font un effet comparable à un lance-flammes. Et tout de suite, les fils électriques ont brûlé. Plus d'électricité. Impossible de faire fonctionner la pompe à eau pour se défendre. Soudain, René Valentin se met à bénir son entrepreneur et ses travaux inachevés parce que le chantier a dégagé les abords de la maison. Et puis, surtout à cause de l'accès direct à la fosse septique puisqu'elle n'est pas fermée. Alors René Valentin, à la casserole puis à l'arrosoir, puise et éteint les brandons qui viennent mordre sa maison. Et le feu s'en va. Il se rue chez son voisin M. Cornacchia, qui n'a pas le temps de faire sortir sa chèvre de l'enclos. Carbonisée. L'incendie galope dans le valon et s'en va ensuite lécher les pieds du château de Hyères. Il continue sa cavalcade. Il bondit, « sept cents mètres en moins d'une minute », affirme M. Politi, le gardien du cimetière. Il fusille les cyprès avec ses flammèches. Il faudra en abattre plus de deux cents. Mais le cimetière fait écran à la ville comme si les morts protégeaient les vivants. Alors les flammes repartent à l'assaut des collines de Montsoleil. M. Soyeux n'a rien pu faire. Il avait accumulé des réserves de bois autour de sa maison et tout s'est embrasé. La maison et la voiture. De l'autre côté de la route, M. Bouisson arrose le pin de la villa voisine, parce que « s'il prend feu, se dit-il, c'est une torche pour les deux habitations ».

EN 48 HEURES, LES POMPIERS ONT EU A REPONDRE A L'ALERTE DE PLUS DE 150 FOYERS

Et puis, il se retourne et il voit son propre toit qui brûle. Il va brancher son tuyau au robinet de la salle de bains. Il s'avance dans les flammes. Le toit est perdu mais la maison sauvée. Plus haut, Mme Bourreau a de la chance. Sa maison est la plus avancée dans la forêt, comme l'étrave d'un navire. Le feu a seulement fait exploser les bouteilles de gaz qui ont ébranlé l'escalier de pierre. La chance... Samedi, près de Bormes-les-Mimosas, les pompiers étaient encore en alerte aux limites brûlées de la forêt du Dom. Ils guettaient les fumées des tisons encore tapis sous les souches. En 48 heures, dans tout le sud de la France, ils ont eu à répondre à l'alerte de près de cent cinquante foyers. Recrus de fatigue, ces combattants irréprochables redoutaient alors seulement que le mistral ne reprenne sa sarabande infernale avant même qu'ils n'aient eu un peu de temps pour se reposer... ■

PHOTOS : BRUNO BACHELET
ENQUETE : CHRISTOPHE BUCHARD, PIERRE DOMENECH



A Niolon, « même la mer avait pris feu », raconte un vieux pêcheur qui, comme les autres calanquais, a passé une nuit à lutter contre les flammes. Ici, il n'y a que cinquante-trois familles l'hiver mais des centaines de résidents l'été. Et tous se sont battus avec les moyens du bord. La calanque n'étant pas équipée de motopompes et le bateau des marins-pompiers trop gros pour entrer dans la crique, ils ont d'abord essayé d'éteindre l'in-

cendie avec des tuyaux d'arrosage, des seaux, des cuvettes en plastique, puis ils ont pris la fuite. Les pêcheurs, les plaisanciers, les moniteurs de plongée de l'U.C.P.A. ont prêté leurs bateaux afin de permettre aux habitants d'échapper au brasier qui menaçait tout le village. Cinq cents personnes ont été évacuées en une demi-heure et le feu a été arrêté à quelques mètres d'une cuve qui contenait une tonne de gaz butane.

Grossissement d'un article de Paris-Match

DU LARGE, ILS REGARDENT BRULER LEURS MAISONS

Dans son article, Paris-Match parle de :

Edmond Vigouret, moniteur d'auto-école, s'est battu avec une lance incendie. Femme et petit-fils de 6 mois Clovis Chambon, 82 ans, le copain de pêche d'Edmond Vigouret

François Imbert, directeur de l'UCPA, a fait évacuer les 160 stagiaires et tout le personnel de l'UCPA

Lionel Guillemain, pilote de l'Antoinette (capacité 40 personnes, en prend le double)

Jean-Louis Barsacq, patron de la Canne Bambou

Deux moniteurs de l'UCPA, qui défendent l'entrée de l'UCPA avec des extincteurs : Jean-Paul Porthe et Jean-Pierre Boruenaz

P'tit Louis, sorte de héros, « façon lutin », qui va d'une maison à l'autre pour arracher un volet de bois qui s'enflamme ou écraser des braises.





Ci-dessus, article du Mériidional du 9/08/1989.

A gauche, article du Soir du 2/08/1989
Il s'agit bien évidemment de Mme Saffaro (et non pas Saffano)

Lors de cet incendie, Victor et Adèle Palomar a perdu 13 des 19 cabanons qu'il possédait. Ils les avaient achetés en nue-propriété le 25/11/1956 à Louis Blanco qui, lui, avait acheté le terrain le 28/12/1955 à la famille Barrigue de Montvalon. Victor, maçon de métier, avait construit ces cabanons/abris de pêcheurs.

Le feu serait arrivé de la colline (de là où se trouve le terrain de boules), est descendu sur ce terrain puis a continué jusqu'au port.



Une partie des cabanons cités ci-dessous, vers 1960

Les cabanons entièrement brûlés :

1. Henri et Jeanine Maisto
2. Louis (Loule) et Nicole Saffaro (parents de Jeanine)
3. Laurent Hecquet et sa famille (le boucher ?)
4. Jo et Annie Gros
5. André et Francine (Minette) Bonnaud a brûlé en premier
6. Famille Beurre (surnom ?)
7. Dédé le Tatoué, absent, qui avait prêté le cabanon à la sœur de Mme Beurre
8. Richard Ben Akné (frère de Nicole Pittalis)
9. Honoré et Claudette Peresini
10. Pierrot et Michelle Marocchino
11. Lucien Saille
12. Alain (nom ?) (fils d'un premier mariage d'Adèle de la Canne Bambou)
13. Gérard Palomar (fils d'Adèle et de Victor de la Canne Bambou)

Les cabanons à moitié brûlés mais irrécupérables :

14. Loule Cairo
15. François Casse

Les cabanons ayant échappés à l'incendie :

16. Michel Degennaro (électricien)
17. Gérard (Petite main) et Nicole Pittalis
18. Fernand Nannini (surnommé Bibi)
19. Josette Di Lelio



Les cabanons du haut ayant échappés à l'incendie, 2/08/1989

Aujourd'hui se trouvent sur ce terrain 7 cabanons :

1. Josette Di Lelio
2. Philippe Brisse
3. Jessica Pothet et Simon
4. François Lecoq
5. Patrick Casse
6. Jeanne Sanchez
7. Emma Duquesnes

Plus les deux cabanons qui appartenait à la Canne Bambou, l'un racheté par Frédéric De Caro (au-dessus de sa maman), l'autre par Jean Ravel (un Parisien, qui aurait été moniteur à l'UCPA)

De plus, Pierre et Odette Oddone ont eu leur maison entièrement brûlée dans l'avant-dernier virage à l'entrée de Niolon.

De bien mauvais souvenirs... :

→→Lydia Lantéri, 4/5/2020 :

C'est vrai qu'on s'est toujours posé la question de savoir pourquoi tous ces baraquements qui n'étaient que des abris de pêcheurs ont brûlé. En fait pourquoi personne n'a rien fait pour empêcher que Niolon brûle ? Le bateau des marins-pompiers (Le Lacydon) au large n'a très certainement pas eu l'ordre du préfet pour réagir. Ce sont des questions qui resteront à jamais sans réponse...

C'était Margot, la patronne de la Canne bambou à l'époque, qui louait tous ces cabanons et qui dit location dit taxe d'habitation pour les gens qui louaient. Donc je ne comprends pas comment c'était possible de louer des abris de pêcheurs. Je ne sais pas si à l'heure actuelle on aurait laissé ces habitations en état vu qu'à certains endroits elles ont été détruites. Le terrain appartenait à Adèle, la sœur de Margot de la Canne bambou, car après elle a construit sur le terrain, avec Richard Ben Akné (le frère de Nicole), une grande maison qui a été divisée en deux (une partie pour Richard, l'autre pour Alain, le fils d'Adèle).

Pendant l'incendie Christian Boucard (qui pilotait le hors-bord rouge de Jeannot Pécoraro) et d'autres propriétaires de bateaux ont évacué des calanquais avec leurs bateaux jusqu'à celui des marins-pompiers au large. Jeannot Pécoraro est, lui, resté dans la calanque pour combattre le feu. Certains jeunes de Niolon (comme Gérard Bocchetto) ont descendu les bouteilles de gaz de Néné pour les mettre dans l'eau afin qu'elles n'explorent pas. Les bateaux de l'UCPA ont récupéré les derniers calanquais qui restaient.

Aline, Alexandra (9 mois), ma cousine Muriel, Nicolas Pécoraro et moi ainsi que 4 autres personnes étaient sur le bateau de Péco, c'est mon cousin Stéphane qui m'avait laissé sa place. On entendait du port les bouteilles de gaz qui commençaient à exploser.

Je sais que Monsieur Bibi ainsi que Jean-Marie SIACCI et son fils de 9 mois sont restés longtemps sur le quai avant que quelqu'un ne les transporte en bateau.

Mes grands-parents Henri et Angèle Lantéri étaient là aussi, ainsi que mon oncle Gugu (le frère à papa, le père à Stéphane et Muriel) et ma tante Gaby (sa femme) et Stéphane Lantéri.

Quant à mes parents étaient descendus à Marseille pour faire des courses et quand ils ont voulu remonter les gendarmes n'ont pas voulu les laisser passer par la route.

Nous avons tous débarqué sur le bateau des marins-pompiers qui nous a emmené à Marseille, puis on a su que tout le monde nous attendait dans la salle qui avait été réquisitionnée pour les Calanquais au Rove qui étaient certainement sur un autre bateau des marins pompiers (je suppose). Nous avons pris un taxi pour les rejoindre. Bien plus tard en fin de soirée nous sommes montés à Niolon ; là les gendarmes nous ont laissé passer car il n'y avait plus de danger. Mon Père, René Sinibaldi et moi, nous nous sommes rendus devant les cabanons qui avaient brûlé et ça m'a fait un énorme choc de voir ces ruines.

→→ Marie-José Mathieu Moulin, 4/05/2020 :

Je suis partie par la mer avec ma grand-mère, mes enfants, 2 des Palazzo et des grands-mères prises au passage sans compter le chien de ma tante Alice. M. Vacca le pompier nous avait conseillé de partir par la mer, la route étant en flamme. On a eu très peur !

→→ [Guy Caillol, 2/03/2025](#) :

Devant l'importance de l'incendie la route était fermée, impraticable ; le seul salut possible venait de la mer. Les calanquais qui le pouvaient donnaient un coup de main, par exemple pour essayer d'éteindre les flammes trop proches des habitations, protéger les maisons, aider les personnes les plus âgées à rejoindre le port ou, comme Jeanne Manzon et d'autres jeunes, pour récupérer les bouteilles de gaz un peu partout et les descendre en sécurité près de l'eau.

Le Lacydon, bateau des Marins-pompiers, est resté assez loin en mer à cause de la houle. Il n'avait pas la possibilité d'approcher de la côte. Mais les calanquais présents ayant un bateau ont aidé aux transferts, en commençant par les personnes âgées et les enfants. Des bateaux de plaisanciers sont aussi arrivés d'autres calanques pour donner un coup de main (de La Vesse, La Redonne et même Carry-le-Rouet).

D'AUTRES INCENDIES :

- [Le 24/05/2011](#) : 70 sapeurs-pompiers sont sur place, des renforts aériens ont été demandés, un hectare de végétation est déjà parti en fumée. L'incendie est parti de la départementale 48 et s'annonce « compliqué », confiaient les pompiers, en raison notamment du caractère escarpé du site.

- [Le 15/07/2016](#) : dès 15h30. C'est du côté de la côte bleue que le feu de végétation a démarré, précisément à Ensues-la-Redonne, près de Carry-le-Rouet (Edmond Bonnet).

- [Le 5/07/2025](#) : en pleine nuit, vers 3H30, un feu se déclare au-dessus de la Vesse, à priori par la faute d'utilisateurs de pétards. Pas de blessés heureusement, mais 150 personnes de la Vesse ont dû être évacuées. Le feu, qui a parcouru plus de 100 hectares et mobilisé plus de 350 pompiers et marins-pompiers ainsi que deux hélicoptères bombardiers d'eau et deux Canadair, a été déclaré « circonscrit » en fin de journée. Il s'agit de l'incendie le plus important en superficie depuis 2023 dans les Bouches-du-Rhône.



Le feu au-dessus du Rove (Photo de Laetitia Cangelosi)

→→ Quelques articles de journaux :

<https://www.laprovence.com/article/faits-divers-justice/11969329209145/incendie-en-cours-sur-la-cote-bleue-au-rove-100-hectares-parcours>

Incendie en cours sur la côte bleue au Rove, 100 hectares parcourus et 150 personnes mises en sécurité Par [M.B-O.](#) (Publié le 05/07/25 à 07:29 - Mis à jour le 06/07/25 à 14:44)

Un incendie est en cours sur la côte bleue au Rove ce samedi 5 juillet. Le départ de feu a été signalé vers 3h du matin. Au plus fort de l'action, 350 pompiers ont été mobilisés sur place.

"Les flammes ont avancé très vite"

"En une minute, les flammes ont avancé très vite et on craignait d'être évacués, témoigne Eloïse, animatrice au centre UCPA de Niolon, situé à proximité. Quand le feu a commencé à être maîtrisé, ça restait très dur de pouvoir respirer normalement, tant l'air était chargé de cendres."

"Premier incendie d'ampleur de la saison"

100 hectares ont déjà été parcourus. Au plus fort de l'action, 350 pompiers ont été mobilisés sur place, aidés de moyens aériens (2 hélicoptères bombardiers d'eau, 2 Canadiens). Selon eux, il s'agit du "premier incendie d'ampleur de la saison" dans les Bouches-du-Rhône.

Il n'y a pas de blessé et aucune habitation n'a été touchée. 150 personnes ont été mises en sécurité sur le Port de la Vesse. *"Parmi elles, 36 ont été évacuées par la mer"*, détaillent les pompiers dans un communiqué de presse.

"Les pompiers sont à pied d'œuvre"

Si à 10h l'intervention était toujours en cours, les conditions météo étaient "favorables" : *"Les pompiers sont à pied d'œuvre et tous les moyens sont mis en œuvre pour protéger la population, les habitations et pour contenir cet incendie"*, assure le communiqué.



Incendie vu depuis le centre UCPA de Niolon (Photo LP)

https://www.francebleu.fr/infos/environnement/un-incendie-est-en-cours-au-rove-3348757?fbclid=IwY2xjawLV1gJleHRuA2FlbQIxMABicmlkETBTMkFMVFdqZDcxQmduZ2NuAR7b1-oi54QRikjXXqZEE3IWEDrR5tK-mg7QoeBsisS-SrL_V-offO1xtzzqXg_aem_DkiNLOk9UysblxrgQFGJQA

L'incendie signalé vers 3h30 cette nuit sur les hauteurs du Rove, au nord de Marseille est déclaré "fixé" par les pompiers depuis la mi-journée. Les flammes ont parcouru environ 100 hectares. 200 pompiers restent mobilisés pour prévenir toute reprise alors que le Mistral va se renforcer.

Les opérations de noyage vont se poursuivre toute la journée. Le dispositif au sol sera progressivement allégé. Les renforts des Marins-Pompiers de Marseille ont ainsi été libérés.

Des pétards à l'origine ?

Au plus fort du feu, 350 pompiers ont été mobilisés, aidés de moyens aériens : 2 Canadair et 2 hélicoptères bombardiers d'eau. Le feu a rapidement parcouru 100 hectares. **Pas de blessé.** Mais 150 habitants du Port de la Vesse ont été mis en sécurité de manière préventive. Evacués par bateau jusqu'au port de Saumaty au nord de Marseille puis conduits dans la salle des fêtes du Rove.

Ils ont pu retourner chez eux vers la mi-journée.

Selon les informations de ICI Provence, **des pétards** auraient déclenché l'incendie, parti "*en bord de route peu fréquentée et accidentée. Il faut vraiment connaître*", précise l'une de nos sources.

Une enquête de gendarmerie est ouverte sous l'autorité du parquet d'Aix-en-Provence.



→→ Autres articles du 5 juillet 2025 :

****** L'incendie déclaré dans un massif de la commune du Rove (Bouches-du-Rhône), le 5 juillet 2025.

Un incendie de forêt s'est déclaré dans la nuit du vendredi 4 au samedi 5 juillet sur la très touristique Côte bleue, à une quinzaine de kilomètres de Marseille, parcourant une centaine d'hectares de massif sans faire de blessés avant d'être « *stabilisé* », selon les pompiers. Il s'agit de l'incendie le plus important (en superficie) depuis 2023 dans les Bouches-du-Rhône, en vigilance orange canicule depuis le 27 juin. Le feu, qui s'est déclaré vers 3 h 30 dans un massif vallonné particulièrement difficile d'accès sur la commune du Rove, est « *circonscrit dans le sens où la plupart des moyens se sont positionnés sur des lisières* », a déclaré lors d'un point de presse le colonel Jean-Luc Beccari, directeur départemental du SDIS13. Néanmoins, a-t-il souligné, « *il reste encore des lisières inaccessibles qui devront être traitées par une combinaison aéroterrestre* ». L'incendie est « *stabilisé, contenu, et ne progresse plus* », a précisé le service de communication des pompiers à l'Agence France-Presse. Près de 350 pompiers et marins-pompiers, appuyés par une colonne de l'est de la France prépositionnée dans le département, ont été mobilisés, avec le soutien de deux hélicoptères bombardiers d'eau et deux Canadair.



(Photo Louis Manzon)



Capture d'écran@POMPIERS13/X

**** 20 minutes :**

Bouches-du-Rhône : 100 hectares parcourus par un incendie déclaré « circonscrit »

Dans la nuit de vendredi à samedi, un incendie d'ampleur s'est déclaré sur un massif de la commune du Rove, à une quinzaine de kilomètres au nord-ouest de Marseille. Il a été déclaré « circonscrit » en fin de journée ce samedi.



20min

Un feu ravage 100 hectares dans les Bouches-du-Rhône, 150 personnes évacuées

**** 20 Minutes avec AFP**

Publié le 05/07/2025 à 09h23 • Mis à jour le 05/07/2025 à 17h35

C'est le « premier incendie d'ampleur de la saison », dans les Bouches-du-Rhône, selon les pompiers, mobilisés dans la nuit de vendredi à samedi sur un massif de la commune du Rove, à une quinzaine de kilomètres au nord-ouest de Marseille. Le département est toujours en vigilance orange canicule depuis le 27 juin.

L'alerte a été donnée à 3h30 du matin. Le feu, d'origine indéterminée, a été déclaré « circonscrit » en fin de journée, après avoir parcouru une centaine d'hectares de forêt, ont indiqué les pompiers.

Les 150 personnes, qui avaient été évacuées préventivement, ont pu rentrer chez elles, selon les pompiers. A 16h30, environ 200 pompiers étaient encore mobilisés sur place, mais « les moyens aériens ont quitté le site », a précisé une porte-parole.

Le feu s'était déclaré vers 3h30 dans un massif vallonné particulièrement difficile d'accès sur la commune du Rove. Au plus fort de l'incendie, près de 350 pompiers et marins-pompiers avaient été déployés sur place, avec l'appui de deux hélicoptères bombardiers d'eau et deux Canadair.

Il s'agit de l'incendie le plus important en terme de superficie depuis 2023 dans les Bouches-du-Rhône. Une enquête a été confiée à la gendarmerie pour déterminer les causes de l'incendie.

Traversé par le massif de la Nerthe, Le Rove, commune de 5.200 habitants, est situé sur la très touristique côte bleue qui longe les calanques du nord-ouest de Marseille, et abrite la célèbre calanque de Niolon.



(Photo Lilian Auffret)

**** Ici Provence :**

Environ 150 personnes ont été évacuées au petit matin ce samedi, au port de la Vesse (Le Rove). L'incendie et son intensité ont rappelé de mauvais souvenirs aux habitants, qui ont cru revivre les incendies de 1989 et de 1999 survenus dans la commune.

Une musique, celle de dessins animés pour occuper les enfants, brise le silence de la salle des fêtes où ont été évacués les habitants du Rove. Des coups de téléphone, ceux pour rassurer les proches résonnent. Quelques tables, des chaises, du café et des gâteaux servis par les élus municipaux pour essayer d'effacer le traumatisme d'un réveil brutal en pleine nuit. Le port de la Vesse, situé au Rove, Marcello le connaît bien, il y vit depuis 64 ans. **"Vu de ma terrasse, c'était des flammes de dix mètres, en face de moi. Les pins, ça prend un peu comme du papier journal... Des flammes ont léché ma maison. J'étais mal, l'angoisse, la peur, beaucoup de choses passent en tête"**. Marcello s'est fait réveiller par sa voisine Anaïs, qui a frappé à sa porte avec insistance pendant quelques minutes. **"Je suis une dormiasse ! Et grâce à Dieu e, ma voisine, elle était là. Heureusement qu'elle m'a appelé."**

Les yeux bleus d'Anaïs regardent Marcello avec beaucoup de bienveillance. **"Oui, je l'ai réveillé en toquant très fort. C'est l'odeur de brûlé qui m'a réveillée car moi je dors les fenêtres ouvertes. Donc j'ai levé ma fille et ensuite je suis allée lever les voisins. J'ai tapé aux portes, mais là il n'y avait pas encore les**

pompiers..." Son voisin, Marcello acquiesce : les minutes ont paru longues, et le soulagement immense lorsque les pompiers sont venus dans la nuit. Il salue le professionnalisme des pompiers, ainsi que de la commune dans la gestion de leur évacuation.



"C'était des flammes de 10 mètres, en face de moi"

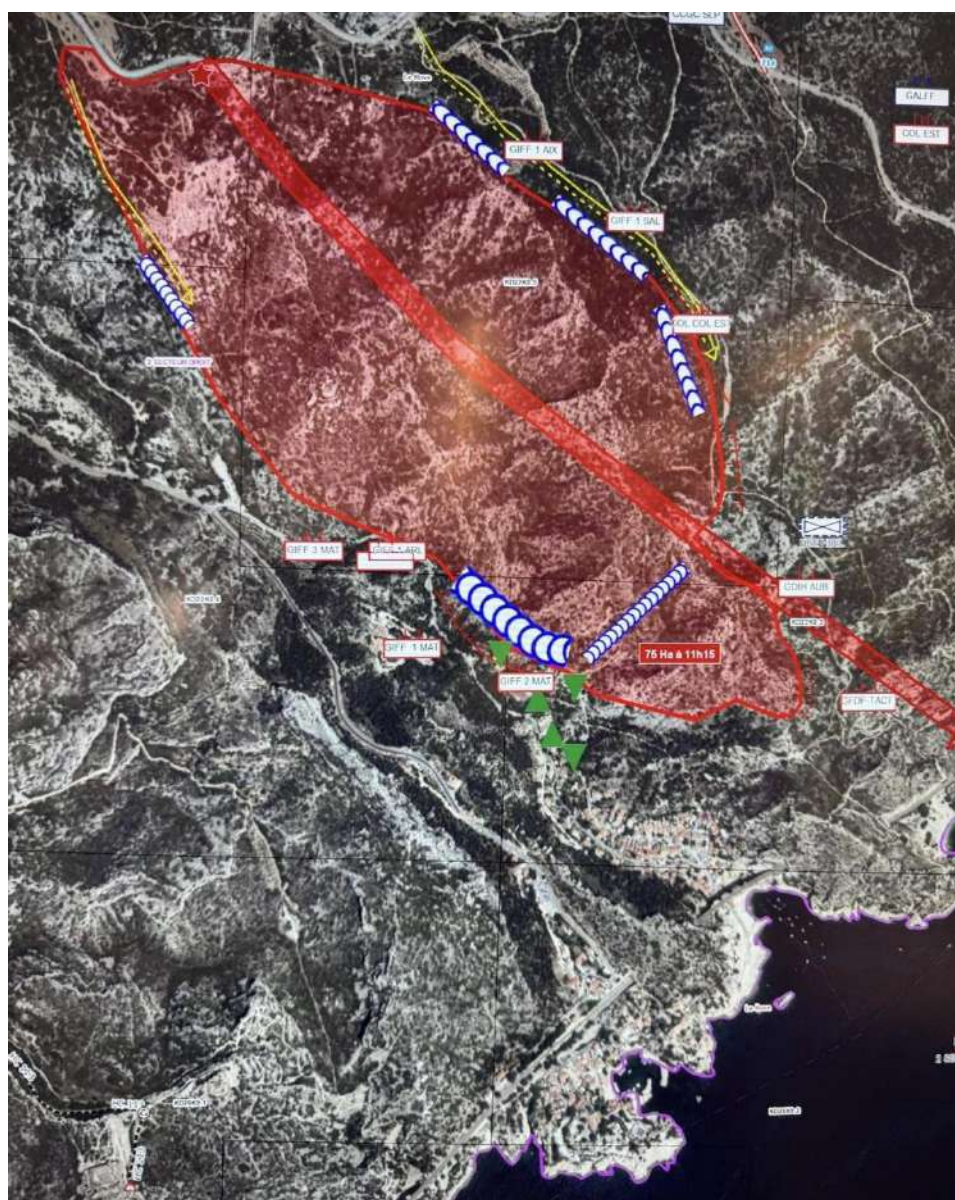
Un bateau, puis un deuxième, l'évacuation s'est faite par la mer. *"J'ai pris mon sac, mon chien. Je suis sortie en pyjama"* explique Sabine, avec un sourire, comme pour adoucir la violence du souvenir. L'habitante insiste, **cet incendie lui a rappelé celui de 1989, ou encore de 1999** qu'elle a aussi vécu, même si elle reconnaît qu'à l'époque, l'intensité était plus forte. *"Dans ce village, on sait qu'on peut avoir des incendies chaque été, on y est préparés. Du moment que les animaux que les personnes qu'on connaît sont en sécurité, c'est que du bien matériel"*. Son ami Lucien, assis à côté d'elle les mains jointes confie que dans sa fuite cette nuit, il a pris des photos de ses proches. Le jeune homme se souvient du reflet de la lumière du feu sur sa fenêtre : **"On était en plein apocalypse. Des cendres tombaient dans mon jardin"**.

L'incendie était difficile à maîtriser en raison des côtes des calanques et de la végétation sèche - Pompiers du 13

Des pétards à l'origine de l'incendie

Selon les informations de ICI Provence, **des pétards** auraient déclenché l'incendie, parti *"en bord de route peu fréquentée et accidentée. Il faut vraiment connaître"*, précise l'une de nos sources. Une enquête de gendarmerie est ouverte sous l'autorité du parquet d'Aix-en-Provence.

Véronique, l'une des rescapées qui tient dans sa main une poussette dans laquelle son petit-fils est paisiblement assis, est en colère. **"Les animaux, la forêt sont blessés. Et ça, c'est notre vitalité, c'est c'est notre vie quoi. Ils s'en rendent pas compte. C'est vraiment une colère indescriptible. C'est indescriptible. Elle adresse un regard à son petit-fils : "Ma fille me l'a confié, c'est ma priorité. A seize mois, on n'a pas à vivre ça"**. Véronique souhaite que les auteurs de l'incendie soient sévèrement punis.





A la Vesse







ET APRES...







ET AUJOURD'HUI, quelques pistes de réflexion :

→→ Une question me semble importante : existe-t-il un plan d'évacuation de Niolon aujourd'hui ? S'il existe, je n'en ai pas connaissance...

→→ Les affichages incendies sont-ils assez nombreux, explicite et voyants ?



→→ Les Calanquais réagissent-ils suffisamment lorsque des normes ne sont pas respectées. Par exemple lorsque des barbecues sont faits (trop souvent) autour du port...



Traces de barbecue sur le quai nord, 28/06/2022 (photos DF)

→→ A Niolon, où la question des emplacements pour garer les véhicules est loin d'être réglée, certains (calanquais ou non) se permettent de bloquer les bornes d'incendie ou les accès pompiers, mettant ainsi en péril les habitants et visiteurs. Peut-être ces bornes et ces accès ne sont-ils pas assez visibles ou assez protégés ?

La municipalité devrait se montrer intransigente à ces abus.



→→ Enfin il faut signaler, et ça fait chaud au cœur, qu'il y a au moins 2 personnes à Niolon, volontaires bénévoles, qui sont là pour veiller à notre sécurité. Elles ont équipé à leur frais leur véhicule 4x4 pour pouvoir patrouiller dans les collines, prévenir les incendies, notamment en cas de vent, accueillir les marins-pompiers si nécessaire et aider en cas de gros pépin.

Vous les avez reconnues et il faut les saluer et les remercier : il s'agit de Guy Caillol et de Christian Vacca.

Vers le Nord-Est :

1) Calanque de La Vesse :

---- Extraits du livre « De l'Estaque à Pounent » de Gérard Chevé, 2003 (page 137) :

Comme pour les Alevines, j'ai cherché pendant longtemps une origine maritime à ce nom étrange (jadis, cela signifiait un pet silencieux...).

La solution était dans l'arrière-pays, du côté des paysans de l'époque, dans le cadastre napoléonien de 1820. Il y existe, dans les collines, un lieu-dit Vefce comportant quelques parcelles agricoles et, à côté de ces champs, un puits nommé Puits de la Vesse*. (* Edmond Bonnet : sans doute pour les gens de Niolon de mon âge ce que nous appelions le puits des chèvres.) De cet endroit descend un vallon de la Vesse vers la calanque.

Dans Vefce, le f ancien correspond au s actuel, ce qui donne la Vesce. Ce nom désigne une plante herbacée fleurie, à vrille, très commune dans nos régions, cultivée pour le fourrage.

La vesce sauvage est également appelée vesce. Pour désigner cette plante, vesce est couramment employée. Il est donc très probable que l'on a cultivé cette plante fourragère sur les parcelles indiquées au cadastre de Napoléon. Le nom de ce lieu-dit a certainement disparu, mais il figure pour le vallon et la calanque.

Cette évolution marque très nettement l'inversion des intérêts de notre côte. Le monde agricole et pastoral de nos collines a malheureusement disparu au profit du littoral et de la fantastique pression touristique qui s'exerce sur notre fragile rivage.



La Vesse vers 1895, avant la construction du viaduc (photo d'archives)

Peu profonde et mal abritée, cette sympathique calanque a été l'un des derniers paradis pour les cabanoniers marseillais. Etant proche des quartiers nord de Marseille, cette partie de la côte, mors des grosses chaleurs de l'été, reçoit de nombreux baigneurs. Après cette calanque et jusqu'à l'Estaque, le relief particulièrement tourmenté aux falaises inaccessibles a conservé une côte totalement désertique.

Calanque la plus proche de Niolon, La Vesse est un village bien plus peuplé et étendu, d'aspect complètement différent. Entre deux tunnels ferroviaires, un viaduc imposant de 168 m de longueur comportant 6 arches d'une hauteur de 35 m, surplombe le village : 6 arches d'une hauteur de 35 m. Le port de La Vesse ne comporte pas de quai, les bateaux sont amarrés dans la rade à des bouées. A côté, dans l'eau, se trouve un ensemble de rochers appelé Les Mousquillons (= moucheron en provençal). Après 1945 on pouvait accéder à l'îlot principal grâce à une passerelle installée par les Allemands : ils y avaient positionné des mitraillettes. Avec le temps, un des piliers s'est effondré et la passerelle a alors été démontée.

Au-dessus de La Vesse, une croix, maintenant éclairée la nuit grâce à l'énergie solaire, culmine sur une falaise : dans les années 50 un jeune, Rémy, se serait jeté de là. Ou peut-être s'agit-il d'un accident. Une plaque commémorative « A Rémy », sans date, se trouve au pied de cette croix (si quelqu'un pouvait me renseigner j'en serais heureux).

De 2004 à mars 2022 se trouvait un centre de plongée à La Vesse, « Au-delà plongée » (fermé suite à une décision municipale de la commission d'attribution des autorisations d'occupation temporaire).

En 2019-2020, par suite d'éboulements de roches, des consolidations ont été faites côté port et les quelques cabanons ont été détruits.

- <https://www.laprovence.com/article/edition-martiques-istres/6077323/les-cabanons-de-la-vesse-au-rove-enfin-demolis.html>

- <https://www.bouches-du-rhone.gouv.fr/Actualites/L-anse-de-la-Vesse-retrouve-un-eclat-naturel>



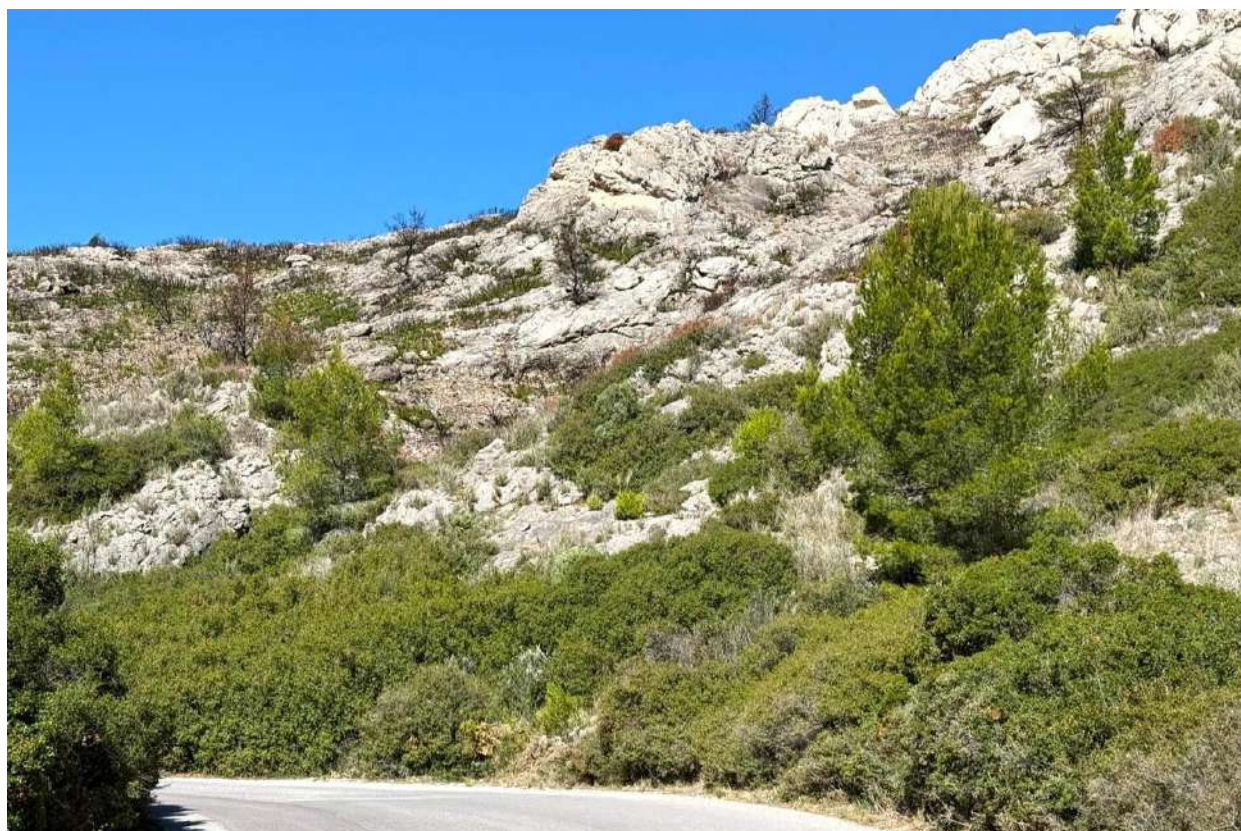
La Vesse durant les travaux, le 12/05/2020

La route principale qui mène à la Vesse a été refaite en même temps que celle de Niolon. Comme j'en ai parlé dans le chapitre « 02 – La route de Niolon » on trouve à l'intersection Niolon-La Vesse une oliveraie appartenant à la famille Bonnet.



Oliveraie au début de la route de la Vesse (photo DF, 5/10/2025)

La route de la Vesse est très belle et se partage à l'arrivée dans le village en deux rues principales. Malheureusement, comme j'en ai longuement parlé à la fin du paragraphe « 20-Les incendies », un important incendie a eu lieu tout récemment, le 5 juillet 2025, et ses séquelles se voient encore de la route, comme sur les deux photos ci-dessous que j'ai prises trois mois plus tard, le 5 octobre 2025.





La Vesse bien avant l'incendie (photo DF, 19/10/2022)

2) Calanque de Figuerolles :

L'appellation Figuerolles apparaît pour la première fois sur une carte en 1848.

---- Extraits du livre « De l'Estaque à Pounent » de Gérard Chevé, 2003 (page 139) :

On trouve, au XVII^{ème} siècle, l'appellation Fourquerolle, qui veut dire littéralement où les chemins se croisent. On retrouve ce mot dans fourche et bifurcation.

Sur les vieilles cartes marines, le tracé d'un chemin quitte le sentier de la Douane pour remonter dans le vallon et rejoindre la route du Rove. Ce chemin carrossable existe toujours.

L'appellation actuelle de Figuerolles est probablement un dérivé de ce mot, mais peut également vouloir simplement dire « chemin des figues ». Cet arbre bien de chez nous, habitué des zones humides, pousse en abondance dans le vallon.

Sur les cartes anciennes, il est indiqué « source d'eau bonne ». Il existe encore, au-dessus des figuiers, un bassin qui recueille l'eau. J'ignore si cette eau est aujourd'hui potable.

Cette petite calanque, entourée de falaises de calcaire blanc, est ouverte au vent de secteur sud-est.

Malheureusement ce bel abri des vents de nord-ouest a été largement comblé par les déblais provenant de la construction de la voie de chemin de fer.



Calanque de Figuerolles (Photo Calanques13.com)

3) Route Pompidou et projet Amerove :

---- Extraits du livre « De l'Estaque à Pounent » de Gérard Chevé, 2003 (page 141) :

La route Pompidou a été créée pour un aménagement urbain de nos collines qui, grâce au combat de la municipalité du Rove (avec son maire Georges Rosso), n'a heureusement jamais vu le jour. Cette importante voie goudronnée, qui serpente à travers collines et vallons, part de l'ancienne route de Niolon.

Elle passe par le vallon des Fontêtes et mesure environ 5 km. Dans les années 1970, il était prévu de construire en bout de route, vers les ruines du fort de Figuerolles, une nouvelle agglomération de plusieurs milliers de personnes.

Quelques liens :

<http://azimut13.fr/lerove12.htm>

[https://www.randopassion-](https://www.randopassion-cotebleue.fr/app/download/22273548/Boucle_du_Rove_%C3%A0_Figuerolles.pdf)

[cotebleue.fr/app/download/22273548/Boucle du Rove %C3%A0 Figuerolles.pdf](https://www.randopassion-cotebleue.fr/app/download/22273548/Boucle_du_Rove_%C3%A0_Figuerolles.pdf)



(Document très flou. Si quelqu'un a mieux... ce sera volontiers)

La Marseillaise 8/09/2018 :

https://www.lamarseillaise.fr/culture/le-rove-concentre-d-histoire-et-de-nature-LGLM071947?fbclid=IwAR1sXKa4gIh_ZcH9QISuTzVNGUG91EcK83VMxTq6ZuofG1IVdUfTyqWEc8

Aujourd'hui, le village du Rove compte moins de 5 000 habitants et possède 87% de son territoire en site classé. Georges Rosso, maire PCF, et figure historique du village, a réussi à préserver l'autonomie communale, à faire du Rove une commune enviée grâce à son environnement et son patrimoine exceptionnels ainsi qu'à son cadre de vie bucolique.

Et dire que le Rove aurait pu être une cité balnéaire de plus de 65 000 habitants ! Non, ce n'est pas le début d'un roman du célèbre écrivain de polars Maurice Gouiran, l'enfant du pays. Cela aurait pu être la triste réalité si le projet immobilier Amerove, financé par la banque Rothschild, avait vu le jour dans les collines du Rove, il y a quatre décennies. Ce projet prévoyait la construction d'une marina, de casinos, d'hôtels, d'immeubles, de digues artificielles, et autres réalisations qui auraient défiguré les collines et le littoral. C'était sans compter la farouche opposition des élus de l'époque avec comme chef de file un certain Georges Rosso qui allait faire de la défense de l'environnement son cheval de bataille. Le projet immobilier échouait et il ne reste aujourd'hui que pour seul vestige une route bétonnée (dite route Pompidou) qui file jusqu'au fort de Figuerolles dans un no man's land de plusieurs kilomètres.

Mondialement connu pour sa race caprine et sa brousse du Rove, devenue Appellation d'Origine Contrôlée en 2018 (la première des Bouches du Rhône), le Rove fut longtemps une terre de bergers. Au début du 20^{ème} siècle, on comptait 4 000 chèvres pour 400 habitants. La tendance s'est aujourd'hui inversée.

Côté mer, les calanques, côté terre, les chèvres Côté mer, c'est la plus grande façade maritime de la Côte Bleue, allant du Resquiadou à l'Erevine, avec ses calanques de la Vesse et de Niolon, ses criques et son centre UCPA, plus grand centre de plongée d'Europe, sa gare et ses viaducs centenaires. C'est ici que démarre le parc marin de la Côte bleue.

Côté terre, c'est un territoire de 2 300 ha, prisé des promeneurs et des vététistes. Allant de la mer à l'autoroute A55, on peut y croiser les chèvres du Rove, mais aussi une variété de rapaces trouvant refuge dans les innombrables falaises et, notamment, un couple d'aigles de Bonelli, espèce protégée.

Outre le célèbre tunnel maritime du Rove reliant autrefois la mer à l'étang, jusqu'à son effondrement, en 1963, sur la commune de Gignac, le patrimoine rovenain est riche de monuments exceptionnels comme la Chapelle St Michel, édifice des Templiers XII^e-XIII^e siècles, classé monument historique en 1977, le Camp de Laure, forteresse du début de l'âge de bronze -1800,1500 av.J-C, classée monument historique en 1997, l'Oppidum de la Cloche, III/II siècle av J-C., l'église Ste-Anne renfermant une chaire classée monument historique, ainsi que les Forts bas et Haut de Niolon et le Fort de Figuerolles offrant une vue imprenable sur la rade de Marseille.

Le centre urbain est coupé en deux par la RD568, mais les Rovenains disposent d'équipements et d'infrastructures modernes. Ce qui frappe, ici, c'est la richesse de la vie locale. « Il se passe toujours quelque chose au Rove. On se sent comme une grande famille », affirme Pierre, installé depuis deux ans et qui « ne repartirai pour rien au monde ».

T.C.

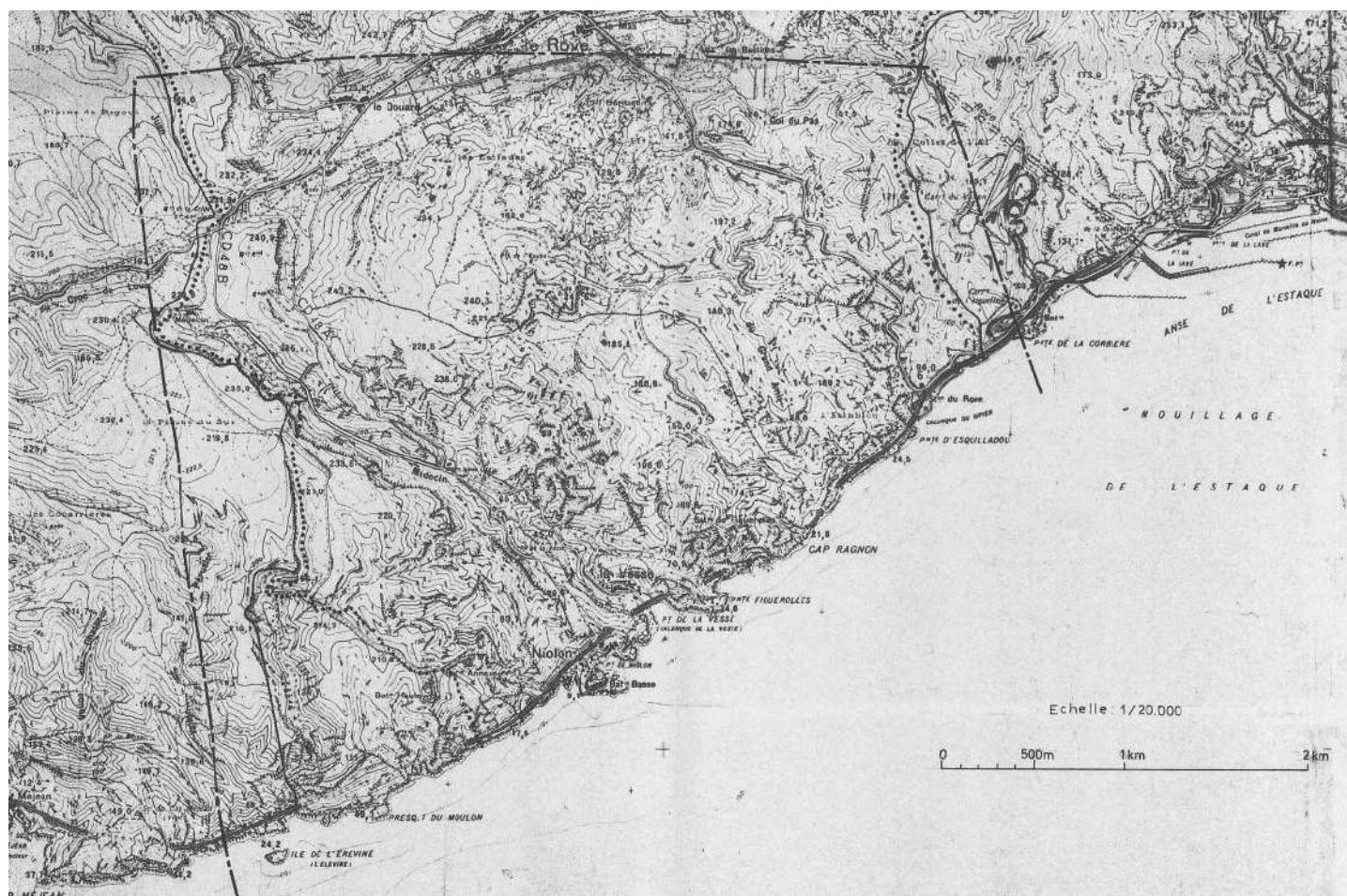
Etude géologique du domaine Amerove : <http://infoterre.brgm.fr/rapports/71-SGN-255-PRC.pdf>

Extrait : (pour une meilleure compréhension, je remets dans l'ordre géographique à partir de Marseille-Corbières)

« Dans le cadre de la création de zones d'urbanisme, il ressort que :

- L'Establon est également d'urbanisation difficile
- Les vallons du Pan et du Grand Ami s'avèrent difficilement constructibles (je ne sais pas trop où c'est !)
- Figuerolles est d'aménagement difficile
- L'Héritage semble peu propice à la construction
- Les Esclades présentent une surface importante facile à aménager
- Le vallon de l'Estrassissari n'est pas intéressant (Estrassissaire)
- Les vallons du Médecin et de la Vesse ne paraissent pas très propices à la construction
- L'Everine constitue un grand plateau d'aménagement aisé »

Sur la carte ci-dessous, l'on peut donc constater que le projet ne concernait pas seulement des constructions le long de la route Pompidou mais s'étendait de l'autre côté de Niolon jusqu'à l'Erevine. On peut remercier notre maire Georges Rosso, très actif, d'avoir pu le stopper. C'est fou que la route Pompidou ait pu être construite (vers 1970 ?) et certains travaux commencés sans l'accord de la municipalité du Rove !



4) Batterie de Figuerolles :

---- Extraits du livre « De l'Estaque à Pounent » de Gérard Chevé, 2003 (page 141) :

Cette batterie est située tout au bout de la route abandonnée dite route Pompidou.

La fortification est construite au-dessus d'une grosse aiguille de roche. Ce bastion domine la rade de Marseille et, comme pour les batteries haute et annexe, elle mérite la visite.

Son orientation la destinait à protéger l'excellent mouillage de l'Estaque et à croiser le feu avec les canons situés sur l'île de Pomègues (archipel du Frioul).

Cette batterie est de la même époque (1881) que l'ensemble des fortifications de Corbière et de la batterie basse de Niolon. Je pense qu'elle a été construite sur la demi-lune de l'ancienne batterie de l'Aiguillon qui figurait, avec celle de Corbières, sur la liste des fortifications de la rade de Marseille en 1741. Elle était armée par deux pièces d'artillerie et comprenait un corps de garde et un dépôt de poudre.

Fermée par la Commission d'armement en 1841, elle a été déplacée sur le site de Corbières.

Comme les autres batteries de la côte, celle-ci a été réarmée par les Allemands lors de la deuxième guerre. On y voit encore les socles de fixation des canons qui devaient être de taille respectable.

Fort de Figuerolles : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fort_de_Figuerolles

Le fort de Figuerolles fut construit quelques années après celui de Niolon, vers 1885. En 1890, il enfermait trois canons.

En 2007, les fortifications de Figuerolles qui appartenaient à la marine nationale ont été rachetées par le Conservatoire du Littoral de la Côte Bleue



Batterie de Figuerolles (photo DF)

5) L'Establon (appelée aussi la calanque bleue) :

---- Extraits du livre « De l'Estaque à Pounent » de Gérard Chevé, 2003 (page 149) :

En provençal l'establet est un lieu où l'on parque les animaux (quels qu'ils soient).

Le rapprochement avec l'étable paraît logique mais, bien sûr, je n'ai jamais entendu parler de troupeaux de vaches dans ces collines arides.

Le vallon qui remonte de cette calanque jusqu'au village du Rove est appelé le vallon du Gipier. Ce nom a pour origine le gypse dont on tire le plâtre. (.../...)

Encaissé et désert, ce vallon était réputé dangereux pour les paysans qui retournaient dans leur ferme après avoir vendu à Marseille le maigre produit de leur élevage et de leurs cultures. Ils étaient fréquemment détroussés par des bandes de malandrins. Décidément notre côte était vraiment inhospitalière.

Pour protéger les malheureux paysans contre ce banditisme, aggravé par la présence d'une très nombreuse main-d'œuvre travaillant à la construction de la voie de chemin de fer, une gendarmerie a été installée, au début du XXème siècle, en bas du village du Rove, juste à la sortie des gorges du Gipier.

Profond et humide, ce vallon devait être propice pour faire boire les grands troupeaux des célèbres chèvres du Rove.

Une petite source y coule encore à son début et lors des automnes pluvieux l'eau y ruisselle abondamment. On retrouve deux ou trois ponts, au fond du vallon, sur le tracé de l'ancienne route.



Calanque de l'Establon (photo DF)

6) Canal et tunnel du Rove :

---- Extraits du livre « De l'Estaque à Pounent » de Gérard Chevé, 2003 (pages 160-161) :

Derrière le site de Corbières, à moitié cachée par la jetée, se trouve l'énorme entrée, noire et béante, du tunnel du Rove.

Inauguré en 1927, ce canal mesure plus de 7 kilomètres de long et je pense qu'il est toujours détenteur du record mondial pour les dimensions de sa section dans laquelle on pourrait faire passer dix mètres parisiens. Toute la partie plane du port de la Lave, de Corbières jusqu'à l'Estaque, est composée des déblais du tunnel. Il a été construit pour désenclaver le port de Marseille et assurer la liaison maritime avec le formidable potentiel économique de l'étang de Berre. En outre cet ouvrage énorme reliait le port de Marseille avec le Rhône et le réseau fluvial. Cette liaison se faisait par le canal de Port de Bouc à Arles. Ce canal a été un concurrent efficace de la voie de chemin de fer.

A leur modeste échelle les pêcheurs de l'Estaque empruntaient ce canal pour aller travailler au sardinal dans le très poissonneux étang de Berre. (.../...)

Un petit navire, aux allures de paquebot, assurait le transport des passagers de Marseille à Martigues. Ce bateau, le Storm, existe toujours. Il est amarré à Port de Bouc dans le nouveau port de plaisance.

Les derniers temps de son exploitation ce canal servait essentiellement au transport par péniches des hydrocarbures en provenance des raffineries de l'étang de Berre à destination de la ville et du port de Marseille.

Un effondrement de la voûte du tunnel, produit à hauteur du village de Saint-Victoret, a arrêté toutes activités le 17 juin 1963.

Quarante ans après nous sommes toujours dans l'attente d'une décision concernant sa remise en service. Il est curieux de constater que notre société moderne, avec ses fantastiques possibilités, n'est pas capable de seulement entretenir ces énormes ouvrages construits avec les faibles moyens techniques de nos anciens.

Aux dernières nouvelles, par un système de pompage, ce canal devrait servir à rétablir la salinité de l'étang de Berre déséquilibrée par l'apport d'eau douce de la centrale EDF de Saint-Chamas ; affaire à suivre...



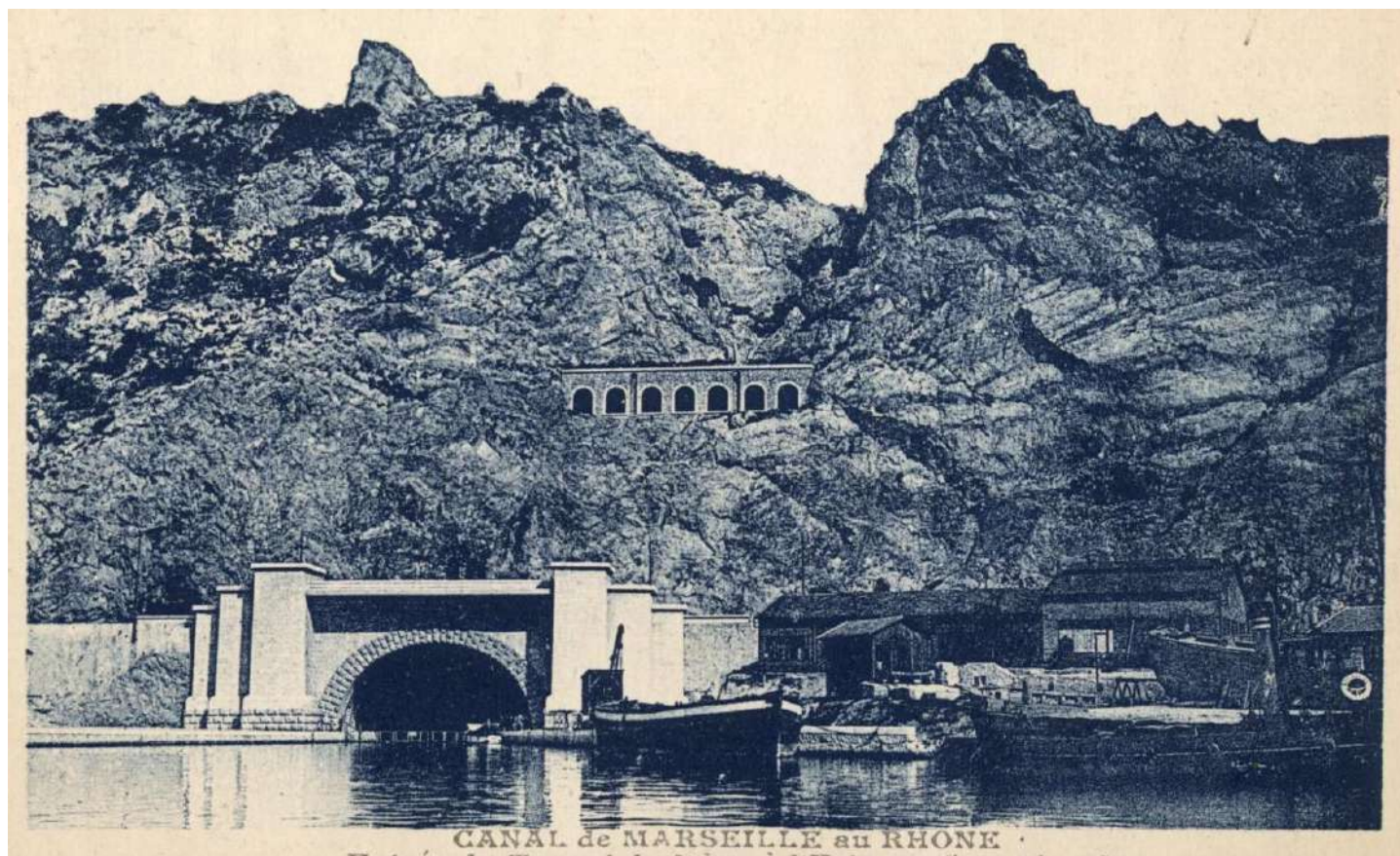
Sur le site Internet du Rove :

Inauguré le 25 avril 1927 par le Président de la République Gaston Doumergue, le canal maritime du Rove qui reste aujourd'hui le plus grand ouvrage réalisé par l'homme n'est plus en activité depuis l'effondrement le 16 juin 1963 d'une partie de sa voute (côté Gignac).

Quelques chiffres :

- Longueur : 7120 mètres
- Largeur : 22 mètres
- Hauteur : plus de 15 mètres
- La section de sa voûte est de 320 m² (6 fois celle d'un tunnel ordinaire de chemin de fer à double voie).
- Le plan d'eau est de 18 mètres de large avec un trottoir de 2 m de chaque côté.
- Une loi du 24 décembre 1906 déclara d'utilité publique l'établissement du canal
- C'est l'entreprise Chagnaud qui fut l'adjudicatrice des travaux.
- Les premiers travaux datent de 1907 au Bassin de la Lave
- En octobre 1916 fut réalisée la jonction des deux tunnels (un part de Gignac, l'autre de Marseille)
- La première traversée eut lieu avec les membres de la Chambre de Commerce de Marseille le 23 octobre 1926
- L'inauguration officielle fut présidée par le 25 avril 1927 par Gaston Doumergue, alors Président de la République
- Le 16 juin 1963, à 400 m à peine des dernières maisons de Gignac, au sud du village, un énorme cratère s'ouvrit au milieu des champs : la voûte du canal avait cédé. La circulation maritime devenait ainsi impossible.

<https://www.lerove.fr/decouvrir-le-rove/patrimoine/le-tunnel-du-rove/>



Carte postale, vers 1904

Aujourd'hui :

De temps en temps, on parle de réhabiliter le tunnel du Rove, voire de le remettre en service. Voici deux exemples d'articles parus récemment :

-> Le Méridional (Internet, 22/07/2024) : <https://lemeridional.com/economie/etang-de-berre-le-projet-de-reouverture-du-tunnel-du-rove-progresse/>

Étang de Berre : Le projet de réouverture du tunnel du Rove progresse

Le quatrième comité stratégique pour la réhabilitation de l'Étang de Berre a validé des avancées, incluant la réouverture du tunnel du Rove et la dérivation des eaux de la Durance.

Le quatrième comité stratégique pour la réhabilitation écologique de l'Étang de Berre s'est réuni le 16 juillet à Marseille, marquant une avancée significative dans les efforts pour revitaliser cette vaste lagune.

Sous la co-présidence de Christophe Mirmand, préfet de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Renaud Muselier, président de Région, et Didier Reault, vice-président de la Métropole Aix-Marseille-Provence, le comité a validé trois axes principaux pour cette réhabilitation.

Évaluation des études de dérivation

En premier lieu, le comité a passé en revue les nombreuses études sur le projet de dérivation des eaux de la Durance, actuellement rejetées dans l'étang de Berre par EDF. Ces études, conduites par EDF, les services de l'État et l'Agence de l'eau Rhône Méditerranée, explorent les multiples possibilités de valorisation de l'eau.

Les scénarios étudiés montrent que cette dérivation pourrait non seulement restaurer l'écologie de l'étang, mais aussi diversifier les usages agricoles, sécuriser les réseaux d'eau potable et industrielle, recharger la nappe de la Crau, et éventuellement fournir de l'eau à l'est de la région et aux régions voisines. Ce projet global, d'un coût estimé entre 1 et 1,7 milliard d'euros, vise à équilibrer les aspects économiques et environnementaux de l'aménagement du territoire.

Étude d'impact environnemental et réouverture du tunnel du Rove

Ensuite, le comité a décidé de lancer une étude d'impact environnemental, accompagnée d'une analyse coût-bénéfice, pour préparer la réouverture à la courantologie du tunnel du Rove, effondré en 1963. L'objectif de ce projet n'est pas de restaurer la navigation dans le tunnel, mais de permettre l'injection d'eau de mer pour améliorer la qualité de l'étang du Bolmon et contribuer ainsi à l'amélioration de l'état écologique de l'étang de Berre.

L'étude, sous la maîtrise d'ouvrage du Gipreb, commencera fin 2024. Un comité de surveillance sera mis en place dès le début du processus pour suivre l'évolution de la qualité des milieux et proposer les modalités de fonctionnement du pompage.

Mission de préfiguration et concertation publique

Enfin, une mission de préfiguration sera lancée le 1^{er} septembre 2024, intégrant toutes les dimensions de la transition écologique, industrielle et environnementale du territoire Fos-Berre vers la décarbonation. Cette mission, en lien avec le « Lab territorial industrie Fos Berre », travaillera sur les valorisations de l'eau, les conditions techniques de la dérivation, et la réouverture du tunnel du Rove. Une préconcertation publique débutera au premier trimestre 2025 pour présenter les projets de dérivation et les conclusions des études, répondant aux attentes légitimes des associations locales.

-> Var actu (Internet, 12/02/2026) :

<https://www.varactu.fr/canal-maritime-du-rove-la-remise-en-circulation-suite-de-notre-article-dhier/>

Le projet de remise en circulation de l'eau de mer dans le tunnel du Rove entre en phase opérationnelle avec un objectif de travaux en 2029.

Une étape décisive pour l'avenir de l'étang de Berre

Longtemps évoqué sans véritable concrétisation, le projet de remise en circulation de l'eau de mer dans le tunnel du Rove franchit aujourd'hui un cap majeur. Présenté comme un véritable « poumon » pour l'étang de Berre et l'étang de Bolmon, ce chantier entre désormais dans une phase opérationnelle.

Restaurer l'oxygénation des lagunes

L'objectif est clair : permettre le retour de l'eau marine via le tunnel afin d'améliorer l'oxygénation de l'étang de Bolmon et d'une partie de l'étang de Berre. Sur le principe, la démarche peut sembler simple. Sur le plan technique, elle représente un défi de taille.

Concrètement, le projet prévoit l'installation d'une station de pompage à la sortie nord du tunnel. Cette infrastructure doit permettre de forcer la circulation de l'eau dans le canal. Elle sera complétée par des ouvrages de liaison entre le canal et l'étang de Bolmon afin d'assurer un échange hydraulique maîtrisé.

Un calendrier désormais fixé

Après des années d'études techniques, de scénarios et de débats, le dossier quitte progressivement le cadre théorique pour la phase opérationnelle ».

Cette nouvelle étape doit permettre d'affiner la conception des ouvrages et d'engager les procédures réglementaires indispensables à ce type de chantier souterrain. Les contraintes administratives et techniques expliquent un calendrier à moyen terme.

Un retour progressif des équilibres naturels

Si les travaux peuvent être planifiés, la restauration écologique, elle, s'inscrira dans le temps long. Les scientifiques s'accordent sur un point : le retour de l'eau de mer transformera profondément l'écosystème. Le brassage des eaux devrait favoriser la réapparition de plantes aquatiques essentielles. Ces herbiers joueront un rôle clé dans la production d'oxygène et le stockage du carbone. À terme, la biodiversité pourrait être significativement renforcée.

Les experts estiment toutefois qu'il faudra environ vingt ans pour que le milieu retrouve un équilibre naturel complet.

Un chantier intégré à une stratégie globale

La réhabilitation hydraulique du tunnel du Rove ne constitue qu'un volet d'un programme plus large piloté par le Comité stratégique de l'étang de Berre. Cette feuille de route inclut également la réduction des apports d'eau douce, notamment via la centrale EDF, la lutte contre les pollutions du bassin versant et le soutien aux usages traditionnels comme la pêche et les loisirs nautiques.

À travers ce projet structurant, c'est une nouvelle étape qui s'ouvre pour la reconquête environnementale de l'étang de Berre et de ses lagunes.



En conclusion de ce paragraphe, j'ai déniché cette œuvre d'art dans une salle de la Maison des associations (93 La Canebière, 13001 Marseille) au 3^{ème} étage il me semble. Cette partie de bas-relief est une œuvre d'Antoine Sartorio (1885-1988). Le statuaire conçoit une vaste frise en bas-relief et en plâtre, intitulée *Le Bâtiment, écriture vivante d'un Peuple* (1959), dont cette partie tout à droite simplement appelée *Le Rove*.



Le Rove (photo DF, 17-03-2026)

→ Une très intéressante vidéo de 35 minutes, publiée par « Mille Ans de France » est visible sur YouTube :
« Tunnel du Rove - l'histoire tragique d'un MIRACLE de l'ingénierie française »
<https://www.youtube.com/watch?v=l1EkAqvz5IM>



Vers le Sud-Ouest :

7) Le Chinois :

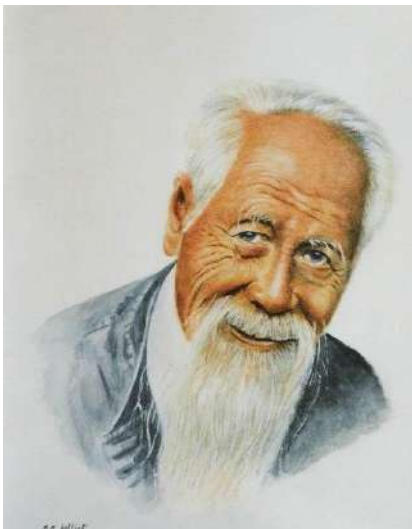
Juste au sud de Niolon, après l'UCPA, se trouve un endroit nommé le Chinois. Mais quelle est l'origine de ce nom ?

Edmond Bonnet a entendu dire qu'il y avait, avant ou pendant la seconde guerre mondiale, un cuisinier asiatique au fort. Il se rendait à cet endroit faire ses ablutions.

D'autres pensent qu'il s'agirait d'un lieu occupé par les Vietnamiens qui ont travaillé à la construction de la ligne de chemin de fer dans les années 1910. A l'époque on les appelait en effet « les Chinois ».



Carte postale colorisée du goulet du Chinois sans doute vers 1920



8) Calanque du Jonquier :

Le Jonquier est un lieu-dit situé environ 1000 m au nord de la calanque, une cuvette humide qui abritait des joncs. Il est surmonté d'un viaduc ferroviaire de 5 arches de 37 m de haut. L'un des piliers est construit dans la mer.

---- Extraits du livre « De l'Estaque à PONENT » de Gérard Chevé, 2003 (pages 121-123) :

Le jonquier est un lieu où poussent les joncs.

Le vallon du Jonquier, probablement humide, remonte dans la colline ; il est dominé par un viaduc à cinq arches dont un des piliers est pratiquement construit dans la mer. L'arche du milieu surplombe la mer et a une dimension remarquable de 30 mètres à sa base.

Le Jonquier était également un poste à battudes fameux et donc envié des pêcheurs. Aussi la prud'homie organisait un tour de rôle, tiré au sort, pour pouvoir caler ces filets hauts.

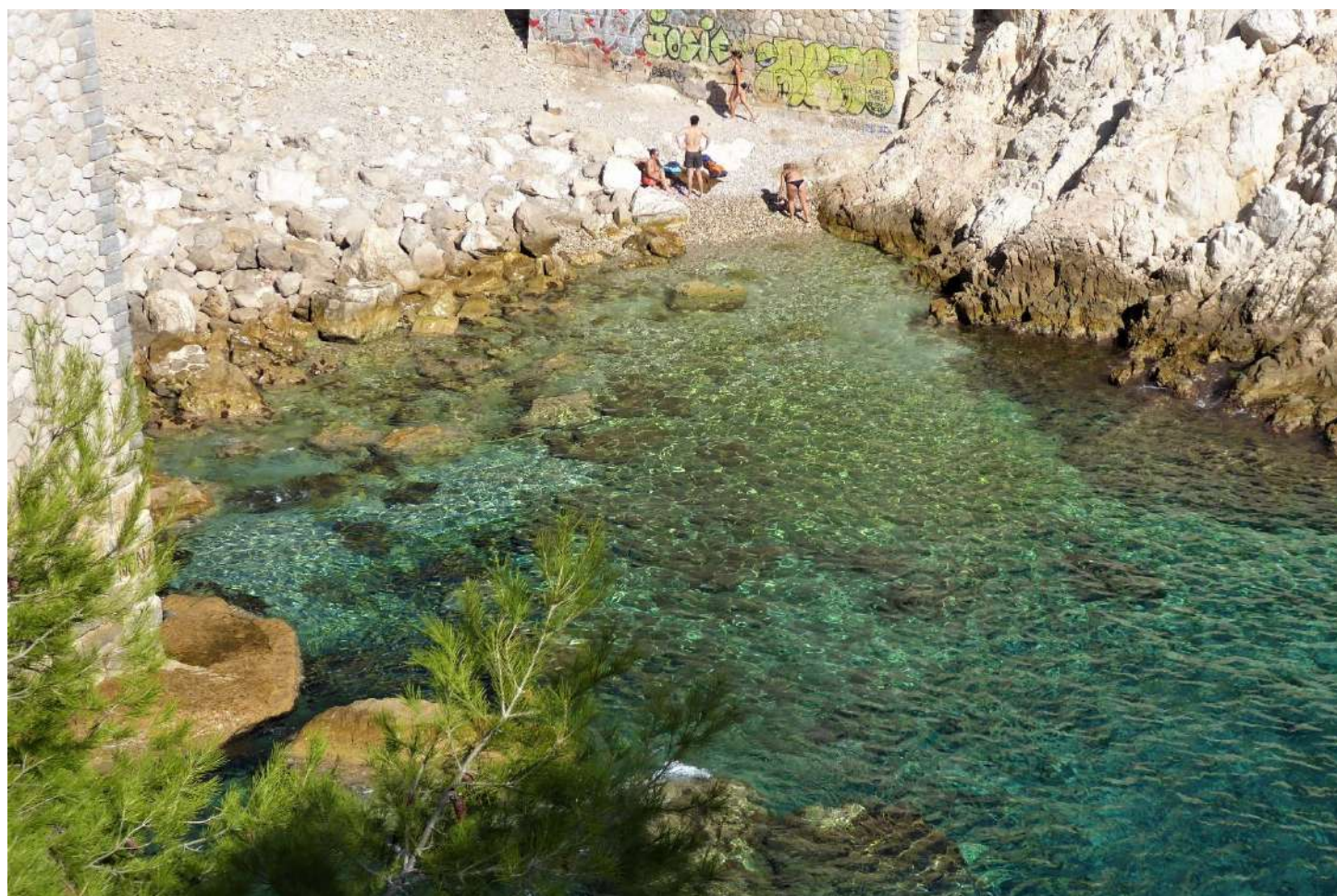
Dans le vallon du Jonquier, les pêcheurs devaient ramasser les joncs qu'ils utilisaient pour la fabrication des nasses. Adroitement tressées, elles devenaient des jambins servant à la capture des fiélas et des murènes, et des gireliers pour les girelles.

Pour les girelles, les pêcheurs travaillaient sur des fonds de posidonies, avec une vingtaine de ces nasses qu'ils tiraient et recalaient régulièrement pendant toute la matinée. Ils esquaient (appâtaient) avec une poignée de moules écrasées qu'ils jetaient dans la nasse avant de la refermer d'un mallon (carreau de terre cuite). Friandes de la chair de ces coquillages, les girelles s'engouffraient dans ce joli piège mortel.

Les barquettes des gireliers avaient une coupe très particulière. N'ayant pas à supporter les lourdes charges des filets, elles étaient petites, basses sur l'eau, fines, très élégantes, un peu comme de jolies girelles.

Ventres creux et bras d'acier, disait-on de ceux qui pratiquaient ce métier.

Les pêcheurs exploitaient toutes les ressources que leur offrait la nature. Pour protéger le coton de leurs filets, ils allaient dans la colline racler les pins pour récupérer la ruscle (l'écorce) qu'ils broyaient et faisaient bouillir longuement dans le tignadou ou lou peiroù (chaudron) à l'Estaque. Puis ils trempaient leurs filets dans le mélange bouillant qui leur donnait cette belle couleur brune.



Calanque du Jonquier (photo DF)

Cette opération détruisait moisissures et bactéries néfastes pour les fibres naturelles et protégeait ainsi ce fragile et coûteux matériel grâce à la résine contenue dans l'écorce.

Le phénomène de filtration des couleurs en eau profonde permet, avec cette teinture brune, une meilleure discrétion des filets lorsqu'ils sont en pêche devant le poisson.

Par contre les battudons à rougets travaillant sur le sable devaient conserver leur couleur claire. Ils étaient alors trempés dans une décoction de romarin dont la résine, sans teinture, les protégeait.

Pour éviter le développement des moisissures, l'entretien des filets nécessitait également un séchage fréquent.

Avant les fibres synthétiques, qui ne craignent pas l'humidité, nos calanques étaient décorées de grandes guirlandes de filets mis à sécher sur des étendoirs composés de vieux avirons tordus, amarrés en croix. Les jours de soleil et de mistral, les pêcheurs allongeaient les filets à même le sol sur ce qui est devenu, malheureusement, les parcs de stationnement de nos sacro-saintes voitures.

La fragilité de ces filets obligeaient le pêcheur à rester toujours à proximité de son matériel pour écarter fermement quiconque aurait essayé d'y marcher, enfants et chiens compris.

A cette époque les pêcheurs étaient les maîtres des calanques. Jamais personne n'aurait osé leur demander de retirer leurs engins, ne serait-ce que pour faire passer une simple automobile.



Figure acrobatique au-dessus de la calanque du Jonquier, 7/11/2021 (photo DF)

9) Calanque du Riflard :

---- Extraits du livre « De l'Estaque à Pounent » de Gérard Chevé, 2003 (page 113) :

Dans le « Petit Trésor », j'ai trouvé rifla qui signifie pli. Cela pourrait correspondre au plissement profond qui marque cette partie de la côte.

Encastrée entre deux gros tombants de roche et dominée par l'imposante batterie haute de Niolon, une galerie traverse ce plissement.

Pour des raisons de sécurité, cet ouvrage d'art, fermé comme un tunnel, a été construit à la demande du ministère de la Guerre. Il était situé juste sous l'angle de tir d'entraînement, ouvert vers le large, des grosses pièces d'artillerie qui le surplombaient.



Tunnel ferroviaire du Riflard (photo DF)

10) Les deux Frères :

---- Extraits du livre « De l'Estaque à Pounent » de Gérard Chevé, 2003 (page 115) :

Deux belles aiguilles de roche blanche, dressées vers le ciel, sont plantées côte à côte à mi-hauteur de la colline. Elles se détachent très nettement et donnent ainsi de bons alignements pour se positionner en mer et retrouver ainsi de bonnes roches sous-marines riches en poissons et crustacés de toutes sortes.



Les deux frères (photo DF)

11) Presqu'île du Moulon :

---- Extraits du livre « De l'Estaque à Pounent » de Gérard Chevé, 2003 (page 111) :

En patois, un moulon signifie un tas. On trouve cette appellation sur les cartes marines depuis le 17^{ème} siècle.

Vu de Pounent, l'énorme bloc de calcaire blanc appuie sa ronde bonhommie avachie sur la pente de la falaise. La forme arrondie du rocher explique le nom imagé donné à cette partie de la côte.

Un petit pin poussant toujours à son sommet permet, avec celui de l'îlot des Alevines, d'avoir d'excellents alignements pour les postes de pêche situés devant la Redonne.

Du côté sud, à une quinzaine de mètres de profondeur, une belle arche sous-marine attire toute l'année de nombreux plongeurs.

A la pointe de la petite calanque, dite calanque du Moulon, située juste derrière le gros massif rocheux, les pêcheurs de l'Estaque calaient la mugelière ainsi que les thonailles de poste.

Sa perspective, vue côté mer, lui vaut le surnom de crapaud.

Avec un tombant de 35 m et une arche à 15 m de profondeur, le Moulon est un joli site de plongée.

Dans la calanque du Moulon, on voit souvent voler des martinets bruyants.

A noter que sur ma photo, il n'y a plus de pin au sommet !



Le crapaud, presqu'île du Moulon (photo DF)

12) Calanque de l'Érevine et île des Alevines :

On y accède en une heure environ par le sentier des Douaniers depuis Niolon. Autrefois très fréquentée par les naturistes, la plupart ont fui devant la prolifération des bateaux de plaisance venant s'ancrer devant la plage en toute illégalité. Encore un coin de paradis à fuir durant les journées d'été !

L'île comporte une signalisation maritime : une marque cardinale Sud et un feu blanc (6 scintillements puis un éclat long, toutes les 15 secondes), à une altitude de 28 mètres, portant à 10 milles marins.

D'après Gérard Chevé : Le vrai nom de cette calanque de l'Érevine est Baume de Lume !

En 1856, selon Régis de la Colombière, le vallon de l'Érevigne (ou Érevine) était déjà cultivé. On peut encore y voir aujourd'hui des restanques (murets) et des bancaus (terrasses)



Calanque de l'Érevine et île des Alevines l'été (photo DF)

---- Extraits du livre « De l'Estaque à Pounent » de Gérard Chevé, 2003 (page 103 à 107) :

Sur les cartes de la fin du 17^{ème} siècle (Michelot 1694), cet îlot est appelé Isle de l'Eire Vigne.

C'est sûrement la plus ancienne graphie de cette petite île que l'on ne trouve pas sur le cadastre de Napoléon dont la vocation est essentiellement agricole.

J'ai longtemps commis l'erreur de chercher une origine maritime au nom de cette petite île.

A cette époque, les gens du littoral ne comptaient pour rien, seuls les hommes de la terre et des villages donnaient et laissaient les noms aux lieux enregistrés sur les cadastres. Il convenait donc de commencer mes recherches par la colline.

Sur le cadastre napoléonien de 1820, il existe, au-dessus du vallon débouchant dans la petite calanque, un lieu inhabité appelé Leirevine. Sur cette carte l'îlot n'est pas représenté.

L'eire est un espace vide, sans maisons.

Sur le cadastre, des parcelles agricoles apparaissent, sans habitations, ce qui correspond parfaitement à la définition du mot eire. Il est probable que l'on a cultivé la vigne (ou vine) sur ces terrains déserts. Nos anciens ont dû designer l'endroit comme la vigne déserte ou l'Eire Vigne.

Sur le cadastre, le vallon profond qui descend de ces vignes à la mer, porte le nom du vallon de Leirevine. Ce lieu-dit d'Eire vigne a donc laissé son nom au vallon puis à l'îlot situé à son débouché. L'îlot est devenu

l'Isle de l'Eire vigne. Ce nom a évolué ensuite sous plusieurs formes : les Eirevines, les Alevihnes, les Elevignes, l'Alevine, l'Elevine, les Elevines... Ce vallon qui débouche dans la crique marque, depuis 1933, la limite entre les communes d'Ensues-la-Redonne et du Rove.

L'allure mystérieuse presque médiévale des ruines situées sur cette portion désertique de côte a suscité dans mon imagination de nombreuses origines pour ces vestiges.

Il m'a été difficile de les déterminer car je n'ai trouvé aucun renseignement, aucune trace dans tous les documents et archives que j'ai consultés : Chambre de Commerce, matrice d'imposition de la mairie du Rove, cadastre, statistiques départementales. La seule chose qui me semble certaine c'est que l'endroit avait été choisi, malgré ou à cause des difficultés d'accès, pour son éloignement de toutes habitation afin de pouvoir rejeter des émanations toxiques sans atteindre la population.

Cette solution correspondait aux critères des autres sites des débuts de l'industrie chimique de la région : l'Estaque, Callelongue, Porquerolles, Port-Cros, etc.

C'est pourquoi, faute de renseignements précis, j'ai imaginé toutes les activités possibles :

- une soudière. Cette construction pourrait être un effet du décret préfectoral d'octobre 1810 obligeant les producteurs de soude à s'établir dans des lieux déserts. Elle aurait pu être antérieure à l'usine de La Redonne, mais l'architecture et les matériaux de construction ne correspondent pas à cette époque.

- un ancien four à chaux. Mais l'absence de traces de carrières et les difficultés créées par le relief pour le transport du calcaire et de la chaux me font douter de cette exploitation.

Depuis Napoléon, ces deux activités devaient être déclarées en préfecture. J'aurais donc dû en retrouver la trace, aux archives départementales, sur la liste des installations soumises à déclaration.



Soudière ou four à chaux ?

- un des tout premiers pêcheurs sous-marins, qui exerçait son sport favori sur notre côte avant 1940, m'a dit qu'il ne s'approchait jamais de ce site, réputé dangereux, car il servait à produire des gaz de combat lors de la guerre de 1914-1918 !

Bien que surprenante, cette solution m'a semblé très plausible car, pour produire le trop célèbre gaz moutarde, arme meurtrière, les industriels de l'Estaque (Rio Tinto, Kulman) avaient les compétences et les produits nécessaires. Et tout cela bien-entendu, pour toutes les raisons que l'on peut imaginer, dans un endroit le plus désert possible.

J'en serais resté à ces hypothèses si la chance, compagne souvent présente dans mes recherches, n'était venue à mon secours.

Pour rédiger l'histoire de la voie de chemin de fer de l'Estaque à Miramas, M. Louis Roubaud, qui m'honore de son amitié, a consulté des archives du PLM constructeur de cette voie, détenues par M. J-M Steiner, archiviste de la SNCF, mais surtout passionné par la réalisation de ces fameux ouvrages d'art. Ces ruines sont en réalité les vestiges d'une fabrique de brique silico-calcaire construite vers 1909 par M. Raguet, entrepreneur de travaux publics au 22 de la rue Colbert à Marseille.

Pour sa fabrique, ce monsieur avait l'intention d'exploiter une carrière de calcaire située à droite, dans le vallon qui remonte dans la colline ; mais, pour approvisionner son usine, il avait besoin d'une autorisation du PLM afin de faire passer sous la première arche du viaduc une voie Decauville afin de permettre le passage des wagonnets.

Certain d'obtenir cette autorisation, M. Raguet aménage le site et commence la construction. J'ai consulté les courriers concernant cette demande d'autorisation au PLM qui hésite pendant 5 années à l'accorder, laissant ainsi le temps au propriétaire de terminer sa construction.

Enfin, en 1914, l'ingénieur chef de service du PLM, craignant que l'exploitation de cette carrière n'entraîne des risques pour la voie de chemin de fer, la refuse.

Ce site, pourtant soumis à déclaration en préfecture, n'a jamais été exploité. Il est donc normal de n'avoir trouvé aucune trace dans les différentes archives de la région.

Sur les plans que j'ai consultés, la tour carrée correspond à l'emplacement d'un broyeur de matériaux et, pour desservir son usine, M. Raguet avait prévu de créer un petit port pour recevoir les péniches. On retrouve, scellés dans la roche, les vestiges des mâts de charge permettant la manutention des différents matériaux ayant servi à sa construction.

Cependant, il reste fort possible que ce site, jamais exploité, ait servi à fabriquer des produits dangereux pendant le premier conflit mondial. L'épave d'un chaland chargé d'obus au gaz moutarde a été retrouvé coulé devant Niolon. Cette épave était signalée sur les instructions du service de pilotage du port de Marseille.

Au fond de la crique, une plage de galets d'une blancheur et toujours d'une propreté étonnante accueille naturistes et randonneurs qui ne peuvent imaginer les risques chimiques et les effets néfastes sur l'écologie subis par ce lieu. Les pêcheurs de l'Estaque appellent le côté sud de l'îlot des Alevines le Cry (?).

Sur l'îlot, un feu blanc à éclats, avec une marque dont les deux pointes noires dirigées vers le bas indiquent de faire route en passant au sud, a été fixé au sommet par le Service des Phares et Balises.

Ce feu fait partie, avec de nombreux autres, du balisage de la rade de Marseille. Le plus important est bien sûr le célèbre phare de Planier situé droit dans le sud, à près de 15 km de là.



Calanque de l'Érevine et île des Alevines l'hiver (photo DF)

Les eaux de la calanque de l'Erevine bientôt analysées par l'Ademe

TRACES

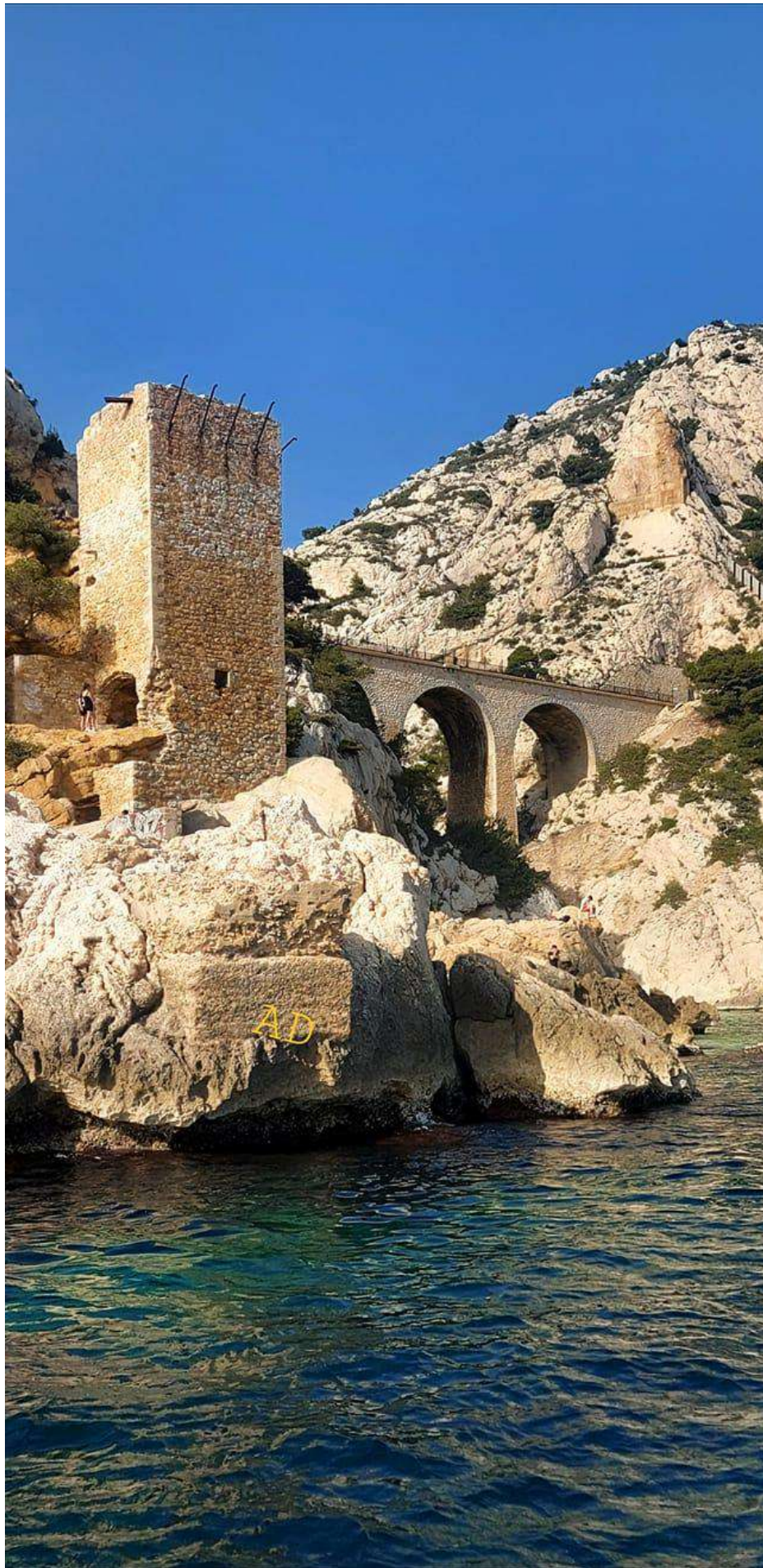
BREF

le 2 Août 2024

4

L'agence de transition écologique (Ademe) va assurer un suivi des eaux de la calanque de l'Erevine, accessible depuis le sentier des douaniers, sur la côte Bleue. Il s'agit pour les autorités de mesurer l'impact sur les eaux marines de l'exploitation d'une ancienne décharge, dans les années 60, sur le plateau d'Ensuès-La-Redonne, explique La Marseillaise. Sur ce site, rappelle le journal, l'entreprise Bondil a abandonné des résidus de produits toxiques, dont du sodium non radioactif issu du CEA de Cadarache. L'Ademe a donc lancé un marché pour "un suivi, sur deux ans, de la qualité de l'eau de mer et de localisation des éventuels exutoires sous-marins au droit de la calanque de l'Erevine." Les risques sanitaires seront appréciés via quatre campagnes de mesures, prélèvements et analyses d'eau, mais aussi d'organismes vivants, pour y détecter la présence de huit métaux, dont le cadmium et le mercure.

Je ne résiste pas à l'envie de rajouter une belle photo d'Alain D'elia, très bon photographe habitant l'Estaque et qui vient souvent à Niolon :



22-BALADES ET RANDONNÉES AUTOUR DE NIOLON :

Au 18^{ème} siècle, des sentiers ont été créés sur tout le littoral français pour lutter contre la contrebande. C'est le cas du sentier du douanier (souvent appelé chemin des douaniers), le GR 51 qui permet de découvrir les calanques en randonnée. Pour le parcourir du Resquiadou à la calanque des Eaux Salées (après La Redonne) il faut compter 12 heures de marche au minimum. Le livre de Luc Fabre « Les calanques de la Côte Bleue » (épuisé), consacre plus de 100 pages aux balades sur le sentier des Douaniers.



Sur un sentier aux environs de Niolon en 1907 (photo Henri Para)

---- Extrait du livre « De l'Estaque à Pounent » de Gérard Chevé, 2003 (page 150) :

Les calanques de Niolon et la Vesse, situées face à la rade de Marseille à quelque 5 kilomètres du chef-lieu, abritent chacune un petit village de pêcheurs et un port, et reçoivent le dimanche la visite de Marseillais désireux de se détendre.

Le sentier littoral (non balisé, localement délicat), qui a son origine à l'Establon, au bord de l'ancienne route à la hauteur du tunnel du Resquilladou, contourne la pointe de Figuerolles, passe dans les calanques de la Vesse puis de Niolon et, quittant le territoire de la commune à la calanque de l'Érevine, poursuit vers la Redonne d'Ensues.



Chemin forestier à Niolon (photo DF, octobre 2025)

En 1976, une loi impose une servitude de passage pédestre le long du littoral. Il faut noter que l'accès y est toléré tout l'été car les risques d'incendie seraient minimisés en bordure de mer (ce qui me semble une aberration, car les randonneurs risquent l'asphyxie si ça brûle au-dessus).

Par le sentier des douaniers en partant du Resquiadou, on arrive d'abord à deux calanques successives (dont l'une est surnommée la calanque bleue), puis aux Pierres Tombées, ensuite à la calanque et à la pointe de Figuerolles, à la Vesse et son îlot des Mousquillons et enfin à Niolon. Si l'on continue, on passe par la calanque du Jonquier, le rocher des Deux Frères, les Riflards, la presqu'île du Moulon et enfin à la calanque de l'Érevine et son île. Et le sentier continue bien plus loin...

De Niolon à la calanque de l'Érevine, le parcours par le sentier des Douaniers est de 3 km environ (50 à 60 minutes). On peut poursuivre ensuite sur 2 km encore jusqu'à Méjean (50 minutes).



Copie d'une partie de carte IGN, de l'Estaque à Méjean

A noter que les cartes IGN 3144 OT et 3145 ET, au 1/25 000, peuvent se révéler très utiles.

** Tracé de pèlerinage :

Entre Niolon et La Vesse vous pouvez trouver ce signe jaune sur le sentier. Mais qu'est-ce donc ?



Il s'agit du tracé du pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer à Saint-Maximin (la Sainte-Baume), ouvert en 2022. Il convie le pèlerin à marcher sur 240 km par le bord de mer et les chemins rocailleux, entre grands sanctuaires et petites chapelles qui témoignent des racines chrétiennes de la Camargue et de la Provence, de la Tradition des saintes et des saints indissociables de leur culture.

<https://www.cheminsdessaintes.fr/le-chemin-de-marie-madeleine/>

<https://guidesaintebaume.fr/.../en-pelerinage-des.../>



Tracé du pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer à Saint-Maximin

** Travaux sur le sentier du littoral :

De début novembre 2025 à février/mars 2026 des travaux ont été réalisés par le Conservatoire du Littoral sur le sentier du littoral entre Niolon et l'Érevine afin de le sécuriser et supprimer les sentiers sauvages qui détruisent la végétation et les habitats des animaux.

En partenariat avec les gestionnaires du site :

Conservatoire du littoral

FRANCE VUE SUR MER Sentier du littoral

VILLE DU ROVE

Office National des Forêts

Travaux de sécurisation et de requalification paysagère du sentier du littoral sur la Côte Bleue entre Niolon (Le Rove) et la Calanque de l'Érevine



Cette section du sentier du littoral est une promenade accrochée à la roche, surplombant la mer, avec la voie ferrée et ses ouvrages d'art comme fil conducteur. La problématique d'érosion des chemins est apparue au fil du temps avec l'accroissement de la fréquentation. Pour sécuriser le sentier, plusieurs actions doivent être entreprises et vont nécessiter des travaux, qui sont prévus du 3 novembre 2025 au 13 février 2026.

Durant cette période, le sentier sera fermé et strictement interdit aux visiteurs.

Le programme de travaux prévoit de :

- Sécuriser les passages dangereux (sections instables avec des risques d'éboulements notamment)
- Mieux informer les visiteurs (signalétique)
- Supprimer les sentiers « sauvages » pour préserver les habitats naturels
- Supprimer les ouvrages bétons abandonnés

Maîtrise d'Ouvrage Conservatoire du littoral/ délégation PACA

Lot 1 : Aménagement paysagers
Assistant à maîtrise d'ouvrage : Agence ALEP
Entreprise : Scop- AMAK

Lot 2 Géotechnique
Maîtrise d'œuvre lot 2 : Géolithe
Entreprise : HYDROKARST

Coordination SPS: SPS Sud-Est

Montant global de l'opération : 216.000 €
Financé par France Vue sur Mer (80%) et Conservatoire du littoral (20%)

Logo of AMAK

Logo of GÉOLITHE

Logo of Hydrokarst

Logo of GOUVERNEMENT

Logo of FRANCE RELANCE

Logo of l'Union européenne

-> Le 4 avril, la mairie du Rove publiait ce communiqué sur sa page Facebook :

« Le [sentier de Niolon à l'Érevine](#) rouvre au public après d'importants travaux de sécurisation

Le chantier est désormais achevé. Jeudi 2 avril, la réception officielle des travaux du sentier reliant Niolon à la calanque de l'Érevine s'est tenue en présence des représentants du Conservatoire du littoral, des entreprises mobilisées, ainsi que du maire du Rove, Paul Sabatino. À ses côtés, son premier adjoint Michel Bartoli, les conseillers municipaux délégués aux calanques et au littoral André Secci et Stéphane Petitcolas, le directeur de cabinet Thierry Chauvelot, la police municipale, ainsi que le président du comité des Calanquais, ont pu constater l'aboutissement de ce chantier d'envergure.

Engagés depuis le 3 novembre 2025 par le Conservatoire du littoral, les travaux ont permis de sécuriser, nettoyer et requalifier ce sentier emblématique de la Côte Bleue. Soumis à une fréquentation toujours plus

importante et à une érosion croissante, certains secteurs présentait des fragilités nécessitant une intervention rapide.

Les aménagements réalisés ont ainsi permis de consolider les portions les plus exposées, de limiter les dégradations et d'améliorer les conditions de circulation pour les usagers, tout en préservant le caractère naturel exceptionnel du site.

Si l'essentiel des travaux est aujourd'hui terminé, la signalétique d'entrée ainsi que les panneaux directionnels sont en cours de finalisation et seront prochainement installés.

Le sentier est de nouveau accessible au public depuis le jeudi 2 avril. **La municipalité rappelle toutefois que la fréquentation de ces espaces naturels sensibles implique un comportement exemplaire, vigilant et respectueux de la part de chacune et chacun empruntant ces sentiers pour la préservation de ce site remarquable, véritable joyau du littoral rovenain. »**

Voici trois photos publiées par la mairie :





**** Sécurité et respect :**

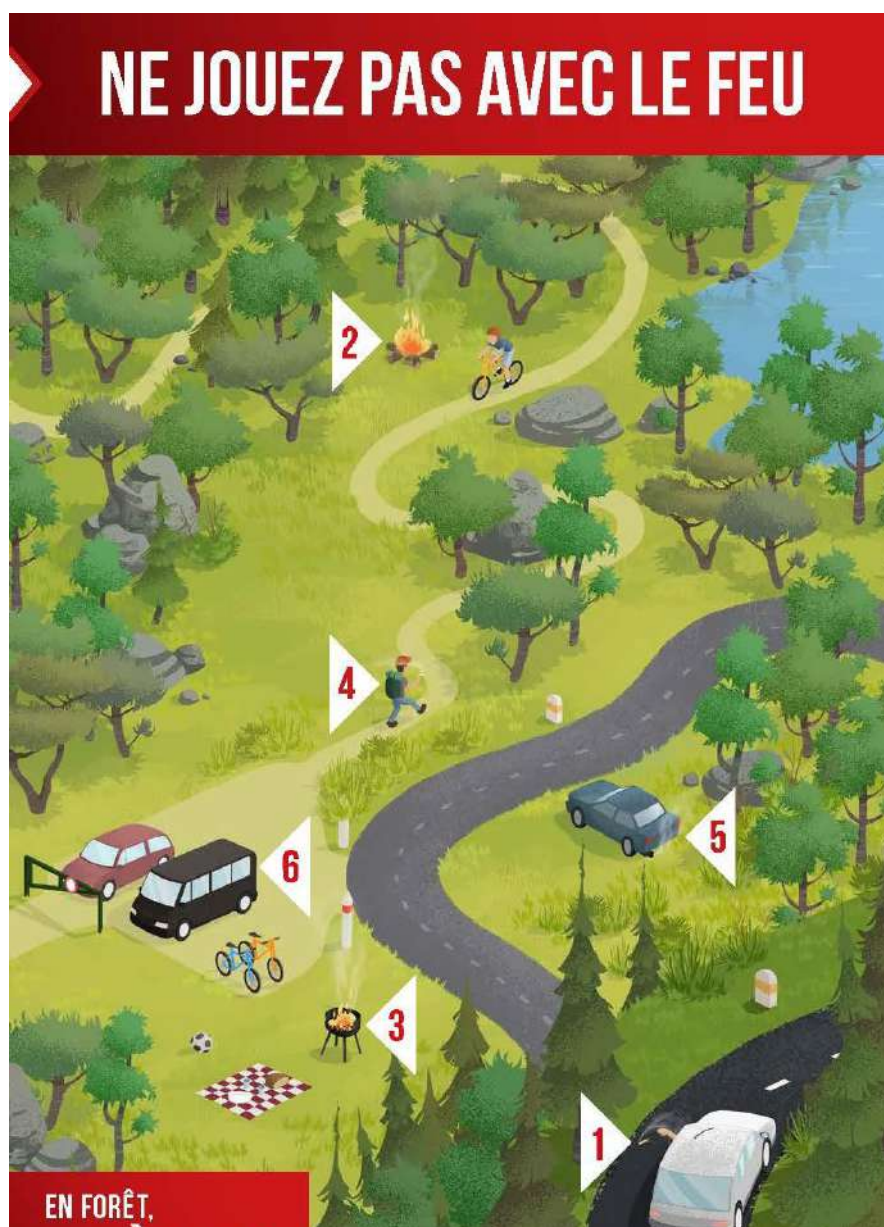
Attention, l'accès aux massifs est réglementé : <https://www.lerove.fr/vivre-au-rove/laces-aux-massifs/>

Les amateurs de randonnée, de baignade ou de beaux paysages seront ravis de découvrir ces balades au cœur de la Côte Bleue. Toutefois il faut être prudent et prévoir :

- de bonnes chaussures de marche
- de l'eau en quantité suffisante (au minimum 1,5 litre par personne)
- un chapeau efficace
- une bonne protection solaire

Autres recommandations importantes :

- ne pas sortir des sentiers tracés pour ne pas dégrader la nature
- ne pas effrayer les animaux, notamment en période de reproduction, et respecter leur habitat
- respecter les propriétés, habitées ou non, et les ruines (les forts, l'Érevine)
- ne jeter aucun déchet, les ramener à la maison
- ne pas défoncer au milieu des chemins
- et, surtout, ne pas fumer, ne pas faire de barbecue ni jouer avec le feu d'aucune façon. Ne provoquez pas d'incendie qui mettrait en danger votre vie et celle des autres !



**EN FORÊT,
6 RÈGLES
À RESPECTER**



- 1 **PAS DE MÉGOT JETÉ DE SON VÉHICULE**
- 2 **PAS DE FEUX DE CAMP**
- 3 **NI BARBECUES EN FORÊT**
- 4 **NE PAS FUMER EN FORÊT**
- 5 **NE PAS STATIONNER SUR LES ZONES HERBEUSES**
- 6 **NE PAS GARER SON VÉHICULE DEVANT UNE BARRIÈRE DFCI**

En forêt et à moins de 200 m d'un espace boisé, l'usage du feu est **STRICTEMENT INTERDIT** toute l'année.



-> N'oubliez pas qu'en été l'accès en voiture à Niolon et à La Vesse est strictement réglementé, notamment les week-ends et jours fériés. Il est donc fortement recommandé d'utiliser le train de la Côte Bleue, qui offre de plus des vues magnifiques sur le littoral.

Protégeons les animaux de la forêt

Au printemps et au début de l'été, c'est le temps des naissances! Les animaux sauvages élèvent leurs petits et ont particulièrement besoin de calme.

Tenons les chiens en laisse du
1^{er} avril au 15 juillet



Restons sur les chemins et
les sentiers forestiers

Evitons de toucher les
animaux ou de les déplacer



Merci !

**** Quelques idées de balades :**

Que vous soyez amateur de randonnée, de baignade ou simplement en quête de paysages à couper le souffle, Niolon et ses environs offrent une multitude d'options pour une escapade réussie.

J'ai longtemps tergiversé : dois-je indiquer ou non des idées de balades, au risque d'attirer plus de randonneurs (il y en a déjà énormément, trop même). Mais rien ne les empêchera de venir ! Alors autant les encadrer en les conseillant, comme je l'ai fait ci-dessus.

J'ai déjà un peu parlé du sentier des douaniers (ou sentier du littoral de la Côte bleue) que j'ai fréquenté de multiples fois. Dois-je parler de mon expérience personnelle ou simplement vous aiguiller sur des applications et Internet ? Un mix des deux ? Je vais essayer...

Commençons par une longue balade, hors des sentiers battus, effectuée dans les deux sens avec des amis calanquais : rejoindre Gignac-la-Nerthe depuis Niolon, à travers les collines. L'aller (ou le retour) : environ 10 kilomètres et 3 bonnes heures de marche, pas toujours facile (voir tracé CityTrail ci-dessous).

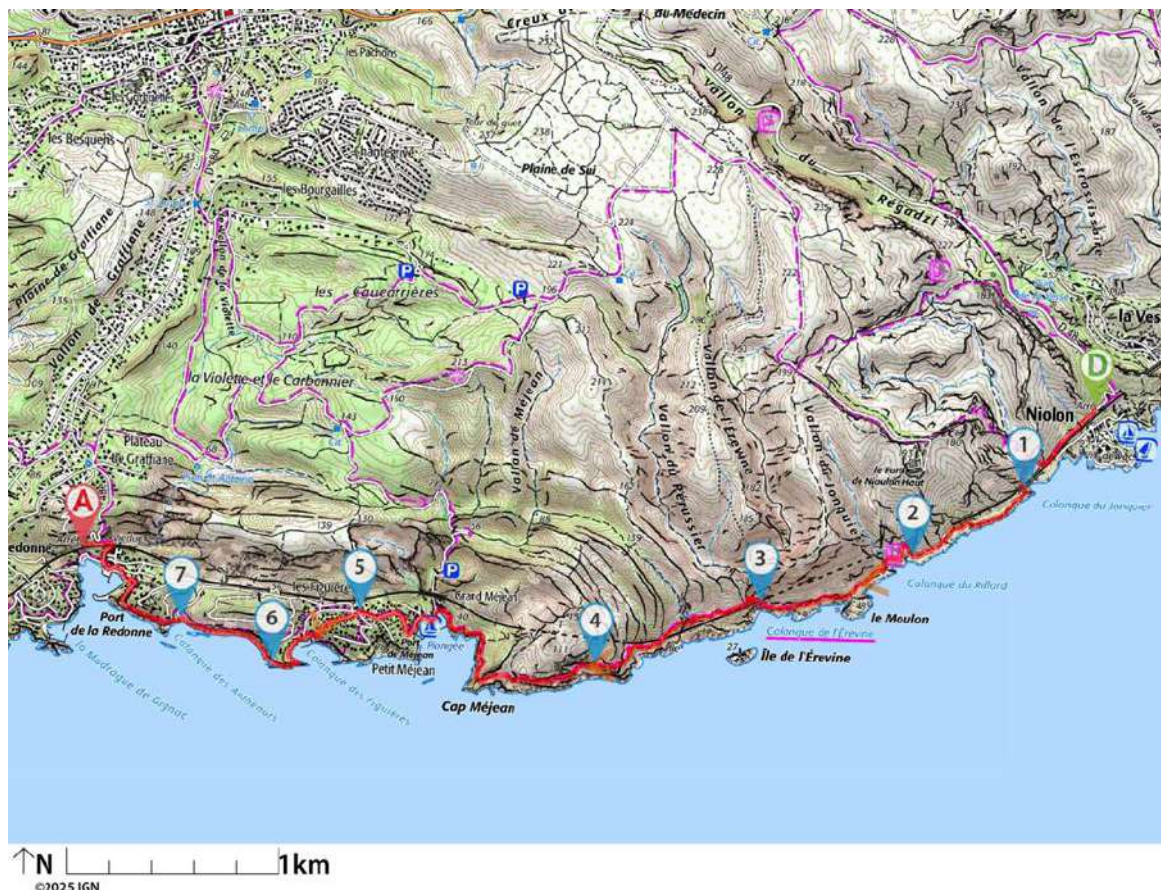


**** VISORANDO propose sur son site quelques idées de randonnées autour de Niolon :**

<https://www.visorando.com/randonnee-le-rove.html>, extraits :

- Les pierres tombées : <https://www.visorando.com/randonnee-les-pierres-tombees/>
- Les Croix du Baou de l'Œuvre et de la Vesse : <https://www.visorando.com/randonnee-les-croix-du-baou-de-l-oeuvre-et-de-la-v/>
- Le Fort de Figuerolles par le Vallon du Coucourdier : <https://www.visorando.com/randonnee-le-fort-de-figuerolles/>
- Le Fort de Niolon Haut, le tunnel de l'Érevine et la Plaine de Sui : <https://www.visorando.com/randonnee-le-fort-de-niolon-haut-le-tunnel-de-l-er/>
- Le Fort de Niolon, le Chemin des Douaniers et le Port de Méjean : <https://www.visorando.com/randonnee-le-fort-de-niolon-le-chemin-des-douanier/>
- Du Resquiadou au Fort de Figuerolles en passant par la Vesse : <https://www.visorando.com/randonnee-du-resquiadou-au-fort-de-figuerolles-en-/>
- Vallon de Régadzi : <https://www.visorando.com/randonnee-vallon-de-regadzi/>
- La Calanque de l'Érevine : <https://www.visorando.com/randonnee-la-calanque-de-l-Érevine/>
- De Niolon à l'Estaque : <https://www.visorando.com/randonnee-de-niolon-a-l-estaque-2/>
- De Niolon à La Redonne par le sentier des douaniers : <https://www.visorando.com/randonnee-de-niolon-a-la-redonne-par-le-sentier-de/>

Pour avoir une idée sur ce site, voici comment est présenté cette dernière suggestion : de Niolon à La Redonne :



Points de passages :

- D : Départ de la gare de Niolon, N 43.340212° / E 5.256734° - alt. 35 m - km 0
1 : Calanque du Jonquier, N 43.336879° / E 5.252551° - alt. 13 m - km 0.61
2 : Calanque du Riflard, N 43.334033° / E 5.246065° - alt. 36 m - km 1.29
3 : Calanque de l'Everine, N 43.332107° / E 5.237155° - alt. 16 m - km 2.24
4 : Grottes, N 43.329491° / E 5.227518° - alt. 50 m - km 3.28
5 : Route à gauche vers le port., N 43.331746° / E 5.213755° - alt. 55 m - km 4.97
6 : Longer la plage, N 43.329606° / E 5.208603° - alt. 1 m - km 5.62
7 : Calanque des Anthénors, N 43.331448° / E 5.203319° - alt. 3 m - km 6.13
A : Arrivée à la gare de La Redonne-Ensuès, N 43.33446° / E 5.197578° - alt. 37 m - km 7.03

Durant tout le parcours, le balisage est un trait Bleu, il n'est pas toujours très présent mais le sentier est assez bien marqué. Il faut rester attentif car il y a par moment des petits sentiers qui se séparent essentiellement pour descendre vers l'eau.

(E) Sortir de la gare vers la gauche, continuer sur cette route qui longe la voie ferrée par la droite, le sentier débute au bout du cul de sac. Après 200 mètres prendre le sentier qui part à gauche dans le vallon, le sentier de droite permet de monter au Fort de Niolon Haut.

(1) Le sentier passe sous la dernière arche du viaduc surplombant la Calanque du Jonquier, puis longe la côte.

(2) Après un petit kilomètre, laisser un tunnel de service sur la droite et contourner le massif pour passer au-dessus de la Calanque du Riflard. Le sentier passe ensuite à côté du Moulon, un gros bloc rocheux qui forme une presqu'île.

(3) Arriver ensuite au niveau de la Calanque de l'Everine, repasser en- dessous du viaduc et remonter à droite de la voie ferrée que l'on longe puis le traverser via un petit pont.

(4) Le sentier s'éloigne de la voie ferrée pour longer la côte. Laisser des grottes sur la droite et en se reprochant de Grand Méjean le sentier devient très aménagé. Arriver au port de Grand Méjean et prendre la route en direction des Figuières,

(5) A l'intersection qui mène à droite vers un château d'eau, suivre la route qui part à gauche. Au bout d'une centaine de mètres cette route se transforme en sentier puis en escalier qui descend vers le port de Figuières. Contourner le port, le sentier assez étroit longe la limite d'une grande propriété puis redescend sur la plage très minérale - par gros temps ce passage n'est pas possible il faut rester sur la route vers la Calanque des Anthénors -

(6) Longer la plage (qui est naturiste), il y a quelque passage où il faudra passer entre les vagues pour ne pas se mouiller les pieds et rejoindre la Calanque des Anthénors.

(7) Emprunter un escalier qui démarre sur la gauche au début de la route. Suivre un sentier le long de la côte puis prolonger sur une rue. A un croisement en T, suivre à gauche l'Avenue de la Gare (D48E). Ladite gare est visible sur les hauteurs au bout du viaduc. Ignorer le Chemin du Pébraire sur la gauche et passer sous la voie ferrée. Dans un virage vers la droite, quitter la route et gagner sur la gauche la gare de La Redonne-Ensuès (A).

Il existe bien sûr des applications de randonnées, gratuites ou payantes, utilisables sur votre téléphone portable :

- IGNrando a cessé en novembre 2025, remplacée par WeTrek (abonnement 22,99 € par an)

<https://ignrandoapp.ubicarta.com/produit/abonnement-ignrando-plus/>

- Wikiloc se présente comme l'endroit où découvrir les meilleurs itinéraires de pleine nature, pour la randonnée, le VTT et bien d'autres activités (je ne l'ai pas testée)

<https://fr.wikiloc.com/>

- SityTrail est l'application que j'utilise personnellement. Elle me permet notamment d'enregistrer le tracé de mes randos, de les suivre en temps réel sur une carte et d'en connaître la longueur, les dénivelés etc... Beaucoup de possibilités donc. Je la recommande, elle est efficace même dans sa version gratuite.

<https://www.sitytrail.com/fr/>

Aujourd'hui vous pouvez même demander à des **applications d'intelligence artificielle** de vous aider à chercher des idées de balades (à utiliser avec prudence toutefois).

Il en existe de nombreuses, par exemple :

1. OpenAI (GPT-5.4), partenaire Microsoft, dont ChatGPT, sans doute la plus connue
2. Mistral AI (Mistral Large)
3. Google DeepMind (Gemini 3.1 Pro)
4. Meta (LLaMA 3), partenaire Facebook

Par exemple, voici ce que j'ai entre autres trouvé en questionnant **ChatGPT** :

« Oui, Niolon est un véritable paradis pour les amateurs de balades en pleine nature, avec des sentiers côtiers spectaculaires, des calanques sauvages et des vues imprenables sur la Méditerranée. Voici quelques idées de randonnées à découvrir :

1. Boucle des calanques jusqu'à l'Érevine

- Distance : 6,2 km
- Durée estimée : environ 2h40
- Difficulté : modérée
- Départ : Gare de Niolon
- Points forts : passage par les calanques du Jonquier, du Riflard et de l'Érevine, avec

possibilité de baignade. Le sentier offre des vues splendides sur la mer et traverse une zone classée Natura 2000, riche en faune maritime.

2. Fort de Niolon et calanque de l'Érevine

- Distance : 6,2 km
- Durée estimée : environ 2h50
- Difficulté : modérée
- Départ : Parking du port de Niolon
- Points forts : combinaison de paysages côtiers et de patrimoine militaire avec la visite du

fort de Niolon. Le sentier est parfois escarpé, avec quelques passages nécessitant une attention particulière.

3. De Niolon à La Redonne par le sentier des douaniers

- Distance : environ 7 km (aller)
- Durée estimée : environ 2h30
- Difficulté : modérée
- Départ : Gare de Niolon
- Points forts : itinéraire le long de la côte avec passage par plusieurs calanques, idéal pour

les amateurs de paysages marins. Possibilité de retour en train depuis La Redonne. □ □ □ □

4. Vallon du Régadzi et Fort de Niolon

- Distance : 11 km
- Durée estimée : environ 3h30
- Difficulté : facile
- Départ : Le Rove
- Points forts : randonnée à travers le vallon du Régadzi jusqu'au fort de Niolon, offrant une

immersion dans la nature et des vues panoramiques sur la côte.

⚠ Conseils pratiques

- Équipement : prévoyez de bonnes chaussures de marche, de l'eau en quantité suffisante (minimum 1,5 L par personne), et une protection solaire.
- Accès : en été, l'accès en voiture à Niolon peut être réglementé. Il est recommandé d'utiliser le train de la Côte Bleue, qui offre une vue magnifique sur le littoral.
- Sécurité : certains sentiers peuvent être escarpés et glissants. Soyez prudents, surtout si vous êtes accompagnés d'enfants ou si vous êtes sujet au vertige. »

A vous de voir...

**** Connaissez-vous l'application Weward (à télécharger sur votre téléphone) ?**

Cette application gratuite compte vos pas, vous propose des challenges (mais aussi des offres commerciales) et vous permet de gagner de l'argent (et c'est vrai !).

Elle vous permet aussi de collecter des cartes à collectionner sur votre téléphone. Dans la série Marseille (9 cartes) elle a édité celle-ci :

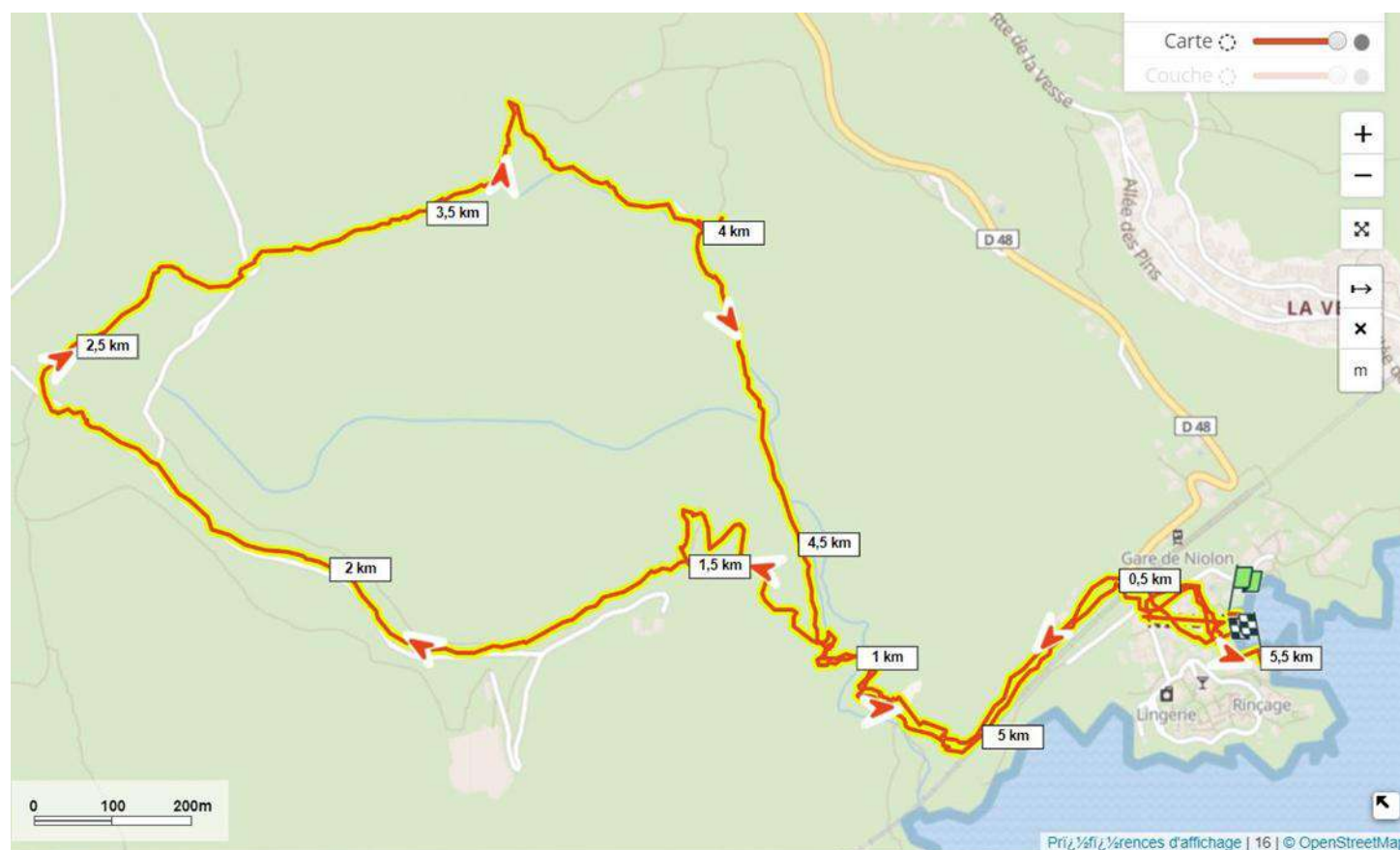


Le fort-haut de Niolon (photo DF)

Voici quelques tracés fait avec SityTrail de certaines de mes balades autour de Niolon en 2021, balades faites seul ou avec mes amis Bourrelly et classées par longueur :



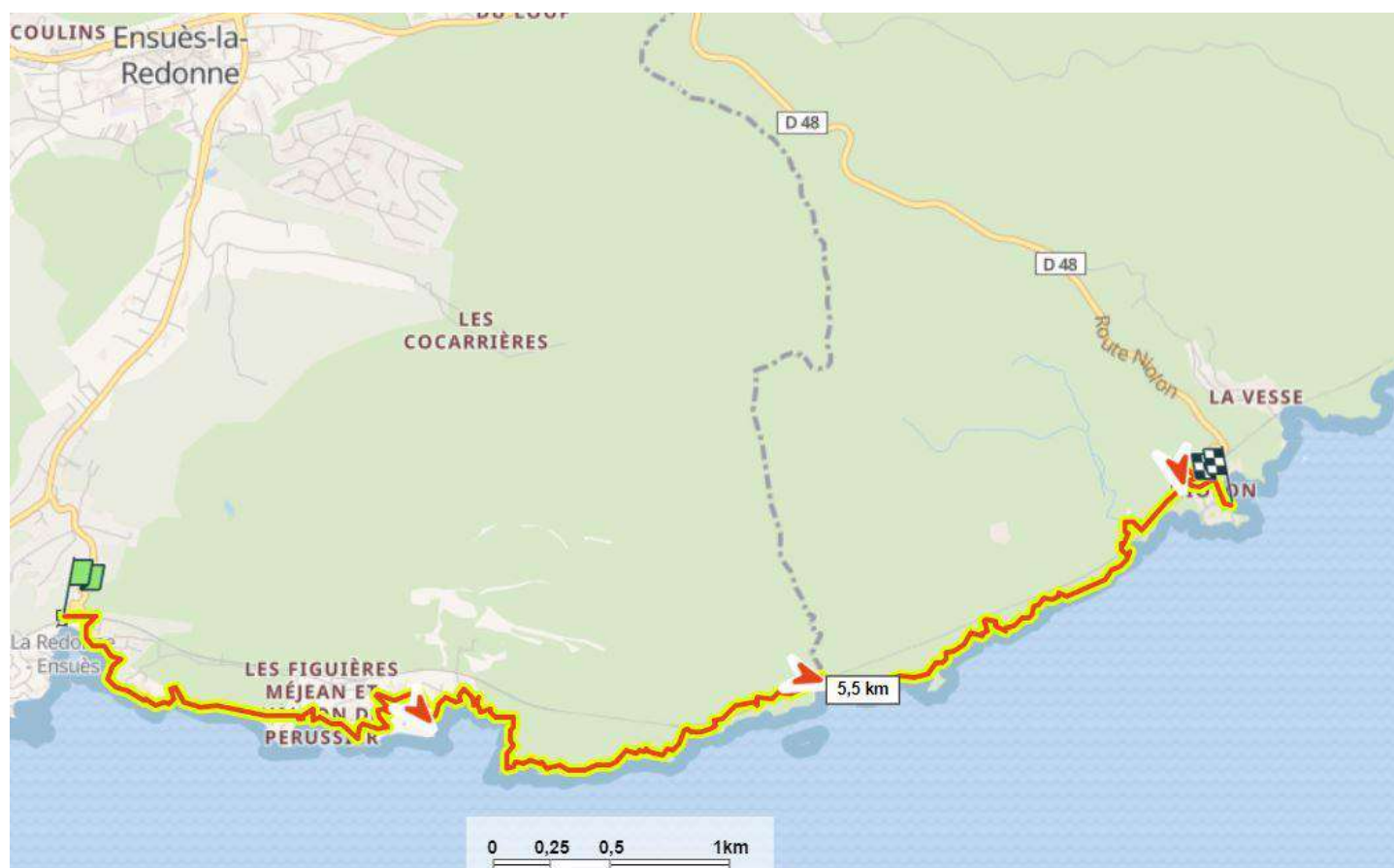
2021-11-03, Balade en boucle Niolon-Cabane des chasseurs-La Vesse-Niolon (03-11-2021, avec G)



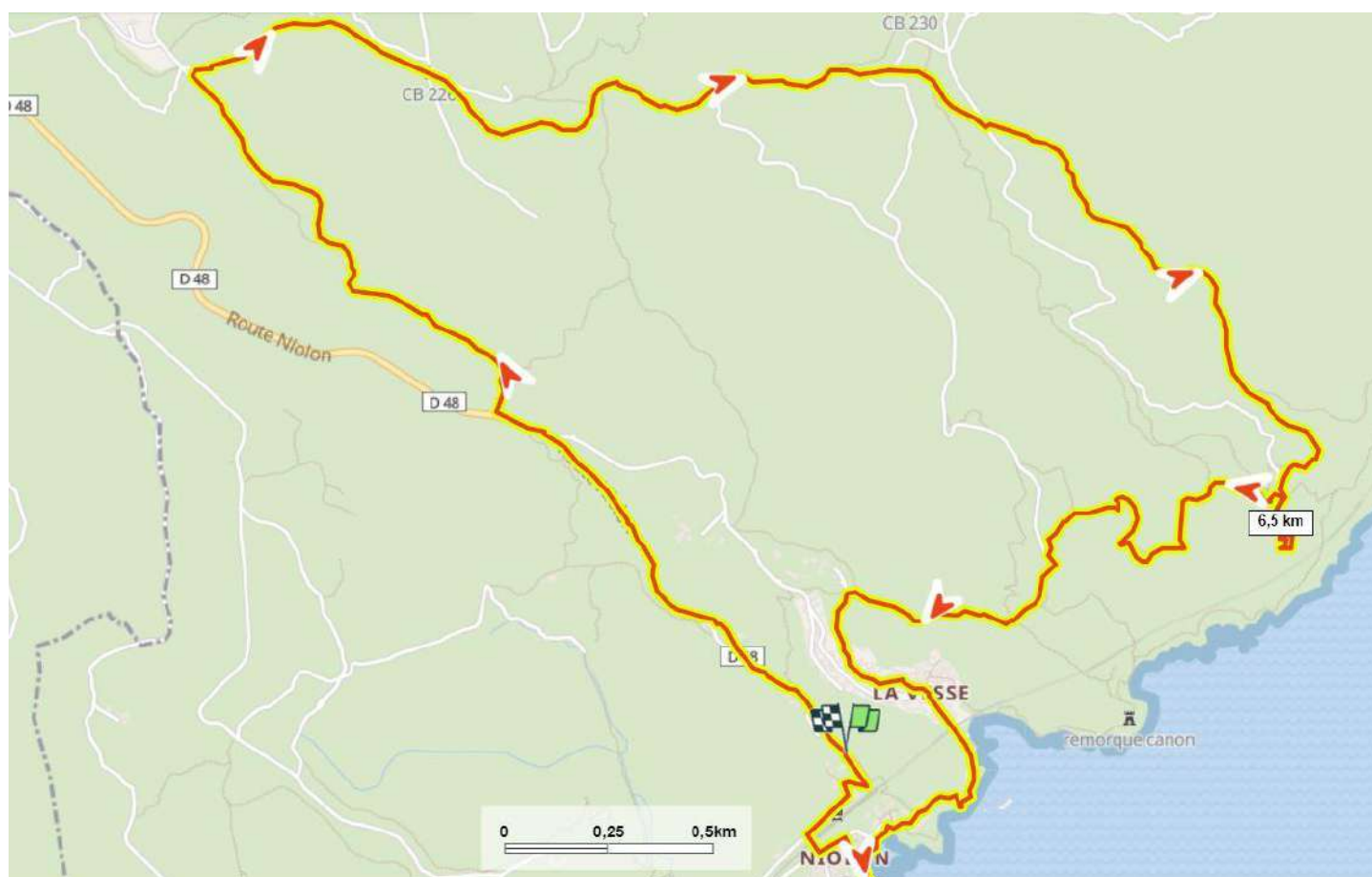
Balade en boucle Niolon-cabane des chasseurs-Niolon (28-10-2021 avec G & M)



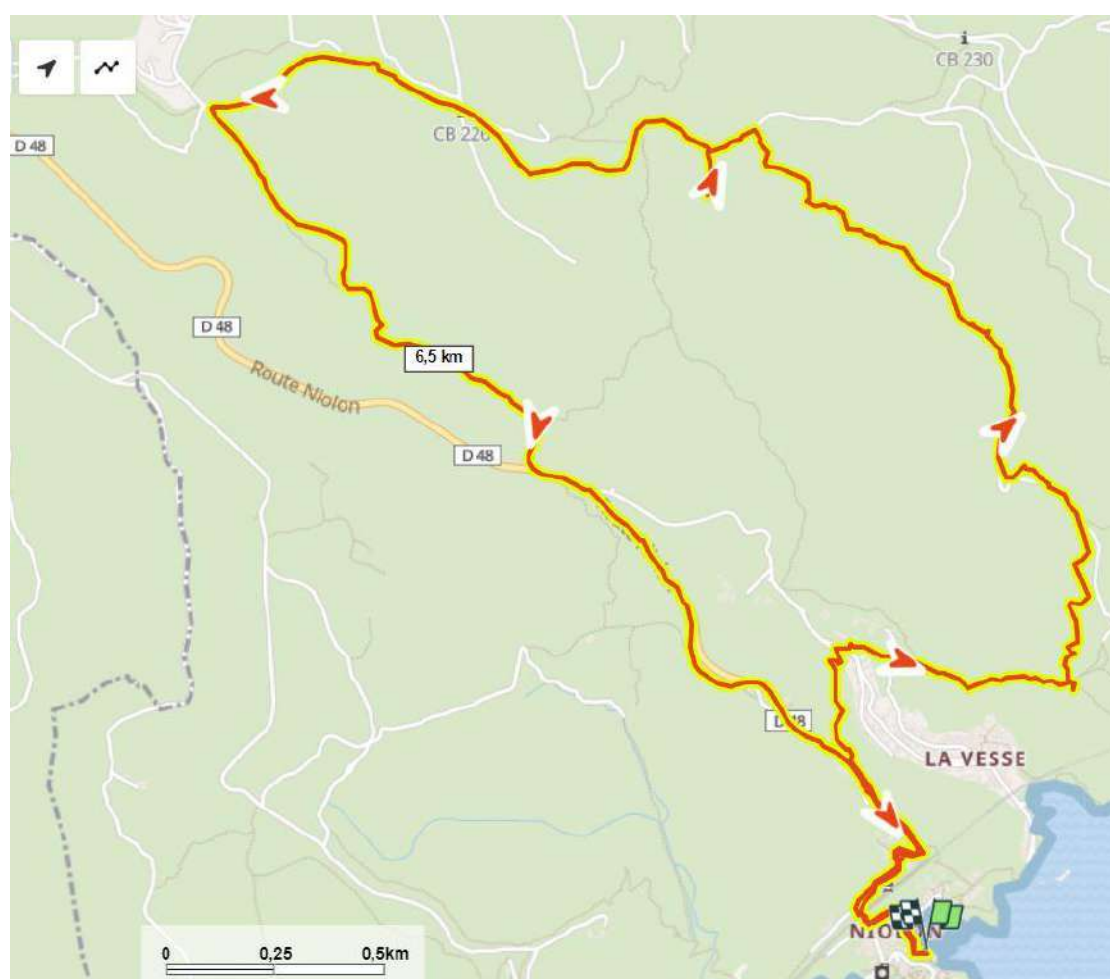
Balade en boucle de Niolon- Fort haut-Niolon (07-10-2021, avec G & M)



Balade simple Ensues-la-Redonne-Niolon (07-11-2021)



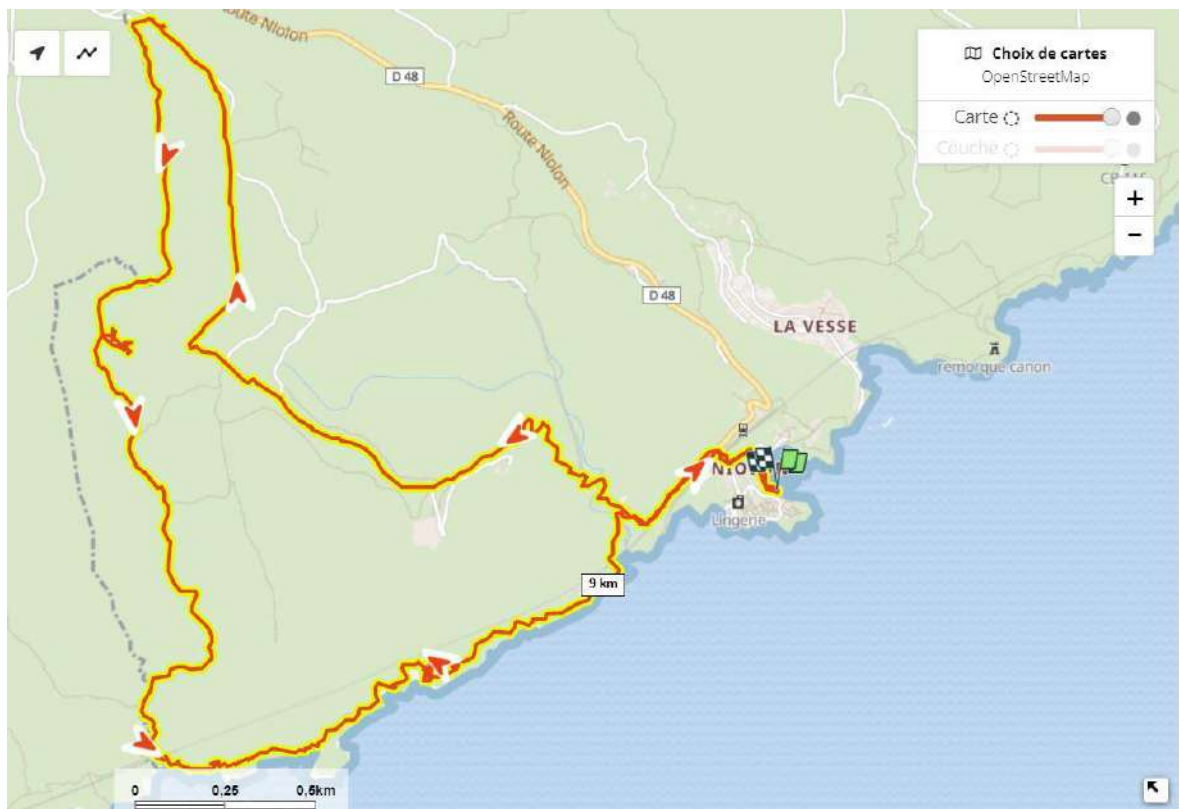
Balade en boucle de Niolon-Fort de Figuerolles-La Vesse-Niolon (08-10-2021, avec G & M)



Balade en boucle Niolon-La Vesse-route Pompidou-Niolon (15-10-2021)



Balade en boucle Niolon-Resquiadou-Niolon (06-11-2021)



Balade en boucle Niolon-Vallon de l'Érevine -Niolon (14-10-2021)

23-LES FILMS ET SÉRIES Tournés (OU EN PARTIE) A NIOLON :

- **La robe en or**, de Régis Forissier, avec Jean Panisse et Claude Robin

Rien trouvé de concret sur ce film.



- **Au pays du soleil**, de Maurice de Canonge, 1952, avec Tino Rossi, Edouard Delmont et Antonin Merval : certaines scènes ont été tournées à la Pergola.

Synopsis : Une bande de Marseillais, paresseux et heureux de vivre, sont impliqués dans des trafics. Titin, mis pour un moment en prison, est finalement libéré et peut épouser Miette.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Au_pays_du_soleil_\(film,_1952\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Au_pays_du_soleil_(film,_1952))

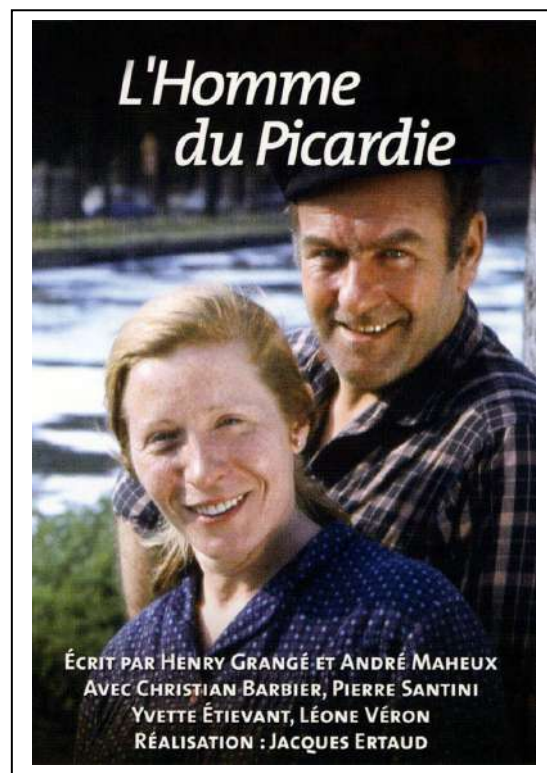
- **L'homme du Picardie**, de Jacques Ertaud, 1967, avec Christian Barbier, Yvette Etiévant, Pierre Tornade. Quarante épisodes de 13 minutes pour l'ORTF (rediffusé sur TF1).

Un épisode du feuilleton fut tourné à Niolon. Lors du tournage sur une péniche, celle-ci aurait heurté et cassé le quai nord (selon Edmond Bonnet).

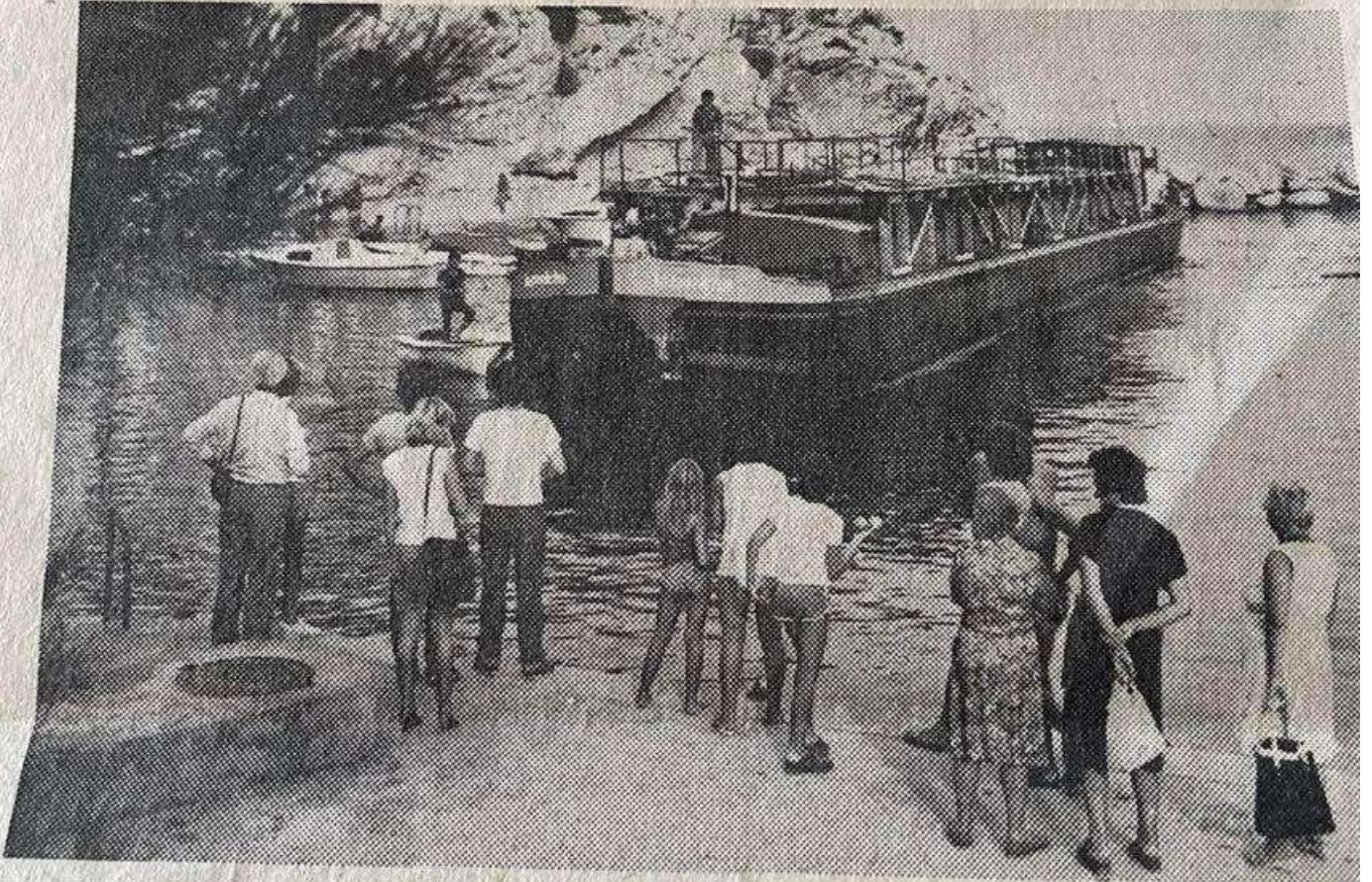
https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Homme_du_Picardie

- **La péniche**, téléfilm en deux épisodes (d'après Edouard Botton) : je n'ai absolument rien trouvé sur ce téléfilm ! Peut-être confusion avec L'homme du Picardie ?

Il y a eu sur A2 un téléfilm nommé « Une péniche nommée Réalité » en 1985, je ne sais pas s'il a un rapport avec Niolon.



Pour les besoins d'un tournage de F.R. 3 **Une péniche quitte le Rhône pour s'ancrer à Niolon**



● *Hier sur le quai de Niolon, habitants et touristes de la calanque se demandaient ce venait faire cette péniche. (Photo Pierre Hernandez).*

Pantalons retroussés sur les mollets, les pieds dans l'eau, la tête au soleil, le photographe et moi l'attendions dans le port de Niolon... Trois heures plus tard, nous nous

au plus vite vers d'autres horizons.

Enfin, tout s'est bien passé...

Maintenant, il faut vous dire pourquoi on a amené

des marinières change spect, le grand-père de toire s'écrie : « Mon petit naîtra aux portes de l' que ». La péniche prend le tunnel du Rove au

Article, peut-être du Provençal, du 12/09/1981. Si quelqu'un en a une version complète...

On distingue Petit Louis debout sur sa barque à gauche de la péniche.
Mais je n'ai trouvé aucun film tournée à Niolon en 1981 !



- **La honte de la famille**, film de Richard Balducci, 1969, avec Michel Galabru, Rosy Varte, Micheline Dax.

Résumé : Le jour de son mariage, le fils d'un caïd de la pègre marseillaise surprend sa famille en déclarant qu'il souhaite intégrer la police...

https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Honte_de_la_famille



- **Marche à l'ombre**, de Michel Blanc, 1984 : au tout début du film, on aperçoit Gérard Lanvin et Michel Blanc au croisement des routes de Niolon et de La Vesse.

https://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=232.html



- **La calanque**, de Jean Canolle, TF1 : 50 épisodes de 57 minutes tournés en 1987 et 1988, avec Jean-Pierre Darras (Francis Cambalette), Marthe Villalonga (Agnès Cambalette), Franck Fernandel (M. Boudrague), Paul Préboist (Ange), Ambre Delaunay (Joséphine), Marjorie Moriéna (Chantal), Philippe David (Gérard), André Nader (Fabregue)... Les extérieurs de *la Calanque* ont été tournés à Niolon.

Synopsis : Francis et Agnès Cambalette tiennent l'hôtel restaurant « les Flots bleus », situé entre Carry-le-Rouet et Ensues-la-Redonne. Leur vie quotidienne est rythmée par les allers et venues des visiteurs d'un jour, les touristes et les habitués, sous le soleil du Sud de la France.

<https://www.toutelatele.com/la-calanque-27740>

Le générique : <https://www.youtube.com/watch?v=CJ3BB2MOT6Q>



L'équipe d'acteurs de La calanque, à La Pergola

- **L'empire du taureau**, de Maurice Frydland, 1997, avec Lionnel Astier, Michel Galabru, Emilie Delaunay.
https://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=198788.html



Lionnel Astier

Rôle : Le père de Mimine



Michel Galabru

Rôle : César



Emilie Delaunay

Rôle : Mimine

- **Caïn**, de Benoit d'Aubert, tourné en septembre 2013, France 2 : saison 2, épisode 5 : « L'île », avec Bruno Debrandt et Julie Delarme, diffusé le 4 avril 2014.

Résumé : Un corps de femme, mutilée et nue, est découvert sur les rochers de l'île du Frioul. Le nœud papillon autour de son cou permet à Caïn de la reconnaître : c'est Golden Jane, star du porno des années 90. Elle était revenue vivre sur l'île de son enfance mais avait été rejeté par sa famille ainsi que les autres habitants de l'île. Il lui reste cependant au moins deux fans : Caïn et l'assassin...



Ce feuilleton a été tourné en partie au Frioul, en partie à Nìolon. Deux maisons de Nìolon ont été utilisées (Farsy et ?)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Ca%C3%AFn_\(s%C3%A9rie_t%C3%A9l%C3%A9vis%C3%A9e\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ca%C3%AFn_(s%C3%A9rie_t%C3%A9l%C3%A9vis%C3%A9e))



- **Mariés au premier regard**, d'Antoine Robert et Corentin Son, M6, saison 5, 2020.

C'est une série de télé-réalité française fondée sur une série danoise appelée *Gift Ved Første Blik* et dérivée de son homologue américain *Married at First Sight*.

Une partie d'un épisode de la saison 5 a été tournée à la Pergola le vendredi 26/06/2020.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Mari%C3%A9s_au_premier_regard_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mari%C3%A9s_au_premier_regard_(France))





Article du Provençal, 1975-1977 (?)

Ce requin pèlerin a été pêché, à priori entre 1975 et 1977, par Momon le pêcheur. Francis (frère de Luc Granier) tient le museau du requin, à sa droite Roger Catzaras et Jean-Marc Granoux. Les trois dames en haut habitaient derrière la Canne Bambou.



Devant, Rémy Colasante et Thierry Tonin, 1975-1977 ?

Niolon : la calanque en fête sous le soleil

15 Août 97



L'ambiance est toujours présente sur la petite place de la chapelle au moment de la fête. (Photo M.G)

La petite calanque de Niolon regrette parfois la célébrité que lui a conférée, il y a quelques années, le feuilleton "La Calanque" de TF1.

La population y est multipliée par 10 durant l'été, les touristes et curieux affluent et n'hésitent pas à parcourir plusieurs kilomètres (l'accès est en effet interdit aux véhicules les week-ends et jours fériés) pour s'y rendre.

Mais il en faudrait plus pour

entraver la bonne humeur et la joie de vivre des calanquais qui organisaient, il y a quelques jours, pour le 15 août, leur fête traditionnelle durant 4 jours.

Avec ses concours de boules, ses jeux d'enfants, son tournoi de volley et ses joutes nautiques, Niolon a retrouvé ses accents de calanque provençale.

La chapelle, reconverte en siège du comité local des fêtes, et la petite place ombragée sont au cœur des animations festives.

François Seochi, adjoint au maire du Rove, est le président de ce comité des fêtes depuis une trentaine d'années. Il dispose d'une petite équipe très active.

"Ici, tout le monde met la main à la pâte pour que la fête soit une réussite" mais il lui arrive, lorsque la musique, les cris, les klaxons et l'animation submergent la calanque de regretter les mois d'hiver : "C'est enfin calme et on a le temps de vivre. Savez-vous qu'on a quelquefois du

mal à trouver 4 partenaires pour une belote ?".

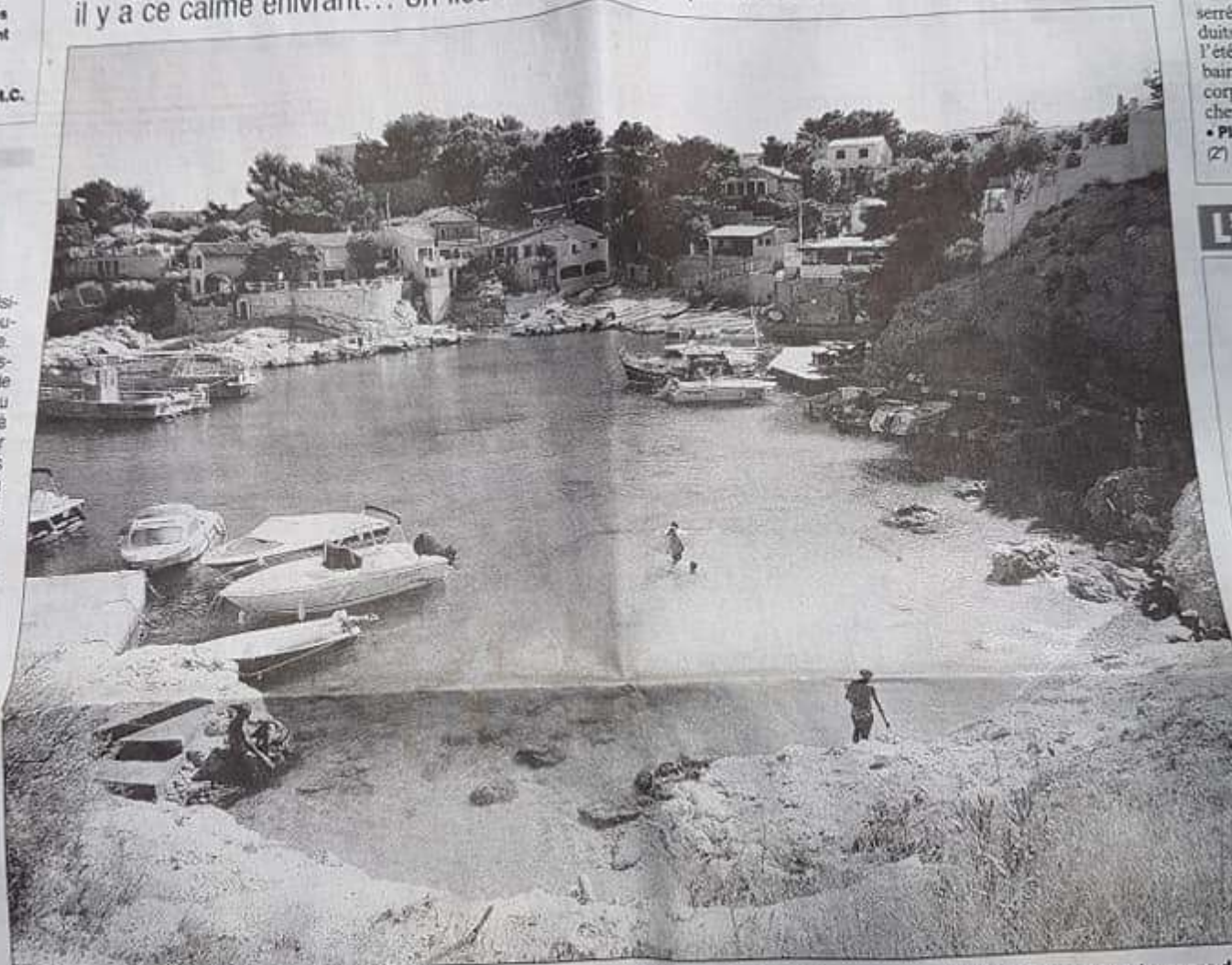
L'été à Niolon s'écoule donc doucement, avec bonheur, entre les flons flons de la fête, les allées et venues des barques dans le petit port, le passage minuté d'une dizaine de trains par jour et surtout le bleu du ciel inondé par un soleil radieux et de la mer, un bleu si profond qu'il fait jaillir la luminosité des roches blanches.

M.G.

■ UNE JOURNÉE IDÉALE ■

Niolon, à la recherche du bonheur perdu

On y pose un pied et c'est le choc. Les odeurs, les couleurs vous submergent. Et puis il y a ce calme enivrant... Un lieu béni des dieux qui fait oublier le stress du quotidien



Niolon, c'est une petite calanque nichée entre les roches, où la vie coule, tranquille. Seul le ronronnement des bateaux et les plongeurs du fond viennent troubler les eaux. Idéal pour flâner, loin du monde, les pieds dans l'eau.

Photos Franck PENNA

Niolon, c'est comme un cadeau. Bien emballé, avec du beau papier. Etroitement ficelé, avec une route sinueuse partant de l'Estaque. Le long de celle-ci, on subodore un peu ce qu'il contient, sans pouvoir dire exactement de quoi il en retourne. On ouvre lentement l'emballage. Jusqu'au dernier instant, celui de la surprise. Niolon, c'est comme un cadeau. Et un cadeau...

Parfait pour échapper à la démesure et au tumulte urbains. Ce qu'a bien compris Bruno, un parisien s'extasiant de la faible fréquentation du site, envoûté par la valse pacifique des coques. Mais "petit" n'est pas synonyme d'étroitesse. Tout visiteur peut y trouver sa place, à l'ombre d'un rocher, s'offrant au soleil ou s'adonnant à la pêche.

Sur un air de Niolon

Le cabanon bâti en 1936 par ses grands-parents, et inculque la philosophie de la vie "pas pressée" à son fils.

Les locaux aussi livrent leurs anecdotes : jadis, lors d'un concours de pêche, tous les participants - sauf un - avaient bourré leurs prises de plomb. Le premier prix revint à celui

qui pêcha le poisson le plus minuscule !

Pour achever cette découverte on pourra tester les mange-tout du restaurant éponyme, dans la calanque voisine de M... Cet été, le plus beau des étés, serait de s'installer à Niolon.

TROIS

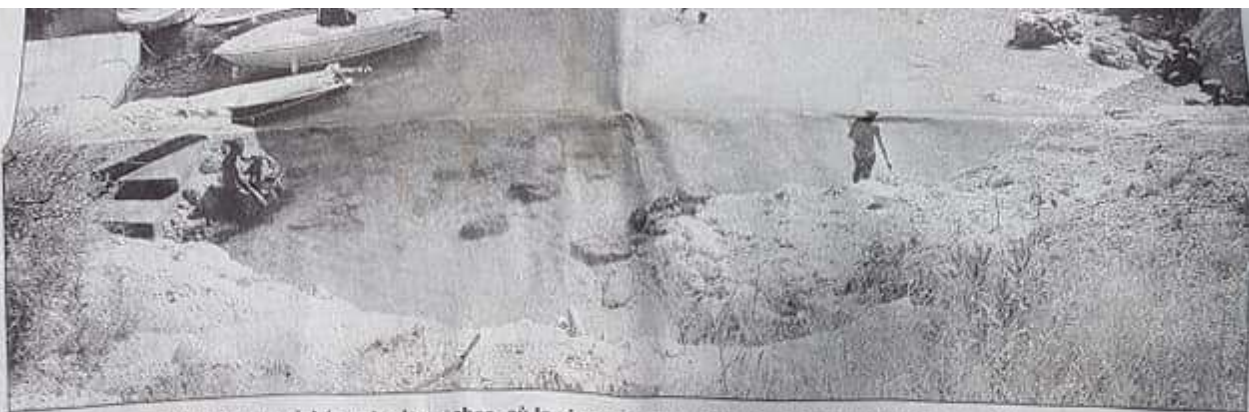
Céz

— Dénic
ses, des
dis et a
rien de
journé
sympat
cre au
que so



serré
duits
l'été
bain
corp
cher
• Pl
(2)

L



Niolon, c'est une petite calanque nichée entre les roches, où la vie coule, tranquille. Seul le ronronnement des bateaux et les plongeurs des enfants viennent troubler les eaux. Idéal pour flâner, loin du monde, les pieds dans l'eau.

Photos Franck PENNANT

Niolon, c'est comme un cadeau. Bien emballé, avec du beau papier. Étroitement ficelé, avec une route sinueuse partant de l'Estaque. Le long de celle-ci, on subodore un peu ce qu'il contient, sans pouvoir dire exactement de quoi il en retourne. On ouvre lentement l'emballage. Jusqu'au dernier instant, celui de la surprise.

Niolon, c'est comme un cadeau. Et un cadeau n'a pas besoin d'être gros pour avoir de la valeur : la calanque de Niolon, nichée dans la roche, fait dans la miniature. Là où ronronnent les bateaux, seuls les plongeurs des enfants viennent troubler le calme des eaux translucides.

Parfait pour échapper à la démesure et au tumulte urbains. Ce qu'a bien compris Bruno, un parisien s'extasiant de la faible fréquentation du site, envoûté par la valse pacifique des coques. Mais "petit" n'est pas synonyme d'étroitesse. Tout visiteur peut y trouver sa place, à l'ombre d'un rocher, s'offrant au soleil ou s'adonnant à la pêche.

Sur un air de Niolon

Niolon, c'est comme un cadeau. On le garde précieusement. Même si Thierry, dont la famille se rend ici depuis des générations, l'a vu évoluer. Pas forcément dans le bon sens. Depuis 37 ans, ce Normand vient occuper

le cabanon bâti en 1936 par ses grands-parents, et inculque la philosophie de la vie "pas pressée" à son fils.

Les locaux aussi livrent leurs anecdotes : jadis, lors d'un concours de pêche, tous les participants - sauf un - avaient bourré leurs prises de plomb. Le premier prix revint à celui

qui pêcha le poisson le plus menu !

Pour achever cette découverte, on pourra tester les mange-tout du restaurant éponyme, dans la calanque voisine de Méjean. Cet été, le plus beau des cadeaux, serait de s'offrir la sérénité de Niolon.

Sylvain SARRAZIN

VOTRE AVIS

Que vient-on chercher dans la calanque ?



Bruno
Paris
Masseur

— "D'abord, la vue sur la rade de Marseille est extraordinaire à partir d'ici. Ensuite, les rochers qui entourent la crique donnent une autre dimension que celle d'une plage, même si c'est un peu moins agréable que le sable. Mais par-dessus tout, je suis étonné par le fait que peu de monde se rende à Niolon, et c'est tant mieux : on y est beaucoup moins serrés !"



Timothé
Auteuil-Anthouillet
Pêcheur en herbe

— "Chaque année je viens avec mes parents, passer deux mois à Niolon. Je suis très impatient de revenir tous les étés. Ici, je nage, je dessine, et surtout je pêche : des castagnoles, des girelles, des gobies, des sars, des aublades, des roucaos... Le problème, c'est quand il ne fait pas beau, qu'il y a du vent, et que l'eau devient froide. Mais on peut toujours aller pêcher."

POUR SE RENDRE SUR LE SITE

— En voiture, depuis Marseille, dépasser l'Estaque et suivre Ensuès. Bifurquer à gauche après le Rove. Une fois sur place, mieux vaut se garer en haut du village, pour bénéficier du suspens de la promenade sinueuse jusqu'au site.

— Niolon dispose d'une petite gare, sur la ligne Marseille-Miramas. Au départ de Marseille, tous les jours à 11 h 20, 12 h 34, 13 h 37, 18 h 35 ; à 6 h 17 et 10 h 34, sauf les dimanches et jours fériés. Pour le retour, tous les jours à 7 h 05, 8 h 31, 13 h 19, 18 h 40 ; à 16 h 35, 17 h 14 sauf le dimanche. Durée du trajet : 15 minutes environ. ☎ SNCF : 08 91 70 30.

— Pas d'aéroport international ni de sortie de métro en prévision à Niolon.



Cabanons, petit port : Niolon fait dans la miniature, mais le cadre est immense.

La Provence, août 2006 (suite)

L'album souvenirs de vos plus belles vacances

— C'est avec regret et le cœur brisé que la rédaction vous annonce la fin de l'été. Parce que nous avons pris un réel plaisir à vous proposer nos bons plans, portraits, adresses malignes, journées idéales, avec des rendez-vous à ne pas manquer et les plus

belles histoires des tables réputées de Marseille qui ont toutes reçu des ribambelles de stars. Voici donc le palmarès de cette édition 2006. Parmi les sujets retenus : la beauté lumineuse de Sormiou, les exploits des windsurfeurs débutants, les adeptes du jet à

bras, les baignades en pleine pinède à Luminy, ou encore la magique calanque de Niolon... Des images aux vertus thérapeutiques qui agiront, peut-être, comme une bonne dose de vitamines juste avant la rentrée...
Agathe WESTENDORP



Niolon crique miniature et grandiose

— Nichée dans son écrin de verdure et d'eau turquoise, Niolon éblouit les visiteurs. Le mieux est de laisser le suspense agir en descendant à pied depuis le village.

La petite calanque surprend par sa splendeur naturelle et son calme, appréciés par les habitués qui viennent parfois depuis des générations. Les veinards profi-

tent de leur cabanon souvent toute l'année. Forcément l'été c'est toujours une symphonie d'odeurs de campagne et d'air marin. Les enfants agités rivalisent de plongeurs et autres sauts acrobatiques.

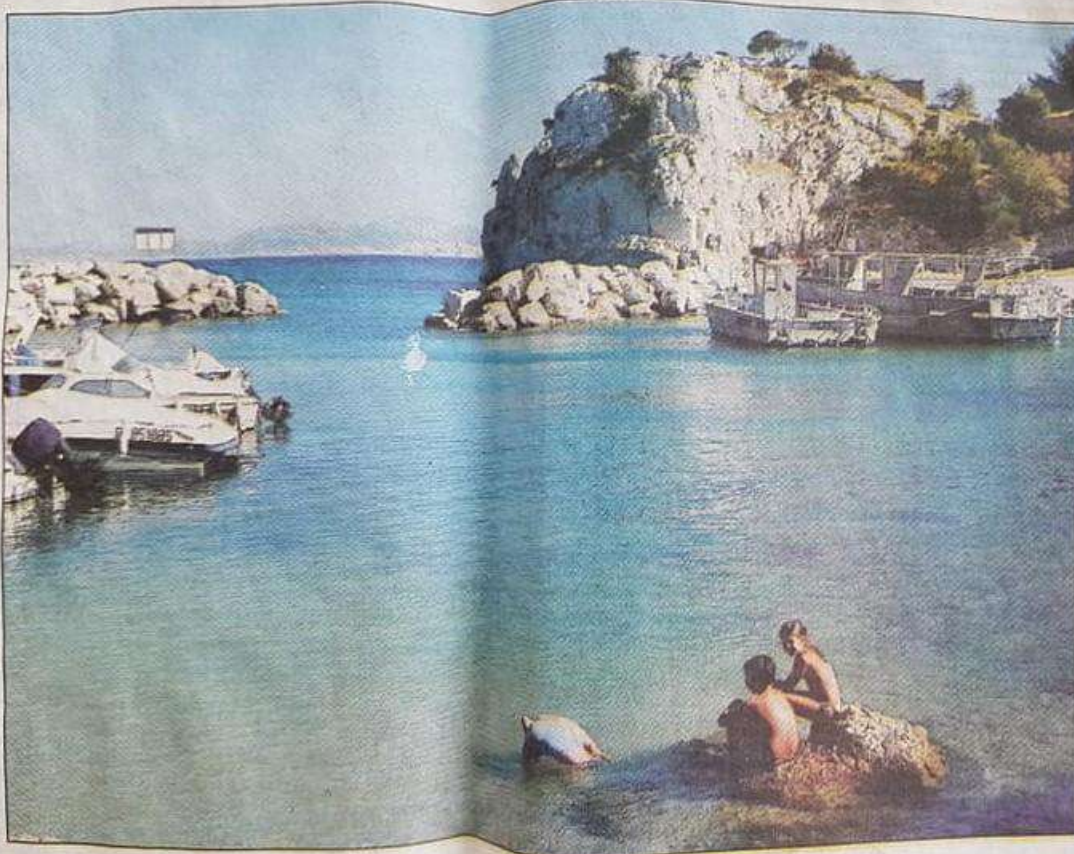
Les plus anciens sont là comme il y a trente ans à surveiller l'arrivée des touristes hollandais, anglais ou parisiens.

Le charme opère, intact, dans cette calanque qui semble retenir de ses minuscules bras les bateaux amarrés.

On flâne, on fait la sieste, ou on bouquine à l'ombre. On y est tellement bien qu'on prolonge le bonheur jusqu'au soir en allant savourer des mange-tout au restaurant éponyme de la calanque de Méjean, attenante.

La Provence, août 2006

L'album souvenirs de l'été



La beauté lumineuse de Sormiou, les baignades en pleine pinède à Luminy, la magique calanque de Niolon (photo), la beauté pure des petits ports ou encore les exploits des adeptes du jet à bras ou des windsurfeurs débutants mais aussi les fondus de paintball : en quelques photos, le palmarès de l'été 2006.

Photo Franck PENNANT

Page 3

M-01VIL

La Provence, août 2006

Reportages à la télévision :

** Les coulisse de l'exploit (17/06/1964, archives INA) :

<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/cpf04007415/niolon-moins-soixante>

** JT de TF1 (à priori en juillet 2013) :

https://photos.google.com/share/AF1QipPALN5e4kXIPKx_51saXMc1tAzQFZb6eKHHfdTLqARI8A29UdURP6XOr9qjXvbzGw/photo/AF1QipOLDQCcl1ppl2yqi866blaeGEDK_q0Lmge-9k?key=ZWF5Y2E4azhhdY0tMGcwUWxtYWtFZ3JpR0RSaTdR

** FR3 (11/11/2023) :

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/bouches-du-rhone/marseille/video-ca-a-change-notre-histoire-on-est-heureux-porteurs-de-trisomie-21-ils-ont-transforme-une-ancienne-gare-en-cafe-restaurant-inclusif-2870705.html>

et bien d'autres...

HANDBALL NATIONALE 1

Valentin Porte, la nouvelle recrue de choix du DVHB

Nouvellement promu en Nationale 1, le club phare de la capitale de l'artillerie poursuit son recrutement pour la saison prochaine avec l'arrivée de Valentin Porte. Un atout de taille

Ca bouge au Draguignan Var Handball depuis l'annonce de l'accession du groupe fanion la saison prochaine en Nationale 1.

En effet, le club s'est attaché tout dernièrement les services de Valentin Porte, un espoir français (21 ans).

Valentin a fait depuis deux ans quelques apparitions sur l'aire de jeu de la « LHN » avec le PAUC (Aix).

Il a évolué la saison dernière avec le centre de formation (N2) avec lequel il a terminé meilleur buteur de son équipe. C'est d'ailleurs Valentin qui avait crucifié d'un but magnifique le DVHB l'année dernière à Chabran, dans les ultimes instants de la partie.

En tout cas, voilà un jeune qui aspire un jour à jouer au plus haut niveau.

Dracénois jusqu'en 2022

Cette recrue de choix ravit pleinement Sébastien Mercère, le coach dracénois : « Il vient chez nous pour passer un palier. Nous allons lui donner de quoi travailler et continuer sa progression. Nul doute que ce



Valentin Porte, la dernière recrue du Draguignan Var Handball.

(Photo DR)

jeune est appelé à un bel avenir. Il sera dracénois jusqu'en 2022 au poste de demi-centre, arrière gauche. Je suis très fier d'ajouter ce joueur au groupe ».

Un team fanion qui voit donc, avec Valentin Porte, l'arrivée de huit joueurs dont trois Portugais : Joao Machado (25 ans, 1 m 93), Joao Oliveira (24 ans, 1 m 90), Hugo Silva (25 ans, 1 m 80).

Le Draguignan Var Handball connaît, désormais ses futurs adversaires en Nationale 1. De beaux voyages en perspective !

La Fédération a pris l'option de diviser la poule en deux (*). Soit un total de 22 matchs avec onze belles affiches à Chabran. La première phase débutera en octobre. Les dates des rencontres ne sont pas encore disponibles. Le DVHB accueillera, toutefois, en ouverture du championnat son voisin azuréen de l'Olympique d'Antibes/Juan-les-Pins. Un derby au soleil pour débiter une saison qui s'annonce déjà passionnante à plus d'un titre.

J. L.

1. Voir encadré.

Le championnat en bref...

■ La poule 5A

GFCV Handball (Ajaccio), Villeneuve-Loubet Handball, Draguignan Var Handball, Montpellier Handball, Olympique Antibes Juan-les-Pins Handball, Martigues Handball.

■ La poule 5B

Handball Bagnols Gard Rhodanien, CS Bourgoin Jallieu Handball, USAM Nîmes Gard, US Crauroise Handball, Handball Club Cournon Auvergne, Saint-Flour Handball.

■ Première phase à partir d'octobre (aller-retour)

DVHB - Olympique Antibes Juan-les-Pins Handball, Martigues Handball - DVHB, Villeneuve-Loubet Handball - DVHB, DVHB - GFCV Handball, Montpellier Handball - DVHB.

■ Deuxième phase à partir de février (aller-retour)

DVHB - USAM Nîmes Handball Club Cournon Auvergne - DVHB, DVHB - US La Crau Handball, Saint-Flour Handball - DVHB, DVHB - Bourgoin Jallieu Handball Bagnols Gard Rhodanien - DVHB.

Valentin Porte (Var Matin, 17/06/2020)

25- NIOLON EN CARTES POSTALES

Pour visionnez les cartes postales, cliquez sur le lien :

<https://photos.app.goo.gl/MhrkriyvqWhjJeoA7>

Vous pouvez aussi faire défiler les images en cliquant sur les 3 points en haut à droite de la page et en choisissant le mode diaporama (classement par date).

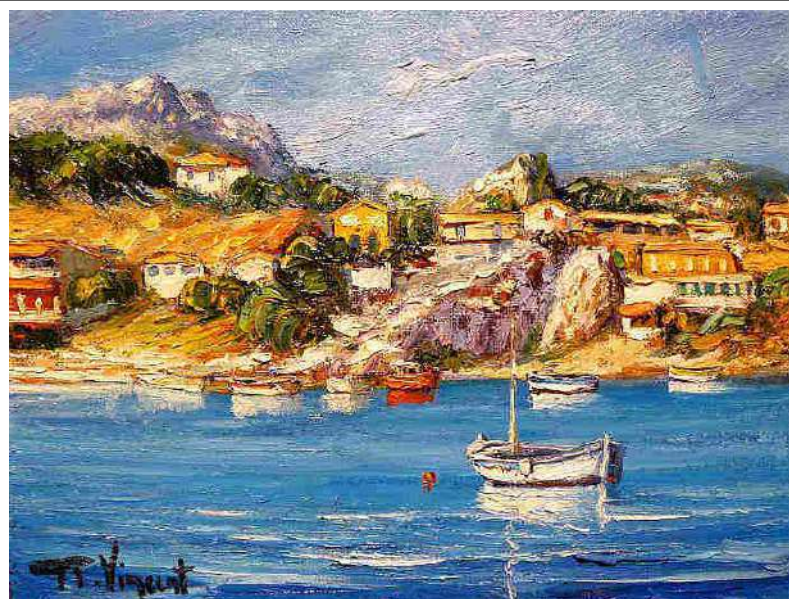
UN GRAND MERCI A LUC GRANIER pour son aide précieuse et le prêt de nombreuses cartes postales.

Si vous aussi vous avez des cartes postales, photos ou documents intéressants, contactez-moi, je me ferai un plaisir de les scanner (puis de vous les rendre) afin d'en faire profiter le plus grand nombre.

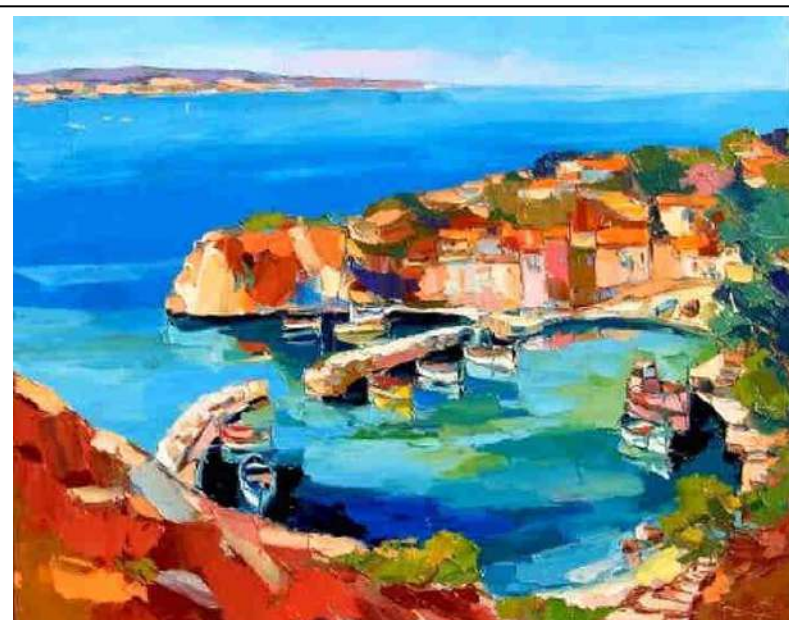
Voici quelques œuvres que j'ai trouvé à droite, à gauche et sur la toile (c'est le cas de le dire !)



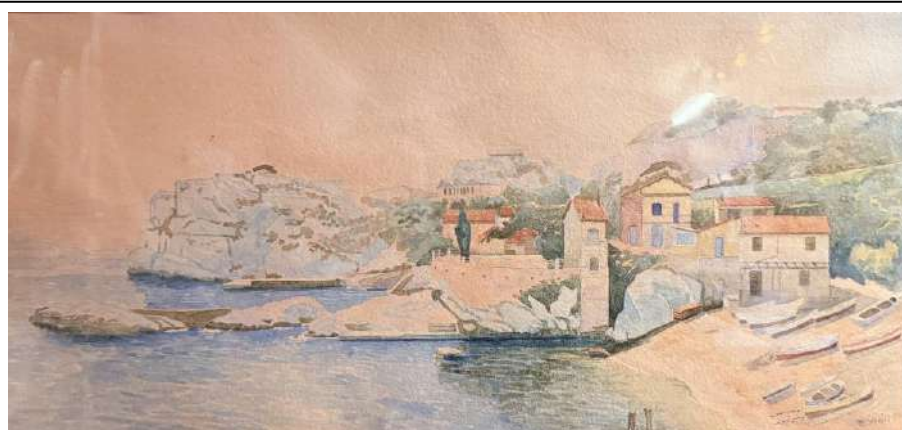
Calanque de Niolon (Scosceria)



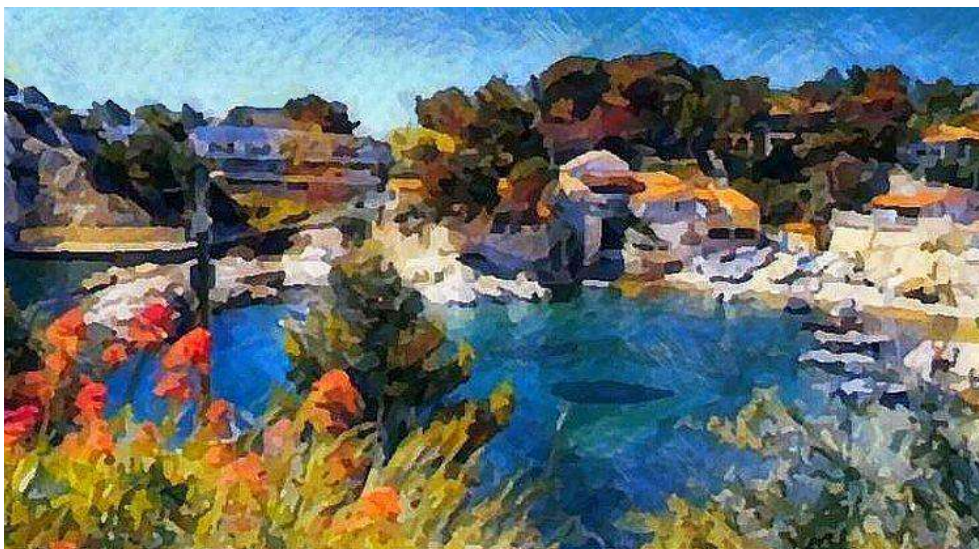
Calanque de Niolon (Vincent Rallo)



Calanque de Niolon (Alain Demarte)



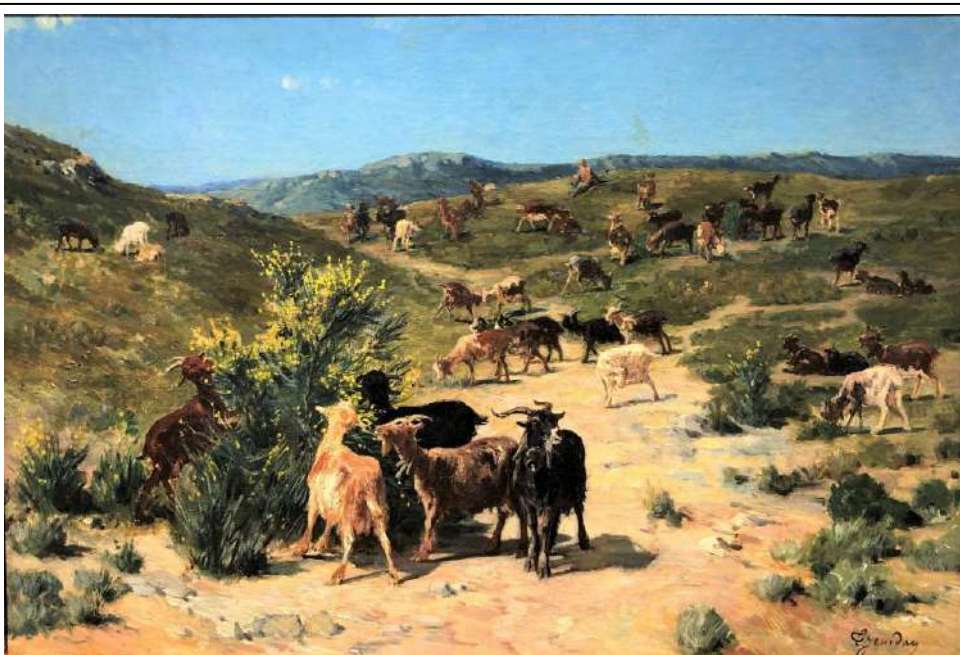
Niolon (Pelli, collection Louis Manzon)



Calanque de Niolon (Scopel)



Artiste inconnu



Troupeau de chèvres et son berger (Théodore Jourdan, 1833-1908)



Retour de pêche à Niolon (Jean-Marc Guillaume, 2023)



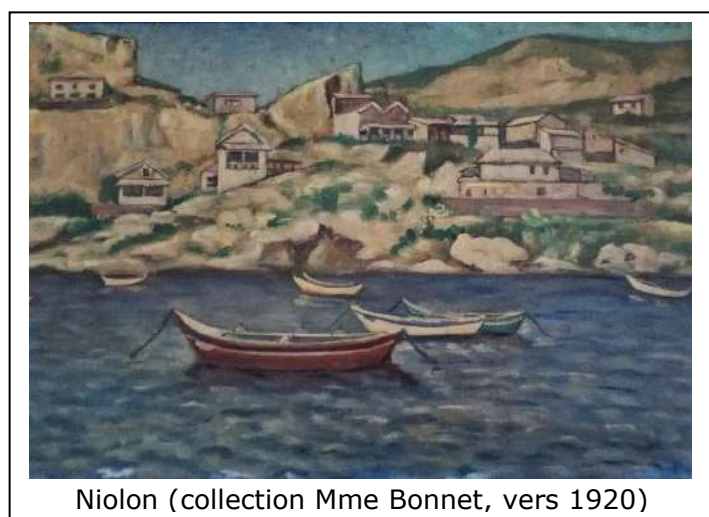
La calanque (Chantal Valéry)



Niolon en 1927 (Joseph Milon. 1868-1947)



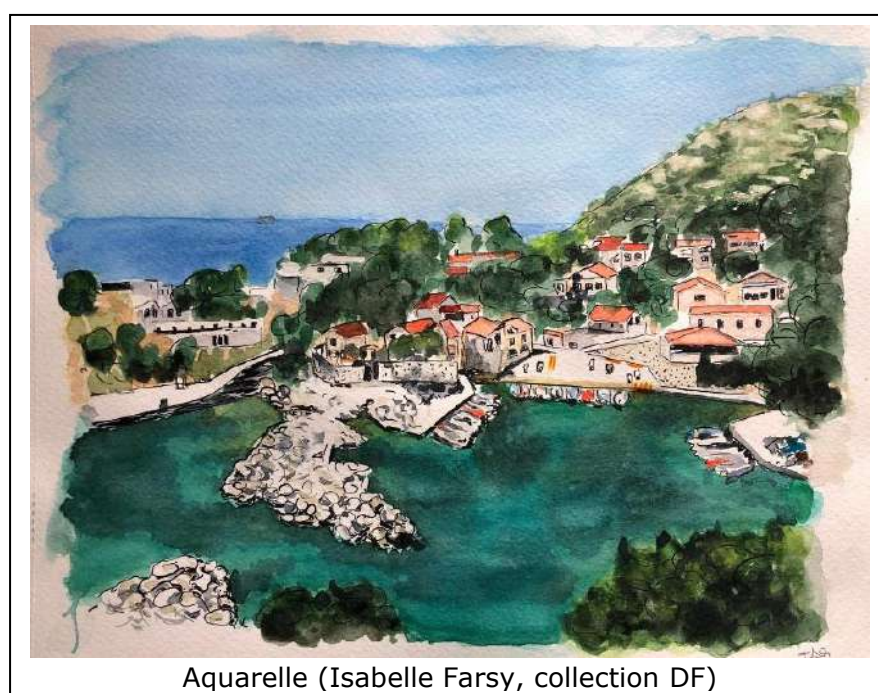
Niolon (Pascale Harnisch)



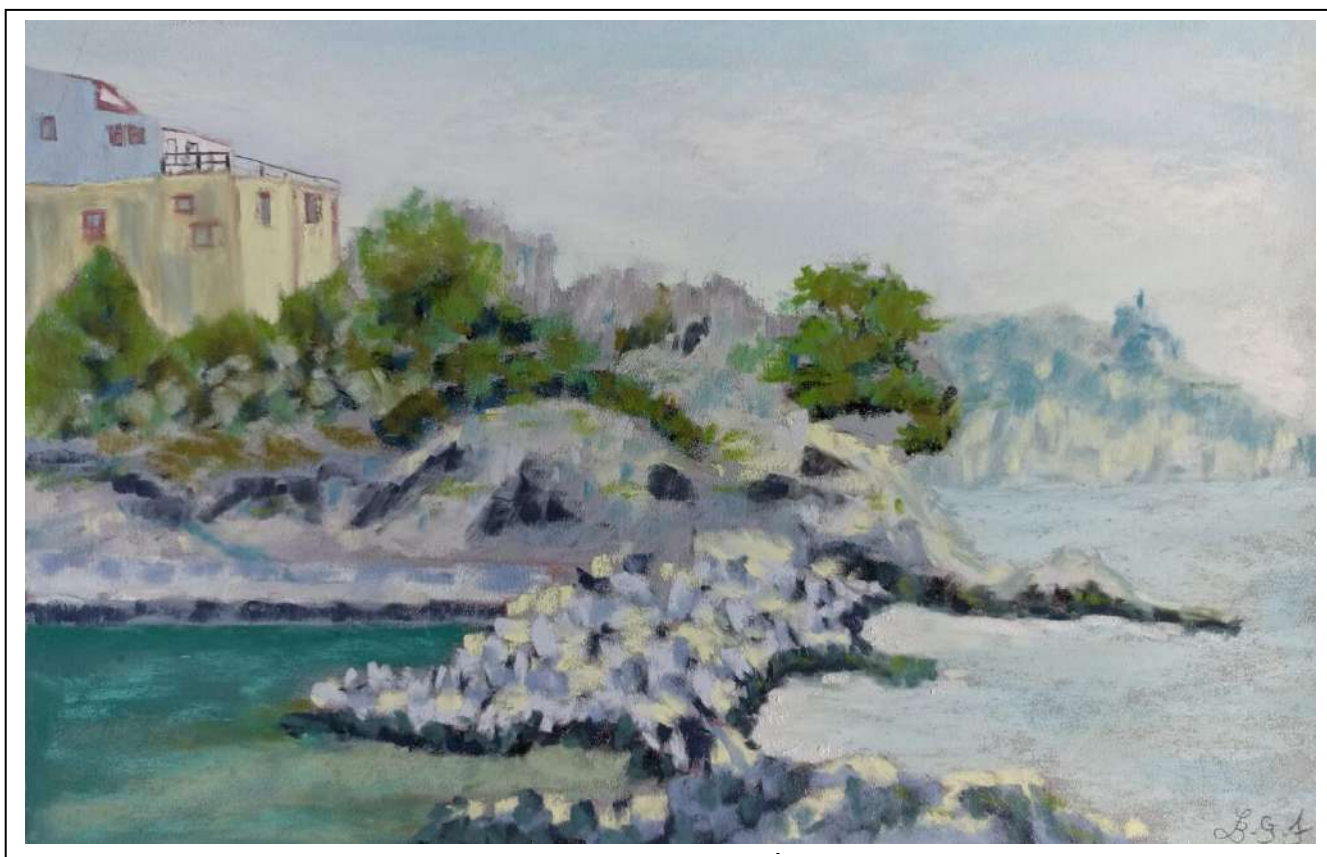
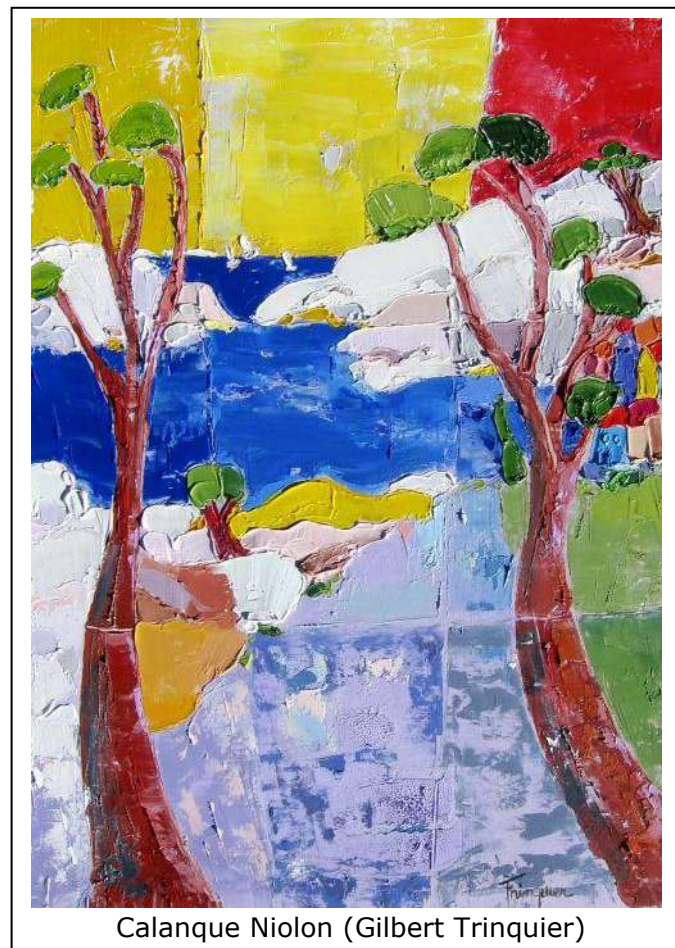
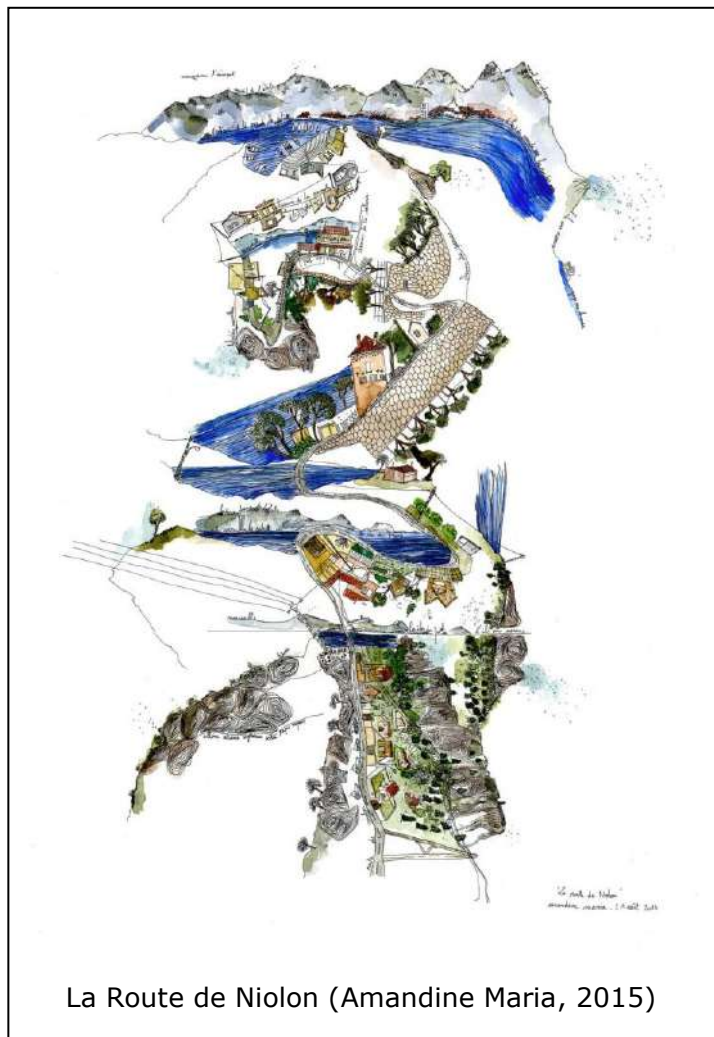
Niolon (collection Mme Bonnet, vers 1920)

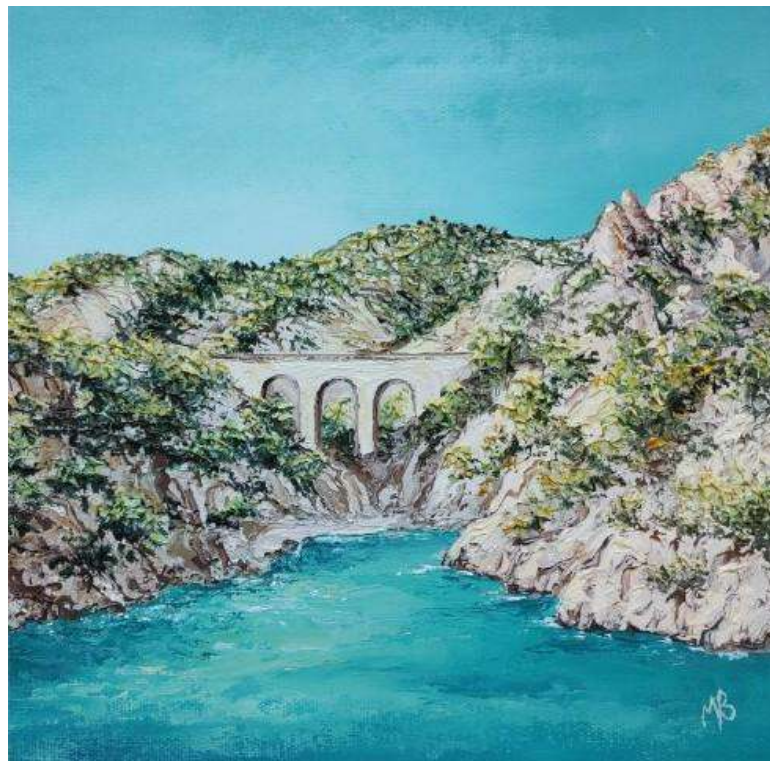


Croquis (artiste inconnu)



Aquarelle (Isabelle Farsy, collection DF)

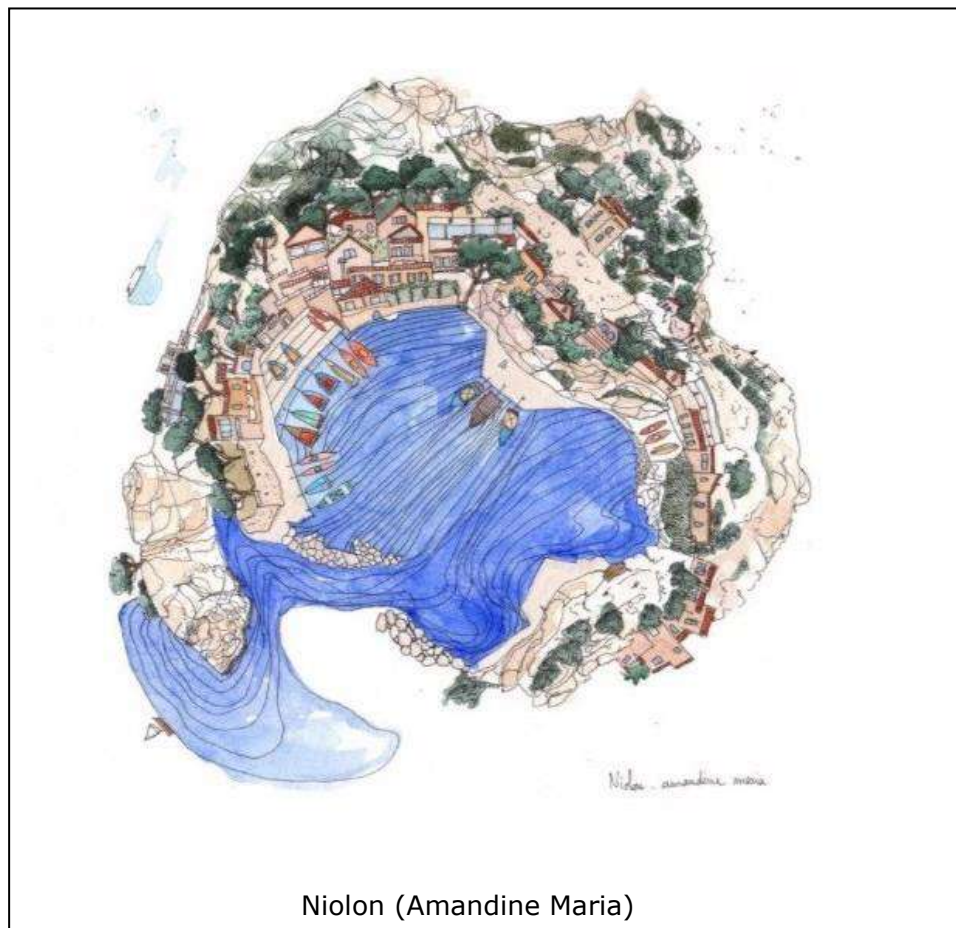




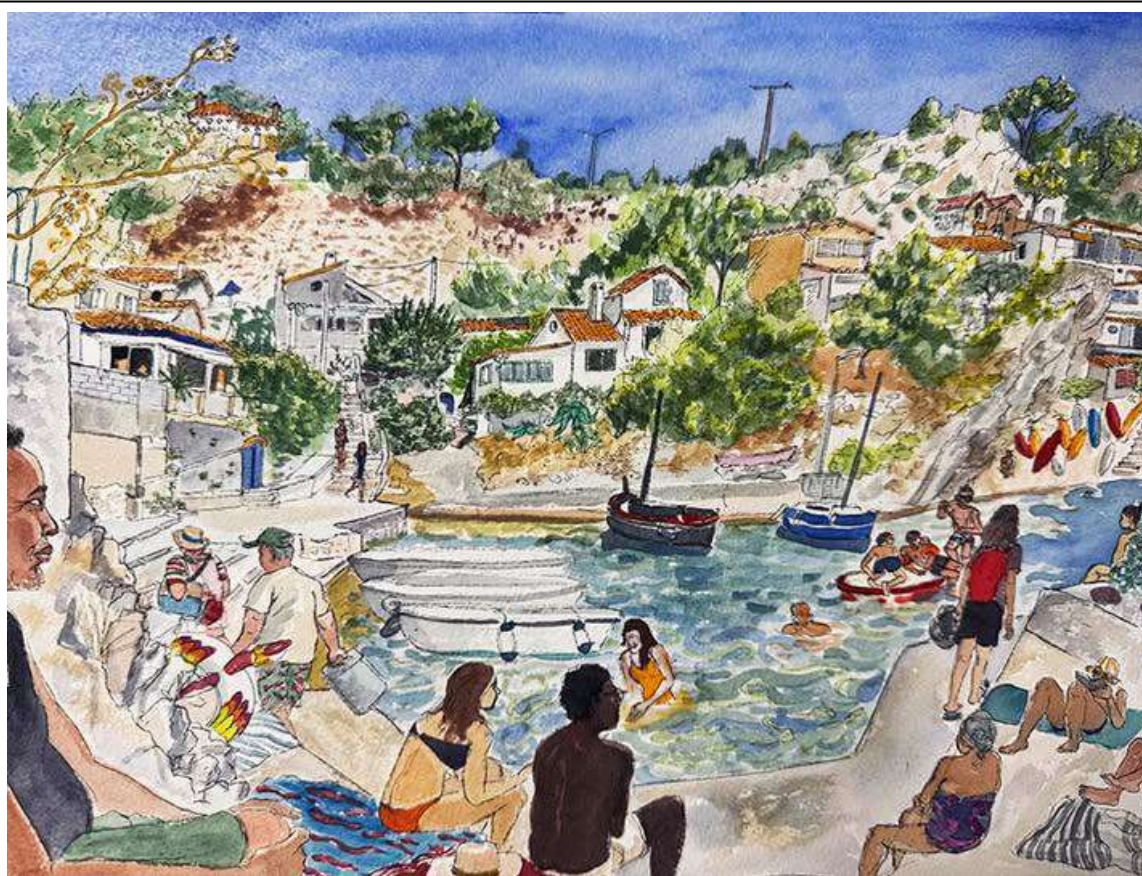
Calanque du Jonquier (Magali Blandin)



L'îlette (Duccito, collection Marie-Dominique Jourdan)



Niolon (Amandine Maria)



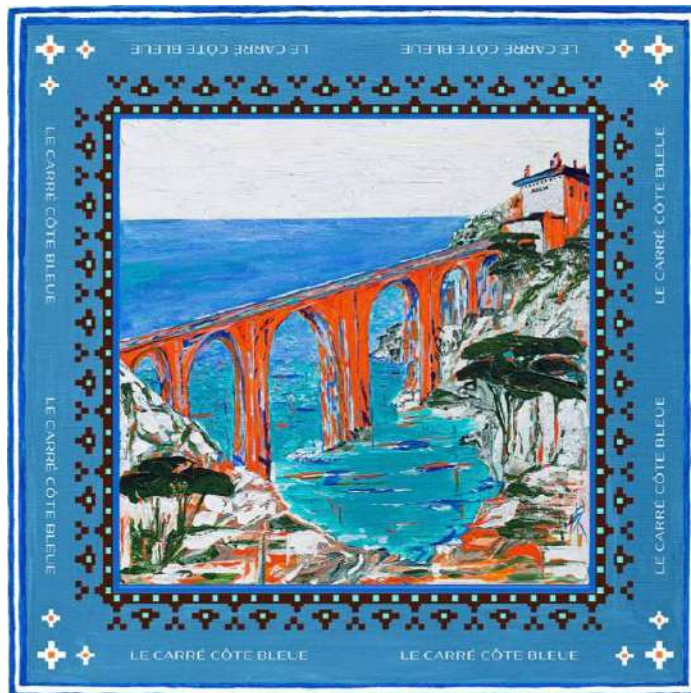
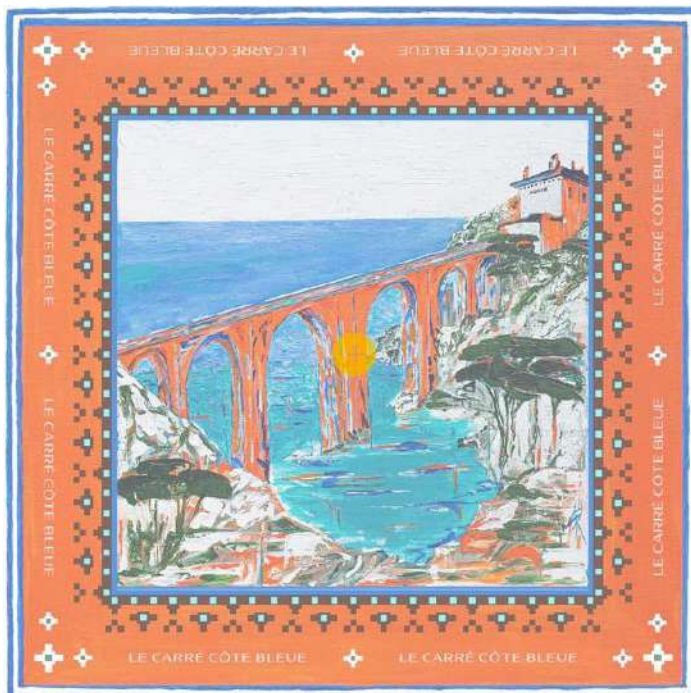
Aquarelle Niolon (Malika Moine)

Malika Moine a son atelier au 3 rue Fortia, 13001 Marseille, tél 06 77 80 84 29

→ Depuis plusieurs années, l'association T'Cap 21 (gare de Niolon) commercialise le « Carré Côte bleue ». Il s'agit d'une collection de différents foulard de luxe 100% soie, de taille 90 x 90 cm.

Boutique : <https://www.helloasso.com/associations/t-cap21/evenements/le-carre-cote-bleue-2025-au-profit-de-tcap21>

Deux exemples :



Le 5 juin 2026, T'Cap 21 lance une nouvelle collection, appelée Newlon, qui développera une gamme de plusieurs articles. Pour le moment seuls les tee-shirts (100% français) sont disponibles. Voici le dos du tee-shirt :



→ Par ailleurs, il existe même des objets appelés « Niolon », comme cette carafe à eau Niolon, de Margaux Keller (pastis non fourni) :



Niolon ! Niolon !

→ Mais savez-vous qu'il existe aussi une couleur « Niolon » ?

Voici quelques échantillons de pots et de couleur :

0293-Bleu Niolon - Dorval-CH2

CHROMATIC

Chez Alinéa :



Chez Ripolin (mat et satin) :



<https://www.leroymerlin.fr/produits/peinture-bleu-niolon-mat-ripolin-murs-et-boiseries-0-5-l-79979480.html>

Chez Pantone, pour voiture :
référence Bleu Niolon 656C : <https://code.peinturevoiture.fr/93956.html>

27-LES PLUS ANCIENNES FAMILLES DE NIOLON ENCORE PRESENTES :

Ordre chronologique d'installation, jusqu'en 1989, des familles toujours présentes à Niolon :

1907 ou avant : Jourdan (Melle, puis Fucito)	1954 : Baldacci
1917 : Laffet (Valet)	1954 : Canu
1918 : Gouiran	1955 : Lacroix, Avy
1923 : Caillol	1955 : Longinetti
1924 : Porte (Aillaud)	1955 ? : Gache
1927 : Duprat (Laugier)	1957 : Farsy, Guidicelli, Cristiano
1927 : Secci, Mathieu (Peysson)	1957 : Saffaro
1929 ? : Manzon, Napoletano (Blanc)	1958 : Casse
1932 : Capot	1958 : Boyer, Marseille (Luchi)
1935 ? : Mery (Maurel)	1959 : Sallustro (Recanati)
1935 ? : Cangelosi (Fucito)	1959 : Lantéri
1935-1938 : Bourrelly	1960 : Busquat
1935-1940 : Bénini	1962 : Fontanelli
1935 ? : Nattero (Embriaco)	1963 : Oddone
1936 ? : Bonnet, Humbert (Rampal)	1963 : Catzaras
1936 : Blanquet (Martin)	1965 : Granier
1937 ? : Albertini	1966 : Journoud
1939 : Lefrère (Miquel)	1970 : Puddinu
1940 : Vacca	1971 : Di Lelio, De Caro
1940 ? : Meyer (Bonsignour)	1974 : Pécoraro
1940 ? : Sinibaldi (Long)	1975 : Gros
1945-1950 ? : Gasciarino (Nannini)	1979 : Lainé Marie-Françoise
1947 : Danielian, Leca (Leborgne)	1981 : Tuffery
1948 : Messer Milinkovic (Ferret)	1982 : Nicolaï
1950 : Cabrajas	1985 : Douyer
1950 : Botto	1985 : Gozalves
1952 : Barascud, Reynaud	1989 : Biggi
1953 : Augier (Foucou)	

Me signaler les erreurs ou oublis, svp.



Sur la place, vers 1970

28-COMMERCE, RESTAURANTS ET ASSOCIATIONS :

Paul Ruat, dans ses notices d'excursions en Provence, indique vers 1900 que Niolon possède un café-restaurant où, hormis la bouillabaisse achetée fraîche aux pêcheurs, on y mange surtout ce qu'on y a apporté ! Était-ce la Pergola ?

** Les commerces et restaurants disparus :

1) Bar des Rocailles :

Ce bar, créé vers 1930, était situé dans le virage au-dessus de la gare (là où se trouvent maintenant entre autres les maisons des Catzaras et Gozalvez). Dans les années 1910, lors de la construction de la ligne ferroviaire, se trouvait là un centre de secours (selon certaines sources, mais démenties par certains). En 1953, il n'y avait aucune autre bâtisse autour du bar.

A priori ce bar appartenait à la famille mafieuse Guérini. Le gérant était François le Maure (peut-être un fils caché d'un Guérini ?), qui s'est fait descendre sur le parking du bar vers octobre 1961.

Des prostituées venaient là pour se reposer et... pour exercer. Deux ou trois entraîneuses y travaillaient. Une grande chambre de 35 m², équipée d'un coin toilette, donnait dans le bar (maison actuelle de Basile Catzaras). Des balètis (bals) étaient donnés le week-end.

Après le règlement de compte de 1961, la femme (ou compagne) de François le Maure, Dany (à vérifier), a tenu le bar quelques années. Le bar a ensuite été repris par Claude ? et jusque vers 1970. Puis repris par Dominique ? jusqu'en 1972.

Malheureusement je n'ai pu trouver aucun document attestant de tout cela.

→→ Lolo Danielian : La propriétaire s'appelait Dany, qui vivait avec l'ex d'Augusta, la sœur de Sylvain (compagnon de Marthe Rampal).

→→ Edouard Botto : A l'époque, avant la création des boîtes de nuit, on donnait des bals partout à Marseille. Je les fréquentais et les danseurs étaient excellents, on n'y acceptait pas n'importe qui. Le week-end, le train amenait des danseurs à Niolon pour les bals du restaurant Bonsignour (aujourd'hui Auberge du Mérou) et d'autres lieux. C'était la grande classe et les gens étaient bien sapés.

2) Pizzeria Chez Fédé :

Vers 1946-1950 ? : Titin et Titine ont d'abord fait épicerie puis, à l'ouverture de celle de la gare, ont transformé leur local (en face de la maison Cabrajas) en pizzeria.

→→ Gerald Rogier : Oui, la pizza sur la terrasse, j'en ai toujours gardé un bon souvenir. Mon père nous y menait souvent manger, la pizza était excellente, dans les années 57/58. Il me semble qu'il y avait des canisses qui couvraient la terrasse.

3) Épicerie de la Gare :

De ? à 1965-68 ? : Sissi (Cécile) Souard (née Tambellini, nièce de Marthe Rampal) a créé cette épicerie et l'a tenu jusqu'au moment où son mari Marius Pascal Souard, le chef de gare, est tombé malade ; elle l'a alors revendu. Elle habitait à la gare jusqu'à ce qu'ils fassent construire leur maison (celle mitoyenne de Jeanne Manzoni, dite des Anglais, derrière l'Auberge du Mérou)

De 1965-1968 à 1983 : Le couple Tonin (de la famille Marocchini) a pris la suite de Sissi.

-> « La petite maison attenante à la gare (et propriété de la SNCF) était louée à un couple de retraités, Antonin et Marie Scola, qui y logeaient et y avaient établi une petite épicerie de dépannage. » (Alain Tannier)

4) Épicerie :

- en 1956, Germaine Maurel (Mémène) a créé l'épicerie avec son mari Jeannot à la place de l'Ancre et l'a tenue jusqu'en 1966. Elle n'avait pas d'enfant mais a élevé ses deux neveux orphelins : Roger et Gérard). Elle est décédée en 2014 à l'âge de 95 ans.



Mémène

- 1966 : Serge et Jacqueline Roget ont racheté le fonds de commerce à Mémène. Au bout d'un an, ils l'ont transformée en restaurant en créant L'Ancre (voir plus bas)
- 1967 : du coup, une nouvelle épicerie s'ouvre un peu plus bas, au début de l'allée Ferret (local construit par Charles Ferret en 1966). C'est le couple (prénoms ?) Garibaldi qui y fut le premier épicier jusqu'en 1979 ou 1980. Ce couple avait deux fils Daniel (né en ?) et Marc (1956)
- 1980 : ? Casard et sa femme reprennent le fonds de commerce.
- 1984 à 2001 : Désiré et Madeleine Manzoni et leur fille Jeanne rachètent le fonds de commerce. En 1989, Marie-Jeanne Fundoni aidait Jeanne.



Madeleine tient la seule alimentation du village. En hiver, elle vend 25 pains par jour (Photos Serge Mercier).

Madeleine Manzoni (Mado)

- 2001 : Après l'été, les Manzoni mettent l'épicerie en gérance à plusieurs personnes d'affilées : un couple à qui Désiré Manzoni a donné un coup de main, puis des gens de la Savoie qui connaissaient Anny, puis Max Hodikian durant l'été 2002.

- 2003 : en janvier, Nadia Khedairia rachète le fonds de commerce à la famille Manzoni.



L'épicerie en 2010 (Photo Alexandra Lantéri)

- 2015 : Mme ? Mercier a racheté les murs à Mme Ferret.

- 2021, Mme Mercier ne reconduit pas le bail de l'épicerie et transforme le local en deux appartements (location à la semaine). Nadia Khedairia doit trouver un autre local (et y arrive heureusement !). Et, en juin, l'épicerie, toute pimpante, se trouve dans une partie des locaux du restaurant L'Ancre.

- 2025 : à l'automne Nadia Khedairia annonce la fermeture définitive de son épicerie.

- 2026 : fin mars, publication Facebook de Meissa Zaoui : « À compter du 1er avril nous serons ouvert 7 jours sur 7, pour Info l'épicerie est à l'Ancre désormais. À très bientôt ». Elle se trouve en effet maintenant à droite en rentrant dans le restaurant.



L'Ancre et l'épicerie durant les travaux de rénovation en mai 2020

5) Bar à tapas La Canne Bambou :

- ce lieu existe depuis fort longtemps (mais depuis quand ? S'appelle-t-il ainsi depuis sa construction ?)
- le lieu aurait logé les travailleurs chinois durant la construction de la ligne de chemin de fer, donc entre 1907 et 1915 (Petit Louis)
- durant la seconde guerre mondiale, le bar s'appelait déjà La Canne Bambou ; il servait de cantine aux soldats allemands en 1943-1944. Ils avaient peint un grand tableau de 2 ou 3 m de large dans la salle. (Bernard Martin)
- vers 1950, le bar était tenu par Mr Louis et sa nièce Hélène (ou Angèle ?)
- dans les années 1955-1960, Adèle Palomar (Dédée, mariée à Victor Palomar, maçon) a racheté le fonds de commerce et a donné la gérance à Marie et Henri ? Puis c'est la sœur d'Adèle, Margot (mariée à Henri, un employé SNCF travaillant à Marseille), qui a repris la gérance, aidée un moment par Adèle. Les calanquais disaient alors « On va chez Margot ! ». Les murs appartenaient à Mr Arbaud (originaire du Rove mais habitant à Pierrelatte) et les 5 chambres à Victor Palomar.
- vers 1982, Jules (Lulle), Dany Sanchez et leur fille Sylvie (décédée à 40 ans) ont repris le fonds de commerce.
- vers 1986 : Jean-Louis Barsacq reprend le fonds de commerce. Stiphens Douyer y a travaillé après s'être rétabli de son accident, en 1992, ainsi que Sandrine Martin.
- En 2002, Stiphens Douyer et Jean-François Leca rachètent le fonds de commerce à Jean-Louis Barsacq. Ils louent les cinq chambres de Palomar
- En 2004, les deux compères rachètent les murs du bar à Jean-Louis Arbaud et les 5 chambres de Palomar qu'ils transforment en deux appartements qu'ils revendent en 2015 (Frédéric De Caro, Jean Ravel). Ils font aussi des travaux pour créer la terrasse et deux autres appartements (qu'ils louent à l'année) Ils tiendront le bar jusqu'à avril 2018 (à la fin, en même temps que l'Escale).
- Mai 2018 : Sandra Nicolas, la compagne de Michel Mendez, prend la gérance avec un crédit-vendeur de 7 ans (ils ont en fait commencé à l'exploiter un mois avant)



- 2022 ? : le fonds de commerce est repris par Séverine, fille de Gilbert Cabrajas, qui le transforme en bar à tapas, lieu sympathique, festif et convivial.

→→ Téléphone réservation : 06 46 15 20 37

<https://www.facebook.com/lacannebambou>



Recommandé petit futé • 2025

Bar à tapas convivial et animé avec toit-terrasse situé dans la calanque de Niolon, sur la Côte Bleue, au Nord de Marseille.

Dans la tranquille calanque de Niolon où seuls quelques restaurants de qualité viennent troubler quelque peu le calme des ruelles de ce petit coin de paradis, la Canne Bambou fait figure de lieu de vie et de point de rencontre pour tous les habitants et vacanciers qui désirent passer une bonne soirée autour de tapas en profitant d'une bonne ambiance musicale. Un nouveau bar à tapas doté d'un petit toit-terrasse plein de charme et de quelques tables sur la placette de la chapelle. Poulpe mariné, croquetas, nems au poulet, melon jambon cru et un tartare de saumon accompagneront à merveille votre cocktail où votre verre de vin. Un lieu agréable plein de bonnes ondes !

Le saviez-vous ? Cet avis a été rédigé par nos auteurs professionnels.



Animation Halloween en 2022

6) Restaurant La Pergola :

D'après Luc Fabre, il existait, depuis le 11^{ème} siècle, une chapelle à Niolon, transformée ensuite en cabane de pêcheurs et rachetée par la famille Lachamp propriétaire de la Madrague, sans doute au 19^{ème} siècle. Cet ouvrage existe toujours et je suppose qu'il s'agit de la « cave » de La Pergola ouvrant sur le port, en-dessous de la terrasse fermée (voir chapitre **Les cabanes (ex-chapelles) :**)

Le bâtiment actuel qui abrite La Pergola a été construit vers 1880 environ, vraisemblablement pour loger les nones de la paroisse. Pendant la seconde guerre mondiale, compte tenu de son emplacement exceptionnel, elle fut réquisitionnée par les Allemands qui, notamment, se servirent de la cave comme poudrière. C'est après cette période que la Pergola a été vendu pour en faire un hôtel restaurant, où des prostituées de Marseille venaient pour changer d'air.



Maison de la Pergola vers 1915

Depuis l'après-guerre différents restaurateurs se sont succédé et ont laissé libre-cours à leur créativité.

- ? : les murs appartiennent depuis ? à la famille Lachamp, géré par le notaire Maître Lachamp (car beaucoup d'héritiers)
- création de La Pergola ? d'après les propriétaires actuels : 1948, mais d'après Lucette Ferret, le restaurant La Pergola existait déjà quand son père l'a repris.
- 1948 : Charles et Louisette Ferret créent ou reprennent La Pergola (associés avec Young Manfré, un champion de boxe entre 1925 et 1944)
- 1950 : Young Manfré rachète les parts de Charles Ferret.
- 1958 : Mathieu Perrier et ses deux fils Gu et Momon le pêcheur reprennent le fonds de commerce.
- 1968 ? : la famille Manzoni achète le fonds de commerce et l'exploite jusqu'en 1982
- 1982 : fonds de commerce vendu à la famille Mariller qui le garde 7 ou 8 ans
- 1987 : c'est dans ce cadre merveilleux que le feuilleton télévisé « La calanque » est tourné avec entre autres Franck Fernandel, Jean Pierre Darras, Marthe Villalonga et Paul Préboist.
- 1990 : Roger La Rocca et sa femme Angèle (pêcheur, père de Fabrice qui est décédé le 4 avril 2001 à 20 ans) et de ?



Au premier plan en bas à gauche, la Pergola vers 1930-1940 (archives Bourrelly)

- 1999 : Christian Heckel rachète les murs de La Pergola lors d'une vente aux enchères (ils appartenaient apparemment à un notaire véreux à qui ils avaient été confisqués) et crée la SCI du Port.
- 2004 : Christian Heckel et sa compagne Nathalie Gochgagarian rachètent le fonds à Roger La Rocca (qui devient le pêcheur de Niolon jusqu'en 2009)
- fin 2005 : Christian et Nathalie se séparent, mais restent associés. Christian laisse la gérance à Nathalie (il va s'occuper d'un autre restaurant à Plan de Campagne, L'Hacienda). Nathalie s'en occupe difficilement jusqu'en 2013 mais sa gestion s'avère difficile.



Restaurant La Pergola vers 1950

- 2014 : Christian rachète les parts de Nathalie (avec 240 000 € de dettes). Il gère l'affaire avec sa compagne Lorette Ciappa Grondona et Arnaud Grondona, le fils de cette dernière, qui fait le pizzaiolo.
- en 2015, Christian Heckel et Lorette participent à l'émission télévisée de TF1 « L'addition s'il-vous-plaît » <https://www.nouveautes-tele.com/14152-restaurant-de-christian-de-laddition-sil-vous-plait-marseille.html>
- 2017 : Joaquim et Béatrice Piedade (et leurs enfants Maxime et Cassandre) reprennent le restaurant en gérance en avril. Ils rachètent le fonds de commerce à Christian Heckel en septembre 2018 (mais les murs appartiennent toujours à Christian Heckel)



Restaurant La Pergola au début des années 2000

→→ Téléphone réservation : 07 87 96 56 11

<https://www.restaurantlapergola.fr/>

<https://www.facebook.com/restaurantlapergolaniolon>



Recommandé petit futé • 2025

Restaurant provençal avec terrasse proposant une terrasse magnifique et des recettes à base des produits de la mer principalement.

Niché sur la calanque de Niolon, ce restaurant provençal, créé en 1948, bénéficie d'un cadre exceptionnel, avec sa terrasse abritée par une tonnelle verdoyante. Dans l'assiette, des spécialités régionales qui font la part belle aux produits de la mer, mais aussi quelques viandes, des salades généreuses et quelques propositions à partager. Au menu : filet de bœuf en croûte, poisson grillé selon arrivage, bourride de lotte ou souris d'agneau de Sisteron. Les assiettes sont soignées, l'expérience toujours belle et l'accueil très sympa.



Le saviez-vous ? Cet avis a été rédigé par nos auteurs professionnels.



La Pergola, soleil et ombre

7) Restaurant L'Auberge du Mérou :

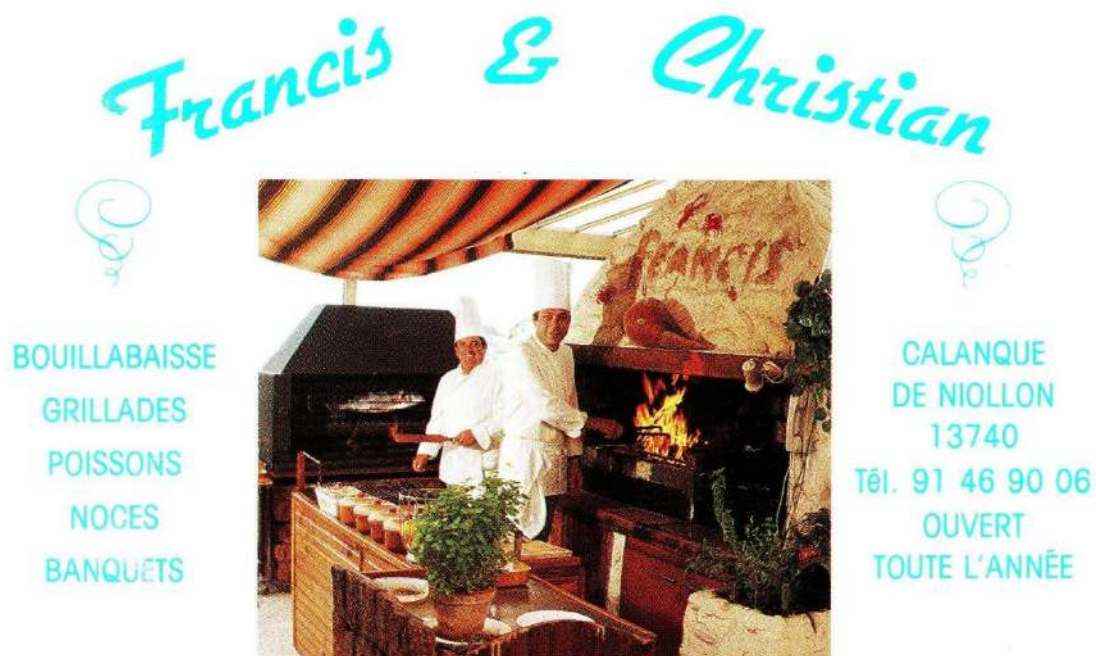
(ex : Restaurant Leven, Bar-restaurant de la Calanque, Restaurant Bonsignour, Restaurant Chez Francis et Christian) :

- depuis ? : restaurant Leven (voir carte postale ci-dessous)
- 30 juillet 1927 : Marthe Rampal rachète le fonds de commerce du bar à Marie-Mathilde Theraude et l'appelle bar-restaurant de la Calanque. Eugène Bonnet, le père de Momon, était domicilié là en 1934 (c'est noté sur son livret militaire) et y a travaillé avant 1945. Le 23/12/1936, Marthe rachète la douane et des terrains alentour au comte Gabriel-André Barrigue de Montvalon. A-t-elle racheté les murs du bar au même moment ?



Restaurant Leven (carte postale 1910-1930 ?)

- 1953 à 1955 : appartient toujours à Marthe Rampal, ce sont les parents de Colette Forini qui le tenaient.
- ?? : Les parents de Loule Laffet aurait tenu le restaurant (nom ?) et revendu aux Bonsignour (d'après Guy Caillol)
- 1945 à 1955 : Restaurant Bonsignour : patronne Marie Bonsignour, dont le fils Lucien, accordéoniste, était le père d'Anny (il s'est marié avec Yvette Armand ?).
- 1955 : fonds du bar-restaurant de la Calanque vendu à Marius Lacroix (le grand-père de Jean-Pierre Avy)
- 1963 ? : Repris par Marius Perrier (frère de ceux de La Pergola). Bar-restaurant de la Calanque, appelé aussi chez Marius (carte postale) : Les murs appartenaient toujours à Marthe Rampal. La famille Manzon y a habité dans deux pièces en-dessous jusqu'en 1957.
- 1965-1967 ? : serait resté fermé 2 ou 3 ans
- puis il y aurait eu 2 couples de frères et sœurs (?)
- en 1977 ou 1978 : Francis Guinde rachète le fonds de commerce qu'il baptise « Chez Francis ». Il s'associe plus tard à Christian Saintin, son cuisinier (le restaurant sera rebaptisé « Chez Francis et Christian). Puis, fin 1987, Francis renomme son restaurant « Bar-restaurant de la Calanque/Chez Francis et Christian » afin de profiter de la publicité faite par le feuilleton La Calanque, tourné en 1987 à La Pergola.



Carte publicitaire, vers 1978

- 1989 : Francis Guinde va s'installer en Corse et laisse la gérance à Christian Saintin, qui se marie avec Paola début juillet 1990 (Paola travaillait déjà avec lui depuis quelques temps). Malheureusement Christian décède le 30/07/1990. Gros problèmes de succession (escroquerie). Paola tient la barre difficilement durant une année avec trois de ses enfants dont le plus jeune, Stiphens (âgé de 15 ans) ainsi que Jean-François Leca (encore plus jeune). Elle ferme à la fin de l'été 1991.
- 1991-1993 : le restaurant reste de nouveau fermé deux à trois ans.
- 1993- ? : gérance par Roger La Rocca et sa femme Angèle, un copain de Francis Guinde (qui a toujours le fonds). Il le renomme simplement « Restaurant de la Calanque »
- Juin 1995 : Christian Heckel crée une SCI « Les calanques de Niolon » qui rachète les murs à la famille Tambellini/Bonnet (6 propriétaires) et une SARL « Les calanques » qui gère le fonds de commerce appartenant auparavant à Francis Guinde mais qui n'existait plus par voie judiciaire. Il renomme le restaurant l'Auberge du Mérou (il a failli l'appeler Bar de la Rascasse) et le fait prospérer jusqu'en 2003. Il est rejoint en 1997 par Nathalie Gochgagarian, sa compagne d'alors.



Auberge du Mérou (Photo Ghislaine Bourrelly, 31/05/2025)

- 2004 : gérance reprise par Fabrice Renoux, qui travaillait là depuis 1998 (Christian Heckel garde le fonds et les murs et rachète alors le fonds de La Pergola)
 - 2006 : Fabrice s'associe à 50/50 avec Sébastien Cros.
 - 2019 : Sébastien Cros s'en allant, Fabrice prend deux nouveaux associés (1/3 chacun) : Arnaud Grondona et sa mère Lorette Ciappa Grondona (femme de Christian Heckel qui est toujours propriétaire des murs)
- L'Auberge du Mérou propose aussi 5 chambres dans le style cabine en hébergement classique ou en demi-pension.

→→ Téléphone réservation : 04 91 46 98 69

www.aubergedumerou.fr

<https://www.facebook.com/aubergedu.merou>



Recommandé petit futé • 2025

Restaurant panoramique, situé au-dessus de la calanque de Niolon, proposant une belle cuisine provençale portée sur la mer.

Un cadre exceptionnel pour un moment culinaire privilégié. Dans la très belle calanque de Niolon, au bout de quelques jolies ruelles à gravir, L'Auberge du Mérou est une institution gastronomique de la Côte Bleue. La salle de restaurant s'étend en surplomb de la calanque et de son port, avec une vue magnifique sur la baie de Marseille. Le service est sympathique et attentionné. Dans l'assiette, l'œuf parfait dans son velouté de potimarron nous a enchantés. Et que dire des tentacules de poulpe grillées et légumes de saison, relevés d'une mousseline basilic et ail !



Le saviez-vous ? Cet avis a été rédigé par nos auteurs professionnels.

<https://www.marseille-tourisme.com/decouvrez-marseille/gastronomie/restaurants-marseille/auberge-du-merou-le-rove-fr-3851123/>

https://www.tripadvisor.fr/Restaurant_Review-g1226380-d1223899-Reviews-Auberge_Du_Merou-Le_Rove_Bouches_du_Rhone_Provence_Alpes_Cote_d_Azur.html



Présentation des poissons de la bouillabaisse, Auberge du Mérou (Photo DF)

8) Restaurant La Guinguette de Niolon :

(ex bar Chez Jojo, bar de la Rague, bar Chez Jo, Le Scampy, L'Escale)

- ce lieu aurait été créé par Maurice Albertini, le père de Mireille (d'après Lydia Lanteri)
- d'après une carte postale, le bar s'appelait Chez Jojo à une certaine époque.



Restaurant chez Jojo, vers 1930

- ? : Mr ? Long (père d'Annette Sinibaldi) tient le bar de la Rague (de quand à quand ?). Il existait avant ?
- ? : Mr André Reboul tient le bar de la Rague jusqu'en 1962 (durant peu de temps d'après Liliane Fontanelli)
- 1962 : Joseph et Germaine Innocenti arrivent à Niolon avec le père Gino Innocenti et leur fille unique Liliane. Ils rachètent le fonds de commerce du bar de la Rague à Mr Reboul et l'appellent le bar Chez Jo. Les murs restent la propriété de Maurice Albertini. En 1965 Giovanni Fontanelli arrive pour rejoindre et épouser Liliane (ils ont un fils, Fabrice). Le bar est agrandi, le restaurant est créé (il y avait une terrasse là où se trouve actuellement la salle de restauration de L'Escale et le bar se trouvait là où est actuellement la cuisine). Le fonds de commerce du restaurant est revendu au 1^{er} juin 1989 (les murs appartenant toujours à Maurice Albertini).



Bar-restaurant de la Rague, vers 1960

- 1989 : Michel Martinez rachète le fonds de commerce du bar-restaurant et le rebaptise Le Scampy.
- ? : Emmanuel Nier, gendre de Viviane Secci, a tenu le Scampy durant 3 ans environ et a revendu à Julien ?
- ? : Julien ?



Bar-restaurant-pizzeria Le Scampy

- le restaurant reste fermé plusieurs années (dates ?)
- ? : Carine Dubois rachète les murs à Maurice Albertini.
- février 2017 : le fonds de commerce du Scampy (qui n'existait plus, donc appartenant à Carine Dubois) est repris par Stiphens Douyer et Jean-François Leca. Ils font de grands travaux d'embellissement et réouvre en juin 2017 sous le nom de L'Escale. Malheureusement ce restaurant convivial, qui faisait entre autres d'excellentes pizzas, est fermé après la saison 2023. Carine Dubois récupère de nouveau le fonds de commerce.



Restaurant l'Escale en 2020 (Photo DF)

- début 2025, Christel et son compagnon Pierre, rachètent le fonds de commerce et effectuent des travaux. Ils rebaptisent le restaurant « Guinguette de Niolon ».



La nouvelle enseigne



Risotto de scampis à la bisque de homard

L'enseigne, explications (d'après une parution sur Facebook) :

<https://www.facebook.com/La.guinguette.de.Niolon>

- le scampi, pour faire un petit clin d'œil à ce restaurant qui s'est appelé très longtemps « Au Scampy ».
- le saxo car une guinguette sans musique, c'est pas une Guinguette. (Et on préfère ça à l'accordéon 🙄)
- la nappe à carreaux, les petites ampoules de couleur, c'est la déco d'une Guinguette.
- la Rose, le clin d'œil à nos 2 précédents établissements.
- la boule à facettes pour ma passion pour les bords de mer et qui dit guinguette, dit bal !
- les couverts parce qu'accessoirement, on va tenter de vous régaler les papilles 😊
- la couleur bleue/verte parce qu'à Niolon, la mer est + belle qu'ailleurs ! 😎

Ce nouveau restaurant a ouvert le 9 juin 2025 : choix de petits plats maison et de pizzas (pizzas en fin de semaine pour le moment).

→→ Téléphone réservation : 06 34 02 07 47



La Guinguette de Niolon (photo DF, 16/08/2025)

9) Restaurant L'Ancre :



Carte postale du lieu vers 1940-1950

- depuis 1956, Germaine Maurel (Mémène) et son mari Jeannot tenaient là une épicerie, et ce jusqu'en 1966. Les murs lui appartenaient et cela ne s'appelait pas encore l'Ancre.

- en 1966, Serge et Jacqueline Roget ont racheté le fonds de commerce et ont tenu l'épicerie durant une année. Jacqueline est la sœur de Danielle, la femme de Francis Imbert, nouveau directeur du Centre de plongée). Ils commencent à faire crêperie et glacier. Après de gros travaux et l'amenée d'une ancre, ils ouvrent à la place le restaurant L'Ancre en 1967.

Quelques photos de l'opération « Ancre 1967 » (tenue secrète jusque là !). Christian Couderc, agent secret infiltré alors dans les rangs de l'UCPA, a collaboré à ce commando en juillet 1967. On le voit dans l'eau (jusqu'au cou) sur la première photo (et sur les 3^{ème} et 4^{ème}).





Installation de l'ancre en juillet 1967

- 1978 : Rose ? et Jean-Paul ? ont racheté le fonds de commerce qu'ils n'auraient jamais payé ! Jean-Paul a été emprisonné et c'est Rose qui tenait le restaurant (avait un certain Stéphane.) Jusqu'à quand ?
- puis qui ?
- 1988-fin 1990 : Anny Bonsignour et Claude Mariaz rachète le fonds de commerce.
- fin 1990-début 1995 : Christian Heckel, ancien coureur moto (né fin 1953, vient dans la calanque depuis 1968, dit avoir gagné les 24H du Mans moto sur Suzuki 750 GSX-R) rachète le fonds de commerce à Anny Bonsignour (les murs sont toujours à Mémène).
- début 1995-2001 : les frères Serge et Bernard Soreni ainsi que Marc Sparza rachètent le fonds de commerce.
- 2001-2010 : Gérald Michelas rachète le fonds de commerce, les murs étant toujours à Mémène. En 2003, pendant la canicule, il crée une terrasse sur pilotis de 30 m² sur le terrain SNCF, de l'autre côté de la rue, là où se trouve l'actuelle (environ 25 places).
- 2010-juin 2012 ? : une dame (nom ?) rachète le fonds de commerce (elle est la fille d'un bijoutier aixois). Elle change le nom de l'Ancre en Le Casal.



L'ancre en 2018

- Juillet 2012 ? : Zohra Khadairia rachète le fonds et le restaurant reprend son nom d'origine « L'Ancre ». Plus tard, la terrasse SNCF, qui offre une vue panoramique, est agrandie et embellie (environ 40 places). Zohra travaille notamment avec sa fille Meissa.



En 2021, l'épicerie gérée par sa sœur Nadia est transférée dans une partie des locaux, les murs étant rachetés aux héritiers de Germaine Maurel. La restauration est arrêtée, L'Ancre se définit maintenant comme « Glacier, bar à tapas, crêpes, gaufres et pleins d'autres bonnes choses »

<https://www.facebook.com/lancreniolon>

10) Association T'CAP21 et Train Inc' Café :

Depuis juin 2019, l'association T'Cap21 s'investit dans un projet innovant en matière d'inclusion sociale, et désire redonner une âme à une bâtisse majestueuse de la Côte Bleue : la gare de Niolon, qui a été en grande partie réhabilitée. Elle souhaite y développer un projet global, centré autour de formations personnelles et professionnelles en milieu ordinaire :

- Formation à l'autonomie résidentielle
- Formation à divers métiers du tourisme et du service-restauration
- Formation à la culture maraîchère biologique et à la permaculture
- Ateliers culturels, créatifs et sportifs : <https://www.tcap21.fr/activites/>

La responsable du projet est Katia Bergamelli. Le but est de faire participer de jeunes personnes trisomiques à des tâches de jardinage, d'entretien, de service au bar et restaurant, et autres services.

<https://www.tcap21.fr/>

<https://train-inc-cafe.com/>

Le « Train Inc Café – La Gare des Étoiles » (Train Inclusion Café) a été ouvert en 2021. C'est le premier café école avec une auberge école écoresponsable dans un milieu rural, proposant un espace d'hébergement et un espace de restauration. L'objectif principal du projet est de former et d'employer des personnes porteuses d'un handicap mental ou social. Il s'agit d'un tiers-lieu, et non d'un établissement médico-social fermé. Ce n'est pas un lieu où l'on regarde les personnes avec compassion, mais un espace d'échanges, d'innovation et de projets partagés.



Festival Piano en fleurs, Mehdi Telhaoui, 22/05/2022 (Photo DF)

Le « Train Inc Café – La Gare des Étoiles » propose en salle et sur sa grande terrasse : cafés Henry Blanc, boissons rafraîchissantes, snacking (salé/sucré) et même de petits plats... Parfait pour un retour de plage ou de randonnée. Lucie, Pierre-Laurent, Christelle, David et toute l'équipe vous accueillent du mardi au dimanche de 9H à 17H (jusqu'à 18H les samedis et dimanches).

Des évènements divers (concerts, expos...) sont organisés de temps en temps.

<https://train-inc-cafe.com/restauration/>

→ Téléphone réservation : 06 98 37 80 85



Gare de Niolon Train Inc Café L'inclusion en cuisine

Hier le Train Inc Café, situé à la gare de Niolon, organisait un repas pour 100 convives. L'objectif : montrer que les personnes porteuses de trisomie 21 ou d'un handicap mental peuvent accomplir ce type de services
travailler Page 5 PHOTO LUCIE AMALRIC

Avec ce journal



Samedi 13 juin 2026

CÔTE BLEUE

La Provence 5

Train Inc Café : personne ne reste à quai en gare de Niolon

LE ROVE Hier, le Train Inc Café, situé à la gare de Niolon organisait un repas pour 100 convives. L'objectif : montrer que les personnes porteuses de trisomie 21 ou d'un handicap mental peuvent accomplir ce type de services

Il est 10 h 30 et le soleil tape déjà fort. Mais dans l'étroite cuisine du Train Inc Café à la gare de Niolon (ou Gare des étoiles), ça chauffe aussi. Toute une brigade s'attelle à la préparation des plats et terrines pour le repas du midi. Ce vendredi 12 juin est un peu spécial car c'est la touche finale de l'exposition. Les acteurs du territoire - Côte bleue, du photographe Yannick Bechet, présentée en ces lieux, en mai dernier. Tous les restaurateurs sont porteurs de trisomie 21 ou d'un handicap mental. Si le lieu existe depuis quatre ans, cette journée est particulière pour les chefs Ludovic Walter (restaurant Les Girelles) et Christian Fouzaro (NomadChef, en cuisine itinérante).

Découvrir des nouvelles façons de travailler

Après la saison estivale, les cuisiniers pourront expérimenter des cuisines traditionnelles comme celle des Girelles. "Je veux bien en intégrer un avec moi sur les marchés", s'enthousiasme le chef nomade. Lui est prêt à en accueillir des cet été. L'idée est de pouvoir proposer différentes expériences culinaires à ces jeunes et de leur faire découvrir différents savoir-faire. "Avoir des endroits comme ça (le restaurant de Ludovic Walter, Ndlr), qui peuvent leur donner une autre vision des choses, d'autres outils et un management dif-

férent, c'est le top !", partage le chef de la Gare des étoiles, David. Pour confectonner les recettes, les chefs ont eu le soutien du grossiste Metro : "Ils nous ont offert le teneur de leurs marchandises et il y a aussi l'entreprise Gare, qui est spécialisée dans les inter-pousses pour réaliser les finitions des plats", précise Ludovic Walter, reconnaissant. D'ailleurs, les bénéfices ne serviront pas rembourser à ce geste généreux mais seront entièrement reversés à l'association T Cap 21. Ce repas était proposé à hauteur de 20 euros (hors boissons). Et les cafés, eux, sont à prix libre.

Huit cents préparations proposées

Pour élaborer les recettes, les chefs se sont réunis en réfléchissant à des créations simples et rapides. "Il faut noter qu'ils ont fait l'intégralité des préparations. Nous, on a été la comme figure directrice, pour encadrer", insiste Christian Fouzaro.

En cuisine et en salle, ça grouille de tous les côtés pour accomplir la mission. Verres de poulpe en salade, gaspacho de tomate, taboulé maison, anchoïade maison, focaccia tomate mozzarella et façon pissaladière, brochettes de poulet mariné, panisses maison. Et des desserts pour terminer sur une pointe de légèreté : salade de fraises à la menthe du jardin accompagnée de tartelettes. Une pré-



Huit cuisiniers ont préparé le service de ce midi, encadrés par des professionnels. / PHOTO LUCIE AMALRIC

sensation colorée façon apéro d'été, et tout ça, pour cent convives !

Un projet humain

Derrière cette journée, le photographe Yannick Bechet. C'est par son exposition que les trois chefs se sont rencontrés et ont "tout de suite

matché", s'accordent-ils. Si parfois, dans ce type d'engagement, il y a une part d'expérience personnelle, pour Ludovic Walter et Christian Fouzaro il s'agit purement d'empathie.

D'ailleurs, ça leur paraît si évident qu'ils n'en trouvent pas les mots. "C'est l'humain", lâchent-ils. Et Ludovic Walter de préciser : "C'est donner du temps, du plaisir. Casser mon quotidien où j'ai la tête dans le guidon. Pouvoir sortir un peu et donner de notre temps, tout simplement. C'est aussi pour ça que j'ai intégré les disciples d'Escoffier, c'était naturel de participer à ce projet."

"Ils ne se résignent pas à la tâche, ils sont dévoués ! C'est nous qui devons leur dire de faire une pause !", se ravis Christian Fouzaro. Du côté de David, intégrer la Gare des étoiles a été un changement de vie radicale. "Ils sont capables de faire comme tout le monde, sauf qu'il faut leur laisser du temps", explique-t-il.

En plus de mettre en avant les chefs du coin, c'est aussi

l'occasion de promouvoir les artisans locaux qui mettent à l'honneur le territoire : linges, céramiques, affiches, etc.

De plus en plus de jeunes

Lors de son projet, c'est naturellement vers l'association T Cap 21 que Yannick Bechet s'est tourné. "Ça nous va bien car ici, c'est vraiment un tiers lieu qui croise à former et employer des personnes éloignées de l'emploi, tels que nos enfants porteurs de trisomie 21", confie la fondatrice, Katia Bergamelli.

À la tête de la Gare des étoiles, l'association T Cap 21 constate de plus en plus de demandes d'intégration de la part des familles, "notamment quand, à 18 ans, il n'y a plus l'école pour les aider, explique Katia Bergamelli. On a 10 jeunes salariés avec un handicap mental et une dizaine de stagiaires qui attendent des places à droite et à gauche. C'est pour ça que ce projet est intéressant, pour qu'on puisse donner plus de chance à d'autres."

ANNE BERNADINE

bernadine@laprovence.com



Une présentation colorée aux couleurs de la saison. / PHOTO DR

“
Ils ne se résignent pas à la tâche, ils sont dévoués ! C'est nous qui devons leur dire de faire une pause !
”

Le « Train Inc Café – La Gare des Étoiles » propose aussi **3 chambres d'hôtes**, vue sur mer, au second étage de la gare :

Parler de chaque chambre, superficie, commodités, nombre de places... Possibilité de cuisiner.

- la chambre « Ciel » : avec un lit double ou deux lits simples, vue dégagée sur la baie de Marseille dans une ambiance Zellige bleu-gris dans la salle de bain. (photo 1)

- la chambre « Mer » : avec un lit double, vue imprenable sur mer et la « Bonne Mère » dans une ambiance zellige vert d'eau dans la salle de bain. (photo 2)

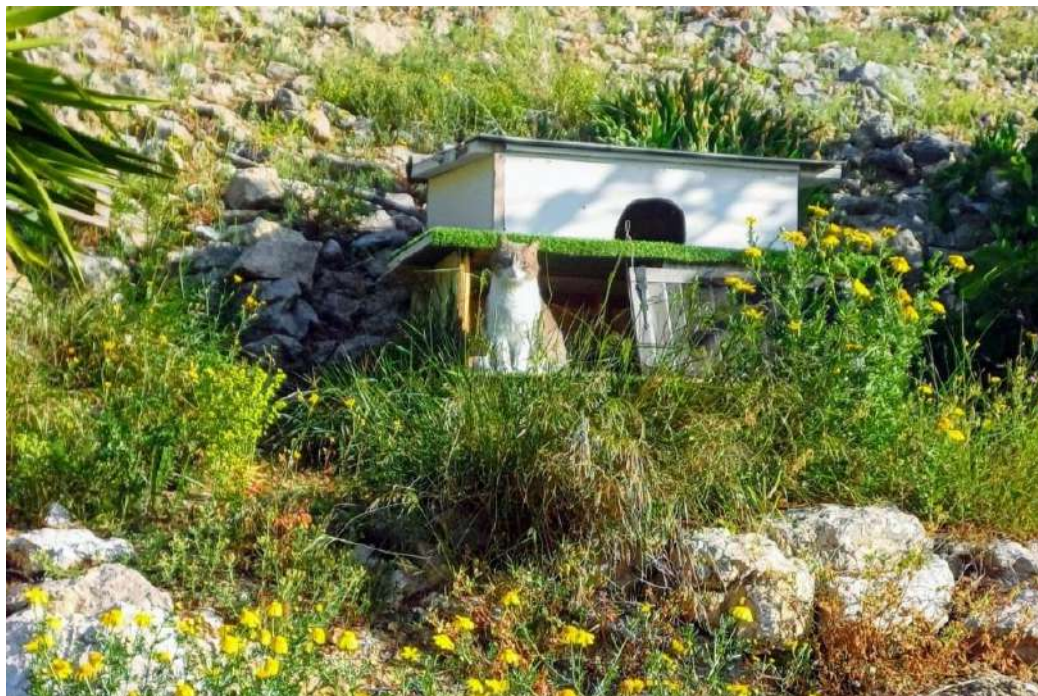
- la chambre « Terre » : chambre familiale comprenant deux espaces de vie transformable en salon, de 1 à 4 couchages, en 1 lit double et 2 lits simples en mezzanine, avec vue côté garrigue.

<https://train-inc-cafe.com/reservation-gite-ou-chambre-dhotes/>



11) Association Leï Gat de Nialoun :

Protection et défense des animaux dans la calanque de Niolon. Créée le 17/12/2004. Sa première fonction est de prendre en charge les chats abandonnés à Niolon et de castrer les mâles (mais que les chats !). L'association les nourrit, les loge, les amène chez le vétérinaire si nécessaire. Sa trésorière est Aline Lantéri. Attention, ailurophobes s'abstenir !



Cabanon félin, fabriqué par JeanJean (Photo Lantéri, 04/2024)



A gauche, cabanon félin et son phare fabriqué par Petit Louis (2026) (photo DF)

A mon avis, aucun rapport avec la calanque de Niolon. Mais sait-on jamais ?

Niolon Coffee Famous for Over 77 Years

The name Niolon, synonymous with fine coffees, teas and spices for 77 years, has been one of Meridian's most colorful businesses since its founding in 1883 by the late A. H. Niolon.

This company, which was started by Mr. Niolon in a small one-story building on old Johnson St. — now 25th Ave. — near the present 5th St. crossing, remained under his guidance until his death in 1921.

In that year, the founder's son, Adolph Niolon, became president and general manager and directed the growth of the business until he died in March, 1959. At the present time, the company is being carried on by three grandsons of the founder, Adolph Niolon, III, George and Thomas Hampton, and is known as A. H. Niolon and Son, Inc.

As fame of the Niolon brand spread, the firm found it necessary to move into larger quarters, and, after the old Central Methodist Church burned in 1913, it was able to purchase the property at 8th St. and 23rd Ave. Operations are company's three - story building on that site.

The pleasant smell of hot roasting coffee has been familiar to Meridianites for more than three generations, but the respect for Niolon's products has spread much



A. A. NIOLON, FOUNDER



ADOLPH NIOLON

Article de presse, 1960

Traduction sommaire :

« Le nom de Niolon, synonymes de bons cafés, thés et épices depuis 77 ans... » etc..

La société A. H. NIOLON & SON, INC., Alabama, âgée de 91 ans, est dissoute le 18/10/1928

A. H. Niolon & Son, Inc. is an Alabama Foreign Corporation filed on October 18, 1928. The company's filing status is listed as Withdrawn and its File Number is 777-791.

The Registered Agent on file for this company is Benford, H L. The company's principal address is Corner 23rd Ave And 8th St, Meridian MS.

La société A. H. NIOLON & SON, INCORPORATED, Mississippi, âgée de 96 ans, est dissoute le 15/04/1924 :

"A. H. Niolon & Son, Incorporated is a Mississippi Profit Corporation filed on April 15, 1924. The company's filing status is listed as Dissolved and its File Number is 130238

The Registered Agent on file for this company is Jessie H Niolon and is located at 2426 25th St, Meridian, MS .The company has 2 principals on record. The principals are A H Niolon and Nellie S Niolon."

*** A.H. NIOLON (?-1921) a créé cette entreprise (café, thé, épices) en 1883 à Meridian, Massachusetts. Puis il a créé d'autres succursales.

** Adolph NIOLON (?- 1959) devient le PDG en 1921

* Adolph III NIOLON est le fils de ce dernier et George et Thomas Hampton les cousins.

→→ Leslie Niolon, des USA (sur Messenger, en mai 2020, en anglais traduit en français) :

DF : Bonjour Leslie, comment allez-vous ? L'un de mes amis m'a envoyé cet article. Pensez-vous qu'il s'agisse de quelqu'un de votre famille ? Savez-vous si vos ancêtres venaient de France ? Et s'ils étaient de Niolon ? Je sais qu'une madame Tambellini de Niolon a émigré aux USA entre 1920 et 1940.

LN : Je ne sais pas si mes ancêtres venaient de Niolon mais mon père m'a dit qu'ils venaient de France. Les cafés Niolon ont été fondés par mon arrière-arrière-grand-père.

Je suis celle qui a posté l'article sur NIOLON et j'ai 59 ans ; certaines personnes pensent que c'est un nom que j'ai usurpé mais c'est vraiment mon nom de naissance. Niolon est absolument magnifique ; je ne l'ai jamais visité mais peut-être qu'après ma mort mes cendres seront envoyées là-bas. Etc...

DF : Mais n'en savez-vous pas plus ? Votre père est sans doute encore vivant...

LN : Non, je n'ai plus de famille, j'avais 13 ans quand mon père est décédé et j'en sais très peu sur mes ancêtres. J'ai des cousins en Alabama et en Géorgie. Si j'en apprends plus, je vous tiendrais informé.

Je n'ai plus eu de nouvelles depuis...



En me baladant aux alentours... (photo DF)

(Entre autres, discussions dans le groupe NIOLON durant le confinement en avril 2020)

→ **Michèle ROTGER** : A la douane, le mien c'était le 5ème cabanon. Les Bonnet ont hérité des 3 premiers cabanons, les Carayol et Madame Pascal de tout le reste. Fabienne et Jean-Christian sont mes enfants mais lui tous ses copains de Niolon (Gérald le petit Busqua, Nathalie la fille de Lolo, Franck Bonnet le fils de Momon et Luc Granier l'appelaient Titou). Mon mari est décédé en 1984 à 40 ans d'une crise cardiaque et je suis partie définitivement de Niolon en 1992. C'est mon neveu Jean-Michel REYNAUD le fils de ma sœur Hélène qui a racheté le Cabanon qu'il a toujours d'ailleurs. Oui je suis de la génération de Momon les filles sont un peu plus jeunes puisque je vais avoir 75 ans.

Jean-Christian vit aujourd'hui sur sa belle île de Guadeloupe où il a une école de plongée. Il est instructeur et forme les moniteurs de plongée et il vient d'acheter un catamaran pour les promenades loisirs de ses clients. Il se débrouille bien mais en ce moment tout est à l'arrêt. La dernière fois que j'y suis allée c'est avec Fabienne pour Noël 2018 nous avions un projet pour 2020 mais tout est à l'eau.



Niolon vers 1895 (photo d'archives)

→ **Edmond BONNET** : Qui se souvient qu'à l'UCPA, que nous appelions le fort, il y avait sur le blockhaus un canon et des rails qui partaient du quai jusqu'aux bâtiments. Avant la plongée, au fort, ils faisaient de la voile et le responsable était Monsieur Lénac (excusez-moi si l'orthographe n'est pas bonne). Nous venions en train pour passer nos vacances. Il n'y avait pas d'eau courante, ceux qui n'avaient pas de puits allaient chercher l'eau au puits en face l'Ancre. Pas d'électricité, nous nous éclairions avec des lampes à carbure.

→→ **Louis MANZON** : En face de l'ancre il y avait une citerne pour tous que les pompiers venaient remplir lorsqu'elle était vide.

→→ **Jeanne MANZON** : Je sais que mes parents sont les derniers à avoir eu l'électricité (éclairage à la lampe à gaz, puis groupe électrogène) mais je ne me rappelle pas l'année. Nous n'avions pas d'électricité parce qu'il fallait payer pour mettre un poteau et mes parents n'avaient pas l'argent pour le payer.



Pêcheur à la ligne, vers 1920

→ **Edmond BONNET** : Quand j'étais enfant, pour les fêtes du 15 août, mon père Eugène Bonnet faisait partie de l'équipe qui organisait les festivités pour les enfants. Chaque année Monsieur Issotier chantait à capella un air d'opéra. Le patron de la Canne Bambou était Monsieur Louis et ensuite sa nièce ; si mes souvenirs sont bons, elle s'appelait Angèle. A la place de l'Escale, je pense que c'était le bar de la Calanque tenu par la famille Long. Nous, les Minots, nous nous régaliions dans ces fêtes. A la place de l'Ancre il y avait une épicerie tenue par Germaine (Mémène) et son mari dont je ne me souviens plus du nom. La maison à côté de la gare était une épicerie tenue par Sissi, une petite cousine, et son mari Pascal était le chef de gare. Il y a peut-être quelques petites erreurs dues à ma mémoire. Je continuerai de raconter mes souvenirs un peu tous les jours ; bien sûr ça risque d'être désordonné, vous savez je ne suis ni écrivain ni poète, j'exprime comme je le ressens.

→→ **Colette FORINI** : C'est ma tante Sissi qui a créé cette épicerie et elle l'a tenu jusqu'en 1965 ou 68 ? Quand mon oncle est tombé malade, ma tante a vendu l'épicerie. Sissi c'était ma tante et le chef de gare son mari, mon oncle (Cécile et Marius Pascal Souard). On habitait à la gare jusqu'à ce qu'ils fassent construire leur maison derrière le bar de la calanque qui appartenait à ma grand tante Marthe Rampal et où je suis née d'ailleurs, en 1953, ce sont mes parents qui le tenaient.

→→ **Michèle ROTGER** : Je me rappelle Mme Pascal et son mari à l'épicerie de la gare. Le couple Tonin est arrivé après. J'ai connu Marthe Rampal qui prenait tous les jours son bain par n'importe quel temps et qui, à plus de 70 ans, était toujours perchée sur des talons hauts. Je me souviens bien de toi également. Un vrai bonheur ce confinement de pouvoir échanger tous ces souvenirs et faire revivre la calanque d'antan avec nos chers disparus.

→→ Marie-José MOULIN, née MATHIEU : Ah ! Monsieur Pascal le chef de gare...il poinçonnait nos tickets quand nous venions en vacances à Niolon et nous disait : bonjour Bollène !

→→ Lydia LANTERI : Le président du comité à l'époque c'était Jeannot dit "le poilu" de la famille Labarre, la maison située à côté de la canne, ils avaient un lien de parenté avec la famille Rodriguez de la douane et la famille Michelas. C'était juste avant François Secci.



Ah, les maillots de bain de l'époque ! (vers 1920 ?)



Maurice Mathieu, père de JeanJean en 1940

→ Edmond BONNET : Je me souviens que nous faisions les esques dans la calanque, ce n'était pas bétonné, il n'y avait que le quai nord en béton. Sous la Pergola c'était en bois. Pour le 15 août il y avait les jeux nautiques, un grand mât était couché et fixé au quai qui était en bois, je pense qu'il était enduit de savon noir, nous devions marcher pour aller prendre ou la cocarde ou l'objet je ne me souviens plus. C'était dur d'arriver au bout sans tomber. Il y avait toutes sortes d'épreuves et la course aux canards pour ce jeu avec les minots de mon âge ni plus grands ni plus petits en âge ; si mon souvenir est bon il y avait Gérard le neveu de Germaine, Polo le frère de Gilbert et sa sœur, le frère de Guy ; je m'excuse, ma mémoire, je n'ai pas tous les noms ; nous étions entre 10 ou 12 pour former l'équipe et surtout empêcher que les enfants de la Vesse ne puissent pas l'attraper. Quand nous l'avions, à la pizzeria en face de la maison de Gilbert, Titin nous préparait la pizza que nous mangions. Là, il y avait une bonne amitié !

→→ Louis MANZON : Moi j'ai connu tous ces jeux 🍌 🍌 🍌 🍌 la pizzeria Chez Fédé. Tu as dû connaître le mât de cocagne sur la place avec les jambons, les saucissons etc etc : idem il fallait grimper au mât enduit de savon noir ; pas facile !

→→ Marie-José MOULIN : Je vous remercie pour tous ces souvenirs que pour certains j'avais oublié. La course aux canards c'était marrant et cette pizzeria où mon grand-père se servait... en remontant du bain je passais devant et il s'en échappait de délicieuses odeurs de cuisson au feu de bois.

→→ Gerald ROGIER : Oui, la pizza sur la terrasse, j'en ai toujours gardé un bon souvenir, mon père nous menait souvent manger la pizza et elle était excellente, dans les années 57/58. Il me semble qu'il y avait des canisses qui couvraient la terrasse. Un pêcheur, le "capitaine Gauthier Louis" avait un pointu amarrée dans la calanque ; il habitait en haut côté douane je crois.

→ Edmond BONNET : C'est vrai, le bar de la Calanque appartenait à Tante Marthe qui l'a tenu et mon père a travaillé avec elle, mais je me souviens plus. Quand j'étais plus grand, c'était la famille Bonsignor qui le tenait et il faisait danser certains samedi soir alors avec les amis nous y allions parfois ; Annie je pense que tu as plus de souvenirs que moi de cette époque.

Je me souviens aussi que souvent, quand il y avait du mistral, nous n'allions pas à la mer. Ma mère, que tout le monde appelait Mme Bonnet et pas Mme Eugène, menait les enfants de la place à la Baume où nous passions l'après-midi en faisant toutes sortes de jeux ; nous étions des enfants.



Niolon vers 1940 (carte postale retrouvée par Louis Manzon)

→→ Louis MANZON : Nous faisons la même chose les jours de mistral : direction la Baume. Nous passons par le Jonquier puis le pont des trois marmites. Aux jeux divers, nous étions les rois du monde ; une forêt avec des pins immense avec encore quelques gros chênes à glands, une aire de jeux bien à l'abri du mistral. Nous goûtions sur place puis nous rentrions à Niolon par le Château d'Eau en ramassant du thym et du romarin pour la grillade.



Le port et la Pergola, années 1950

→→ **Edmond BONNET** : Tante Marthe était la tante de mon père. C'est elle qui l'a élevé. Elle s'appelait Marthe Rampal mais je n'ai pas de souvenir quand elle tenait le bar. Quant à ma mère elle s'appelait Lucienne mais tout le monde l'appelait Mme Bonnet, bien qu'à cette époque la femme était appelée du prénom du mari (ex Mme Jeannot)

→ **Edmond BONNET** : Ma mère et ma sœur m'ont toujours dit que ma mère était enceinte de moi dans les collines du Rove. Le 23 août 1944, ma mère m'a raconté ce souvenir, les Goumiers et les Tabors Marocains ont libéré le Rove de l'armée nazie ; une petite fille a été tuée dans la fusillade au lavoir. J'aurais pu naître à Niolon ou au Rove, mais non, je suis né le 20 octobre 1944 à Marseille. Malgré le fait que j'étais présent je n'ai pas de souvenir.

Je me souviens vaguement que nous habitions un petit cabanon en bois qui se trouvait derrière la maison de ma mère où habitait madame Gas ; dans mes souvenirs il y avait 2 ou 3 cabanons et ça faisait comme un petit jardin. La famille Leborgne était dans un, Edvige doit s'en souvenir car je pense que nous avons le même âge. Mais ces souvenirs sont très vagues.

→→ **Colette FORINI** : C'est Mme Gas, je me souviens, avec ma tante Sissi, nous allions quelques après-midis boire le thé et ma tante amenait les petits gâteaux. On passait une partie de l'après-midi car, après, tante Sissi devait ouvrir l'épicerie.

→→ **Marie-Jeanne FUNDONI** : Mme Gas je m'en souviens très bien : nous allions chez elle jouer au scrabble avec Mamy Ferret et Lucette, bon souvenir. Du temps de mon mari, les enfants allaient voir la télévision chez Mme Gas.



Emile et Jo le pêcheur, années 1950

→ **Edmond BONNET** : Il y a de magnifiques sentiers dans la garrigue sur les hauteurs de Niolon, je pense qu'ils sont entretenus par les chasseurs, le comité des feux de forêts du Rove et l'association pour préserver la nature (je ne sais pas comme elle s'appelle, mais c'est souvent les mêmes personnes qui sont dans ces organisations). Il faut respecter leur travail et leur dire merci. Quand je vois que le sentier qui va du pont du Jonquier vers la Baume et Niolon haut est abîmé par des éboulements, certains marcheurs en fabriquent d'autres. Il serait bien que l'association de marche soutienne l'effort de réhabiliter ceux qui existent déjà et non d'en multiplier d'autres car ça abîme la nature. Alors que je prends des photos de nos richesses naturelles, je vois passer 2 gigantesques bateaux de croisières, ils sont magnifiques ; mais ne pas oublier que ce sont les plus gros pollueurs : chacun beaucoup plus que tous les véhicules de Marseille. Alors, de grâce, évitez de faire des croisières !



Baignade (photo archives Bourrelly, 1965)

→ **Edmond BONNET** : Ce matin : orage, éclairs, tonnerre. Donc pas de promenade, pas de photos, je fais ma rééducation à la maison. Quand nous étions ados nous partions la journée à l'Erevine, que par déformation nous appelons l'île Vigne, par le tunnel et quelquefois par le chemin qui longeait la voie ferrée et la mer devant le Moulon (que beaucoup appelle le Crapaud). Nous allions à Figuerolle. Il arrivait que nous portions une chambre à air et des cageots pour ramasser les oursins. De retour dans la calanque nous les vendions pour nous faire quelque argent de poche. A cette époque nos parents n'avaient pas de bateaux ; le peu de bateaux étaient à rames. Nous allions aussi à Niolon haut nous amuser dans les forts dont l'un avait un pont-levis. Nous avons passé une jeunesse magnifique.



Village vu depuis la douane (photo archives Bourrelly, 1977)

→ **Edmond BONNET** : Je remonde dans les souvenirs de ma petite enfance à Niolon. Nous venions en train et mes parents étaient chargés comme des mules. Quand nous arrivions, Rex le chien de la Canne Bambou nous attendait à la gare, il nous avait adoptés. Je me souviens avec les petits de la place nous nous amusions souvent ; nous étions environ 10. Je courais après les amis et Rex s'est mis à leur courir après et, si mes souvenirs sont bons, il a attrapé Martin. Il a fait ça parce que je cherchais sans doute à les attraper. Une autre fois nous mangions dans le cabanon, nous étions assis autour de la table, ma mère a grondé ou Marie-Thé ou Camille ou moi, et Rex s'est dressé devant et a grogné, il nous protégeait. Un jour, Rex n'était pas à la gare pour nous attendre ; nous ne l'avons plus revu. Il faut se rappeler qu'à la gare s'arrêtait un train en provenance de Paris. Il y avait des parties de boules sur la place qui n'était pas goudronnée. Une des seules voitures garées était celle de Saille. Il y avait une ambiance familiale ; ce n'est pas pour critiquer aujourd'hui, car il y avait moins de monde.



Village vu depuis l'UCPA (photo archives Bourrelly, 1977)

→ **Edmond BONNET** : Marie-Thé ma sœur m'a fait parvenir une photo de Match du feu du 1er août 1999. Voici comment je l'ai vécu. Une grosse fumée arrivait par le haut de Niolon par la route, il y avait de grosses flammes, impossible de prendre les voitures. J'étais à Niolon avec mes enfants Franck et Luc. Elyane mon épouse devait nous rejoindre le soir pour fêter notre anniversaire de mariage, 31 ans. Nous sommes allés chercher ma mère sur la place. Comme le feu arrivait rapidement sur Niolon nous sommes allés à la douane. Il faut dire que nous n'avons pas reçu d'aide car il y avait autour de Marseille 9 feux et il faut croire que les pompiers et les canadiens été envoyé sur les autres feux.

Certains calanquais sont partis par la mer avec les bateaux qui faisaient des navettes pour les déposer sur un bateau plus gros. L'UCPA n'a pas participé à évacuer la calanque : sans doute avaient-ils suffisamment à faire avec leurs stagiaires. Le feu continuait sur Niolon.

Nous sommes allés à la Vesse. Ma mère avait peur de l'eau et n'était jamais montée sur un bateau ; mais je l'ai faite embarquer avec Franck sur une barque Marseillaise qui faisait des navettes vers un bateau plus grand, qui les a déposés à l'Estaque au port de la Lave. Sur le quai de la Vesse, j'ai fait embarquer Luc, qui s'était mis un masque de plongée si mon souvenir est bon, avec la famille Vacca (mais pas Christian qui était resté à la douane). Je suis parti dans les derniers car j'ai aidé les enfants, les femmes, les personnes âgées à embarquer. Pierre mon neveu, le mari de Marlène, est allé chercher ma mère à l'Estaque et l'a emmenée chez lui. Il y aurait beaucoup plus à dire ; peut-être un autre jour...

→ **Thierry FIOL** : J'étais à l'UCPA surtout de 79 à 90. Moi j'ai connu les soirées sur le fort les plongées avec tout cette équipe magique des années 80, l'inoubliable Jules. J'ai été adolescent avec une bonne partie des jeunes de la calanque de cette époque avec qui j'ai des liens d'amitié depuis. D'ailleurs beaucoup de ces

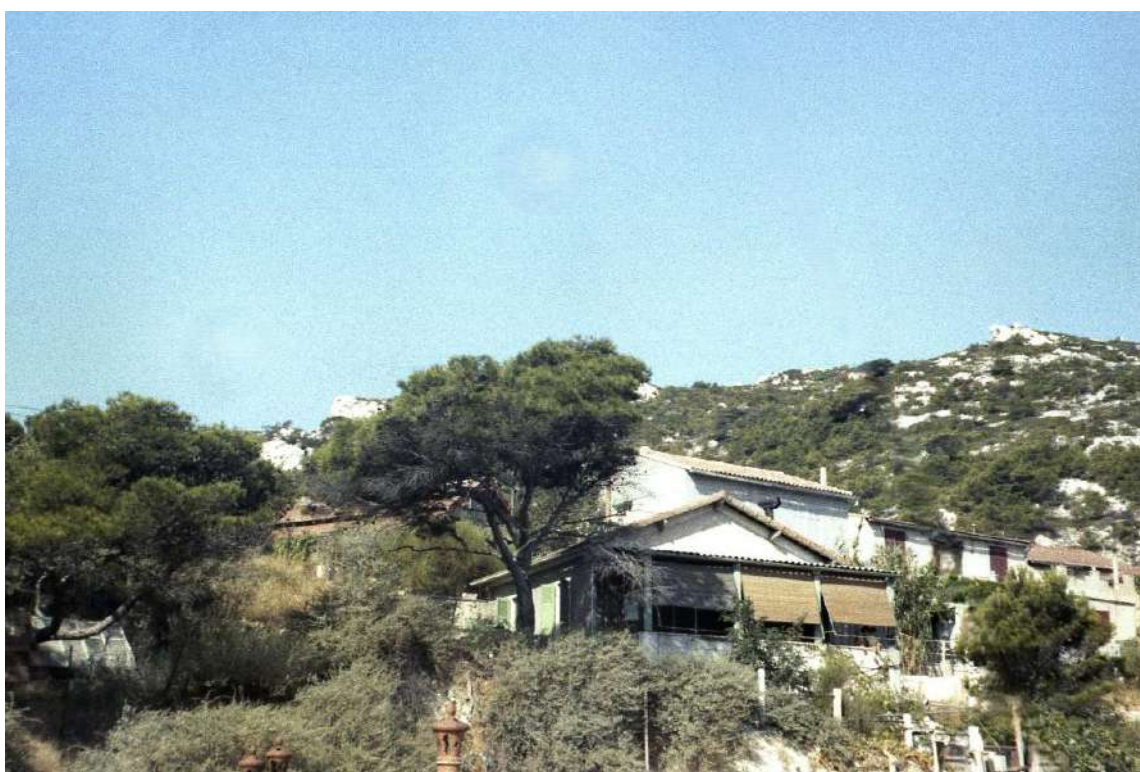
personnes sont sur ce groupe Niolon. C'est bien agréable de pouvoir se remémorer de jolis souvenirs partagés surtout en cette période étrange de notre existence.



Entrée du port, en 1977 (photo archives Bourrelly)

Ma mère c'était Anne-Marie ; elle vivait avec Christian le moniteur-chef après Émile. J'ai bien connu Michel Lançon et Didier Desmaret. Francis Imbert était mon directeur. J'ai fait des centaines de plongées. C'était une époque plutôt sympa. Tiens, Danielle Imbert (Nanou) pourrait en dire long sur la calanque ... C'était la femme de Francis, le directeur de l'UCPA (elle est sur le groupe).

J'ai 55 ans. J'étais copain avec Rémy Colasante, Aline et Lydia, Robert, Sylvie et Valérie Maccanti, Valérie et Patrick Casse et quelques autres ...



Vue d'une partie du village vers 1977 (photo archives Bourrelly)

→ Réjane Jaubert (publication sur Facebook) : A la fin des années 50, pendant nos vacances à La Vesse, nous partions copains copines par l'escalier du bord de mer, taillé dans la roche, assez scabreux (j'avais l'air fin avec mes talons hauts), mais peu important, la perspective d'une baignade assurée dans une eau un peu fraîche, mais si claire...nous récompensait à l'arrivée à Niolon. Ensuite, baletti à La Pergola ! Retour par le même escalier, pleins de soleil et de joie de vivre ! Nous n'avions pas vingt ans. Merveilleux souvenirs.



Arrivée du train de Marseille le samedi en gare de Niolon
(photo Jacques Windenberger, 11/07/1976)

→ Jean Mathieu (le 20/01/2025 au sujet de la photo ci-dessus) : Le train de mes 20 ans, j'étais militaire dans les commandos à cette époque.... un sacré souvenir en ce mois d'Août 1976, j'étais en permission mais je l'ai prolongé de quelques jours pour être présent au bal du 15 Août, mais ma prolongation était illégale envers ma base militaire, ça m'a coûté 2 mois de prison fermes à l'armée et pour ce qui savent ce qu'était le service militaire et connaissent le jargon de l'armée " j'étais de la 75/10 et je suis reparti avec la 75/12". Mes conneries m'ont coûté 2 mois de RABLOL !

Voir ces deux sites au sujet de Jacques Windenberger et de la photo ci-dessus :

- <https://www.polkamagazine.com/revers-la-collection-qui-rend-hommage-aux-zines-photos/>
- <https://devoirdememoirebesoinhistoire.home.blog/2019/06/12/un-journaliste-reporter-photographe-baroudeur-cest-jacques-windenberger/>

Chroniques niolonnaises : <https://www.lerove.fr/wp-content/uploads/2016/07/chroniques-niolonnaises-1.pdf> et <https://www.lerove.fr/wp-content/uploads/2016/07/chroniques-niolonnaises-2-1.pdf>

Anciens, partagez vos souvenirs... Il faut enrichir la mémoire de Niolon !



Pêle-mêle (collection Laetitia Cangelosi)

31-LES LOCATIONS (en 2026)

Souvent des touristes de passage, émerveillés par la beauté de la calanque, demandent aux habitants à quels endroits ils pourraient louer. Et, quelquefois, on ne sait que leur répondre ! Alors voilà...

- Maison entière « La Mouligasse », chez Chantal, 1 impasse l'îlette (sur le glacis du port), 120 m², 6 personnes, 3 chambres, 5 lits, 2 salles de bain. Airbnb (notation 4,8/5), à partir de 180 €/nuît selon saison (deux nuits minimum).

- Le cabanon Mado, 54 m², au village à 100 m de la mer. 1 chambre avec lit en 160, salon avec canapé lit en 140 et une banquette lit 90. 1 salle de bain douche à l'italienne. Cuisine ouverte équipée. Tout l'électroménager (lave-vaisselle, lave-linge). 2 clim réversibles. Terrasse et jardin de 90 m² avec vue sur mer. Parking privé et fermé. Wifi. Haute saison (1/6-15/9) à partir de 135 €/nuît, basse saison à partir de 110 €/nuît. Tél 06 88 54 88 81, lesbalconsbleus@gmail.com, www.lesbalconsbleus.fr

- La maison bleue, en location à l'année. 110 m² au village à 100 m de la mer. 3 chambres climatisées (dont 2 équipées d'une vasque privative), 1 salle de bain simple et fonctionnelle. Au cœur du logement, une grande pièce à vivre baignée de lumière réunit la cuisine ouverte et le salon. Une large baie vitrée prolonge naturellement l'espace vers l'extérieur et ouvre la vue, sans interruption, sur la Méditerranée. Terrasse vue mer. Tél 06 88 54 88 81, lesbalconsbleus@gmail.com, www.lesbalconsbleus.fr

- Cabanon Impasse Canne Bambou, terrasse, jardin et vue mer. Séjour cuisine + petite chambre avec un lit deux places + un grenier aménagé en dortoirs avec 4 lits simples. Salle d'eau. Airbnb. Début juin à fin septembre : 190 €/nuît (+ménage), basse-saison : 100 €/nuît (tarif 2025).

** Trouvé sur Airbnb :

- Chez Franck, sur le port : 4 voyageurs, 2 chambres, 3 lits, 1 salle de bain. Noté 4,95/5.

- Chez Frédéric, La Cigale de Niolon : cabanon de 30 m² rénové avec goût qui offre une vue mer panoramique à 180°, une terrasse intime et ombragée sans vis-à-vis, avec la mer à 50m. Terrasse de 32 m², privative et sans vis-à-vis. Cuisine équipée, clim réversible, WiFi haut débit, Netflix, BBQ, literie de qualité. Parfait pour couples romantiques ou familles avec 2 enfants. Officiellement classé 3 étoiles et 3 épis. Noté 4,95/5. Tél 06 85 94 63 76, contact@lacigaledeniolon.com, lacigaledeniolon.com

- Chez Frédérique, sur le port : 1 chambre avec un lit double (160x200), coin salon avec canapé convertible (2 couchages), cuisine équipée et un espace repas, salle de bains avec WC, immense terrasse vue mer. Noté 4,62/5.

- Chez Frédérique, sur le port : 2 grandes chambres (l'une avec lit 140x200, l'autre avec lit King size), 1 grand salon avec canapé-lit (pour couchage supplémentaire), cuisine entièrement équipée, salle à manger spacieuse, salle de bains moderne avec douche à l'italienne et WC, climatisation dans chaque chambre pour un confort optimal, vaste terrasse couverte avec vue panoramique sur la calanque. Noté 5/5.

- Chez Gérard, près du port : Love room avec magnifique vue sur la mer, poêle à bois, jacuzzi, place de parking privative. Noté 5/5. Tél 06 80 28 17 54

- Chez Sébastien, Casa Niolon : grande maison pleine de charme, rénovée avec soin, ouverte sur la mer (à 100 m) et baignée de lumière. Cuisine équipée, lave-linge, clim. Grande terrasse plein sud dominant la baie de Marseille et invitant à la contemplation, dans un calme absolu. Peut accueillir 7 personnes (4 chambres, 4 lits, 2 salle de bains). Noté 5/5.

- Chez Lauriane : appartement de charme au cœur de la calanque de Niolon, vue mer et colline. Type duplex, au RDC se trouve la cuisine toute équipée et ouverte sur le salon composé d'un canapé lit et d'une TV. Salle d'eau et toilettes ; chambre avec terrasse à l'étage. Idéal pour famille de 4 personnes. Clim réversible. Port, plage et crique à 5 mn à pied. Noté 4,9/5.

Que les personnes qui veulent paraître dans la liste me contactent... (et c'est gratuit !)

df13@didierfarsy.com

(petit aperçu en 2021) :

- Studio La cabine, chez Raphaëlle, sur le haut de la calanque, 20 m², 1ch, 2 lits, 1 sdb
Airbnb, 4,10*, 50 €/nuît + 112 €
- Le grand Bleu, chez Raphaëlle, 4 personnes, 1 chambre, 1 lit, 1 sdb
Airbnb, 4,70*, 74 €/nuît + 161 €
- Logement entier, chez Cyril (au-dessus de Gilbert), 4 personnes, 1 chambre, 2 lits, 1sdb
Airbnb, 4,81*, 72 €/nuît + 85 € et ménage à faire
- Maison entière, chez Chantal et Thierry (angle port et notre chemin), 120 m², 6 personnes, 3 chambres, 5 lits, 2 sdb. Airbnb, 4,83*, 121 €/nuît + 273 €
- Maison avec terrasse sur mer, chez Sabine (Madeleine), 70 m², 6 personnes, 2 chambres, 3 lits, 1 sdb
Airbnb, 4,64*, 80 €/nuît + 95 €
- Maison entière, chez Corinne (et Bertrand ?), 4 personnes, 2 chambres, 1 lit, 1 sdb
Airbnb, 4,65*, 94 €/nuît + 164 €
- Cabanon Les nuits d'été, chez Frédérique (en haut), 6 personnes, 2 chambres, 3 lits, 1 sdb
Airbnb, 4,89*, 170 €/nuît + 272 €
- Cabanon L'îlette, chez Frédérique (en bas), 4 personnes, 1 chambre, 1 sdb
Airbnb, 4,83*, 130 €/nuît + 213 €
- Cabanon, chez Fréro (?? chez Frédérique, bas ??), kitchenette avec coin repas, 1 chambre, 1 coin salon, 1 sdb. Le bon coin, 750 €/semaine
- Cabanon de pêcheur rénové, chez Jean-Luc, sur la place, 4 personnes, 2 chambres, 2 lits, 1 sdb
Airbnb, 4,75*, 64 €/nuît + 76 € et ménage à faire
- Maison entière, chez Jocelyne (visiblement à la douane), 6 personnes, 3 chambres, 3 lits, 1 sdb, 2 WC, 2 terrasses. Airbnb, 170 €/nuît + 283 €
- Maison, chez Jean-Pierre (Avy), 70 m², 2 terrasses 20 et 60 m², 6 personnes, 3 chambres
Le bon coin, à partir de 150 €/nuît

Manquent : chez Caroline Olive, chez nièce de Marina, chez Bonnet, etc...

32-LEXIQUE :

- bancaù : voir restanque

- restanque : voir bancaù



Bon, on n'est pas là pour rigoler : bancaù en provençal : ce sont des murs de pierres sèches permettant d'obtenir une surface plane sur la pente d'une colline (appelé terrasse en d'autres lieux)

- calanque (ou caranque, ou calanche) : crique, baie entourée de rochers. Lieu rocheux, pentu, où l'on descend vers la mer.

La racine indo-européenne cala, cara ou kar signifie pierre, roche (d'où Carry, Carro, Caronte, Cassis, Callelongue ...)

Définition Wikipedia : une calanque (calanca ou calanco en occitan ou provençal, calanca ou cala en corse et en italien, cala en catalan) est une formation géologique particulière se présentant sous forme d'un vallon étroit et profond à bords escarpés, en partie submergé par la mer. On les trouve sous cette forme autour de la Méditerranée, et sous ce nom dans le Sud-Est de la France.



Sortie de terre, une cigale se débarrasse de son exosquelette (Photo DF, 01/07/2019)

33-REPERES CHRONOLOGIQUES :

1820 : Niolon était un poste de douane, 27 personnes habitaient le hameau

1914 environ : construction de la gare et de la ligne de chemin de fer, ouverte en 2015

1935 : premiers aménagements du port, construction du pont de l'îlette et de la grande digue

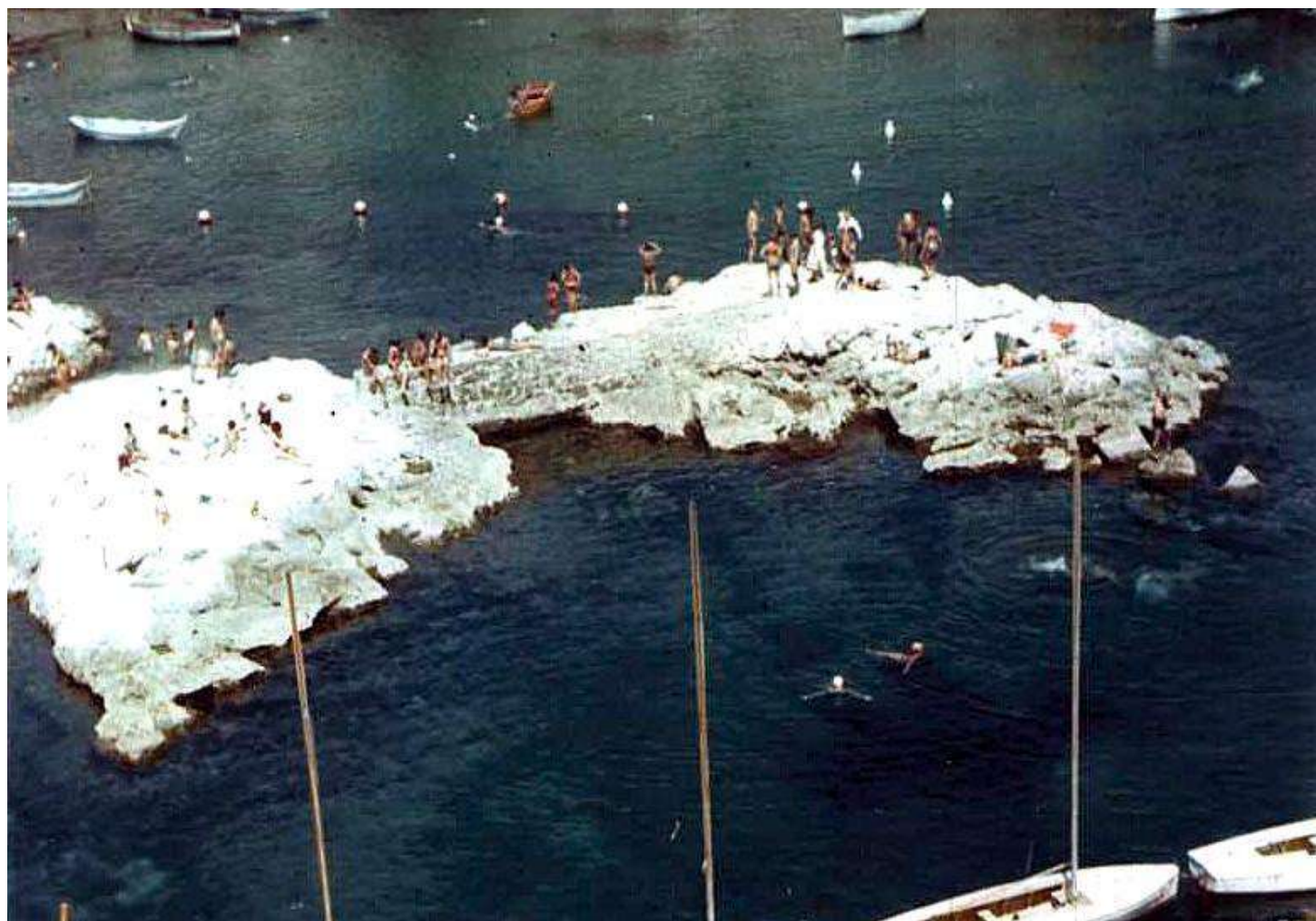
1940 : le grand quai y était, mais plus petit (surnommé aujourd'hui « quai nord »)

1947 : ouverture du Centre de voile UNF. Le petit quai UCPA était déjà construit.

1944 : Le 28 mars, les Goumiers et les Tabors Marocains ont libéré le Rove de l'armée nazie. Une petite fille a été tuée dans la fusillade au lavoir du Rove.

1950 ? : ouverture du terrain de boules à La Pergola

1955 : le ponton d'amarrage en bois sous La Pergola y est déjà (n'y était pas en 1914, y était encore en 1965, n'y est plus en 1968)



L'îlette vers 1960

1965 ? : la grande digue est renforcée

1965 : présence du bâtiment (en bois ?) bien au-dessus du quai UCPA. Toujours là en 1972.

1966-1974 ? : construction de la nouvelle route (vallon du Régadzi)

1968 : la maison « Collaro » qui surplombe le port y est, petite (une porte, deux fenêtres). Donc le terrain de boules a disparu de cet endroit.

1968-1969 : construction du passage sous mur Farsy (on y passait avant les pieds dans l'eau) mais pas encore de quai de l'îlette (surnommé aujourd'hui « quai des menteurs »)

1969 : le jeu de boules actuel (sous voie ferrée) y est

1969- 1970 ? : construction du petit quai, sous la Pergola (n'y est pas en 1968, y est en 1970)

1970 ? : construction de la route Pampidou

1972 ou après ? : construction du quai de l'îlette (quai des menteurs)

1974 : ouverture du Centre UCPA

1980 : présence de l'ancien bâtiment UCPA au-dessus du quai

? : tout à l'égout au port (y était en 1982)

1985-1986 ? : enrochement franchement moche sur l'îlette et devant les maisons Olive et Farsy (n'y est pas en 1984, y est en 1987), détruisant entre autres la plagette côté UCPA et devenant un dépotoir d'ordures

1986-1987 ? : construction du glacis, ou quai-glisse (n'y est pas en 1986, y est en 2001)

2003 : gestion du port reprise par le Département

2024 : réfection du glacis et du quai de l'îlette

(j'ai besoin de votre aide et de vos souvenirs pour compléter cette page)



Gabian affamé sur le glacis, juillet 2022 (photo DF)

BIBLIOGRAPHIE :

- Chevé Gérard : Ensues-la-Redonne, Le Rove et alentour (Editions Sutton, 2013)
- Chevé Gérard : De l'Estaque à Pounent (Les Editions de la Nerthe, 2003)
- Chevé Gérard : Le massif de la Nerthe - Des collines et des hommes (Editions Campanile, 2008)
- Fabre Luc : Les calanques de la Côte Bleue (Actilia Multimedia, 2010)
- Gouiran André : Le Rove, ses chèvres et ses collines (Paul Tacussel éditeur, 1999)
- Heckenroth André : Gignac, Le Rove, Ensues - Histoire d'une Communauté éclatée (Paul Roubaud, 1982)
- Heckenroth André : Gignac, Le Rove, Ensues - Le Temps des révolutions 1789-1989 (Paul Roubaud, 1989)
- Pons Christophe : Balades curieuses sur la Côte Bleue (Glénat)
- Roubaud Louis : Le chemin de fer de la Côte Bleue vers les plaines de la Crau (Editions Campanile, 2004)
- Sarre Clause-Alain : Le livre de raison de Casimir de Barrigue de Montvalon (Mémoires et doc, 2003)
- Weinberg Steven : Découvrir la vie sous-marine en Méditerranée (Editions Gap, 2023)
- Mer Vivante, 20^{ème} édition 2019-2020 (Université Côte d'Azur)

REMERCIEMENTS :

- Aux auteurs qui m'ont donné la permission de citer des passages de leurs ouvrages :

Gérard Chevé †
Luc Fabre
André Heckenroth †

- A tous les calanquais qui m'ont aidé, et particulièrement, par ordre alphabétique, à :

Baciocchi Marie-Thérèse (Bonnet)
Bonnet Edmond †
Caillol Guy
Cangelosi Laetitia
Catzaras Basile
Charmet Marina †
Danielan Edwige et Léon (Lolo)
Douyer Sandra
Douyer Stiphens
Fontanelli Lydia
Gié Jean-Louis †
Granier Luc
Guerrero Isabelle
Heckel Christian
Imbert Danielle

Jourdan Marie-Dominique
Lainé Marie-Françoise
Lantéri André (Dédé)
Lantéri Aline
Lantéri Lydia
Lantéri Alexandra
Lefrère Dominique
Manzon Jeanne
Manzon Louis
Mariaz Anny † et Claude †
Martin Bernard †
Milinkovic Natacha
Nier Emmanuel
Porte Monique †
Roget Didier

Petite chanson souvenir écrite et interprétée par Didier Frédérick : Au bout de mon crayon
https://www.youtube.com/playlist?list=PLV5ssu5SRa-mTcquLonWaZ41_pOo_8-7c



Aline Lantéri, Odette Lantéri et Robert Valentin (1963) en couverture du livre de photographies « Marseille, port d'attaches » de Robert Guédiguian et Gérard Leidet (Editions de l'Atelier, 2016)